

NOS RÉGITS POLICIERS



Année scolaire
2022 - 2023



Le souffle de la liberté

*Imprimé avec le soutien
de l'Association des Parents d'Elèves
APEL de Lot-et-Garonne*

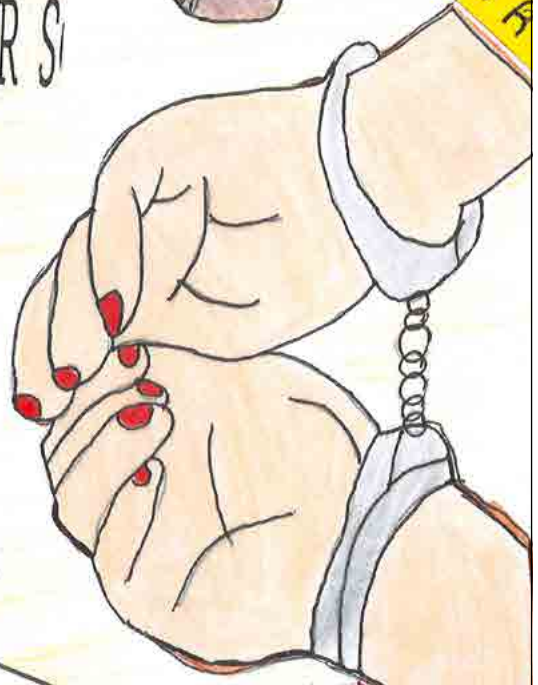
***1^{er} prix du concours « Couverture du livre Nos Récits Policiers »
Ecole St Jean Evreux (27)
(première page de la couverture)***

***2^{ème} prix du concours « Couverture du livre Nos Récits Policiers »
Ecole Jeanne d'Arc Bernay (27)
(dernière page de la couverture)***

***3^{ème} prix du concours « Couverture du livre Nos Récits Policiers »
Ecole Ange Gardien Roscoff & Collège St Ursule-St Pol de Léon (29)
(première page du livre)***

NOS
RÉCITS
POLICIERS

MEURTRE-MEURTR



Année scolaire 2022-2023

VICTIME-VICT



PRÉAMBULE

Récits collaboratifs «Nos récits policiers»

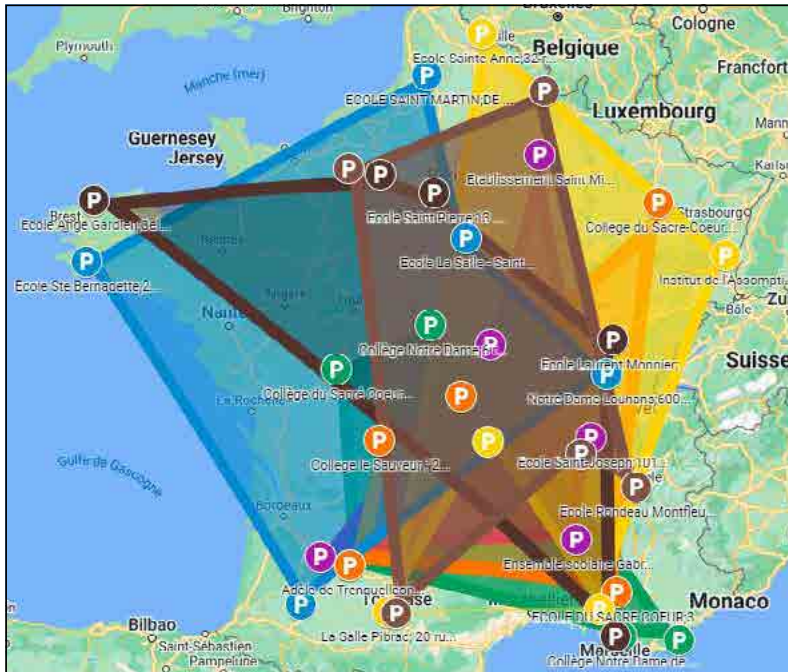
C'est le fruit d'un travail intensif réalisé par les élèves de Cycle 3 de trente-quatre établissements catholiques de toute la France et d'une maison de retraite.

Chaque récit, découpé en 5 parties, a été construit à «plusieurs mains», par groupe de cinq établissements, chaque classe poursuivant le travail de l'autre.

Dix semaines à lire, réfléchir, imaginer, écrire, composer, illustrer ...

Mais... Chutttt...

En route vers ces merveilleuses aventures...



GRUPE BEIGE

École Saint Vincent, MILLERY : Classes CE CM - Mmes BEAUME Fanny et LLATA Laurence

École Saint Joseph, ANOR / École Saint Vincent de Paul, DOUAIS/DORIGNIES : Classes de CE CM
M RUBENS Dominique et Mme DEGAND Béatrice

École Saint Thomas d'Aquin, TOULOUSE : Classes CM
Mmes LEVY Marie-Luce, DANGAS Géraldine et SALESSES Stéphanie

École Jeanne d'Arc, BERNAY : Classes de CE CM - M CRETOIS Christophe et Mmes MAUREY Sylvie, POLO Dorothée

École Rondeau Montfleury, CORENC : Classes de CM - Mmes FAVIER Noémie et CORNEC Sandrine



LE SECRET DE LA FOUINE EMPAILLÉE

Léo et Julien viennent de Marseille, ils ont seize ans. Ce sont deux adolescents sportifs et très gourmands, les meilleurs amis du monde. Ils font souvent de la plongée ensemble et ils savent pêcher.

Un jour, Léo qui est très chanceux, gagne le ticket d'or à la tombola du lycée. « Youpi ! J'ai remporté le premier prix ! ». « Qu'est-ce que c'est ? », demande Julien très curieux ? Léo lit les explications, tout excité. C'est une croisière de trois jours dans la mer méditerranéenne. Il voit qu'il peut emmener une personne avec lui, alors sans hésiter il propose à Julien, qui accepte. Ce sera génial, ils pourront même faire de la plongée là où c'est très profond.

Avant de partir, leurs parents, très inquiets, les aident à faire les valises. En plus de leurs vêtements, il y a des objets pour la plongée et des sucreries. Léo, toujours prévoyant, emporte un sac à dos dans lequel il range un couteau suisse pour chacun et une lampe de poche.

Au moment de l'embarquement, ils rencontrent le capitaine Albert. C'est un gros bonhomme très expérimenté. Julien l'a déjà vu puisque c'est le meilleur ami de son père. D'ailleurs il a un cadeau pour lui de sa part, mais il ne sait pas ce qu'il contient. Le capitaine les accueille à bord et leur montre leur cabine. C'est le grand luxe.

Le bateau va bientôt partir. Tout le monde se dit « au revoir ». Quand soudain, Léo aperçoit sur le pont derrière lui un garçon nommé Maxence. Maxence le déteste depuis que Léo est arrivé au lycée et que Julien est toujours avec lui. Il est jaloux et pas toujours très gentil. Aïe, ça va être compliqué. Léo est bouleversé !

En ignorant Maxence, Léo se précipite pour rejoindre Julien dans leur cabine. Léo tambourine à la porte et hurle : « *Ouvre vite ! Dépêche-toi !* »

Julien lui répond : « *J'arrive ! J'arrive ! Une minute.* »

Julien lui ouvre la porte et lui demande : « *Pourquoi es-tu dans cet état ?* »

Léo lui répond : « *Tu ne devineras jamais qui voyage avec nous !* »

Julien dit : « *Qui ?* »

Léo : « *J'ai vu Maxence sur le pont, j'ai vraiment peur qu'il gâche notre voyage, car nous sommes ennemis !* »

Quelques minutes se passent et le smartphone de Léo vibre : c'est un message menaçant de Maxence !!! Voici ce que reçoit Léo sur son portable :

Salut gros naze, quitte ce bateau tout de suite sinon il t'arrivera des bricoles, à toi et ton ami ; un conseil, garde un œil ouvert la nuit.

20 21 13 5 4 15 14 14 5 19 20 1 6 15 21 9 14 5 5 13 16 1 9 12 12 5 5 (3
5 12 12 5 17 21 9

3 15 14 20 5 14 1 9 20 20 21 19 1 9 20 17 21 15 9) 19 9 14 15 14
1 16 16 18 5 20 5 20 15 9 1

22 15 9 18 4 21 19 1 14 7, 2 5 1 21 3 15 21 16 4 5 19 1 14 7 !

- *C'est quoi ce charabia !* se demande Léo. En s'avancant vers Julien pour lui montrer ce mystérieux message, il glisse sur un papier.

Sur ce papier, il est écrit : $E=5$.

- *Julien, il faut qu'on mène l'enquête*, déclare Léo.

- *Bonne idée ! Commençons par ce $E = 5$. E, ça pourrait être œufs, c'est un mot de 5 lettres.*

- *20 21, ça fait 2021, comme si c'était une année, c'est écrit deux fois, qu'est-ce qui s'est passé d'important en 2021 ?*

- *J'ai trouvé, regarde*, s'exclame Julien, *il y a des espaces entre les groupes de chiffres, comme si c'était des mots. C'est plutôt un code avec chaque chiffre qui correspond à une lettre. Et E c'est la 5e lettre de l'alphabet.*

Voilà ce que ça donne :

1A 2B 3C 4D 5E 6F 7G 8H 9I 10J 11K 12L 13M 14N 15O 16P 17Q 18R 19S 20T
21U 22V 23W 24X 25Y 26Z

Tu me donnes ta fouine empaillée (celle qui contenait tu sais quoi) sinon, apprête-toi à voir du sang, beaucoup de sang !

- *Ce n'est pas plus clair*, gémit Léo, *une fouine empaillée, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?*

- *Si on allait manger avec les autres ?*

Ce soir-là, en rentrant du restaurant, ils retrouvent leur cabine sens dessus dessous. Léo regarde sa valise et ne trouve rien à l'emplacement de ses affaires de plongée. Il s'écrie :

- *Julien, mes affaires de plongée ont disparu !*

- *C'est carrément bizarre, les miennes aussi*, se désole Julien. *Je crois connaître le coupable.*

Quelques instants plus tard, le smartphone de Léo vibre.

JE T'AVAIS PREVENU, MINUS. JE TE LE REPETE, QUITTE CE BATEAU
OU JE CONTINUE LES SURPRISES !

Léo prend peur ; il retourne voir au restaurant s'il y a toujours Maxence, Maxence n'y est plus. Il n'est pas non plus sur le pont. Donc il décide d'aller voir à travers le hublot de sa chambre. Il fait vraiment trop sombre pour voir quelque chose. Heureusement qu'il a pensé à prendre une lampe de poche. Il retourne la chercher dans sa cabine et revient accompagné de Julien. Pas de Maxence dans la cabine, mais sur le dessus du sac de voyage entrouvert, ils aperçoivent ... une fouine empaillée !

- *Qu'est-ce que c'est que ce truc ?* dit Léo.

- *Je ne sais pas, répond Julien.*

- *On dirait un animal !*

- *Ça ressemble à une fouine...*

- *Mais oui ! Tu as raison !*

- *Elle ne bouge pas... Bizarre, non ?*

- *Effectivement !!! J'y suis ! s'exclame Léo. C'est la fameuse fouine empaillée que convoitait Maxence !*

- *Pourquoi la réclame-t-il s'il l'a déjà ???*

A ce moment précis, Maxence apparaît tout au bout du couloir avec un air malicieux et un sourire moqueur. Immédiatement, Julien et Léo se cachent dans un angle du couloir. Maxence s'arrête alors brusquement car il croit avoir entendu un bruit dans la cabine du capitaine. Et au grand étonnement de Julien et Léo, Maxence sort un passe-partout de sa poche et ouvre sans aucune peine la porte de la cabine du capitaine. Après avoir regardé furtivement si personne ne l'a vu, il pénètre dans la cabine et s'y enferme à double tour. Les deux amis mettent alors au point une stratégie et intervertissent avec une habileté déconcertante le numéro 6 de la chambre de Maxence avec le numéro 9 de la cabine voisine qui, par chance, est restée ouverte. Ils retournent se cacher dans l'angle du couloir en attendant que le piège se referme sur Maxence. Ce dernier sort de la cabine d'Albert sans faire de bruit pour ne pas qu'on le repère. Mais en voyant sa porte entrouverte, il s'arrête net puis se précipite vers sa cabine. Il hésite ensuite quelques secondes avant d'entrer.

Quand soudain, arrivé derrière lui discrètement, Julien lui prend son passe-partout tandis que Léo le pousse à l'intérieur de la cabine. Julien enferme Maxence à double tour. Leur ennemi se met alors à tambouriner contre la porte en les insultant de tous les noms.

- *Ben alors, on n'est pas content parce qu'on a perdu son passe-partout ? demande Léo en riant.*

Tout à coup, dans la pièce voisine, on entend crier :

- *Ce n'est pas fini ce boucan ?? Il y en a qui veulent dormir ici !!!*

- *Mêle toi de tes oignons, toi ! hurle Maxence.*

Les deux garçons se précipitent alors à la porte 9 qu'ils ouvrent avec précipitation grâce au passe-partout. Et à leur grande stupéfaction... La fouine a disparu !

Pourquoi Maxence s'intéresse-t-il tant à cette fouine ?

Julien et Léo referment la porte et se mettent à réfléchir... Ils ne comprennent décidément plus rien. C'est alors qu'ils aperçoivent le capitaine Albert dans l'angle du couloir tenant sous son bras : la fouine empaillée ! Ils décident de le suivre discrètement. Celui-ci se dirige tout droit vers sa cabine et en ressort précipitamment.

Les deux garçons grâce au passe-partout volé quelques minutes auparavant, entrent à leur tour. Ils fouillent la chambre du capitaine et finissent par trouver la fameuse fouine. En l'observant sous tous les angles, ils aperçoivent une couture sous le ventre. Grâce au couteau suisse de Léo, ils découpent les morceaux de fils et ... en sortent un magnifique diamant !

« *Il doit valoir une fortune !* » dit Léo.

« *Je comprends mieux maintenant pourquoi Maxence veut à tout prix récupérer la fouine.* » rajouta-t-il. « *Mais quel est le lien avec le capitaine ? Etant le meilleur ami de mon père, je le pensais honnête...* » s'attriste Léo.

Léo et Julien décident d'alerter la police. Ils prennent la pierre précieuse et s'enfuient jusqu'à leur cabine. Ils téléphonent aux autorités judiciaires avant de se cacher au milieu de la réserve alimentaire (merci le passe-partout !). Il faut être discret et un peu de nourriture ne fera pas de mal durant les longues heures à attendre que le bateau amarre quelque part. Heureusement, les policiers une fois à bord savent où les trouver. Six heures plus tard, la porte s'ouvre. Une personne d'un certain âge portant un uniforme de la police entre dans la pièce où les deux garçons sont cachés. Tous les trois en ressortent et voient dans le couloir Maxence et le capitaine assis sur des chaises avec des menottes aux poignets.

Le policier explique alors à Léo et Julien qu'ils viennent de contribuer à résoudre une enquête longue et compliquée. Cela fait des mois qu'ils essaient d'arrêter l'auteur du vol de la bijouterie de luxe située rue marchand. Un diamant d'une valeur inestimable y a été dérobé. Le capitaine Albert qui était surveillé de près par les policiers, avait décidé de le cacher à l'intérieur d'une fouine empaillée qu'il avait laissée dans son casier de plongée. Qui se douterait qu'un diamant se trouvait à l'intérieur ? Il avait donc besoin d'un complice pour la récupérer.

Il nous a avoué avoir pensé à toi, Léo, mais il te savait trop honnête et étant l'ami de ton père, cela rendait les choses bien trop irréalisables... C'est alors qu'il a croisé Maxence, tellement intéressé par l'argent qu'il recevrait une fois la fouine rendue à son propriétaire et surtout qui ne poserait aucune question contrairement à vous.

Mais, quand votre camarade a compris l'ampleur de cette histoire, il a voulu y mettre un terme. Seulement Albert a commencé à le menacer : tu me donnes la fouine empaillée (celle qui contenait tu sais quoi sinon prépare-toi à voir du sang, beaucoup de sang ! Devenu son complice, les choses se sont complexifiées lorsque vous êtes montés à bord de ce bateau... Cela ne faisait pas partie de leur plan... Vous connaissez la suite...

Juste une question demande Léo : *Comment avez-vous su où était Maxence ?*

« *Il criait tellement fort derrière la porte de la cabine qu'il ne pouvait en aucun cas passer inaperçu* » répond le policier.

Le policier et les deux garçons se mettent à rire.

NOS RECTS POLICIERS



Année Scolaire 2022-2023

LA BABYSITTER A UN DRÔLE DE MARI !

Je m'appelle Violette et j'ai 10 ans. J'ai les cheveux bruns et les yeux bleus. J'ai aussi deux amies extraordinaires, Clara et Gayanée.

Un soir, mardi, je devais aller chez Clara pour faire une soirée pyjama avec elles. Mes parents étaient en voyage d'affaire, j'avais donc demandé à une baby-sitter de venir garder ma sœur. Ma petite sœur s'appelle Margot, elle a les cheveux blonds et les yeux gris. Après avoir parlé quelques minutes avec la baby-sitter, je suis partie chez mon amie le cœur léger. J'ai expliqué à mes deux amies qu'une baby-sitter gardait ma sœur, que nous pouvions profiter de notre soirée.

Le lendemain matin, je rentre chez moi, après une courte nuit de sommeil, car nous avons beaucoup parlé. Je ne vois pas mes parents qui pourtant auraient dû être rentrés. Je me dirige vers la cuisine, et là... Je trouve ma sœur ligotée avec du scotch sur la bouche ! Je me précipite vers elle pour la libérer, mais à cet instant, une ombre surgissant de l'arrière cuisine, me saisit et me cogne la tête sur le rebord de la table.

Je m'évanouis et lorsque je me réveille, je me retrouve sur une chaise à côté de ma sœur, comme elle, ligotée et du scotch sur la bouche.

C'est alors que la baby-sitter arrive dans la cuisine. Elle semble sortir d'un profond sommeil, elle se déplace lentement. Je pensais que c'était parce qu'elle avait peur en nous voyant dans cette position, mais en vérité... Elle avait été droguée !!!

Au début, elle a cru qu'elle était victime d'une hallucination, mais en se dirigeant vers le réfrigérateur pour se servir un jus d'orange bien frais, elle se cogne les doigts de pied contre la chaise de Margot. A cet instant, elle hurle « oh, purée ! » et retrouve ses esprits. Enfin, elle se précipite pour nous libérer, elle prend son téléphone et appelle nos parents, mais ils ne répondent pas.

Elle décide alors de nous emmener chez notre tante Marianne qui vit à deux pâtés de maisons de chez nous. Elle nous ordonne de courir à l'extérieur de la maison et nous nous précipitons chez notre tante, mais nous ne trouvons personne. La baby-sitter monte à l'étage et découvre notre tante et notre cousine Mia ligotées et bâillonnées sur le lit de Marianne.

La baby-sitter décide alors d'appeler la police. Pendant ce temps, nous détachons notre cousine et notre tante.

La police arrive. Violette est interrogée. Cette dernière raconte ce qui est arrivé. Après avoir posé quelques questions, les policiers inspectent les lieux et partent à la poursuite de « l'ombre mystérieuse ». Après plusieurs heures de recherche, rien n'a été trouvé, aucun indice. Les policiers repartent et demandent à Violette de les rappeler si « l'ombre » venait à réapparaître. La baby-sitter demande à rentrer chez elle car elle a peur et ne se sent pas bien. Elle laisse les enfants chez leur tante. Violette n'est pas tranquille.

Afin de réconforter tout le monde, tante Marianne leur prépare un bon petit déjeuner. Mia, Margot et Violette se régalaient, quand soudain, plusieurs coups de feu retentissent dans la rue. De nouveau, l'angoisse envahit les enfants. Tante Marianne appelle la police, mais ça ne répond pas, elle est mise en attente. En regardant pas la fenêtre, Violette et Mia reconnaissent la baby-sitter, elle est allongée sur le sol et semble blessée. Un homme cagoulé s'éloigne en courant avec un sac sur le dos. Les filles voient des pièces tomber du sac qui paraît déchiré tellement il est rempli. Elles se précipitent dehors. « *Reste-là* », dit Violette à Mia, « *Tu t'occupes de la blessée, moi je suis le fuyard, je veux savoir où il va* ».

Tandis que Violette suit le criminel jusqu'à un hangar abandonné, la baby-sitter s'adresse à Mia en pleurant. Elle a une blessure par balle dans le dos. « *Merci Mia, j'ai honte et j'ai peur, parce que cet homme qui a osé vous voler, vous ligoter et me droguer, c'est mon mari. Il voulait me forcer à vous cambrioler, mais comme j'ai refusé de lui obéir hier soir, il a voulu me tuer. C'est un truand.* »

Pendant ce temps, Violette a appelé ses amies Clara et Gayanée, car elle ne veut pas entrer seule dans le hangar. Quand les filles arrivent, l'homme n'est toujours pas sorti. « *Qui reste dehors pour surveiller l'entrée et attendre les renforts ?* », demande Violette. Gayanée se porte volontaire : en réalité, elle est terrifiée à l'idée d'y aller.

Violette propose une stratégie à Clara : de chercher le sac, pendant qu'elle attirera l'homme à l'écart. Quand elles entrent dans le bâtiment, oh surprise : il n'y a pas juste un sac, ni des pièces, c'est tout un tas d'or et de trésors cachés là-dedans, sous des bâches, dans des caisses, des tonneaux et des boîtes !

Alors qu'elles s'approchent du trésor, un bruit retentit : « *Pan !* ». Clara tombe, elle a reçu une balle dans le bras. Violette court se réfugier derrière un sac d'or, sous une bâche. Elle voit ses parents prisonniers. Un homme et une femme entrent dans le hangar. Ce sont deux complices du voleur. Ils retrouvent Violette. Les filles sont capturées, ligotées et bâillonnées avec du scotch sur la bouche. Clara, blessée, s'évanouit.

Gayanée, dehors, a entendu un bruit étrange. Elle entre à son tour dans le hangar. Elle voit les traces de sang et elle aperçoit ses amies ligotées. Elle entend les voleurs dire aux prisonniers qu'ils vont les tuer. Elle s'enfuit et réussit à rejoindre Mia et la baby-sitter dans la rue. Les policiers avaient finalement répondu et arrivent en même temps que l'ambulance, dans la rue. La baby-sitter est emmenée aux urgences, Mia l'accompagne.

Gayanée explique tout ce qui s'est passé aux policiers.

La police se rend alors au hangar. Le chef crie dans un mégaphone : « Libérez les prisonniers immédiatement ! » Les bandits refusent. Les policiers s'apprêtent alors à forcer la porte du hangar. Ils glissent sous la porte, une caméra endoscopique afin de surveiller les preneurs d'otages et aussi pour savoir où ils se situent ainsi que leurs prisonniers. Ils entrouvrent la porte, lancent trois grenades fumigènes et deux assourdissantes.

Au même moment, en deux files serrées, derrière un énorme bouclier noir, les policiers entrent. Surpris et abasourdis, les voleurs sont capturés, menottés et conduits dans le fourgon cellulaire. Ils sont immédiatement emmenés au commissariat de police, mis en garde à vue. Ils seront jugés ultérieurement.

Les forces de l'ordre libèrent les parents et les enfants. Ils les emmènent hors du hangar. Ils récupèrent le butin des hors la loi et redistribuent chaque élément à leur propriétaire. Les parents et les filles vont à l'hôpital voir Clara et la baby-sitter.

Tout le monde se porte bien. Ils sortent ensemble le soir même et décident alors de passer la soirée au restaurant.



MYSTÈRE ET CACAHUÈTE

Agé de 12 ans, Noah avait les cheveux bruns et les yeux vert foncé.

Il était assez grand et costaud. Il n'était pas bête du tout mais ce n'était pas un génie non plus ... C'était surtout un garçon blagueur !

Comme tous les mercredis, il se promenait à VTT avec son copain Nathan quand tout à coup, son vélo heurta une racine qui sortait de la terre. Le garçon tomba de son vélo et s'ouvrit le genou. Nathan freina brusquement et demanda :

- *Est-ce que ça va ?*

- *J'ai très mal à la jambe !*

- *En effet, tu saignes vraiment beaucoup... Arrives-tu à la bouger ? Essaie lentement...*

Noah saisit une grosse branche et se releva. Il réussit même à marcher en boitant légèrement et répondit :

- *Ça fait un peu mal mais je me sens bien...*

- *Bon, j'appelle quand même Maya. Elle a fait un stage de sapeur-pompier. On peut lui faire confiance pour arrêter l'hémorragie, dit Nathan.*

Puis il sortit son portable de la poche de son pantalon et composa le numéro de leur copine Maya, une jeune fille de 14 ans, brune aux yeux marron, assez mince et sportive, intelligente et audacieuse. Maya décrocha son smartphone en recoiffant ses cheveux longs et en déplaçant sur le côté la frange qui lui cachait un œil.

- *Allo, Maya ? ... C'est Nathan. J'ai besoin de ton aide... Noah est blessé au genou... Non, ce n'est pas grave mais quand même, ça saigne beaucoup... Rejoins-nous à la cabane avec Owen... Amène de quoi soigner la plaie de Noah... Oui, c'est ça... A tout de suite !*

Nathan était très inquiet et, pour stopper l'hémorragie, il déchira un morceau de tissu de son T-shirt, en fit une boule qu'il pressa sur la plaie. Nathan avait 11 ans. Il était brun avec des yeux marron. Bien que timide, c'était un jeune garçon gentil et drôle.

Il prit les deux VTT tandis que Noah saisit une branche par terre pour s'en servir de canne. Ils allèrent ainsi jusqu'à leur cabane qu'ils appelaient « le repère des quatre détectives ».

Cinq minutes plus tard, Maya et Owen arrivèrent en vélo au lieu du rendez-vous.

- *Noah, c'est toi qui saignes autant ?* questionna Maya.

- Non... pourquoi dis-tu ça ? interrogea Noah.

- Parce que sur le chemin, nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de traces de sang par terre !

- Oui, Maya a raison. C'était impressionnant tout ce sang ! s'exclama Owen, un garçon roux âgé de 13 ans qui portait une tenue de sport. Ses yeux bleus reflétaient son intelligence et sa grande curiosité.

Après avoir ausculté Noah, Maya comprit qu'il avait une fracture ouverte. Elle l'aïda à se relever et ils partirent tous ensemble à la recherche des traces de sang. En cherchant dans la forêt autour du chemin, Nathan trouva un chien. Il était blessé. Très rapidement, le groupe décida de laisser Maya et Noah avec le chien, car c'était de plus en plus douloureux pour Noah de marcher. Le chien semblait mal en point lui aussi.

Owen et Nathan, eux, repartirent sur la piste. Owen, toujours très observateur, remarqua des traces de sang sur le sol. Ils décidèrent de les suivre. Ces traces les menèrent vers une maisonnette abandonnée. Les deux garçons se regardèrent et sans se parler, ils décidèrent de rentrer à l'intérieur du bâtiment.

La maisonnette devait être inhabitée depuis plusieurs années, car de nombreuses toiles d'araignée habillaient les murs. Les placards en bois étaient recouverts d'une épaisse couche de poussière... sauf un ! Pendant que Nathan parcourait les différentes pièces, Owen s'approcha du fameux placard. Quelle ne fut pas sa surprise, en l'ouvrant, de découvrir un enfant ... Un petit garçon qui avait les larmes aux yeux. Il demanda en suppliant : - Où est Toby, mon chien ? Il s'est battu avec le fou, celui qui voulait m'emmener, et il l'a blessé, mais après je ne les ai plus entendus ! Est-ce qu'il va bien ? Est-ce que le fou est parti ?

Soudain, ils entendirent des bruits de pas derrière eux. Ils se précipitèrent dans le placard. Owen referma doucement la porte. Sans émettre le moindre bruit, ils écoutèrent ce qui se passait à l'extérieur. Les pas semblaient de plus en plus proches. Puis, sans aucune explication, ils s'éloignèrent doucement.

Les trois garçons, terrorisés, retrouvèrent la porte avec délicatesse et aperçurent la silhouette d'un homme à quelques mètres d'eux. Il semblait blessé aux deux bras. Il paraissait vieux et portait une barbe blanche. Son manteau était tâché de sang...

Owen et Nathan tentèrent de rassurer le garçon au sujet de son chien en lui disant qu'il était en sécurité avec leurs amis. Le garçon se mit alors à paniquer... Mais qui était donc cet inconnu ? Que voulait-il à ce petit garçon ? A qui appartenait tout ce sang ? Quel secret voulait-il cacher ?

L'homme à barbe blanche disparut derrière les buissons, qui entouraient la cabane. Il hurlait de douleurs, car le chien l'avait mordu jusqu'à l'os.

Owen posa quelques questions au petit garçon : « *Où sont tes parents ? Qui est ce monsieur à barbe blanche ? Pourquoi t'es-tu caché dans ce placard ?* »

Nathan dit à Owen : « *Tu vois bien qu'il est terrorisé ! Il est incapable de te répondre !* »

Les deux garçons enveloppèrent l'enfant dans une couverture de survie et le conduisirent à l'hôpital.

Arrivé sur les lieux, l'enfant rassuré et calmé, se présenta à l'accueil des urgences.

Là, il raconta son histoire, ce qui s'était passé : il se présenta : « *Hugo Cacahuète, neuf ans, habitant à Cuincy, 105 avenue des peupliers. Un homme à barbe blanche me poursuivait depuis quelque temps, m'espionnait, me traquait... Heureusement, mon chien de race Mastiff, un dogue, a attrapé, transpercé les deux bras de ce fou. Je pense qu'il a perdu beaucoup de sang* »

Une des infirmières se souvint, il y a très longtemps, un homme du même nom de famille que Hugo, avait été interné dans un hôpital psychiatrique. Pour l'instant, la ou les raisons n'étaient pas encore connues.

Après de longues recherches et appels de la police, de multiples interrogations concernant cet homme malade, le commissaire de police nous annonça que ce monsieur était bien : Jean-Michel Cacahuète, enfermé depuis huit ans à l'hôpital psychiatrique. Nous découvrons alors le bien de parenté entre Hugo et cet homme : c'est son grand-père paternel. Mais pourquoi avoir été interné de si longues années ?

Après plusieurs avis de recherche dans le village, les bois... l'homme à la barbe blanche, monsieur Jean-Michel Cacahuète, se livra, gentiment, de lui-même aux forces de la police. Il leur expliqua avoir été privé de voir, rencontrer, parler... avec son unique petit-fils : Hugo. En effet, le père et le grand-père de Hugo s'étaient disputés grossièrement et violemment lors du premier anniversaire de Hugo. Le grand-père, en rage, avait blessé le père de Hugo et ses parents ne voulaient plus de contact avec le grand-père.

Après les interrogatoires du grand-père, le commissaire estima que le vieil homme devait passer quelques jours à l'hôpital psychiatrique.

Pendant tout ce temps, les parents des enfants inquiets avaient appelé la police. Prévenus par l'hôpital, ils étaient venus les chercher. Noah y était resté quelques jours en attendant de se faire soigner.

Quelques jours plus tard, les enfants se retrouvèrent tous à la cabane, à l'heure des rendez-vous habituels.

Maya et Noah racontèrent ce qui leur était arrivé dans la forêt. Après quelques minutes à attendre ils avaient entendu des coups de feu.

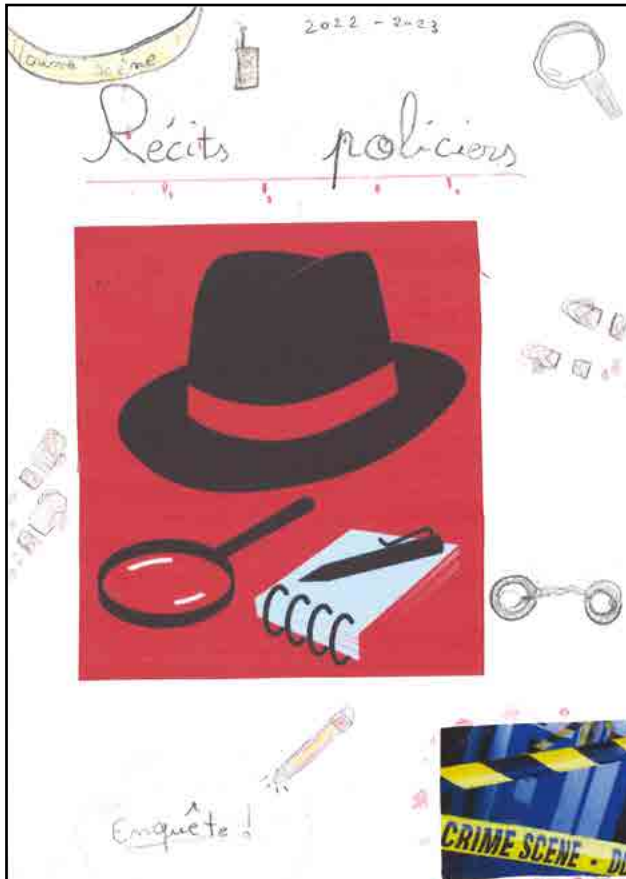
Ils avaient crié : « *A l'aide ! Aidez-nous !* » Un chasseur avait surgi d'un buisson. Il avait demandé ce qui leur était arrivé. Maya avait tout raconté. Le chasseur qui s'appelait Bernard, les avait ensuite emmenés à l'hôpital, sans oublier Toby. Ils s'étaient alors tous retrouvés. Hugo raconta qu'il s'était même jeté sur son chien quand il l'avait revu.

Les enfants décidèrent alors d'être tous amis et de se retrouver tous les samedis à la cabane des 4 5 détectives.

Finalement, le papa d'Hugo se réconcilia avec son père. A l'hôpital, on découvrit que Jean Michel Cacahuète était atteint d'une maladie : quand quelqu'un s'approchait, il se sentait agressé et il devenait violent.

Avec de l'aide, il devint plus calme.

Hugo était content car son grand-père était affectueux quand il allait le voir à l'hôpital. Il lui racontait toujours des histoires très drôles !



Nos Récits Policiers



ANNÉE SCOLAIRE 2022-2023

LE MONSTRE DE LONDRES

Cette histoire commença à Londres en 1947, un 11 novembre, près d'une école où s'instruisaient une fille et un garçon d'environ 11 ans. La jeune fille, Joséphine, était intrépide, plutôt cultivée et avait une grande passion pour les chiens depuis que sa famille avait recueilli un jeune labrador l'année précédente. Sa silhouette menue lui donnait un charme particulier. Le garçon, Jean, son frère était aimable avec un bon caractère, mais toujours sur ses gardes. Il était de taille moyenne, plutôt costaud pour son âge. Ils avaient appelé leur labrador Pastel. Il avait un beau pelage brun et se montrait d'humeur joyeuse.

Tous les trois étaient allés se balader dans une rue animée de Londres. Ils n'obtenaient pas souvent ce genre de permission mais leur père, Philippe Culvert, était retenu en France à une cérémonie en mémoire de l'armistice du 11 novembre 1918. Policier de métier, il était ce jour-là de service et devait surveiller la foule.

Ils s'arrêtèrent dans une auberge pour boire un jus. Ils s'assirent à la table voisine de deux individus assez étranges, qui parlaient avec animation :

- *Ça y est j'ai démissionné. Je ne fabriquerai plus d'armes pour ce délinquant de Patrick Shaw. Son entreprise n'était pas légale. J'ai commencé à faire du porte à porte pour trouver un autre emploi. Le premier monsieur que j'ai vu m'a dit sèchement qu'il n'avait pas de temps à perdre. Quelle journée !*

- *Tu pourrais voir si Uber eats ne cherche pas de personnel. La dernière fois que je les ai appelés, c'était bizarre, je suis tombé sur un répondeur qui disait que le nouveau numéro était le 00 00 00 00 01. Ce numéro, je l'ai essayé, il ne mène nulle part !*

- *Et ton poulet de compagnie, Hei, Hei, il va bien ? Toujours à picorer des graines ?*

Joséphine et Jean pensèrent à leur maman, Jane, qui leur avait raconté un jour son rêve brisé de devenir détective. Ils la voyaient aussi douce que la rosée du matin et aussi belle que les étoiles. Ils lui feraient le plaisir d'un compte-rendu détaillé. Elle tenait ça de leur grand-père qu'ils étaient allés voir à Nantes aux dernières vacances ; ils gardaient le souvenir de ses délicieuses crêpes bretonnes.

Leurs pensées furent interrompues par un bruit d'explosion qui venait du théâtre des illusions. Il y avait un gros attroupement de l'autre côté de la rue, juste sous l'affiche qui annonçait la pièce *Roméo et Juliette*.

Ils accoururent vers le théâtre. Ce dernier était en ruine. Les passants étaient terrifiés. La police et les secours ne tardèrent pas à arriver. Seule une ombre surgit des décombres et partit en courant à travers la foule.

Eblouis par les lumières des gyrophares, assourdis par les sirènes des voitures et par l'explosion, Joséphine et Jean étaient apeurés. Ils repensèrent alors à la discussion qu'ils avaient entendue une heure auparavant. Qui étaient ces deux hommes assis près d'eux à l'auberge ? Et ce numéro : 00 00 00 00 01 dont ils avaient parlé ? S'agissait-il d'un code ?

Ils décidèrent d'en avoir le cœur net...

Ils rentrèrent à l'auberge. Aussitôt à l'intérieur, ils aperçurent un téléphone fixé au mur à côté du banc sur lequel étaient assis les deux individus louches.

- *Tu crois qu'ils vont revenir ?* dit Joséphine.

- *Et si on essayait d'appeler le numéro 00 00 00 00 01 ?* demanda Jean.

- *D'accord, mais dépêchons-nous car ils vont sûrement revenir.* »

Jean composa le numéro. La sonnerie retentit. Soudain on décrocha.

- *Ce n'est pas un faux numéro !* S'écria Joséphine.

- *Où, mais il est bizarre quand même !* Répliqua Jean.

Un inconnu à la voix grave dit alors : « *C'en est fini de votre trafic ! Ah ! Ah ! Ah !* »

Puis il ajouta : « *Dans votre intérêt, retrouvez-moi demain, au parc à 19h00 précises, venez seuls et ne prévenez personne !* »

Jean et Joséphine rentrèrent chez eux tout chamboulés. Ils passèrent une nuit très compliquée.

Ils n'avaient pas beaucoup dormi. Ils étaient pâles et ils racontèrent leur aventure de la veille à leur maman qui décida de les garder à la maison afin qu'ils se rassurent et se reposent.

Toute la journée ils repensèrent à leur aventure de la veille.

Vers 18h30, la petite famille au complet se mit en chemin pour aller au parc. À 19h00 pétantes, ils y étaient. Ils se mirent à marcher dans les allées, faisant semblant d'y être pour promener Pastel. Au bout d'un quart d'heure, Joséphine dit à sa maman : « *Je crois que j'ai vu une ombre qui nous suit derrière les arbustes le long de l'allée !*

- *Chut ! Ne parle pas aussi fort, il pourrait t'entendre !* Répliqua sa maman.

- *Je le vois ! Ajouta Jean.*

- *Ne vous inquiétez pas ! Je suis avec vous, vous n'avez rien à craindre !* Dit madame Culvert sans y croire vraiment car elle-même n'était pas très rassurée.

- *Nous allons tourner deux fois autour du parterre devant nous et nous verrons bien si nous sommes suivis !* ajouta-t-elle.

Ils se mirent à tourner autour du massif de fleurs fermées le soir étant venu.

Soudain, d'un mouvement brusque, la maman se retourna et se trouva nez à nez avec un individu habillé de noir et tellement dans l'obscurité qu'elle n'en aperçut aucun détail. Ce dernier se retourna et se mit à courir à toute vitesse pour sortir du parc. Surpris, ni la maman ni ses enfants ne bougèrent. Pastel, retenu par sa laisse ne put le poursuivre.

En se sauvant, l'ombre mystérieuse laissa tomber une enveloppe. Ce que le labrador repéra aussitôt. Il ramena le document à Jean.

- *Maman ! Maman ! Il a laissé tomber une enveloppe ! Pastel me l'a rapportée ! Tiens !*

Jean l'apporta à sa maman. Elle la rangea dans son sac à main et ramena ses deux enfants chez eux.

Arrivés à leur domicile, madame Culvert prépara le repas qu'elle servit. Puis elle demanda à ses enfants d'aller au lit. Ce qu'ils firent. La maman sortit alors l'enveloppe de son sac et l'ouvrit...

Le papier à l'intérieur était à l'en-tête du Ministère de l'Intérieur, il était adressé à Marcel Lefinpif, le collègue, binôme de son mari...

Contenu de la lettre :

« Monsieur Lefinpif Marcel,

J'ai enfin la preuve que Mr Patrick Shaw est un trafiquant d'armes, car en me rendant sur les ruines de l'opéra, j'ai trouvé dans sa loge, un grand nombre de fusils et de lance-roquettes».

Jane Culvert se coucha, la tête pleine de questions. Le lendemain, elle montra la lettre aux enfants tout en préparant le déjeuner. Préoccupée par ce qu'elle avait lu, elle fit tomber une tranche de citron. En tombant, le citron éclaboussa le papier et fit apparaître le message suivant :

$a = 1 \ b = 2 \ c = 3 \dots$

Ceci lui permit, avec Jean et Joséphine, de découvrir l'adresse suivante :

35, Oxford street, SW1 London.

Tous les trois partirent à l'adresse indiquée. En arrivant sur place, ils découvrirent un vieux manoir abandonné. Jane y entra, laissant ses enfants surveiller l'entrée. En ouvrant la porte, elle aperçut une grande ombre qui voulait la frapper. Stupéfaite, elle bondit en arrière.

Quelques instants plus tard, après avoir repris ses esprits, elle vit que les enfants étaient entrés et qu'ils parlaient à l'ombre géante. « *Bonjour* », dit la créature.

« Je suis désolée, j'ai failli vous faire mal. C'est que je vous ai pris pour les hommes de main de Patrick Shaw ! Je suis heureuse de vous rencontrer, car j'ai beaucoup de choses à révéler. Tout d'abord, j'ai été créée par ce monstre de Shaw. Il voulait m'utiliser pour avoir une arme plus puissante afin de réaliser un coup d'état. Il avait réuni des trafiquants au théâtre des illusions, pour me montrer à ses spectateurs. Mais je me suis enfuie et j'ai fait exploser le bâtiment. Je ne voulais pas causer autant de victimes, je voulais tuer Patrick Shaw. J'ai atteint mon objectif. Voilà, maintenant vous connaissez la vérité. »

La créature gigantesque avait le pouvoir de manipuler les esprits et de prendre la forme de n'importe quel être. Elle ne voulait plus faire de mal, ne plus jamais faire de victimes. Elle était dans un tel état de désespoir et de repentir que Jane et les enfants décidèrent de l'emmener à leur domicile.

La créature refusa au début car elle se savait recherchée par les hommes de main de Patrick Shaw et ne souhaitait pas attirer des ennuis à ses nouveaux amis. Ses premiers et seuls amis d'ailleurs !

A force de supplications, elle se laissa convaincre. De plus, elle désirait, ne serait-ce que pour quelques heures, connaître la chaleur d'un doux foyer. Ce qu'elle ignorait était qu'elle portait un dispositif qui permettait à l'équipe de Shaw de la géolocaliser.

Quand les Culvert arrivèrent chez eux en compagnie de la créature, qu'elle ne fut pas leur surprise en voyant Philippe qui les attendait, assis tenant la lettre à la main. Lui-même, n'en croyait pas ses yeux en voyant la créature, là, face à lui. Il restait bouche bée, certes il avait entendu parler de son existence par son collègue, mais avait toujours cru que tout cela n'était qu'une affabulation de plus de la part de Lefnypif.

Quand il reprit ses esprits, il demanda à Jane, Joséphine et Jean de tout lui relater. Jane prépara du thé pour tous et Philippe déposa sur la table les crêpes bretonnes qu'il avait rapportées de France. Tout en se délectant, les enfants racontèrent leurs péripéties.

Monsieur Culvert décida d'appeler son collègue et sa hiérarchie pour mettre sous protection sa famille et la créature. Soudain, un coup brutal fut donné à la porte d'entrée qui céda : les hommes de mains de Shaw se tenaient devant eux.

Heureusement, la créature, qui avait entendu du bruit avant l'intrusion des hommes de mains, avait pris l'apparence du fils aîné de Shaw, Luc (héritier des affaires de son père et désormais chef du clan). Elle expliqua aux hommes que la créature était attachée à la cave grâce à l'aide de la famille Culvert et leur ordonna de se rendre à l'atelier de fabrication d'armes, de renvoyer tous les employés (après leur avoir donné leur solde de tout compte, ainsi qu'une belle prime) et de faire exploser l'entrepôt avec toutes les armes et les munitions.

A peine étaient-ils partis que la police arriva chez les Culvert. La famille leur expliqua tout, une partie de l'équipe alla interpellier les hommes de mains de Shaw, ainsi que son fils. Ils furent jugés et condamnés à perpétuité et tous leurs biens réquisitionnés pour leurs victimes.

Quant à la créature, elle se transforma en petite fille que Jane et Philippe adoptèrent.

Certains jours, il lui arriva de se transformer afin d'aider son père à résoudre ses enquêtes. Grâce à elle, Philippe Culvert se vit promu au grade de commissaire par le ministère de l'Intérieur.

L'ENQUÊTE DES JULIEN

C'est l'été dans le joli petit village de Fourdai situé entre les Ardennes et le Hainaut, non loin de la frontière avec la Belgique. Là-bas, dans une ferme isolée, vit la famille Dubois. Le père, Michel, est bûcheron, il travaille habituellement dans la forêt voisine.

La mère, Sandrine, élève ses quatre enfants, deux filles et deux garçons : Tom 7 ans, Julien 9 ans, Sophie 11 ans, Juliette 13 ans et soigne leurs animaux domestiques : une vache, un cochon, un cheval, trois poules, un coq et leur chien.

Le père cultive aussi un grand potager qui permet à la famille de se nourrir. Monsieur Dubois est toujours souriant, il aime son travail et sa famille. Madame Dubois est également très souriante sauf quand elle doit faire preuve de sévérité lorsque ses enfants font des bêtises.

Ce matin-là, à 5 heures précises, Monsieur et Madame Dubois se lèvent et déjeunent. Vers 5h30, le père part en forêt couper des arbres morts marqués par les responsables de l'Office National des Forêts. La Mère va nourrir le cochon, le cheval, les poules et le coq. Ensuite elle va traire sa vache en compagnie de son chien.

Lorsqu'elle rentre chez elle vers 6h30, elle prépare le petit-déjeuner pour ses enfants qui sont en train de se chamailler dans la salle de bain autour de la douche afin d'avoir de l'eau chaude. A 7 heures, elle rassemble ses enfants autour de la table du petit-déjeuner car ces derniers doivent partir à pied pour l'école à 7h30 précises. Ils ont l'habitude de traverser le bois en passant prendre leurs amis : Marie et Bernard, les enfants de Jean Pierre Yothin, le camarade de travail de leur père, qui habitent une bâtisse à l'orée de la forêt. Ensuite ils se rendent à l'école à cinq kilomètres de là. Ils doivent y arriver pour 8h30.

A ce moment-là, dans la ville voisine de Doumi, dans son appartement au troisième étage de son immeuble.

L'Inspecteur Waderson, célibataire de 42 ans, est seul, encore en pyjama, à la table de sa cuisine, entre les restes du repas de la veille au soir et le journal du matin qu'il tente de lire. Il trempe dans un grand bol de café noir un bon tiers de baguette beurrée sur lequel il a appliqué une épaisse tranche de Maroilles crayeux puis il l'avale.

Alors que c'est sa journée de repos, il reçoit un appel sur son smartphone. Il s'agit de son adjointe, Mademoiselle Laride, jolie femme brune de 40 ans qui vit seule avec sa petite fille de 9 ans, Mia et qui vient d'être mutée à ce poste car elle a réussi le concours d'officier de police judiciaire.

- *Monsieur*, dit-elle, *nous avons une nouvelle affaire à résoudre...*

- *Oui*, dit-il, *je vous écoute, Mademoiselle Laride.*

- *Il faut que je vous raconte tout depuis le début. C'est l'histoire d'un petit garçon de 10 ans nommé Julien Batson. Il habitait dans une maison près de la forêt. Il était chez un ami. Sur le chemin du retour, il croisa une personne sombre et macabre mais il n'y prêta pas attention et poursuivit son chemin. Arrivé chez lui, il mangea, se brossa les dents et alla se coucher. Le lendemain matin, à l'aube, il avait disparu. Ceci n'est que le résumé d'une histoire que j'ai entendue pendant mes études. Voilà où je veux en venir. La famille Dubois, que vous connaissez bien, habite une maison assez similaire à la lisière de la forêt. Un de leur enfant, Julien Dubois, est porté disparu. Il faut le retrouver au plus vite ! Dans ce genre d'affaire, on m'a enseigné que le temps est d'une extrême importance.*

- *C'est exact, Mademoiselle Laride mais comment a-t-on appris sa disparition ?* demande l'Inspecteur.

- *Monsieur et Madame Dubois ont reçu un message de l'école à 8h45 précises pour leur signaler que leur fils de 9 ans était absent. Inquiète, Madame Dubois a immédiatement pris contact avec Madame Yothin car leurs enfants vont à l'école ensemble. Yvonne Yothin a confirmé qu'elle avait dit au revoir aux six enfants à 7h45 précises. Sandrine Dubois a alors appelé l'école pour tenter de comprendre pourquoi Julien n'a pas suivi les autres enfants. Juliette Dubois a raconté que les garçons ont décidé de faire un détour en passant au bord de la rivière pour tenter d'apercevoir des pêcheurs. Les trois filles sont arrivées seules à l'école à 8h20 en prenant le chemin habituel. Elles ont marché vite pour avoir le temps de jouer dans la cour de récréation avant la sonnerie. Tom Dubois a expliqué qu'en longeant les bords de la rivière, ils ont pris du retard. Ils ont alors décidé de faire la course jusqu'à l'école. Tom, Bernard et Julien sont arrivés séparément dans leur établissement scolaire. Affolée, Sandrine Dubois vient d'appeler le commissariat depuis l'hôpital.*

- *Il faut prendre cette affaire très au sérieux Mademoiselle Laride et résoudre cette énigme sans attendre*, répond l'Inspecteur Waderson. Mais pourquoi Sandrine Dubois est-elle à l'hôpital ?

- *Je dois ajouter, Monsieur l'Inspecteur, que Michel Dubois qui voulait partir à la recherche de son fils car il connaît bien la forêt n'a pas pu. Il s'est blessé ce matin en coupant un arbre mort. Il s'est rendu au plus vite à l'hôpital avec la main ensanglantée. Sa femme est à son chevet.*

- *Mademoiselle Laride, je vous retrouve au commissariat dans un quart d'heure. Nous allons étudier toutes les pistes et lancer un avis de recherche*, ajoute l'Inspecteur.

- *Très bien*, dit-elle, *à tout de suite, Monsieur Waderson.*

A 9h35 précises, l'inspecteur et l'inspectrice se retrouvent au commissariat. Ils cherchent des indices pour trouver le coupable et avancer dans l'enquête. L'inspectrice appelle Sandrine Dubois à 9h45 pour en savoir plus et Mme Dubois répond : « Il a disparu près de la rivière, c'est ce que ma fille m'a dit. » L'inspectrice et l'inspecteur commencent les recherches près de la rivière.

Ils croisent des pêcheurs qui ont retrouvé un manteau dans la rivière. Il avait déjà coulé, ils l'ont pêché en croyant que c'était un poisson. Sur l'étiquette est écrit Julien Dubois. Sur la route pour le déposer au commissariat, les pêcheurs ont vu des traces de pas dans la boue qui mène à la forêt. Ils ont suivi ces traces et quand les traces dans la boue se sont arrêtées, il y avait une chaussure d'enfant, taille 32 et à côté un arbre avec écrit sur le côté : « *je me vengerai* ».

En faisant le chemin inverse de Julien, les inspecteurs ont retrouvé un paquet de fraises tagada, le bonbon préféré de Julien, sous un buisson près de la maison de Julien. Ils ont également trouvé un mouchoir plein de chloroforme dans une maison abandonnée.

« C'est une maison sombre », raconte l'inspecteur Waderson en fin de journée à l'hôpital à monsieur et madame Dubois, « aux vitres cassées et nous avons retrouvé à l'extérieur une petite trace de sang. Nous y avons vu également du lierre sur les murs, la terrasse pourrie, de la végétation dans la maison, des rats qui passent devant. On remarque des araignées et leurs nombreuses toiles à travers la fenêtre. On a mis une caméra en fin de matinée et on a filmé une personne sombre passer au loin dans la forêt. »

Monsieur Dubois étant trop fatigué pour raconter comment il s'est blessé, c'est l'infirmier qui l'a soigné le matin qui raconte l'histoire. Quelqu'un a fait sursauter M. Dubois et il s'est blessé. Il n'a donc pas pu aller chercher son fils. M. Dubois a vu un homme sombre avec Julien endormi sur son dos. L'homme sombre l'a regardé avec un air mauvais. Monsieur Yothin a ensuite vu Michel blessé à la main et a appelé les secours qui l'ont amené à l'hôpital.

L'affaire étant assez similaire à celle de Julien Batson, les enquêteurs ont rouvert le dossier de cette vieille enquête non résolue. On y trouve la description d'un homme sombre et macabre : capuche noire, masque qui fait peur, il espionne la vie des enfants, il se cache et il laisse des mots sur les arbres.

L'inspectrice Laride dit à l'inspecteur Waderson : « *voilà que nous avons un suspect* ».

Laride voit au visage de l'inspecteur qu'il réfléchit.

- *Tu as raison inspectrice Laride. Il faut faire quelque chose rapidement*, dit l'inspecteur Waderson.

L'inspectrice n'y comprend rien.

- *Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?*

- *J'étais en train d'y réfléchir justement. Les garçons qui se sont faits capturer s'appellent tous les deux « Julien », alors je me suis dit que l'individu mystérieux devait avoir une histoire avec les enfants prénommés « Julien », et qu'on pourrait demander à Julien Brunel de se promener dans la forêt. On pourrait se cacher, attendre que l'individu vienne, et, dès qu'il est là, on le capture et on le dénonce », dit l'inspecteur Waderson.*

L'inspectrice comprend ce qu'il dit, et elle connaît Julien Brunel : un enfant blond, aux yeux rêveurs d'une couleur vert émeraude et qui aime le théâtre. Il est souvent en promenade avec ses parents et aime rendre service, surtout si c'est une mission confiée par deux inspecteurs !

Le lendemain, à 9h précises, les deux enquêteurs prennent leur déjeuner ensemble puis partent chez Julien Brunel. En arrivant l'un deux commence :

- *Julien, nous avons besoin de ton aide. Il faudrait que tu ailles te balader dans les bois, tout seul cette fois.*

- *Avec plaisir !* Répond précipitamment l'enfant.

Et c'est ainsi que nos deux compères, se retrouvent à suivre, un jeune enfant au milieu des bois, en espérant voir apparaître leur suspect. Et il se trouve que leur vœu se trouve rapidement exaucé ! L'homme à capuche apparaît silencieusement et rapidement. Waderson fonce sur lui, mais l'homme sombre lui glisse sous le nez un mouchoir plein de chloroforme et l'inspecteur s'endort. Laride, livrée à elle-même, se décide à suivre l'homme plutôt que de l'affronter. Le malfrat se dirige vers une maison aussi sombre et mystérieuse que lui. Elle entre par effraction dans la maison, lance une corde autour de lui et tire très fort pour le déséquilibrer. Sa technique fonctionne puisque le suspect tombe au sol. - *Qui êtes-vous ? Pourquoi capturez-vous des enfants ?* lui lance l'inspectrice.

Elle s'approche encore, car il est en train de se débattre. Heureusement, la corde se resserre de plus en plus.

- *Répondez !* hurle-t-elle.

- *Je m'appelle Jacques.* Dit-il surpris.

Soudain, mademoiselle Laride entend une porte grincer. Elle lâche Jacques du regard, qui en profite pour sortir un canif de sa poche. Au dernier moment, elle l'empêche de couper ses liens en saisissant ses mains, mais il s'entaille profondément la paume. L'inspectrice est bien obligée d'appeler les pompiers rapidement, car il n'y a rien pour le soigner sur place.

Quelques instants plus tard, les pompiers conduisent le malfrat à l'hôpital. L'inspectrice en profite pour approfondir ses recherches sur l'origine des étranges grincements. Elle ouvre alors la porte d'où provenaient les bruits. Elle découvre une cave dans laquelle il y a un grand nombre d'enfants à l'air triste et fatigué, qui sont en train de nettoyer ce qui ressemble à un laboratoire, dans lequel vient de se terminer une expérience. Il y a des produits chimiques et des fioles qui jonchent le sol. Une forte odeur de vinaigre flotte dans la pièce. Les enfants, étonnés de la voir, ont d'abord peur d'elle.

- *Ne craignez rien*, leur dit Laride, *je suis inspectrice et je recherche des Julien disparus. Le responsable va être arrêté.*

Les enfants lui répondent qu'ils s'appellent tous Julien et qu'ils étaient sous l'emprise du méchant Jacques :

- *Il voulait qu'on soit ses esclaves pour faire des expériences scientifiques !*
- *Vous êtes libres, je vous ramène chez vous*, répond Laride.

Quelques heures plus tard, après avoir ramené tous les enfants chez eux, elle se rend à l'hôpital pour questionner Jacques :

- *Pourquoi avez-vous enlevé ces enfants, pourquoi tous des Julien ?*
- *He bien, si vous voulez tout savoir... Quand j'étais petit, je me suis fait enlever par un scientifique fou nommé Julien. J'ai été son esclave pendant dix ans !*
- *Vous vous rendez-compte que vous vous vengez sur des enfants ?* Dit l'inspectrice indignée.

- *Oui mais sachez que ça m'a rendu complètement fou aussi.*
- *Effectivement, je l'ai bien compris, mais cela ne vous empêchera pas d'aller en prison.*

A cet instant, dans la forêt, on entend un grand BOUM. Jacques sourit :

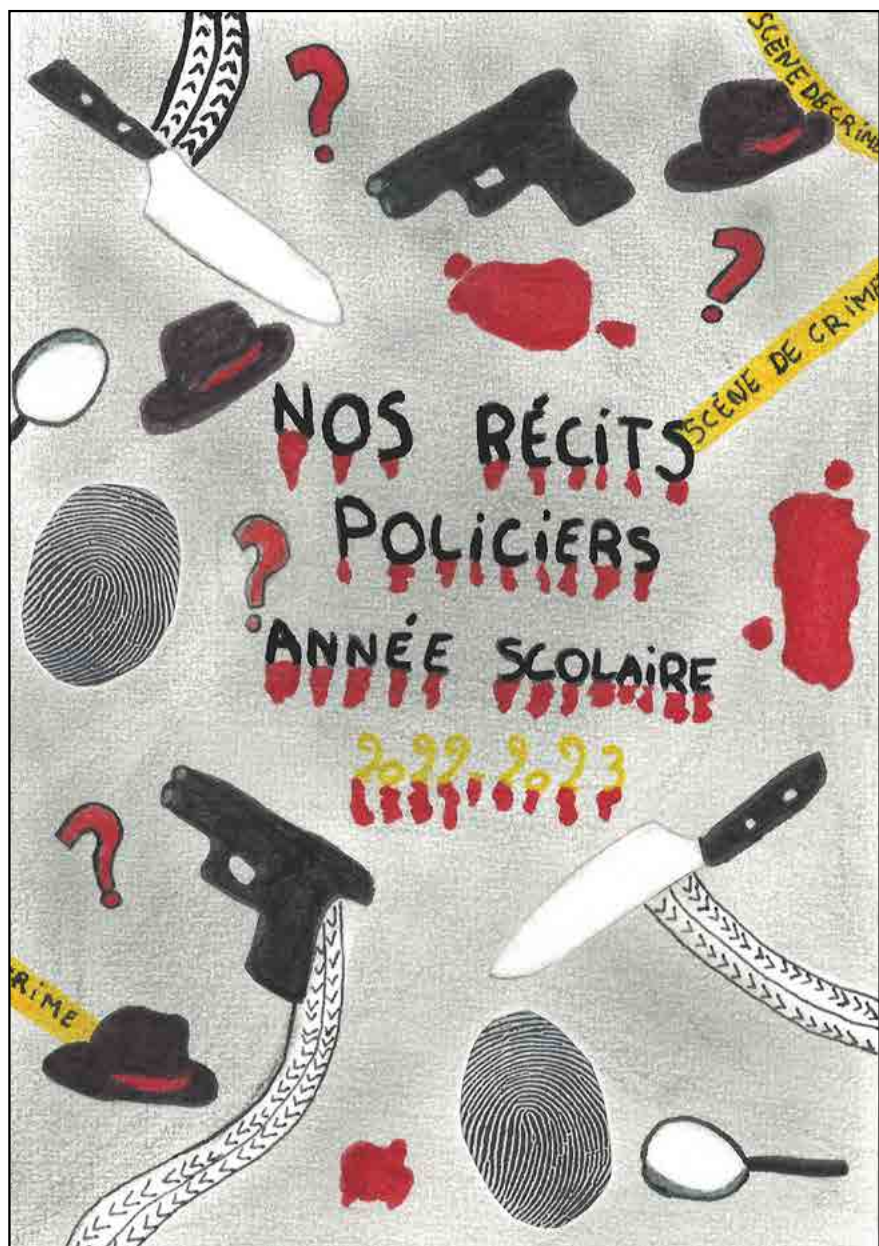
- *Oups, ça tourne vinaigre, je crois que vous aurez du mal à trouver des preuves.*

Laride, en colère, lui répond :

- *Votre laboratoire a peut-être explosé, mais nous avons toujours le témoignage des enfants !*

Laride sort en claquant la porte. Elle sait que Jacques sera condamné à la prison à vie, elle espère que les Julien ne feront pas comme lui...





GROUPE BLANC

École du Sacré-Coeur, MARSEILLE : Classes de CM - Mmes RAFFO Gisèle et TZATOURIAN Audrey

École Laurent Monnier, SAINT AUBIN : Classe de CM
Mmes PERROT Magali, MASSON Claudine et CORDIER Fanny

École Saint Pierre, VERSAILLES : Classes de CM - Mmes MORNET Céline et JOURDIER Amélie

École Saint Jean, EVREUX : Classes de CM - M GUERANDEL Matthieu

École Ange Gardien, ROSCOFF et Collège Sainte Ursule, ST POL DE LEON : Classes de CM 6ème
Mme CABON Sandrine et CHAUVET Annaïg



LE CRI MYSTÉRIEUX

Un hiver de 1968, alors que tout le monde préparait Noël, sur la plage, un petit garçon scrutait l'horizon accompagné de son chien. Ce fameux garçon s'appelait William Holmes, comme vous l'avez compris, c'est un honorable descendant du célèbre détective aujourd'hui défunt.

Soudain, un cri d'agonie se fit entendre. Pris de panique, William accompagné de son chien Coco, courut vers sa maison.

- *Maman !!!* cria-t-il.

Il dévala la rue des Goélands et ouvrit brusquement la porte de sa maison. Il trouva sa mère en train de préparer à manger. Il fut rassuré et après avoir tout raconté à sa mère, il monta dans sa chambre, encore troublé par ce cri.

Non loin de là se trouvait une dame nommée Megane Pleinedesous, mais tout le village la nommait simplement Mme Pleinedesous.

En rentrant dans son manoir, elle alla dans sa chambre et se mit à éclater en sanglots.

Le manoir de Madame Pleinedesous se situait sur une colline tout près de la plage. Elle était une jeune veuve. Elle vivait isolée des villageois. En effet, la famille Pleinedesous avait toujours attiré la jalousie des autres habitants. Plus personne ne pouvait dire d'où provenait cette jalousie.

Ce fameux jour, pendant que William Holmes promenait son chien sur la plage, Mme Pleinedesous mettait un peu d'ordre dans sa chambre.

C'est à ce moment précis qu'elle s'aperçut de la disparition d'une statuette. Cette dernière était précieuse. Elle n'avait rien de spécial à l'extérieur. Mais pour Mme Pleinedesous, sa valeur était inestimable. Elle renfermait la fortune familiale. La douleur causée par cette perte était immense et elle ne put retenir un cri terrifiant.

Mme Pleinedesous savait que la statuette était remplie de bijoux appartenant à la famille depuis des générations. Elle pensa rapidement à son nouveau voisin Alain Somnie car elle l'avait souvent vu rôder autour de son manoir, le soir. Elle décida d'aller voir son voisin mais en regardant par la fenêtre, elle vit un individu courir sur la plage. Megane ouvrit rapidement sa fenêtre pour observer cet étranger mais elle ne put voir sa silhouette en détails car il venait de prendre un bateau et s'éloigner en mer.

Elle dévala les escaliers et rejoignit le port. Elle demanda au garde-côte qui était présent s'il connaissait la dernière personne qui avait quitté le port en bateau. L'homme lui répondit qu'il n'avait vu aucun individu prendre le large. Comment était-ce possible ? Avait-elle rêvé ?

Mme Pleinedesous était en plein doute quand elle repensa à William. Peut-être cet enfant avait quelques gènes de son ancêtre le célèbre détective Sherlock Holmes ! Après avoir appelé le garçon, celui-ci arriva au manoir. Mme Pleinedesous lui expliqua tout. William réfléchit et demanda d'aller dans la chambre à l'endroit où la statuette avait été volée. Tout de suite, en entrant dans la pièce, il remarqua des traces au sol !

Mégane n'avait pas fait attention à ces traces, affolée par le vol qu'elle avait subi. Ce sont des traces de pattes s'écria-t-elle. Tout à fait, acquiesça William et je crois bien en connaître l'auteur et puis regardez au pied du lit : Il y a des poils blancs.

C'est Coco le coupable conclurent nos deux amis. *En effet, dit William, il prend souvent des objets qu'il enterre avec ses os. Venez avec moi, je sais où il met ses trésors.* William, suivi de Mégane, sortirent dans le jardin vers une motte de terre fraîchement retournée. Après quelques instants, le jeune garçon déterra la statuette avec les bijoux à l'intérieur ! Quel farceur ce Coco ! Quelle frayeur pour madame Pleinedesous.

Plus tard, alors que madame Pleinedesous était sur sa terrasse, son voisin monsieur Somnie rentra chez lui avec un grand sourire.

« Bonjour madame Pleinedesous, je viens vous annoncer la naissance de mon enfant hier ! Je me suis dépêché d'aller retrouver ma femme sur l'île d'en face. J'ai dû prendre un bateau en cachette. Ne le répétez pas mais j'ai emprunté un bateau lorsque le garde côte est parti aux toilettes ! Il ne m'a même pas vu ! c'est drôle, n'est-ce-pas ? »

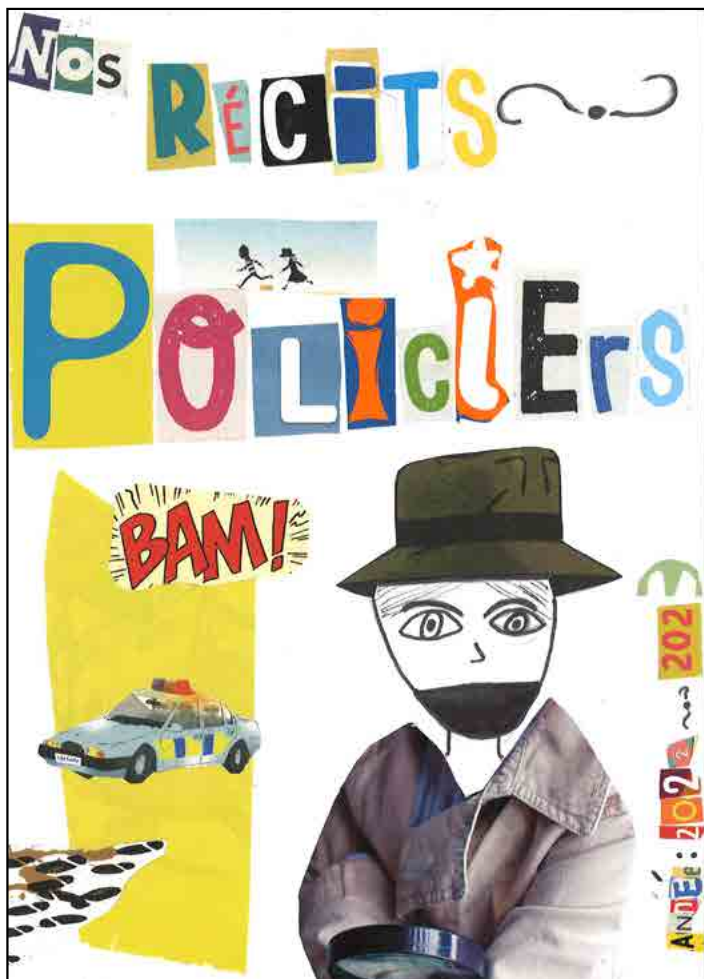
Madame Pleinedesous n'était pas sûre que Monsieur Somnie était vraiment parti en bateau sur l'île d'en face car dans ses souvenirs, Madame Somnie n'était pas enceinte... Elle décida donc d'appeler William Holmes pour lui faire part de ces informations.

Le jeune enquêteur arriva chez la victime. Ils menèrent leur enquête en concluant que ce n'était pas Coco qui avait volé la statuette mais que ça ne pouvait être qu'Alain Somnie. Pendant une heure, William se demanda comment ce petit teckel avait pu trouver la statuette si ce n'était pas lui le coupable.

Ils se souvinrent alors que trois mois auparavant lors d'un barbecue entre amis, Coco avait saccagé toutes les plantes auxquelles Monsieur Somnie tenait beaucoup. Son voisin, très susceptible, avait donc caché la statuette dans le jardin et fait croire que c'était Coco le coupable. Cela signifiait que le mobile était la vengeance !

La jeune veuve remercia William qui, décidément, était bien un Holmes ...

Pour célébrer la conclusion de l'enquête, elle invita tous les villageois, sauf Alain Somnie, à une fête de Noël. La statuette était enfin retrouvée et Madame Pleindessous la légua au musée du village.



UN MEURTRE À MANHATTAN

Cela fait trois jours que nous nous trouvons à New York, mes parents et moi. Je m'appelle Jason, j'ai 10 ans. Ma mère a gagné le gros lot à la loterie. Maintenant l'argent n'est plus un problème, nous avons donc pu nous offrir un séjour à Manhattan à l'Empire State Building. Nous dormons dans la chambre 7332 étage 73 avec une vue magnifique sur Central Park. L'hôtesse d'accueil nous a dit que c'était une des meilleures chambres, mais pour moi, c'est la pire parce que notre voisin de palier ronfle beaucoup. Tous les soirs, nous dînons au restaurant 3 étoiles, Jean-Georges, le meilleur restaurant du quartier. Après un bon repas, nous quittons le restaurant le ventre plein pour retourner à l'hôtel. Là, mes parents regardent les émissions politiques pour connaître le programme des candidats aux élections présidentielles américaines. Moi, je ne suis pas très intéressé je vais donc me coucher. Je m'attends encore à une nuit de ronflements interminables...

Le lendemain matin, je me réveille plus tard que d'habitude car j'ai très bien dormi ! Pour une fois, je n'ai pas été réveillé par les ronflements du voisin. Mes parents sont déjà prêts à descendre au restaurant de l'hôtel pour prendre le petit déjeuner. Rapidement, je me prépare pour les accompagner car ce matin, j'ai trop faim !

En prenant mon petit déjeuner, j'ai beau regarder partout dans la salle, je ne vois pas notre voisin le ronfleur ! Mais où est-il donc ? Tous les matins, il a pour habitude de prendre son café et ses toasts près de la fenêtre en lisant son journal. Pourquoi n'est-il pas là ce matin ? Pris par la curiosité, en remontant dans notre chambre, après le petit déjeuner, je décide de toquer à la porte du ronfleur.

Toc, toc, toc... Pas de réponse. J'essaie à nouveau. Toc, toc, toc... Rien. Pas un bruit.

Je clenche tout doucement pour rentrer dans sa chambre et voir s'il est parti. Evidemment, la porte est fermée à clé ! Mince !

Je vais voir mes parents pour leur dire mon inquiétude et maman, devant mon insistance, décide d'appeler la réception pour savoir si notre voisin a quitté l'hôtel.

- « Non pas du tout ! Monsieur Bic sera présent pendant encore un mois. Il est ici pour ses affaires, il a fait fortune dans les stylos de luxe !

- C'est bizarre, nous ne l'avons pas entendu cette nuit et il n'était pas là au petit déjeuner ! Mon fils a toqué à sa porte et il ne répond pas. Cela nous inquiète !

- Très bien, c'est intrigant en effet. Je monte avec les clés nous allons voir s'il est dans sa chambre. »

Quelques minutes plus tard, l'hôtesse d'accueil sort de l'ascenseur avec son énorme trousseau de clés. Papa, maman et moi sommes derrière elle, très curieux de voir la chambre et monsieur Bic.

Stupéfaction ! L'homme d'affaires est allongé au pied du lit, une écharpe noire nouée autour de son cou ! Il est mort ! Tout de suite, je remarque les traces de pas sur la moquette ! Et Papa compose le 911 sur son portable, le numéro pour appeler la police à New York pendant que maman va refermer la fenêtre qui étonnamment est restée ouverte ...

La police arrive au bout de quelques secondes, tout le monde était effrayé par le bruit des sirènes. Il faut dire qu'à New York les voitures de police hurlent !

Après avoir analysé le terrain, les policiers découvrent les traces de pas et une échelle au bord de la fenêtre.

Au bout de la ruelle, Jason voit une personne courir. Aussitôt, les policiers se précipitent au dehors pour essayer de la rattraper, le coureur est habillé en noir. Ils ne parviennent pas à l'attraper, l'homme vêtu de noir s'engouffre dans une maison sombre, les policiers désespérés retournent à l'hôtel pour poursuivre l'enquête.

Soudain, ils découvrent que le corps a disparu !

Puisqu'il est déjà tard, les policiers rentrent au commissariat.

Le lendemain, ils reviennent pour continuer l'enquête. De la fenêtre de sa chambre, Jason revoit l'homme habillé de noir sur le trottoir en face l'hôtel. Jason le suit des yeux et appelle les policiers pour les avertir que l'homme d'hier est en bas. Ils sortent de l'hôtel et vont interpellé l'homme en question.

- *Bonjour monsieur, nous voudrions connaître votre identité.*

- *Bonjour messieurs, justement je vous cherchais...*

- *Qu'est-ce qu'il vous arrive ?*

- *J'étais en train de livrer une pizza quand je me suis fait agresser, on m'a amené dans une ruelle et on m'a tellement tapé que je me suis évanoui. Quand je me suis réveillé, je me suis retrouvé dans la tenue de l'agresseur.*

- *A quoi ressemblait l'agresseur ?* demande le policier.

Le livreur de pizza lui fait le portrait de son agresseur. Il dessine un homme barbu qui n'était ni trop vieux ni trop jeune, avec des yeux vert serpent, des cheveux noirs et la peau métisse.

Ils essaient de le chercher sur les fichiers, les réseaux sociaux, partout, mais ils ne trouvent rien sur leur suspect. Les policiers patrouillent dans la ville nuit et jour mais sans succès.

Leur dernière piste est donc la maison sombre. Ils vont toquer à la maison mais personne n'ouvre.

Les policiers cassent la porte et découvrent une pièce renfermée et remplie de poussières et de toiles d'araignées.

- *Je pense que cette maison est inhabitable, dit le policier le plus âgé.*

- *On dirait qu'elle est abandonnée, dit Jason toujours aux baskets des policiers !*

Après avoir analysé toute la pièce, les policiers découvrent un passage secret dans l'étagère de la bibliothèque, en feuilletant un livre, un policier a ouvert le passage secret. Dans ce dernier, des escaliers descendent à une cave. Là, ils découvrent un lit, de la nourriture, un bol de soupe encore tiède. Le suspect venait de s'échapper par la fenêtre. Les policiers inspectent la cave et découvrent le corps (celui de Monsieur Bic) caché en dessous d'un drap. Ils le ramènent au commissariat pour que le médecin légiste l'examine mais tout d'un coup...

On entendit un bruit d'explosion provenant de l'extérieur. Les policiers se précipitent dehors et découvrent les vitres du commissariat brisées sous l'effet d'une bombe. Les officiers sont effrayés par ce spectacle.

Ils décident de retourner à l'intérieur du bâtiment pour voir s'il n'y a pas de victimes. Fort heureusement, il ne semble pas y avoir de blessés. Cependant, en descendant voir le médecin légiste au sous-sol, un des policiers, James, découvre que le corps de Monsieur Bic a disparu pour laisser place au médecin lui-même ligoté.

Bouche bée, James regarde aux alentours si quelqu'un d'autre est présent dans la pièce. Personne. Il s'approche du médecin et découvre un papier glissé entre les cordes qui lient le pauvre homme. Sur ce papier est écrit : « *Cessez immédiatement l'enquête ou bien pire se produira* ». James est apeuré par ce message et détache précipitamment le médecin.

Le policier interroge la victime : « *Que s'est-il passé ? Qui vous a fait cela ?* » Le médecin répondit lentement : « *Je ne me souviens plus, on m'a donné un coup sur la tête et puis, plus rien, je me suis évanoui* ». James s'interroge : « *Comment est-ce possible ? Tout le monde était sorti !* »

Puis, il réfléchit et s'interroge : « *A moins que le meurtrier ait un complice au sein de la police ...*

James remonte raconter les faits à son chef tout en gardant ses soupçons d'un éventuel complice parmi ses collègues. Toute la brigade est rapidement mise au courant des faits et se met à faire des hypothèses sur ces événements jusque tard dans la nuit. Épuisé, James décide de rentrer chez lui pour se remettre de ses émotions et réfléchir à tête reposée à l'intrigue.

Arrivé au seuil de sa porte, il se rend compte qu'il a laissé son manteau avec ses clés de maison à l'intérieur de ses poches. Enervé, il décide de rebrousser chemin, direction le commissariat.

Quelle stupeur ! En ouvrant la porte du commissariat, il découvre le médecin légiste en train de fouiller dans le dossier de l'enquête qui était posé sur son bureau.

James, surpris, questionne le médecin :

- *Que faites-vous ? Pourquoi fouillez-vous dans ce dossier ?*

Le médecin bredouille, une gouttelette de transpiration sur le front...

- *Je voulais m'assurer que le dossier n'avait pas brûlé dans l'explosion... et vérifier une information au sujet du corps de Monsieur Bic.*

- *Quelle information ? Dans ce cas, pourquoi vous cacher ?* répond le policier.

Soudain, le médecin légiste s'enfuit en courant sans rien dire. James se lance à sa poursuite.

Pendant ce temps, le petit Jason qui attendait caché devant le commissariat pour connaître le dénouement de l'enquête, s'aperçoit que le téléphone du médecin est tombé à terre lors de sa fuite.

Il le ramasse et est bientôt rejoint par le policier James.

- *Monsieur le policier ! J'ai vu quelqu'un s'enfuir du commissariat à toute vitesse, il a fait tomber son téléphone !* crie Jason.

- *Que fais-tu encore là, petit ?* questionne James.

- *Je crois que je ne partirai pas de cette ville sans savoir ce qu'il est arrivé à Monsieur Bic, je veux vous aider !* rétorque Jason.

James consulte les derniers messages du téléphone et découvre qu'un numéro inconnu a donné rendez-vous au médecin légiste dans 30 minutes devant la statue de la liberté.

Quelques instants plus tard, les policiers sont cachés et attendent l'arrivée du médecin et de l'émetteur du message.

Les deux suspects sont rapidement arrêtés et conduits au commissariat pour être interrogés.

Les policiers se rendent vite compte que le médecin légiste et l'autre suspect sont frères en relevant leur identité : David Brad, médecin légiste et Steven Brad. Ce nom n'était pas inconnu des agents de police... En effet, Steven Brad n'est autre que le bras droit du célèbre Monsieur Bic.

Les policiers décident alors de le confronter dans ce sens car cela faisait de lui le suspect idéal : en tuant Monsieur Bic, il devenait le seul propriétaire de l'entreprise Bic.

James, expert en techniques d'interrogatoire, parvient à faire avouer Steven Brad du meurtre de Monsieur Bic. Lorsqu'ils étaient jeunes, bien avant de créer l'entreprise Bic, c'est Steven Brad qui avait mis au point le fameux stylo quatre couleurs tant apprécié des écoliers, dont le petit Jason, qui en avait plein dans sa trousse. C'est la raison pour laquelle Steven Brad avait toujours été jaloux de Monsieur Bic, il lui avait volé la vedette.

Le frère de Steven, David, médecin légiste, était impliqué dans le meurtre puisqu'il l'avait aidé à tuer Monsieur Bic en prétextant une visite médicale et en lui injectant un poison mortel. Les policiers comprennent alors pourquoi le médecin cherchait tant à récupérer le corps de Monsieur Bic et le dossier.

Après plusieurs jours d'interrogatoire, les deux coupables furent incarcérés.

Les vacances touchaient à sa fin pour le petit Jason et sa famille. Jason repartit de New-York avec des souvenirs plein la tête et une vocation de futur policier... ce fut sa première enquête, mais certainement pas la dernière !

— C'est la r
rêver! dit Clau
mettre nos rou
comprend que
leur goût!

— Qu'all
demanda

— A

couteau



it, il est l'heure du
, qu'as-tu fait pour
t que tu as marché

et Annie coururent
joyeux. La maman
r en roulotte dans la
pas merveilleux?

usement, M. Gauthier
enfants duren

Na récits

Spiciens

mendres



paignard



POLICE



colleur



« Qu'est-ce
inquiète.

— De l'eau
couler!

ain? demanda

prochaine, en
da M. Gauthier.
Paris. Ce sera très

année scolaire
2022/2023

MYSTÈRE AU LABORATOIRE

Ce matin, Sarah ne s'est pas levée de bonne heure ! Elle prend son petit déjeuner tranquillement en regardant, à travers la fenêtre de son appartement parisien, tomber la pluie de novembre. Elle n'est rentrée dans la capitale que depuis hier après une dangereuse mission d'espionnage en Egypte. Cela fait maintenant quelques années que Sarah est une femme agent secret qui parcourt le monde. La jeune femme de trente ans était bien contente d'avoir quelques jours de repos. Elle a décidé de visiter le musée du Louvre aujourd'hui !

Soudain, quelqu'un frappe à la porte ! Qui cela peut bien être ?

- Coucou Sarah ! J'espérais bien te trouver chez toi ! Cela fait plaisir de te revoir ! Comme tu es bronzée !

C'est Sally, la meilleure amie de Sarah depuis leur année de CM1. Sally a toujours été bavarde ! Elle est maintenant journaliste à la Dépêche.

- Je dois faire un article sur le laboratoire souterrain où travaille mon grand frère Mathias. Il étudie la roche en fusion. Cela va sûrement plaire à mes lecteurs ! Je te propose de m'accompagner car il me semble bien que t'aimes bien mon frère !

Sarah ne peut s'empêcher de rougir. C'est vrai qu'elle l'aime bien Mathias ! Depuis le goûter d'anniversaire de Sally en fin de sixième. Il l'avait invitée à danser !

- D'accord, allons-y. Mais où est-il ce laboratoire sous terre ?

- A moins de cent kilomètres de Paris, à Evreux en Normandie. Après avoir vu Mathias et ses travaux sur la roche en fusion, nous pourrons nous balader dans la campagne normande. Cela te reposera plus que le bruit de la ville de Paris !

- Super, je finis de me préparer et en route !

Quelques minutes plus tard, c'est avec enthousiasme que les deux copines quittent Paris dans la petite voiture de Sarah, l'agent secrète et se dirigent en direction d'Evreux, située dans le département de l'Eure en Normandie.

Enfin, les deux filles arrivent à Evreux, vers 3 heures du matin, au laboratoire. Mathias les accueille chaleureusement. Il fait visiter son laboratoire à Sarah et Sally et leur montre leur chambre. Puis Mathias continue ses recherches pendant que Sarah et Sally vont dormir. Ça fait des années que Mathias travaille sur la roche en fusion et il est sur le point de faire une grande découverte...

Quelques heures plus tard, Sally, n'arrivant pas à dormir, feuillette le carnet de notes que vient de lui confier Mathias pour écrire son article. Tout à coup, elle a très envie d'aller aux toilettes...

Dès qu'elle en sort, une ombre surgit avec une poêle et l'assomme.

Sarah ne pouvait pas entendre car elle avait mis des bouchons d'oreille et Mathias était trop occupé par ses recherches. Puis le kidnappeur amène Sally jusqu'à sa voiture.

Le lendemain matin, Sarah cherche son amie Sally sans la trouver. Elle trouve du sang par terre et un morceau du carnet de notes de Mathias...

Sarah, choquée, court voir Mathias pour lui expliquer ce qu'elle a découvert. Inquiet, il court à l'endroit où le morceau de carnet et des taches de sang ont été retrouvés. Sarah lui demande de ne rien toucher car elle doit réaliser des analyses et relever des empreintes pour son enquête. Plus tard dans la journée, après avoir fait les analyses, Sarah découvre que le sang retrouvé n'appartient pas à Sally. Ils en déduisent donc que le sang appartient au kidnappeur.

Inquiète pour Sally mais rassurée que ce ne soit pas son sang retrouvé par terre, Sarah contacte l'ASIAS (l'Agence Secrète Internationale des Agents Secrets) pour les informer de sa découverte. Puis elle s'habille en vitesse et s'empresse de sortir. Dehors des traces de pneus et d'huile jonchent le sol. Elle court chercher Mathias pour le prévenir qu'elle va suivre les traces de pneus en voiture.

Elle ressort et va chercher sa voiture bleue. Le chemin est long et au moment où les traces de pneus s'arrêtent elle voit une étrange maison à l'air abandonné. Pour la première fois de sa vie, Sarah a peur mais elle prend son courage à deux mains et entre dans l'inquiétante bâtisse. A l'intérieur, elle fouille mais ne trouve rien. Lorsqu'elle ouvre un tiroir plein de toiles d'araignée, Sarah trouve un petit papier plié en quatre sur lequel il est écrit :

“Bravo à toi d’avoir trouvé cette lettre, Sarah. Je retiens Sally, ton amie, prisonnière chez moi. Te demandes-tu comment je connais ton prénom ? Si oui, je suis un criminel que tu as auparavant fait enfermer, mais je me suis évadé et...” La fin de la lettre est déchirée. Sarah, énervée de ne pas avoir la suite de la lettre, se demande comment il a pu s'échapper de la prison la plus sécurisée de France. Et pourquoi il a déchiré la fin du message. *“Sûrement pour m'embêter”*, se dit-elle.

Effectivement, entre temps Sarah a reçu un texto de l'ASIAS, la prévenant que Jack s'est évadé il y a déjà trois semaines. Jack dit « Jack le cruel » a été condamné quatre ans plus tôt suite à un kidnapping et une demande de rançon qui ont échoués.

Sarah est l'agent secrète qui a toujours déjoué ses plans. C'est la raison pour laquelle Jack lui en veut tellement et elle le savait.

La priorité pour Sarah est maintenant de retrouver le bout de papier manquant. Il contient peut-être un indice qui lui permettra de savoir dans quel endroit Sally se trouve.

Elle décide de contacter Mathias pour lui donner les informations qu'elle a collectées. Son téléphone est resté dans la voiture. Elle se dirige vers son véhicule mais s'arrête net. Un bout de papier dépasse de la portière. Elle regarde autour d'elle mais ne voit personne. Lentement elle s'approche, prend le papier. Il s'agit de la suite du message.

« ... si tu veux revoir ton amie vivante, tu devras résoudre cette énigme : mon premier n'est pas sur, mon deuxième se prend à cinq heures PM et mon dernier filtre les impuretés. Mon tout est là où je la retiens. »

Sarah relit attentivement la charade.

Elle essaie de la résoudre : *« Le contraire de sur, c'est sous, à 5 heures, on prend le thé et ensuite, ce qui filtre les impuretés, ce sont les reins. Ça y est, j'ai trouvé »,* se dit-elle, *« c'est un souterrain ! Mais c'est évident, c'est au laboratoire de Mathias où je dois aller. Mais avant, je vais fouiller une seconde fois la maison avant de partir.*

Au moment de s'approcher de la demeure, une pétarade retentit, elle se retourne et stupeur ! Elle reconnaît Jack qui conduit sa voiture. Il lui crie : *« A bientôt ! »* Furieuse, Sarah lui répond : *« Je te reverrai en prison ! »* Alors, elle court de toutes ses forces et réussit à rattraper la voiture et à s'agripper sur le coffre sans que le bandit ne s'en aperçoive.

Arrivée à destination, elle saute prestement et se réfugie dans le laboratoire de Mathias par la porte arrière. En voulant allumer la lumière, Sarah ne se rend pas compte qu'il y a deux interrupteurs, elle touche celui de gauche et soudain le sol tremble laissant apparaître une trappe au sol. Elle l'ouvre et voit un escalier qui s'enfoncé profondément dans la terre. Brusquement, elle entend des pas, cela doit être Jack qui entre par la porte d'entrée du bâtiment.

Vite, elle s'engouffre dans l'escalier et entend des cris étouffés. Elle découvre alors avec effroi son amie et Mathias ligotés et bâillonnés. Elle s'empresse de couper les liens avec son couteau qu'elle porte toujours sur elle. Cependant, elle a juste le temps de libérer le jeune homme que Jack fait son apparition. Mathias se jette furieusement sur le criminel et réussit à l'immobiliser.

Pendant ce temps, l'espionne délivre son amie et appelle la police. Jack est remis aux autorités, Sarah apprend qu'il s'était renseigné, durant ses quatre années de prison, sur sa vie grâce à son réseau d'amis. Ils furent aussi condamnés pour complicité.

L'espionne s'assure que Jack est bien enfermé et au cours de sa visite en prison lui dit : *« Tu m'as sous-estimée encore une fois »* sous le regard colérique du malfaiteur.

Dix années passent, Sarah raconte son histoire à sa fille Diane âgée de 4 ans sous le regard amoureux de Mathias.



PESQUISA NO BRASIL

C'est l'histoire de deux jeunes amies âgées de 19 ans. Elles ont lié amitié depuis 9 ans maintenant. L'une s'appelle Anna et l'autre Sarah. Sarah est une grande jeune fille d'un mètre soixante-dix, aux cheveux longs et lisses qui tombent jusqu'aux épaules. Ses yeux sont vert émeraude. Sa peau est légèrement dorée. Elle porte généralement un pantalon en lin, un tee-shirt et son gilet fétiche vert. Son côté aventurier est très développé : sa curiosité est débordante, elle aime observer ce qui se passe autour d'elle. Quant à Anna, elle est brune aux cheveux bouclés, ses yeux marron sont en amande. Elle a le teint mat. Elle est plutôt féminine : elle aime porter des robes rouges avec une ceinture noire à la boucle dorée. Elle est drôle mais plutôt craintive. Son passe-temps favori est la nage dans la rivière à côté du village de son oncle Pedro. Chaque année, elles ont la chance de pouvoir passer quinze jours chez lui en vacances au Brésil.

Comme chaque soir, après le dîner, elles aiment jouer aux cartes jusqu'à 22h00. Puis, les amies vont se coucher. Mais ce soir-là, une cloche sonna à minuit et les réveilla en sursaut. Elles reconnurent la cloche de l'église. Elles dévalent les escaliers et voient leur oncle anxieux dans le salon. Il décide de prendre une lampe torche pour aller voir dehors ce qu'il se passe. En attendant son retour, Anna et Sarah font les cent pas sur le plancher. Dix minutes après, Pedro revient à la maison et rassure les jeunes filles : il n'y a rien d'anormal. Elles remontent dans leur chambre et s'endorment. Le lendemain matin, les deux amies descendent dans la cuisine pour petit-déjeuner. Elles voient alors sur la table le journal. Elles sont choquées : à la une, il est écrit que leur voisine Maria est décédée. Que s'est-il passé ? Que lui est-il arrivé ?

Dès qu'elles ont fini de lire l'article, elles foncent se préparer pour aller se balader avec le Berger Allemand de Pedro, Rex. Elles passent devant la maison de Maria et elles voient de nombreuses voitures de police.

Rex tire très fort sur sa laisse : il flaire étrangement le sol et les filles ont l'impression qu'il cherche des pistes. La curiosité les pousse à le suivre et elles décident d'aller s'informer. Anna et Sarah se fient au passé de Rex qui a appartenu à la police.

Poussée par Sarah, Anna demande à un policier ce qui s'est passé mais il lui rétorque qu'il n'a pas le droit de leur répondre. Intriguées de savoir ce qui est arrivé à Maria, elles font le tour de la maison et à l'arrière, par une fenêtre cassée, elles aperçoivent le cadavre de leur voisine préférée dans une flaque de sang. À côté de Maria, elles distinguent une photo la représentant avec Pedro devant l'église. Bouleversées, les filles vont au marché pour interroger l'oncle d'Anna...

Arrivées au marché, Anna et Sarah cherchent Pedro partout. Elles regardent à l'intérieur des stands mais il est introuvable... Tout en observant les passants, Sarah s'exclame :

– Anna, souviens-toi de la photo trouvée chez Maria. Cette photo a été prise devant l'église qui se situe près de la forêt Anapulta. Viens-vite, nous allons voir si nous trouvons Pedro là-bas !

Anna se rappela cette belle église car elle s'y rendait souvent avec sa grand-mère pour prier. Qu'elle était magnifique cette église ! Elle avait des tuiles colorées en jaune comme le soleil et de somptueux vitraux qui représentaient des anges.

Accompagnées de Rex, elles se précipitent alors sur le chemin menant à l'église en espérant y trouver Pedro. En arrivant sur les lieux, elles découvrent que l'église ne ressemble plus à leurs souvenirs d'enfance. Elle est désormais toute délabrée, les murs sont défraîchis et le toit effondré.

Anna, très stressée de nature, a soudain très peur mais Sarah la pousse alors à poursuivre leur enquête pour retrouver Pedro.

– Allez, Anna, viens, il faut que l'on trouve ton oncle ! Nous devons trouver ce qui est arrivé à sa voisine et pour quelle raison il est introuvable depuis ! crie Sarah.

Soudain, les deux amies entendent un craquement provenant de l'autre côté de l'église. Elles se retournent en sursaut et aperçoivent une ombre au loin qui s'enfuit en courant à toute vitesse.

La courageuse Sarah tente alors de poursuivre l'ombre mais celle-ci disparaît trop rapidement dans la forêt environnante.

– Anna, viens vite, j'ai trouvé quelque chose ! hurle Sarah à l'encontre de son amie.

Au sol, de nombreuses traces de pas mènent à l'intérieur de l'église. La porte est entrouverte.

Rex tire sur sa laisse et flaire le sol... Les deux amies s'avancent et découvrent quelque chose qui brille. Sarah s'en approche et l'attrape. C'est un beau collier en or avec un diamant.

En suivant les pas qui mènent à l'intérieur, elles découvrent des morceaux de verre au sol et... la même photo que celle trouvée chez Maria ! Elles reconnaissent avec stupeur que, sur la photo, Maria porte le même collier que celui retrouvé devant l'église quelques minutes auparavant.

Anna et Sarah distinguent une inscription au dos : 7 avril 2001, Maria et Polo.

- *Mais qui est Polo ? C'est mon oncle Pedro sur la photo !* s'interroge Anna.

Soudain, la porte de l'église se ferme brutalement et un cri retentit.

Anna et Sarah se demandent d'où vient ce cri. Anna dit : - *Qui a fermé la porte ?*

D'un coup, Rex se met à gratter le sol, Anna et Sarah vont voir, elles aperçoivent une trappe, l'ouvrent et découvrent des escaliers. Elles descendent et se retrouvent dans une bibliothèque abandonnée. Sarah, avec son côté aventurier, trouve une poignée cachée derrière un livre. Elle tourne la poignée et les deux filles se retrouvent dans une cave.

Elles aperçoivent des photos de Pedro accrochées sur un mur. Anna et Sarah entendent alors un bruit qui semble provenir d'une vieille armoire. Sarah ouvre une porte et une colonie de rats sort en trombe !

Un peu après, les jeunes amies découvrent deux caisses dans un coin de la bibliothèque. Sur l'une est inscrit « mort » et sur l'autre « à tuer ».

Dans la première caisse « mort » elles en sortent un dossier intitulé « Maria » et en ouvrant la deuxième caisse « à tuer » Anna et Sarah trouvent un dossier sur elles ! Elles s'emparent des dossiers pour les amener à la police. Elles refont le chemin inverse et essaient d'ouvrir la porte de l'église sans succès. Par un trou dans le mur Sarah et Anna voient passer l'ombre...

Les deux filles, apeurées, décident d'appeler la police. Quelques minutes plus tard, Sarah et Anna entendent les sirènes des voitures de la police puis des gens courir et crier. Elles ont peur et se blottissent l'une contre l'autre dans le fond de la pièce. Puis, elles voient leur porte s'ouvrir. C'est Pedro accompagné du commissaire. Quelle peur.

Pedro leur annonce que les policiers ont arrêté l'auteur du meurtre de Maria et c'est Polo, son frère jumeau !

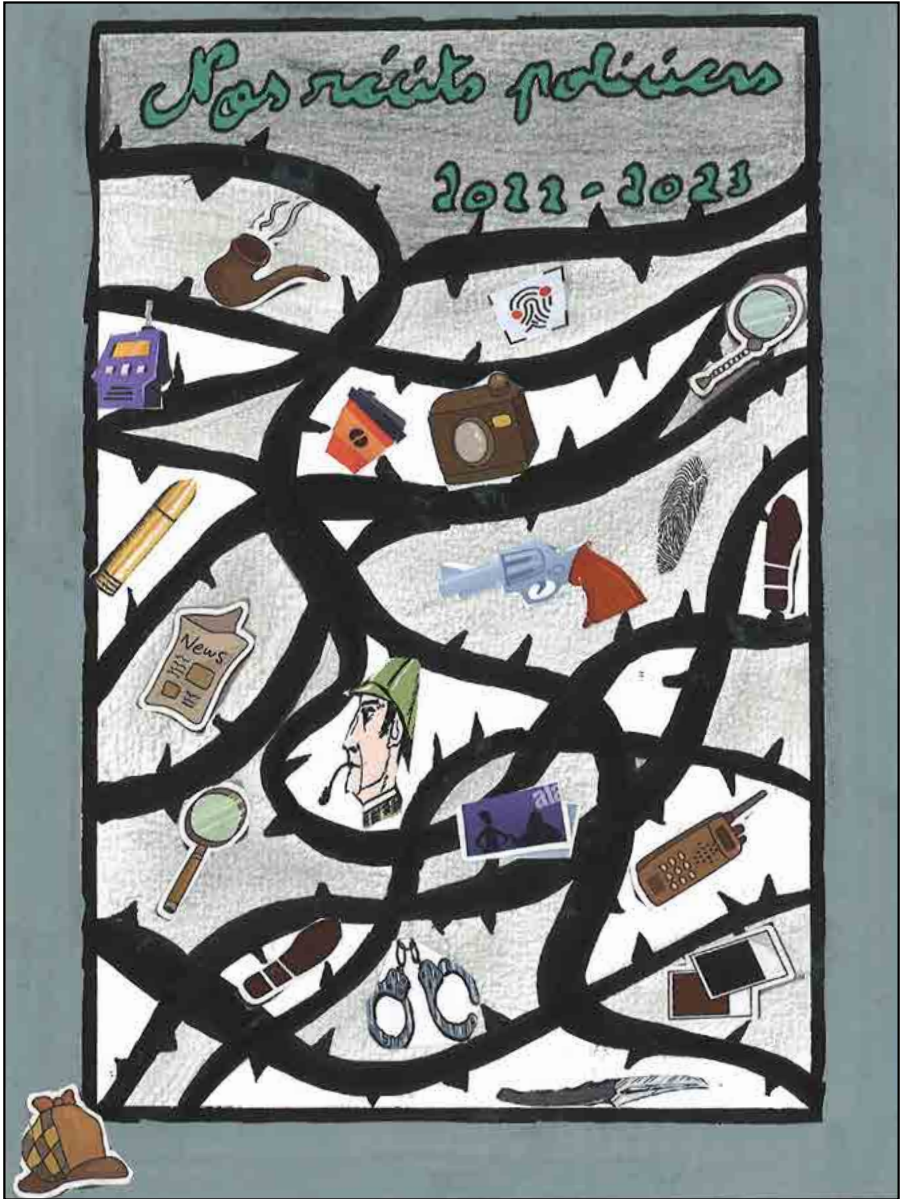
Les deux amis ne comprennent plus rien. Pedro leur explique qu'il y a vingt ans, son frère jumeau nommé Polo était le fiancé de Maria et que tous les deux ont commis une série de cambriolages qui les conduisit en prison. Maria, enceinte, a fait adopter son bébé par la sœur de Polo ! Cet enfant était une petite fille prénommée Anna !

Anna faillit faire un malaise en apprenant qu'elle avait été adoptée, et que ses parents naturels étaient Maria et Polo. C'est pour cela que Maria était si gentille avec elle ! C'était sa vraie mère.

Pedro continue son récit. Maria put sortir de prison plus tôt car elle indiqua aux policiers où était caché le butin. Mais elle ne leur dit pas où était cachée la pièce la plus chère de leurs cambriolages c'est à dire le fameux collier de Civa. Puis elle décida de quitter Polo et de changer de vie. Polo en sortant de prison décida de se venger et de récupérer le somptueux collier. Il assassina la pauvre Maria ! Puis, il voulait tuer Anna qui ressemblait trop à cette femme qui l'avait trahi ! Heureusement, Pedro apprit par le commissaire que son frère était sorti de prison et qu'il reviendrait certainement dans le petit village brésilien. Et ce soir, l'oncle Pedro, lui aussi à la recherche du meurtrier de Maria, était arrivé à l'église et empêcha son frère Polo de tuer les deux jeunes filles enfermées dans la cave de l'église. Et l'arrivée des forces de police, appelées par Sarah permirent l'arrestation du malfaiteur.

Remis de leurs émotions et autour du plat typique du Brésil : la feijoada, Pedro sa nièce et son amie discutent de longs moments de cette voisine Maria qu'Anna a trop peu connue. Pedro lui explique qu'il lui donnait toujours des nouvelles d'elle, qu'elle gardait précieusement les photos de classe de sa fille que la maman adoptive lui envoyait ! Pas une journée ne se passait sans que Maria parle de sa fille et qu'elle désirait, pendant ces vacances, lui annoncer la vérité.

Pedro leur annonce enfin, que pour oublier tout cela, il les emmènera dès demain, passer quelques jours à Rio de Janeiro pour le carnaval et que cette fois-ci, Anna pourra aller se baigner à la célèbre plage de Copacabana !
Les filles sautent de joie...



LE MYSTÈRE DES COMPLICES

Cette année 1987 restera gravée dans la mémoire des New-Yorkais. Nous sommes la veille de Noël, dehors il fait très froid, la neige recouvre le sol. Tout le monde est occupé à préparer les fêtes. Max et Steve, deux adolescents, amis depuis l'enfance, discutent en admirant les illuminations. Ils ont rendez-vous à Central Park avec le reste de la bande : Axel, Agathe, Elisa et Léa.

Les deux jeunes garçons retrouvent très vite leur bande d'amis à Central Park. Ils décident alors d'entamer une grande partie de cache-cache comme ils ont l'habitude de le faire. Il est vrai que cet endroit regorge de belles cachettes et les adolescents s'en donnent à cœur joie, ils courent, crient, rient aux éclats. Seulement, cette fois-ci, le jeu ne se passe pas comme à l'accoutumée. En plein milieu de la partie, un cri strident se fait entendre et résonne dans tout le parc à en faire s'envoler les oiseaux et à vous glacer le sang. Très rapidement, les adolescents semblent reconnaître le cri d'une de leurs amis : Agathe. Ils se retrouvent à leur point de ralliement à l'entrée du parc mais pas de trace de la jeune adolescente. Cependant, Alex aperçoit un homme vêtu de noir, intrigant, il veut s'approcher de lui pour lui demander s'il n'a pas vu leur amie mais l'étranger disparaît rapidement dans la foule sans même que la bande n'ait pu voir son visage.

- Je connais cet homme, je le vois souvent au parc se promener. Il s'appelle Marc French et il habite à quelques rues d'ici. Je le vois parfois discuter avec une jeune fille de ton âge, elle est grande et blonde.

- C'est Agathe, j'en suis sûr ! s'écrie Alex. Merci de vos précieux renseignements, madame, dit le garçon.

De retour près de ses amis, Alex raconte ce que lui a dit la dame. Les cinq adolescents décident d'aller rapidement au commissariat du quartier pour avvertir de la disparition de leur copine Agathe.

Après une longue course à perdre haleine dans les rues de New York avec l'angoisse et la peur au ventre, les compagnons arrivent essoufflés au commissariat où les accueille un officier de service.

« - *Que se passe-t-il les jeunes ?* déclare le sergent occupé à ranger tout un tas de feuilles.

- Notre amie Agathe vient de disparaître au cours d'une partie de cache-cache dans central Park, dit Léa.

- *Nous l'avons entendue crier puis elle s'est envolée !* poursuit Elisa.
- *Un type bizarre est parti sans vouloir répondre à mes questions !* rajoute Alex.
- *Doucement, doucement les enfants, je note vos déclarations* dit le sergent Céhem.
- *On sait qu'il s'appelle Marc French !* enchaîne Max inquiet de la situation.
- *Quoi ! Marc French ??? Mais on le connaît bien ici au commissariat,* annonce le policier.
Ne vous inquiétez pas, j'ai son adresse, on va aller voir chez lui ce qui se passe.

Les cinq jeunes gens se regardent ébahis. Marc French est connu des services de Police ? Pourquoi ? Qu'est-il arrivé à leur chère amie ? Vont-ils la retrouver en bonne santé ?

Quelques minutes plus tard, toute la petite bande se retrouve dans la voiture de police conduite par le sergent Céhem en route vers le domicile du fameux Marc French, l'intrigant homme vêtu de noir qui discute régulièrement dans Central Park avec leur copine Agathe...

Dans la voiture, le Sergent Céhem pose des questions aux jeunes :

- *Qui vous a dit qu'il s'appelait Marc French ?*
- *Une dame d'un certain âge qui était près de l'endroit où Agathe a crié !* répond Léa.
- *Seriez-vous capables de la reconnaître ?*
- *Oui sûrement !* répondent les adolescents en chœur.

Enfin arrivés, le sergent sonne mais pas de réponse. Ils essaient d'ouvrir la porte mais constatent qu'elle est fermée à clé. Ils font le tour de la maison mais pas de signe de vie. Le policier, déçu, leur dit :

- *Je ne peux rien faire pour l'instant. Je tenterai de l'appeler ce soir pour lui donner rendez-vous au commissariat. En attendant, je vais prévenir les parents d'Agathe de sa disparition. Avez-vous leurs coordonnées ?*
- *Oui, ils habitent 10 Tower Street,* répond Elisa, angoissée.
- *On se retrouvera demain à Central Park vers 16h pour essayer d'identifier la dame témoin. Allons-y, tous en voiture, je vous ramène chez vous !*

Une fois rentré chez lui, Max appelle son meilleur ami Steve pour lui dire que lors de leur visite chez Marc French, il a aperçu que la fenêtre qui donne sur les toilettes est entrouverte. Il lui propose de retourner sur place. Steve n'est pas très enthousiaste et lui répond : « *Tu es fou, on est le soir de Noël !* »

Enfin Max arrive à le convaincre et ils se rendent à l'arrière de la maison de Marc French. Max se lance en premier mais par malheur le couvercle des toilettes est ouvert et son pied fait un beau plongeon à l'intérieur ! A présent, il est coincé. Steve se dépêche de rentrer pour secourir son copain. Les deux compères commencent à chercher des indices qui pourraient les aider à retrouver Agathe. Tout à coup, Steve découvre une trappe à l'emplacement habituel du paillason et appelle Max pour qu'il vienne voir. Légèrement inquiets, mais contents de leur trouvaille, ils ouvrent la trappe et descendent à pas de loup dans l'escalier qui mène au sous-sol sombre. Après de longues minutes à chercher à tâtons, ils trouvent l'interrupteur. Tout d'abord, éblouis par la lumière, à leur plus grande surprise, ils découvrent Agathe bâillonnée et ligotée par terre. Ils la libèrent de ses liens et de son bâillon et juste à ce moment-là, ils entendent un bruit de clé dans la porte d'entrée et la trappe se referme sur eux. Les deux garçons se dépêchent de monter l'escalier pour voir s'ils peuvent ressortir mais ils sont bel et bien coincés. Ils reconnaissent la voix du Sergent Céhem et entendent une dame lui dire « *C'est bon, j'ai rempli ma part du marché !* ».

Ils redescendent voir Agathe pour lui poser des questions. En parlant avec elle, Max se rend compte qu'elle ne connaît même pas Marc French et qu'elle n'a jamais discuté avec qui que ce soit dans le parc. Pendant que Max est avec Agathe, Steve fouille les lieux et découvre une malle remplie de boîtes à chaussures. Steve en ouvre une et à son grand étonnement, il découvre des photos du Sergent Céhem et interpelle ses amis. A la surprise générale, en regardant les premiers clichés, ils s'aperçoivent que cette maison n'appartient pas à Marc French mais au Sergent !

En cherchant plus, Steve remarque une photo où sont écrits un nom et une adresse : « *Lina Wels 6013 rue Impas Frendino* ». Ils veulent se rendre à cette adresse mais ils sont enfermés !

Quelques heures plus tard, le sergent entend des bruits et voit par un trou tous les enfants, il descend pour leur apporter des verres remplis d'eau empoisonnée mais les enfants se méfient et ne boivent pas. Ils s'emparent de la corde pour attacher le sergent.

Ils savent que c'est le moment de partir. Ils courent dehors, en passant dans la cuisine, ils avaient vu que la dame n'était plus là.

Ils se dépêchent pour se rendre à l'adresse de la photo mais Steve fait tomber la photo. Il court pour la récupérer et voit le sergent courir vers eux mais c'est déjà trop tard les enfants sont loin. Sept minutes plus tard, ils arrivent à l'adresse, ils font le tour de la maison et voient une fenêtre ouverte, ils rentrent par cette fenêtre et entendent la dame au téléphone parler au sergent.

Il lui dit que les enfants se sont échappés et s'apprêtent à venir chez elle. La dame voit les enfants. Ceux-ci stressent mais n'ont pas peur, ils se battent avec la dame.

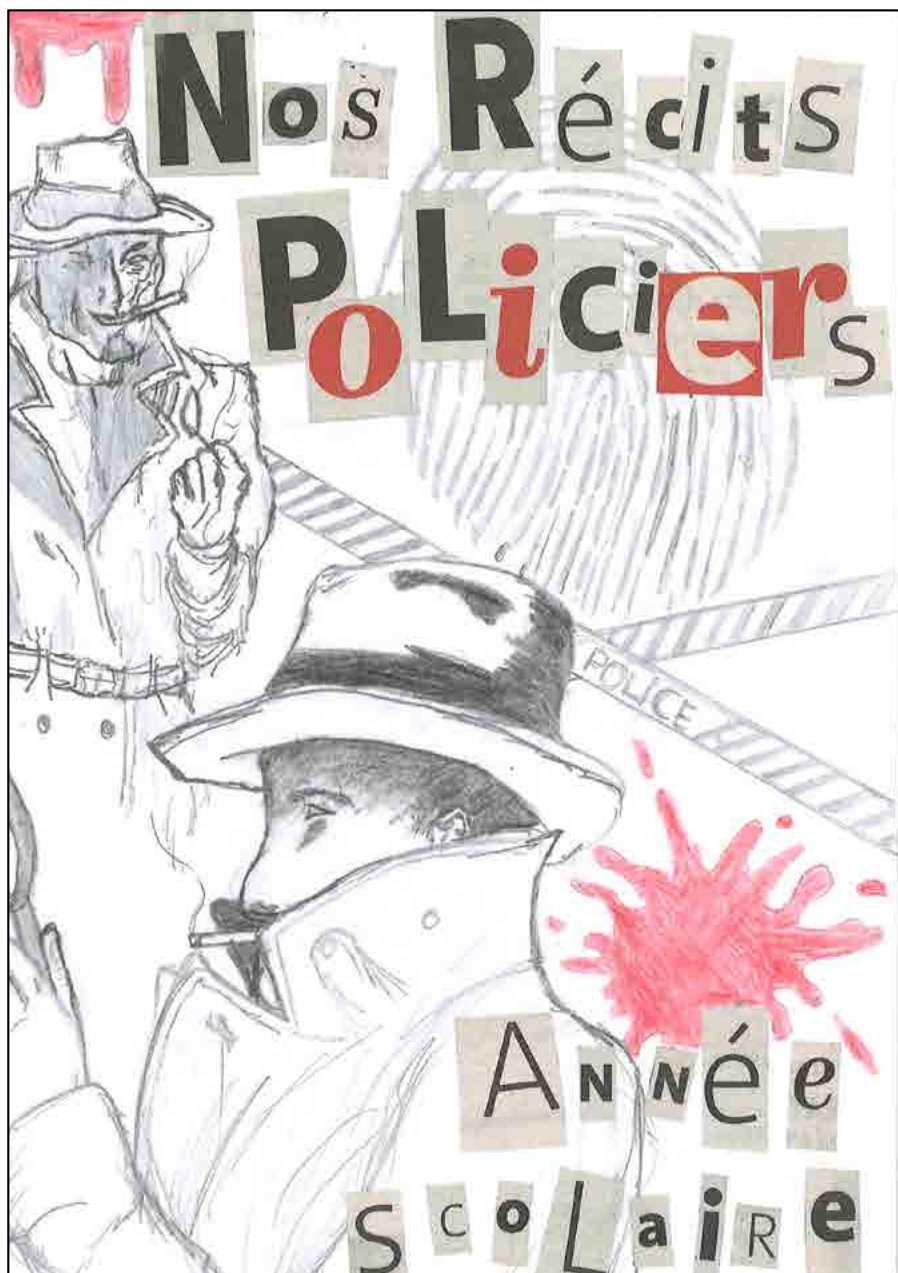
La dame mise à terre dit à Agathe :

- Je suis désolée de t'avoir kidnappée mais le sergent est mon frère. Il s'appelle Eric Wels. Je t'ai enlevée car ta famille avait des dettes envers nous. Elle doit nous rembourser à cause de ton oncle mort en laissant tout son héritage à son frère, donc ton père. »

Les parents d'Agathe n'avaient pas les moyens de mettre les sous de côté. Les dettes étaient en fait pour les Wels ! Du coup ils voulaient demander une rançon à la famille d'Agathe pour se rembourser.

Agathe, bouleversée, recule d'un bond et s'enfuit à toutes jambes. Elle court au commissariat, ses amis la suivent. Arrivés, ils racontent toute leur histoire ; la police se rend chez les Wels et les arrête. Les parents d'Agathe sont prévenus pour leur annoncer qu'Agathe est retrouvée !

Lena Wels et son frère furent envoyés en prison.



GROUPE BLEU

École Saint Joseph Jeanne d'Arc, AIRE SUR L'ADOUR : Classes de CM
Mmes COURBIN Clémence et SOURBIE Laure

École Notre Dame de Kerbertrand, QUIMPERLE : Classes de CM
Mmes BRIANT Anne-Laure, BERTON Yara, LE GALLIOT Julie et M DUFLEIT Ronan

École La Salle Sainte Marie, NEMOURS : Classes de CM
Mmes DUPUIS Paloma, GONCALVES Olga, JACOB Gaétane, AMADO Caroline et FARGUE France

École Notre Dame, LOUHANS : Classes de CM - Mmes COMINOTTI Marianne et M GUILLAUMOT Florian

École Saint Martin, YVRENCH : Classe de CE CM - M MACLE Gaëtan



LE DIAMANT NOIR ET LES MONSTRES EMPAILLÉS

Dans le musée d'Aturanie est conservé le fabuleux Diamant Noir. C'est le diamant le plus rare et précieux du monde. Le musée présente aussi dans ses collections un loup garou empaillé, la Joconde, des ossements de tyrannosaure rex et de mégalodon, des sarcophages, de la lave séchée et bien d'autres choses encore. Le bâtiment est protégé par cinquante-huit caméras, des lasers détecteurs et des gardes armés qui surveillent jour et nuit.

Chaque nuit de pleine lune, le loup garou empaillé se réveille et reprend vie. Il commence toujours par casser les caméras, ensuite il tue tous les gardes et il prend toujours un os de mégalodon. Et chaque lendemain, au lever du soleil... Le loup se repositionne à sa place habituelle.

Alors qu'arrive la nouvelle pleine lune, le loup ne se réveille pas. Pour cela, il a besoin que le diamant noir projette sur lui de grands rayons argentés de la lune, mais celui-ci a disparu. Le lendemain matin, le gardien du musée alerte tout le monde lorsqu'il s'aperçoit que la vitrine où repose le diamant noir est vide.

Paniqué, le directeur du musée appelle l'extravagant inspecteur Gadget et le vénérable inspecteur Lafouine. Les deux enquêteurs arrivent à toute allure, tête baissée pour inspecter le sol à l'aide d'une loupe dorée et de lunettes à infrarouge. Grâce à ces instruments de haute technologie, ils trouvent des empreintes boueuses et les suivent.

Ne voyant plus aucune trace, ils lèvent la tête et se retrouvent en face d'un antique sarcophage de pharaon. En l'observant de plus près, ils mettent le doigt sur un mécanisme. Les deux compères se regardent et actionnent le dispositif. Le sarcophage s'ouvre dans un terrible grincement. S'armant de courage, ils pénètrent à l'intérieur. Devant eux, un passage secret sombre et inquiétant se dessine.

Ils avancent dans le noir et trouvent une torche. Ils prennent cette torche et continuent leur chemin. Mais 30 minutes plus tard, ils ne sont toujours pas revenus. Apparemment, de l'eau a éteint la torche et ils se sont perdus.

Un nouvel inspecteur prit l'enquête deux semaines plus tard. On le surnommait « l'ombre blanche », de son vrai nom « Adam Smacher ». Il commence l'enquête en ayant conscience des indices suivants :

- *Indice n° 1 :*

Ses prédécesseurs ont trouvé une torche. Cela peut indiquer la présence d'un temple caché dans le musée. Présence d'énigmes ?

- *Indice n° 2 :*

De l'eau a éteint leur torche. Cela peut indiquer que les anciens enquêteurs ont glissé. Présence d'un trou ?

- Indice n° 3 :

On a trouvé des taches rouges sur la zone du crime. Cela peut être du sang ou de la peinture.

Adam Smacher part sur la piste des enquêteurs. Il pense que les inspecteurs précédents sont peut-être morts assassinés. Il continue son chemin, trébuche et tombe. Il se relève : son tee-shirt multicolore est taché de boue.

Grâce à cette chute, une porte s'ouvre près du sarcophage. Adam examine le sarcophage et s'approche de la porte sur la pointe des pieds. Il l'ouvre et découvre deux chemins. Il choisit celui de droite : dans la boue se trouvent des traces de pas. S'éclairant avec la lampe de son téléphone, il avance et les suit.

L'enquêteur marche dans un long tunnel. En continuant son chemin, il aperçoit de nombreuses toiles d'araignées qui forment un épais rideau. Il s'en méfie et recule. C'est alors qu'il voit des traces de sang. Elles ont la forme d'une main. Grâce à sa loupe, il observe des empreintes digitales. Par terre, il devine des traces de pas ensanglantées.

Adam prélève des échantillons pour les faire analyser. Il décide de s'aventurer au-delà des toiles d'araignées et aboutit à une pièce secrète. Dans cette pièce mystérieuse, il remarque une flaque d'eau. Au milieu de cette flaque, se trouve la lampe des deux inspecteurs portés disparus.

Sur cette lampe est dessiné un sarcophage. Un sarcophage à l'entrée, un sarcophage sur la lampe... Quelle étonnante coïncidence ! Adam se met à la recherche d'autres indices et découvre de nouvelles traces de sang. En avançant encore, il se rend compte qu'un énorme rocher bloque le passage. Il fait demi-tour, n'oubliant pas d'emporter tous ses indices : les échantillons de sang et la torche.

Il choisit alors de sortir du sarcophage et d'examiner le musée.

Il pense qu'il a peut-être oublié des indices qui pourraient l'aider à retrouver le diamant et par la même occasion les inspecteurs. Il se dit que les deux mystères sont peut-être liés. En se dirigeant vers la salle du vol il aperçoit sur sa gauche, des miettes. Il les suit et retrouve un marteau et une hache dans un recoin. Il pense que ces outils ont pu servir à casser la fenêtre et les caméras. En s'approchant, il découvre sous la hache une carte sur laquelle il y a le nom d'une agence immobilière. Il décide d'aller à l'agence pour récupérer des informations mais en sortant du musée, il rencontre un témoin du vol. Le témoin lui explique qu'il a vu une personne dans la nuit. Cette personne avait des cheveux longs car ils dépassaient de sa capuche.

Il a aussi remarqué que cette personne tenait un outil dans les mains sans réussir à distinguer quoi exactement. Il s'est alors approché plus près intrigué par la situation et il a vu la silhouette grimper agilement sur le bâtiment et briser une vitre. D'après le témoin la personne qu'il a vue pourrait être une femme dans la vingtaine.

Fort de ces précieuses informations, il choisit de poursuivre l'enquête à l'agence immobilière. Une fois arrivé sur les lieux, l'agence est un petit bâtiment, sans fenêtre, coincé entre deux bâtiments abandonnés. Les deux bâtiments qui l'entourent sont un établissement de pompes funèbres au vieux crépi verdâtre et le second est une ancienne banque incendiée. Adam se dit que l'endroit n'est pas très propice pour une agence immobilière. Il entre dans l'agence et tombe sur un homme qui ne semble pas très heureux de le voir. De plus, cet homme est vêtu d'un sweat à capuche sale et déchiré, ses cheveux sont mal coupés et l'homme est aidé d'une canne pour marcher. Malgré cette tenue peu avenante, l'homme se présente comme agent immobilier. Adam pense que cet homme est louche et se dit qu'il a peut-être tapé à la bonne porte pour résoudre son enquête.

Adam se lance alors dans un long interrogatoire avec cet homme de l'agence. Celui-ci bafouille beaucoup, il semble nerveux mais ne révèle absolument rien. Il a un alibi, il peut prouver qu'il n'était pas dans le musée le soir du vol. Adam Smacher ne le croit pas et agit comme « l'Ombre Blanche » qu'il est, en suivant son instinct : il lui dérobe son téléphone portable ! Ce qui est douteux pour un policier, mais Adam a ses propres méthodes !

Quelques minutes, après être sorti de l'agence, Adam fouille donc le téléphone et découvre des photos du diamant. Il découvre aussi, dans l'historique du GPS, que cet homme se trouvait bien dans le musée ce soir-là. En regardant de nouveau les photos il s'aperçoit que le gardien du musée, était lui aussi présent la nuit du vol.

Adam Smacher part donc à la rencontre de Joseph Gregstone le gardien. Il le trouve en train de prendre sa pause déjeuner.

- *Bonjour Monsieur Gregstone, où étiez-vous le soir du vol, étiez-vous au musée ?*
- *Bonjour Inspecteur. Non je n'y étais pas ce soir-là, c'était mon soir de repos.*
- *Cet étonnant Monsieur, j'ai sous les yeux une photo qui prouve le contraire.*

A ce moment-là, Adam Smacher montre la photo et lui dit d'un ton menaçant : « *Soit vous me dites toute la vérité, soit je vous enferme en prison pendant vingt ans !* »

Face à ces paroles menaçantes le gardien raconte toute la vérité.

– *Ce soir-là, pour tout avouer, j'étais bien au musée. Je voulais dérober le diamant noir. Je connaissais son secret, ce diamant peut réveiller tous les monstres. Je voulais devenir célèbre, être le premier homme à réveiller des monstres !*

Mais malheureusement, cette nuit-là, cette nuit de pleine lune, alors que je m'introduisais dans la salle de la pierre noire, un cambrioleur était déjà sur les lieux. C'était le faux agent immobilier dont vous avez le téléphone. Nous nous sommes battus et je l'ai blessé à la jambe. Je crois d'ailleurs qu'il a besoin d'une béquille depuis. Dans notre bagarre, un rayon de lune a réfléchi sur le diamant et a réveillé la momie. Dans un cri effroyable, elle est sortie de son sommeil, elle s'est dirigée vers nous, et, saisis d'effroi, nous nous sommes tous deux enfuis, abandonnant le diamant à la momie. Depuis ce soir, je ne dors plus, je suis pris de cauchemars, cette momie m'a complètement bouleversé.

Adam smacher est très intrigué et décide de redescendre dans le passage secret. Son flair lui dit que cette histoire ne s'arrête pas à un simple cambriolage. Il se dirige alors vers le sarcophage, emprunte le passage secret et suit les traces de sang jusqu'au rocher. Mais, cette fois, il fouille plus minutieusement cet endroit lugubre et découvre d'autres traces de sang.

Il les suit et arrive devant plusieurs sarcophages. Dans un des sarcophages, il y a la momie du musée qui s'est endormie avec le diamant dans les mains.

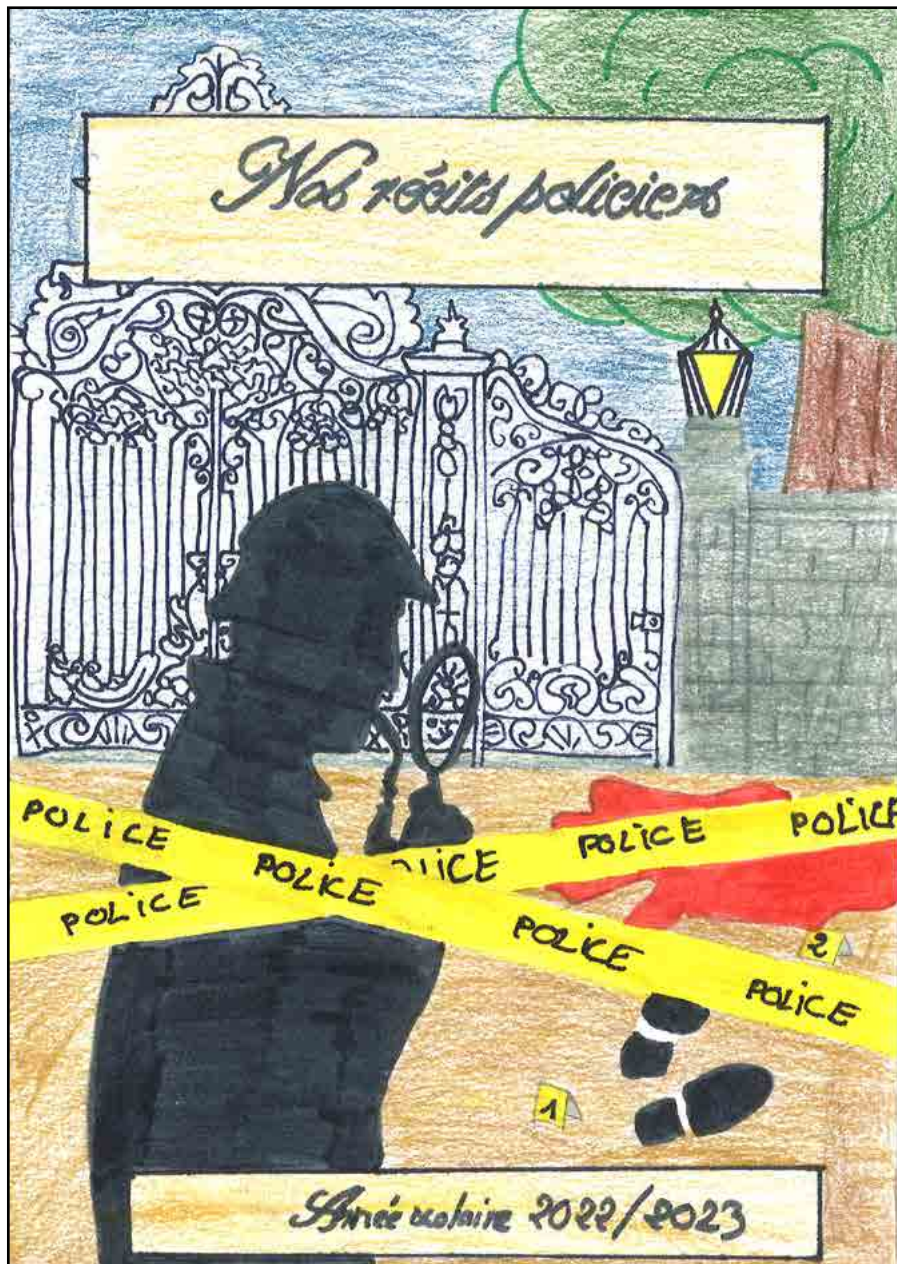
Adam regarde dans les autres sarcophages et découvre les deux inspecteurs du début de l'enquête. L'inspecteur Gadget et inspecteur Lafouine. Tous deux ont été transformés en momie. Ils sont entourés de bandelettes et semblent endormis, eux aussi, pour l'éternité.

Adam Smasher, grâce aux hiéroglyphes inscrits sur une pierre, comprend que la momie est la gardienne du diamant. Il comprend aussi tout le danger que représente cette pierre. Alors, il décide une chose incroyable : il décide de protéger l'humanité. Il laisse donc la pierre entre les mains de la momie. Ensuite il remonte jusqu'au musée et brise le mécanisme qui ouvre le sarcophage. Adam prend donc la décision de cacher au monde entier l'existence et le pouvoir de ce diamant noir.

FIN (peut-être pas...)

Cinquante ans plus tard, alors que d'importants travaux ont lieu dans le musée, une grue brise accidentellement le sarcophage. Le conducteur découvre alors le passage secret. Il s'enfonce dans les entrailles de la terre et découvre la momie et son diamant. Saisie par sa beauté, il ne peut s'empêcher d'arracher la pierre noire des mains du monstre et de s'enfuir avec.

La nuit suivante, alors que la pleine lune brille dans le ciel étoilé, un cri lugubre retentit dans le sous-terrain : c'est la momie ! Elle se réveille et elle est bien décidée à retrouver le diamant noir ! \ö/



MON AMI DISPARU DANS L'ESPACE

Le voyant rouge clignotait intensément sur mon tableau de bord : il y avait urgence ! Vite ! Un objet spatial fonçait droit sur ma station. Je me jetai alors sur mes commandes, je devais l'éviter ! Je fis tourner brusquement mon vaisseau à droite, à gauche puis une nouvelle fois à droite. Je fus secoué sur mon siège. L'astéroïde frôla la station de justesse, j'étais hors de danger !

Moi je m'appelle Enzo Tim, mais tout le monde m'appelle E.T. J'ai trente-deux ans, j'ai les yeux bleus, les cheveux violets et je suis **astronaute** !

Depuis que je suis petit, je rêve de voyager dans le cosmos. Aujourd'hui, le 15 novembre 2115, je réalise mon rêve. Je suis actuellement dans l'espace, dans la Voie Lactée, et je me dirige vers Pluton. Je me suis lancé une grande mission : découvrir une vie extraterrestre. Pour cela, il y a maintenant deux-cent-quarante-trois jours, j'ai quitté la Terre à bord de mon vaisseau spatial : Le Condor de l'espace.

Ma date d'arrivée sur Pluton est estimée par mon GPS spatial au 25 novembre, il ne me reste que dix jours de voyage, je suis surexcité à l'idée de me poser sur une nouvelle planète. Pourtant, après avoir dépassé Saturne, ce que je vis m'effraya au plus haut point !

Sur ma trajectoire, se trouve un vaisseau spatial à l'arrêt. Je me jette à nouveau sur mes commandes, je l'évite, je reviens l'observer. Le vaisseau a une forme de demi-cercle. Sa couleur est rouge, il porte le symbole d'une étoile dans laquelle on peut lire les lettres EC, en noir. Je me demande si c'est le nouveau vaisseau de mon ami Elliot. J'envoie un message radio pour voir s'il y a quelqu'un à l'intérieur. Malheureusement, j'entends des bruits parasites, comme des grésillements. Je suis effrayé par ce que j'entends. Malgré ma peur, je suis curieux de voir ce qu'il y a à l'intérieur.

Je décide d'aller explorer ce vaisseau, donc je l'arrime au mien. J'entre.

Je le visite entièrement et je vois un saxophone, il ressemble fortement à celui de mon ami. J'ouvre les tiroirs et je vois un collier porte-bonheur. Il est comme celui que j'ai donné à mon ami. Je trouve une photo de lui et moi, ceci me rend triste. Tout ce que je vois me rappelle des souvenirs.

Je vais à la salle de commande rétablir le courant, il se rallume. Je regarde les anciennes vidéos et je ne trouve rien. Ça me semble bizarre. Je démarre le vaisseau, il fonctionne. La capsule de secours est là. Mon ami a disparu. Qu'est-il devenu ?

Je commence à m'inquiéter, j'appelle la police de l'espace. J'explique les détails de la disparition de mon ami à la police. L'inspecteur Lebois inspecte le vaisseau, il trouve une trappe ouverte et des taches de sang dans le conduit d'aération puis il trouve une photo de mon ami et d'un autre ami. L'inspecteur me demande si je connais cette personne. Je ne la connais pas. L'inspecteur comprend que deux pistes sont possibles. La première, la piste du conduit et la seconde, chercher cet individu inconnu dans un cercle de 130 km. L'inspecteur et moi montons dans le Condor, le voyage est assez long et finalement, nous trouvons un vaisseau non enregistré à l'arrêt.

Nous entrons dans le vaisseau et trouvons des documents en lien avec le marché noir intergalactique. Nous trouvons aussi une capsule de secours sur les deux. Dans celle qui reste, il y a des photos, du sang sur la capsule. Cela confirme que l'inconnu des photos est certainement l'auteur de l'enlèvement et peut-être du crime.

Nous partons sur la piste du marché noir. Durant le voyage, moi, Enzo Tim, inspecte les documents trouvés et je trouve enfin l'identité de l'inconnu. Arrivés sur place pour poursuivre l'enquête, nous reconnaissons un homme, c'est bien celui de la photo, une course poursuite commence.

L'homme court très vite. L'inspecteur et moi n'arrivons pas à le rattraper. Par contre, l'homme fait tomber un papier par terre. L'inspecteur met des gants et pose celui-ci dans un petit sachet. Il le scanne ensuite et découvre qu'il y a sur celui-ci un produit provenant du marché noir. Je cherche de suite le nom de ce produit et le trouve : Champignon Kamari. Ce produit a l'air dangereux. Sur l'affiche il est écrit « *ce produit peut causer de nombreuses maladies et problèmes de cœur.* »

L'inspecteur et moi restons étonnés devant ce que nous venons d'apprendre. Quelle surprise ! Cela fausse complètement la piste n°2, les traces rouges sont donc des morceaux de ce champignon car il est troué. Mais on ignore la raison qui l'a poussé à l'acheter et ce qu'il voulait en faire !

Après 3 heures de recherches ininterrompues, nous ne trouvons point d'autres informations pour retrouver l'homme mystère. Nous abandonnons la piste du champignon, elle ne nous mène à rien. Nous cherchons alors de nouvelles pistes et nous trouvons quelque chose... une boîte ! Sur la boîte le message « Ne pas ouvrir » est inscrit. Nous ouvrons cette boîte et trouvons un cadeau sur lequel est noté « NE SURTOUT PAS OUVRIR ». Nous prenons des précautions et l'ouvrons. À l'intérieur se trouve une lettre que je lis :

« Toi qui ouvres ce papier, j'espère que tu prends des précautions car derrière toi une bombe se trouve. Tu connais la publicité pommes noisette : 3 minutes ! »

L'inspecteur et moi nous nous retournons et observons l'horloge. Attends... il y a une horloge ?! A quoi sert-elle ? Nous la fixons et un compte à rebours se lance... nous avons 3 minutes !

Vite ! Il faut dérégler l'horloge.

Lebois sort ses outils et son laser caché dans son stylo. Il la dérègle et voit caché derrière ... un conduit d'aération !

L'inspecteur et Enzo Tim comprennent tout d'un coup que le marchand est passé par là. L'horloge étant hors d'état de nuire, ils ont échappé au danger.

L'inspecteur dit à ET d'aller demander de l'aide pendant que lui-même va essayer de poursuivre le marchand. ET va ouvrir la porte.

Et là, Malheur ! La porte est fermée. Il revient voir Lebois pour lui signaler la nouvelle. Il le voit coincé, il est trop gros. Enzo lui tire les pieds pour le dégager de sa situation gênante.

Le policier intergalactique lui dit : « *Toi qui es mince comme une crevette, tu vas pouvoir te faufiler facilement !* »

Enzo un peu stressé, enlève sa combinaison et y va. Sur le chemin, il croise des taches du champignon kamari. Il ressort dans le marché noir et voit le voleur.

Il discute avec un personnage intrigant. Il aperçoit aussi son ami enfermé dans une geôle. Il attend que les deux gardes s'endorment et libère son ami de toujours et retourne dans le conduit d'aération.

En chemin, il appelle la police intergalactique et signale la position du kidnappeur. Il monte dans le Condor de l'espace.

Quand il arrive, le personnage qu'il avait croisé, est déjà sur place avec Lebois. C'est alors qu'Enzo se souvient de son identité. Il savait bien qu'il connaissait cet individu. C'est son père ! Il lui demande :

- *Pourquoi as-tu fait ça ?*

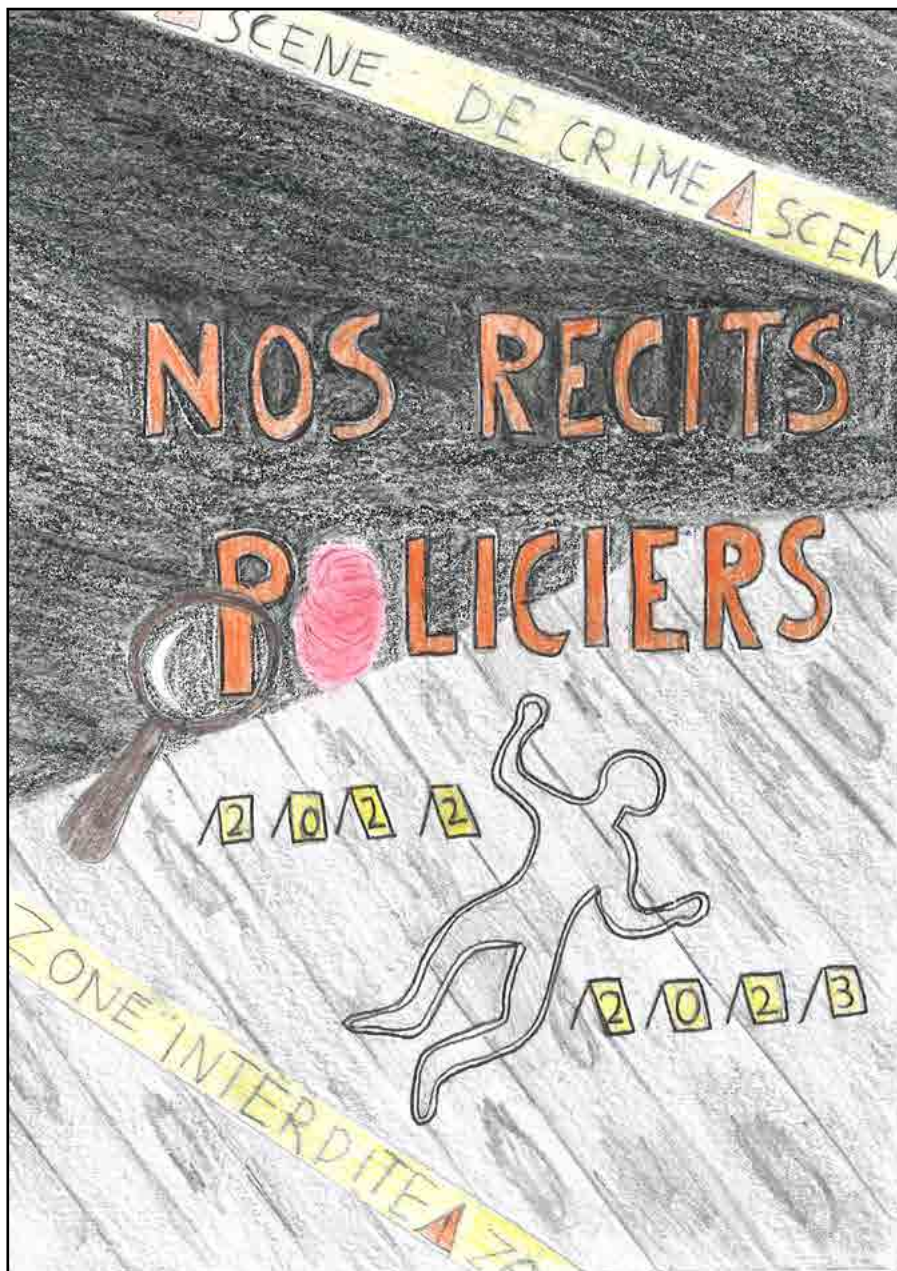
- *C'était pour venger ta mère ! Le père de ton ami, Vincent, l'a assassinée.*

- *Allez, arrêtons ces effusions familiales, annonce le policier.*

Ce dernier l'emmène en prison et alors que les deux hommes se dirigent dans une ruelle très sombre en direction d'une cellule spatiale hautement sécurisée, ET, qui les avait suivis, aperçoit un vortex !

Sans réfléchir, il se précipite sur son père, et l'entraîne, dans ce portail mystérieux, dans un incroyable tourbillon.

ET regarde alors son père, celui-ci semble terrorisé, sait-il où les emmène ce typhon infernal ?...



L'ÉTONNANTE ÉPOPÉE D'AXEL ET LÉONIE

Le lundi 17 avril 2017 à 8 heures 30, Léonie avec son chat et Axel avec son ara partent travailler à la banque de Genève. Une fois arrivés, en attendant leur clientèle, ils jouent avec leurs animaux de compagnie. Blue, le bel ara bleu, essaie de répéter les mots d'Axel. Quand Axel dit « tableau », l'ara dit « tablette », quand il dit « horloge », l'ara dit « ordinateur ».

En entendant « ordinateur », Léonie cherche du regard Shadow, son chat gris et gentil. A chaque fois que Shadow marche délicatement sur une touche du clavier, il ronronne doucement. Shadow se couche sur le clavier, Léonie le trouve très mignon. Les magnifiques yeux bleus de Léonie sont fixés sur le chat.

Elle trouve qu'il fait chaud et ouvre la fenêtre ; un petit courant d'air passe dans ses longs cheveux bruns.

Axel essaie d'attraper un dossier en haut d'une étagère. Il demande de l'aide à Léonie, qui le taquine :

- *Ah, mon pauvre Axel, tu es vraiment trop petit !*

- *Je ne peux rien faire sans toi, répond Axel, tu es ma girafe à moi.*

C'est alors que le premier client de la journée entre dans la banque.

Puis d'autres viennent retirer de l'argent. Tout d'un coup, un inconnu cagoulé surgit dans la banque. Il tient un M16 dans sa main. Alertés, Léonie et Axel appellent le RAID depuis leur bureau. Le voleur pointe son arme sur les clients et hurle : « *Tout le monde au sol ! Ceci est une prise d'otage.* » Les gens sont terrorisés et les animaux s'enfuient par les fenêtres. Le malfaiteur demande à Léonie de prendre les clés et d'ouvrir la porte du coffre-fort mais Léonie refuse. Donc le voleur parle d'un ton agressif : « *Ouvre tout de suite cette porte blindée ou je te tue !* ». Léonie est obligée d'obéir. Elle le conduit à la salle des coffres et leur ouvre. Le voleur entre dans la salle des coffres puis Léonie referme la porte avec l'aide d'Axel. Le malfaiteur est coincé dans la salle des coffres. Il en profite pour mettre dans son sac des montres de luxe, des diamants et des lingots d'or. Par chance, il trouve un conduit d'aération et grâce à sa formation de cambrioleur, il réussit à glisser comme un contorsionniste et à sortir de la banque avec son butin. Il s'enfuit dans sa camionnette aux vitres teintées.

Juste après, le RAID arrive sur les lieux mais c'est trop tard !

C'est trop tard pour le RAID mais pas pour Blue ! En effet l'ara, qui était en train de planer au-dessus de la banque, assiste à la fuite du terroriste. Instinctivement, il le suit en volant. Il observe et enregistre dans son cerveau d'oiseau tous les déplacements de la camionnette. Mais, quand le véhicule disparaît dans un parking sous-terrain, Blue ne peut plus rien voir. Soudain, il entend un long sifflement aigu, un ultrason que seuls les oiseaux peuvent percevoir. Il reconnaît instantanément le sifflet de son maître ! Il fait alors demi-tour et s'envole en direction d'Axel qui est resté près de la banque. Le perroquet, après quelques minutes de vol vient se poser sur l'épaule de son maître et commence à vocaliser un drôle de message :

« Vroum Vroum, cave, descendre, ordinateur, fleur » « Vroum Vroum, cave, descendre, ordinateur, fleur » « Vroum Vroum, cave, descendre, ordinateur, fleur » « Vroum Vroum, cave, descendre, ordinateur, fleur »

Axel est perplexe, que veut dire ce message ? Il se met alors à réfléchir, Léonie le rejoint et entend, elle aussi, ce message énigmatique.

- *Je pense que Blue essaie de nous dire quelque chose, mais je ne comprends pas !* dit Léonie
- *Oui, je pense que tu as raison, mais il doit mélanger les mots, ça ne veut rien dire...* répond Axel.

Léonie, en passant sa main dans ses longs cheveux bruns repense à la scène de ce matin, avant même la venue du premier client.

- *Axel, que voulait dire Blue quand il disait ordinateur ce matin ?*
- *Pour lui, ordinateur veut dire horloge !* dit Axel
- *Peut-être faut-il faire pareil pour les autres mots, il faut tous les remplacer,* propose Léonie.

Axel se met alors à réfléchir à voix haute ... *« vroum vroum veut sûrement dire voiture, et ordinateur veut dire horloge. Fleur signifie parc, celui où nous allons nous promener, mais descendre cave ... je ne sais pas... »*

- *Peut-être qu'il parle de l'horloge fleurie de Genève ?* le coupe Léonie.
- *Mais oui ! s'exclame Axel, l'horloge fleurie, il l'adore ! Mais descendre cave ?*
Un agent du RAID qui écoute discrètement la conversation dit alors :
- *Il parle peut-être du parking sous-terrain tout proche ?*

Axel, Léonie et l'agent du RAID viennent de tout comprendre. Blue avait suivi la camionnette et celle-ci s'était cachée dans le parking sous-terrain proche de l'horloge fleurie de Genève. L'agent du RAID prend alors son talkie-walkie et demande du renfort pour une intervention dans ce fameux parking. Les enfants entendent le policier dire « *Attention l'individu est armé et dangereux* »

L'agent du RAID, Axel, Léonie et leurs animaux décident de se rendre sur les lieux où est stationnée la camionnette en attendant les renforts. En arrivant à l'intérieur du parking souterrain, les renforts découvrent la camionnette. L'agent du RAID saisit lentement son lourd sniper et demande aux enfants, ainsi qu'aux animaux de reculer vers la sortie. Les forces de police se dirigent alors à pas de loup vers la camionnette. Un agent ouvre la portière côté conducteur... Le siège est vide et il n'y a pas une mouche. Il fait le tour du véhicule, aucune trace du fameux cambrioleur. Il inspecte méticuleusement l'habitacle et aperçoit un couteau plein de sang sous le siège passager. Il l'analyse avec le scanner, il trouve des empreintes. Ce n'est pas la seule découverte, un téléphone avec un écran fissuré et la coque cassée est coincé entre la portière et le siège.

Léonie demande : « *Il fonctionne encore ?* »

L'agent du RAID, grâce à son équipement high-tech, déverrouille le téléphone et accède aux applications de l'appareil. Il découvre que le voleur possède une montre connectée qui mène à sa première victime. Elle se situe près d'un grand parc, plus précisément le Parc des grands chênes. Il s'exclame alors : « *Je le tiens !* »

Grâce aux coordonnées GPS du téléphone, nos trois limiers arrivent dans une zone industrielle à la périphérie de la ville. Une sublime Porsche noire, sans plaque d'immatriculation, est garée le long du trottoir. Ils aperçoivent un homme assis derrière le volant plein de sang, la tête penchée à 50° sur le côté gauche. Ils s'approchent sur la pointe des pieds, ouvrent la porte et tombent nez à nez avec un cadavre.

- *Est-ce l'homme que vous cherchez*, demande l'agent du RAID aux enfants.

- *Non ! Le cambrioleur était bien plus grand*, dit Axel.

- *Et plus mince*, ajoute Léonie.

L'agent du RAID semble déçu, mais ne perd pas espoir. Il fouille les poches de l'homme et découvre un mot sur lequel il est inscrit : « *Ouvrez le coffre* ». L'agent s'exécute et blêmit en découvrant une bombe.

Il reste 1 min 30 au chrono. Ils s'enfuient en courant avant l'explosion. Ils continuent à chercher le voleur. Léonie, Axel et l'inspecteur voient une empreinte de chaussure. Ils vont dans la direction de l'empreinte, ils en trouvent une autre puis une autre, et puis plus rien... une empreinte est sur une voiture blanche, le pare-brise a un trou. Dans le siège côté conducteur, il y a une balle coincée. Ils s'approchent et voient que c'était une balle de M 16 !

- *On est sur la bonne piste !* dit Axel.

- *Oui, sûrement !* dit l'inspecteur.

Léonie sourit mais son sourire s'efface quand elle voit une grosse traînée de sang avec un cadavre entre deux immeubles. Le cadavre a été poignardé dans le cou et le ventre. Il est aussi transpercé par une balle de M16...

Ils viennent de voir la camionnette du voleur prendre la route pour aller à l'aéroport. Léonie, Axel et l'inspecteur prennent la voiture blanche du cadavre et poursuivent le criminel. Celui-ci arrive à l'aéroport et court le plus vite possible car il a vu Léonie et ses compagnons le poursuivre. Cependant, il se fait bousculer par des passagers très pressés. L'inspecteur court également et réussit à le rattraper. Le criminel sort un couteau de sa poche et le poignarde dans le cœur. L'inspecteur tombe raide mort à terre. Léonie et Axel sont sous le choc. Le voleur en profite pour embarquer dans l'avion. Léonie et Axel le suivent et embarquent dans l'avion à leur tour. Une hôtesse de l'air leur demande leurs papiers, le voleur en profite pour essayer de tirer sur Axel. Pan !

- *Zut, loupé !* crie le voleur.

Il tire ensuite sur l'hôtesse de l'air qui s'effondre. Les gens hurlent de peur. Le voleur entre dans la cabine de pilotage. Axel entend « décolle ou je tire ! » puis l'avion s'ébranle dans un bruit de moteur. Léonie court vers la cabine de pilotage.

- *Attends ! il est dangereux !* dit Axel.

- *Non,* répond Léonie.

Elle ouvre la porte et « PAN ! ». Léonie s'effondre elle aussi. Axel court, arrache la poignée et assomme le criminel. Le voleur a le temps de donner un coup de couteau dans le bras d'Axel mais il est trop tard.

Le pilote applaudit Axel qui lui demande ensuite : - Pouvez-vous atterrir s'il vous plaît ? car nous devons arrêter cet homme, les policiers attendent à l'aéroport.

L'atterrissage se fait en douceur, la police monte dans l'avion et menotte l'homme. Ils le mettent ensuite dans un fourgon. Le maire de Genève remet une médaille à Axel pour son acte héroïque.



RECIT POLICIER



Annie Sohier 2022-2023

DISPARITIONS D'ENFANTS

Maxime, que l'on surnomme Max, est une jeune fille de 15 ans. Elle est passionnée de skate, c'est pourquoi elle passe beaucoup de temps au skatepark avec ses amis. Parfois, elle y va même au lieu de se rendre en cours (mais ça, ses parents ne le savent pas).

Un jour, en fin de journée, le lycée appelle la mère de Max pour lui signaler que sa fille n'était pas en cours cet après-midi-là.

Marie, la mère de Max, appelle sa fille qui ne répond pas. Puis elle téléphone à Mike, son fils de 17 ans, qui n'a pas eu de nouvelles de sa sœur. Noah, leur petit frère n'a pas vu Max non plus. Robert, leur père qui s'était absenté pour son travail pour la journée, n'a pas plus de nouvelles que le reste de la famille.

Mike décide d'aller au skatepark pour chercher Max, mais il ne trouve que son sac de cours et son skate. Des amis de Max lui disent qu'elle s'était disputée le midi avec une jeune femme. Cette femme l'obligea alors à la suivre et à monter dans une camionnette. Tout se passa très vite, ses amis n'eurent pas le temps de réagir.

Les parents de Max décident de prévenir la police ayant peur que quelqu'un ait enlevé leur fille. Les policiers prennent leur appel au sérieux et commencent à enquêter.

Pendant que ses parents sont au téléphone, Mike décide de fouiller dans le sac de sa sœur. Il cherche dans chaque poche, il le vide, le retourne, le secoue mais il ne trouve rien d'anormal. A ce moment-là, Mike essaie de se mettre dans la tête de son héros : Sherlock Holmes. Depuis qu'il est petit Mike est fasciné par Sherlock Holmes, ce détective intelligent et perspicace.

« Qu'aurait fait Sherlock dans cette situation ? se demande-t-il. Il aurait pris sa loupe et relevé les indices »

Mais Mike n'a pas de loupe : il a bien plus que ça ! Il a un véritable détecteur d'indices ! C'est un accessoire de son téléphone portable qui relève les empreintes et fait apparaître les indices les plus minuscules.

Il prend alors son téléphone, allume son application S.H. et scanne entièrement le sac. Sur son écran apparaît alors une anomalie à l'intérieur même du sac, incorporé dans le tissu. Sans réfléchir plus longtemps, Mike déchire le sac ! Il arrache le cuir en plusieurs morceaux. Il n'hésite pas une seconde, la vie de sa sœur est en jeu. Parmi les lambeaux il découvre un morceau de photo qui était dissimulée dans une couture.

Cette image n'est pas entière, elle est coupée en plusieurs parties, et une seule partie est dans le sac. Il l'observe et reconnaît le paysage de la photo : il s'agit d'un ancien skate parc, un lieu abandonné et mal fréquenté. Il décide de s'y rendre à toute allure sans prévenir ses parents.

Arrivé au skate parc abandonné, Mike cherche des indices tout autour de lui. Parmi les nombreuses ordures qui jonchent le sol, il trouve de vieux skates, des casques cassés, des vis rouillées. Quand soudain, il aperçoit de petites traces de sang qui mènent à une forêt maudite.

A l'orée du bois, il hésite à poursuivre son enquête... Il est seul, la nuit commence à tomber, l'air se fait plus froid et humide. Il prend une profonde inspiration et décide, malgré sa peur, de pénétrer dans cette jungle de chênes immenses. Il prend son téléphone, allume son application « Lampe torche » et observe minutieusement le sol perlé de sang.

Parvenu près d'un buisson, il entend comme un craquement de branches. Il le contourne et aperçoit une jeune femme recroquevillée sur elle-même, le regard apeuré. Mike s'approche à pas de loup, pour ne pas l'effrayer, et lui demande si elle a vu quelque chose de suspect dans le coin. Elle a peut-être vu Max.

Le temps pour lui de chercher un portrait de sa sœur dans la galerie photo de son téléphone que l'inconnue s'est éclipse. Quand Mike s'en rend compte, il soupire de désespoir... Il s'assoit dans l'herbe, il a le cœur gros. Il repense à son héros.

Sherlock Holmes n'abandonnerait sous aucun prétexte !

Il se redresse et reprend sa quête, plus déterminé que jamais. En inspectant les lieux, il tombe sur des empreintes de pas. Le sol étant très boueux dans cette partie de la forêt, suivre les traces de l'inconnue est un jeu d'enfant pour Mike. Son cœur bat vite et fort mais, n'écouter que son courage et plein d'une énergie nouvelle, il plonge toujours plus profondément dans cette forêt maudite. La brume se fait plus épaisse, la forme des arbres plus effrayante et les bruits plus étranges.

La piste s'arrête net devant une maison abandonnée. Elle est à peine visible derrière ces herbes hautes et ce lierre envahissant. Il entre discrètement. Les lattes du plancher grincent sous son poids. A la lueur de son téléphone, il examine la pièce dans laquelle il se trouve. Un vieux lustre poussiéreux est suspendu au plafond, des portraits emprisonnés dans des toiles d'araignées sont accrochés au mur. Au sol, il aperçoit des morceaux de verre, une empreinte de main, un couteau, un chouchou et un téléphone.

Il s'agit du chouchou et du téléphone de sa sœur, il les reconnaît au premier coup d'œil ! Il les scanne avec son application et trouve un indice en enlevant la coque. En effet, un bout de photo y est caché. Et là...

Mike se relève et entend une fenêtre claquer. Le vent est fort dehors. Il s'avance vers la fenêtre, il remarque un cheveu coincé dans le vieux volet en bois. Il le récupère et le scanne avec son application. Le portable affiche le portrait d'une femme recherchée depuis plusieurs années pour disparition d'enfants, elle s'appelle Paulette Granie. Pour trouver d'autres informations, il cherche dans les placards. Il découvre une photo d'un bel endroit, il se souvient y être passé en venant. Il sort de la maison en courant pour retrouver ce lieu. Il s'arrête en reconnaissant la cascade qui était sur la photo. En s'avançant, au loin, il aperçoit cette femme « Paulette Granie » face à sa sœur. Elle prépare du scotch pour lui mettre sur la bouche. Avec tout son courage, Mike attrape sa sœur et une course poursuite commence, Mike avec sa sœur dans les bras et Paulette derrière. Elle a un pistolet. Mike réussit à atteindre sa maison, il s'y enferme et lance un appel. Quelques minutes après l'appel, il ouvre la porte et la police est là avec Paulette.

Mais...Mike ne comprend pas ce qui se passe. Max n'est pas comme d'habitude. Jamais elle ne porte une robe pour faire du skate. Elle ne met jamais de telles boucles d'oreilles. Elles sont en forme d'étoiles, ce n'est pas son style !

Tout à coup, Mike remarque une petite tache de naissance sur le cou de Max. Il devient pâle. Ce n'est pas sa sœur ! Mais qui est-ce donc ? Mike se demande ce que Sherlock Holmes, son héros, ferait en ces circonstances.

Alors il se souvient que quand il était petit, sa mère lui parlait de la jumelle disparue de Max.

Après l'appel de la police par Mike, plusieurs policiers fouillent la maison et n'y trouvent rien ni personne. Ils décident alors de mettre Paulette en garde à vue. Dans la salle d'interrogatoire, le regard de Paulette est moqueur.

- *Alors, Paulette, dis-nous ce que tu as fait à Max, demande l'inspecteur.*
- *Tout ce que je peux vous dire, c'est que je vois Max dans une grange, répond Paulette.*
- *Où se trouve cette grange ?*
- *Elle est perdue dans une forêt, vers une cascade, dit Paulette.*
- *Mais quel est le nom de cette forêt ? insiste l'inspecteur.*
- *Cette forêt se trouve au pied d'une montagne, rétorque Paulette.*
- *Quelle montagne ?*
- *Une montagne au sommet glacé, glissant, gelé, givré.*
- *Tu te moques de moi ? s'énerve l'inspecteur.*
- *Il faut bien rire dans la vie, explique Paulette.*

L'inspecteur part en claquant la porte et en tapant des pieds.

Mais lorsque les enquêteurs l'interrogent à nouveau quelques heures plus tard, elle semble fatiguée de ces heures en cellule et semble davantage prête à coopérer. Paulette explique qu'elle a enlevé Max pour prendre son ADN et vérifier qu'il s'agit bien de la jumelle d'une fille qu'elle a enlevée il y a quelques années déjà. Elle raconte qu'elle cherche cette jumelle depuis longtemps et que lorsqu'elle est passée devant ce skate-park, elle a tout de suite su qu'il s'agissait d'elle.

Elle s'est alors approchée de Max et lui a demandé de l'aider à sortir ses chiens à l'arrière de sa camionnette. Lorsque Max s'est trouvé proche de la camionnette, elle l'a alors poussée à l'intérieur, puis elle est partie en trombe.

Les inspecteurs demandent alors à Paulette de s'expliquer sur les traces de sang retrouvées à l'arrière du fourgon. Elle explique qu'elle a coupé Max au niveau du bras pour prélever quelques gouttes de sang afin de s'assurer qu'il s'agissait bien de la jumelle qu'elle recherchait.

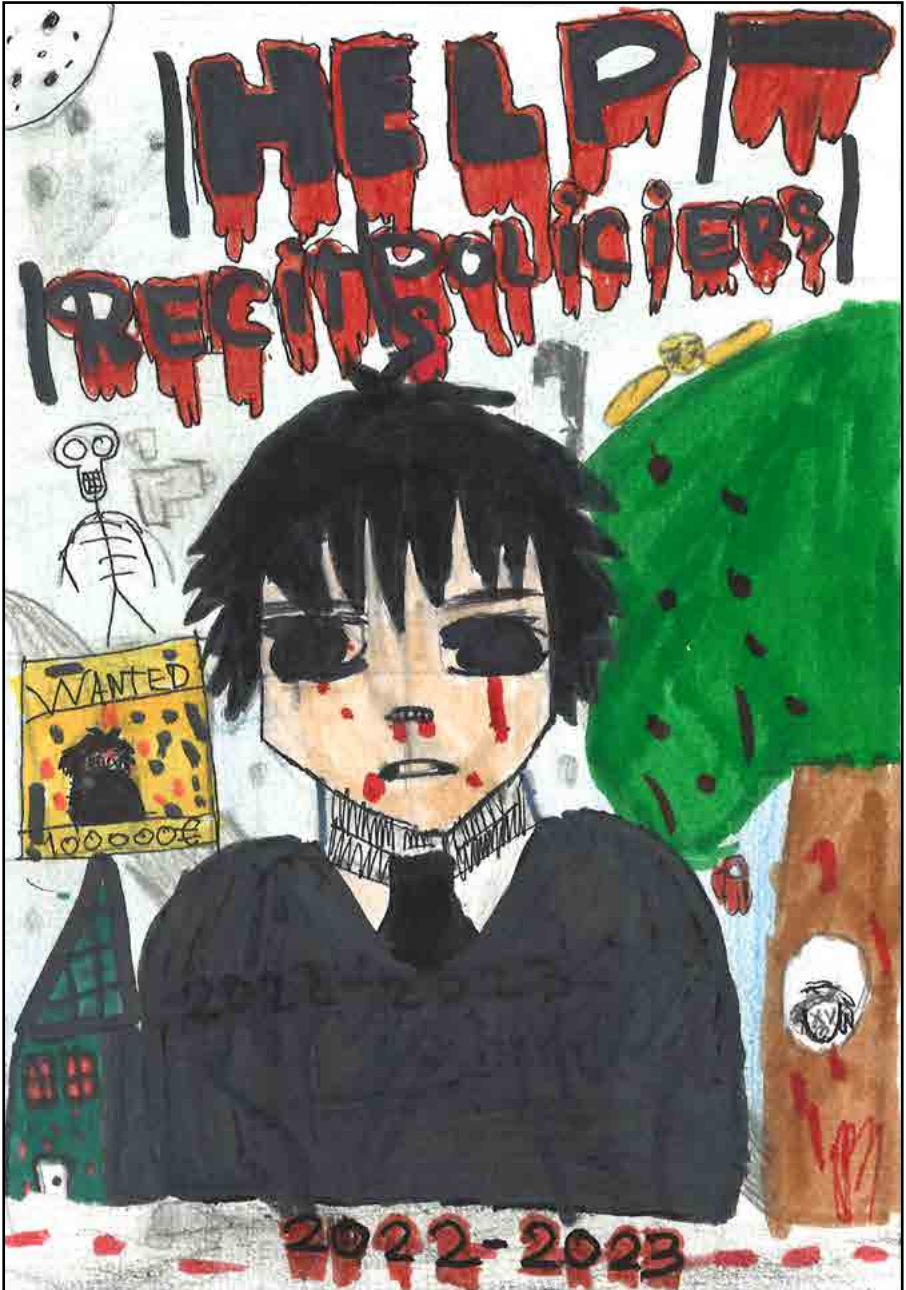
Elle continue son récit, et raconte que par la suite, elle a emmené Max au milieu de la forêt à quelques kilomètres de là.

Puis Paulette se ressaisit. Elle se rend compte qu'elle en dit trop et décide de stopper son récit. Les inspecteurs réfléchissent à ce qu'ils viennent d'entendre. Soudain, l'un d'eux se souvient qu'il y a, dans ce secteur, une vieille maison isolée au milieu de la forêt. Alors, ils sautent dans leur véhicule avec Mike pour se rendre à la maison isolée. La porte est verrouillée. Ils décident de casser la serrure. Ils entrent. La maison est vide.

Ils inspectent la pièce et Mike découvre une trappe. En ouvrant la trappe, il voit un escalier. Accompagné par les policiers, il descend, et voit Max attachée sur un siège. Max est apeurée, épuisée et affamée mais elle est saine et sauve. Mike la détache. Elle se jette dans ses bras en lui disant : « *Tu m'as enfin retrouvée ! Tu me fais tant penser à Sherlock Holmes !* ».

Autour de Max, la pièce est jonchée de squelettes. Les corps semblent liés deux par deux. Les enquêteurs effectuent rapidement des analyses sur l'ensemble des squelettes. Ils se rendent compte qu'il y a trois paires de jumeaux qui sont décédés dans cette cave. Ils comprennent qu'ils ont sauvé Max d'une affreuse tueuse en série. Il y a longtemps qu'ils essayaient d'élucider les différentes enquêtes de disparition de jumeaux.

Désormais, Paulette va croupir en prison.



UNE DISPARITION INQUIÉTANTE

C'est l'histoire de Samantha et Owen, un couple de Québécois dans la trentaine. Ils vivent à Montréal, dans une luxueuse villa avec leurs deux enfants, Noé et Shanon.

Samantha est une actrice connue et reconnue en Amérique du Nord. Son mari, Owen, vend des biens immobiliers dans la région de Montréal.

Aujourd'hui, c'est Noël. Samantha fait un brin de ménage et dresse la table pour le dîner de ce soir tout en écoutant des chants de Noël. Owen, de son côté, prépare le repas. Une douce odeur flotte dans la maison. Au menu : du foie gras, une dinde et une bûche meringuée fraise-chocolat. Pendant ce temps-là, les jumeaux âgés de 7 ans, installent la crèche et décorent le sapin de Noël à l'aide de boules scintillantes et guirlandes lumineuses. Après cette dure journée de labeur, la famille monte se changer et se préparer pour le Réveillon.

Pour faire patienter les enfants très excités, Samantha et Owen proposent de regarder un film de Noël tout en profitant d'un bon chocolat chaud accompagné de petits biscuits. L'heure du repas arrive. Enfin ! Ils se mettent à table et profitent d'un excellent repas en famille. Les enfants sont impatients d'ouvrir les cadeaux. Ils attendent la bûche avec effervescence. Le temps passe, il est maintenant l'heure d'ouvrir les cadeaux ! Shanon et Noé sautent de leur chaise et courent vers le sapin. Ils ouvrent les cadeaux avec vivacité sous les yeux de leurs parents très heureux.

En découvrant leur cadeau, ils sautent dans les bras de leurs parents et les embrassent très fortement. Ils ont eu des billets pour Jurassic Park avec une nuit dans un hôtel 5 étoiles, dans une chambre avec vue sur les dinosaures ! Et en plus, ils partent dès le lendemain !

Le lendemain matin, ils prennent l'avion et en route ! Ils arrivent à 12h30. La famille déjeune devant un parc rempli de dinosaures. Ils font quelques attractions et s'amuse toute l'après-midi. Ils rentrent à l'hôtel à 20h00 et vont dîner au restaurant de l'hôtel. La famille dort. Noé se réveille à 3h00 du matin pour aller aux toilettes. Il entend des bruits dans le couloir. Il décide d'ouvrir la porte et découvre des traces de sang. C'est le silence dans le couloir.

Le lendemain matin, Noé a disparu. Les parents s'inquiètent pour leur fils, ils vont voir la sécurité de l'hôtel. Ils leur expliquent la disparition de leur fils. L'enquêtrice se nomme Kelly James, elle inspectera la chambre dès le lendemain matin...

Le lendemain matin, Kelly James arrive sur les lieux. C'est une enquêtrice sérieuse, curieuse. Elle a mené quelques enquêtes difficiles qui lui ont permis d'obtenir le diplôme de Super Enquêtrice à trois reprises.

Elle a les cheveux blonds, coupés au carré, qui lui donnent un air plutôt sympathique. La jeune enquêtrice a également de beaux yeux bleus et quelques taches de rousseur. Sa tenue est remarquable, avec sa jupe noire, sa chemise blanche, son col Claudine. Sa brassière noire recouvre une partie de sa chemise.

Kelly est accompagnée par son nouvel assistant, Michaël Jordan. Celui-ci porte un costume violet et il a les dents du bonheur. Il met des Jordan jaunes et a de grosses lunettes rondes à la monture verte. Ses cheveux sont longs, avec des mèches de la même couleur que ses lunettes. Il semble vraiment excentrique. C'est une personne étrange. Il a tendance à s'absenter régulièrement et ne paraît pas très sérieux dans son travail. Lorsque les parents de Noé lui posent des questions, il fait une drôle de tête et ne répond pas.

Kelly James commence son enquête. Elle remarque des traces de terre sur la poignée de la porte de la chambre 666. Quelques mètres plus loin, elle relève quelques taches qui ressemblent à du sang, mais Michaël lui explique qu'il a laissé tomber du ketchup de son hamburger. Elle est fâchée et lui fait comprendre fermement qu'un enquêteur ne doit pas manger sur la scène de l'enquête.

En cherchant des indices, Kelly James marche sur un tapis et entend un craquement. Elle soulève le tapis et voit une montre cassée.

- Je reconnais cette montre, dit Samantha. C'est celle de Noé.

La montre cassée indique 3 heures 10. L'enquêtrice pense donc que c'est l'heure de la disparition et part regarder les caméras de surveillance. Elle ne trouve aucune trace d'enregistrement. Une coupure de courant a eu lieu à cette heure-là.

Michaël Jordan l'a accompagnée à la salle de vidéosurveillance. Il mange des frites et laisse tomber de la mayonnaise par terre.

Kelly James est perplexe. Une coupure de courant ... elle se pose mille et une questions. L'enfant a disparu cette nuit, dans ce couloir et il a perdu sa montre. Elle se met alors à observer la montre, son premier indice. Elle se rend compte qu'elle n'est pas cassée mais arrêtée. Comme si Noé avait délibérément stoppé le mouvement des aiguilles. Mais pourquoi a-t-il fait cela ? Kelly James se concentre maintenant sur la terre qu'elle a trouvée sur la poignée. Elle l'inspecte, elle la touche, elle l'effrite du bout des doigts et soudain « eureka ». Une étincelle illumine ses yeux bleus. Son enquête avance d'un coup. Elle vient de comprendre ! Il faut absolument qu'elle trouve ... un placard !

Elle se met à courir jusqu'au bout du couloir où se trouve le placard à balais de l'étage de l'hôtel. Elle ouvre la porte subitement, cherche l'interrupteur à l'aveuglette et quand l'ampoule s'allume elle trouve immédiatement ce qu'elle cherchait, rangée au milieu des serpillères : l'eau de Javel ! Tout à l'heure, quand elle avait la terre entre les mains, une forte odeur de produit ménager désinfectant lui avait fouetté les narines. Sa piste continue donc ici, il faut suivre l'odeur de la Javel. Elle se met alors à fouiller énergiquement ; elle vide les étagères, elle pousse un aspirateur, elle débarrasse les bidons et elle jette au sol les torchons... c'est alors qu'elle aperçoit un rayon de lumière. Elle observe et découvre, dissimulée dans la pénombre de ce grand placard : une petite porte. Cette porte est fermée, elle est verrouillée par un dispositif à code. Un code ? Quel code ?

Une nouvelle fois, elle se concentre sur ses indices. Il lui reste la montre. Elle la tourne, elle l'inspecte, cherche à la démonter...rien.

La montre indique 3h10, instinctivement elle tape 3 - 1 - 0 sur le clavier mais la porte ne s'ouvre pas. Le clavier n'a pas de H mais un #. Elle tente 3 - # - 1 - 0 et miracle ! La porte se déverrouille et s'entrebâille. Derrière cette porte, c'est le noir complet. Elle allume sa lampe torche et dans le faisceau lumineux apparaît une tête de dinosaure ! Elle sursaute, puis réalise que ce n'est qu'une maquette. Elle la contourne et découvre sur le sol les restes d'un hamburger.

Il est croqué à moitié et une curieuse chose est plantée dedans : une canine de vélociraptor ! Plus loin, ce sont des traces de sang qu'elle aperçoit, elle décide de les suivre...

Kelly s'approche, elle enlève la dent, elle est en plastique. Elle entend des cris provenant d'une petite armoire entourée de toile d'araignées.

Sous le morceau de burger, il y a un papier collé avec de la mayonnaise, dessus, il y a un code 5WWE. C'est le code qui permet d'ouvrir l'armoire.

En l'ouvrant, elle découvre Noé, il saute dans ses bras, dans l'armoire il y a encore de la nourriture. Tous ces indices mènent Kelly à Michael.

Elle ramène Noé à ses parents. Après un interrogatoire avec Michael, il avoue tout. Il voulait se venger des parents de Noé.

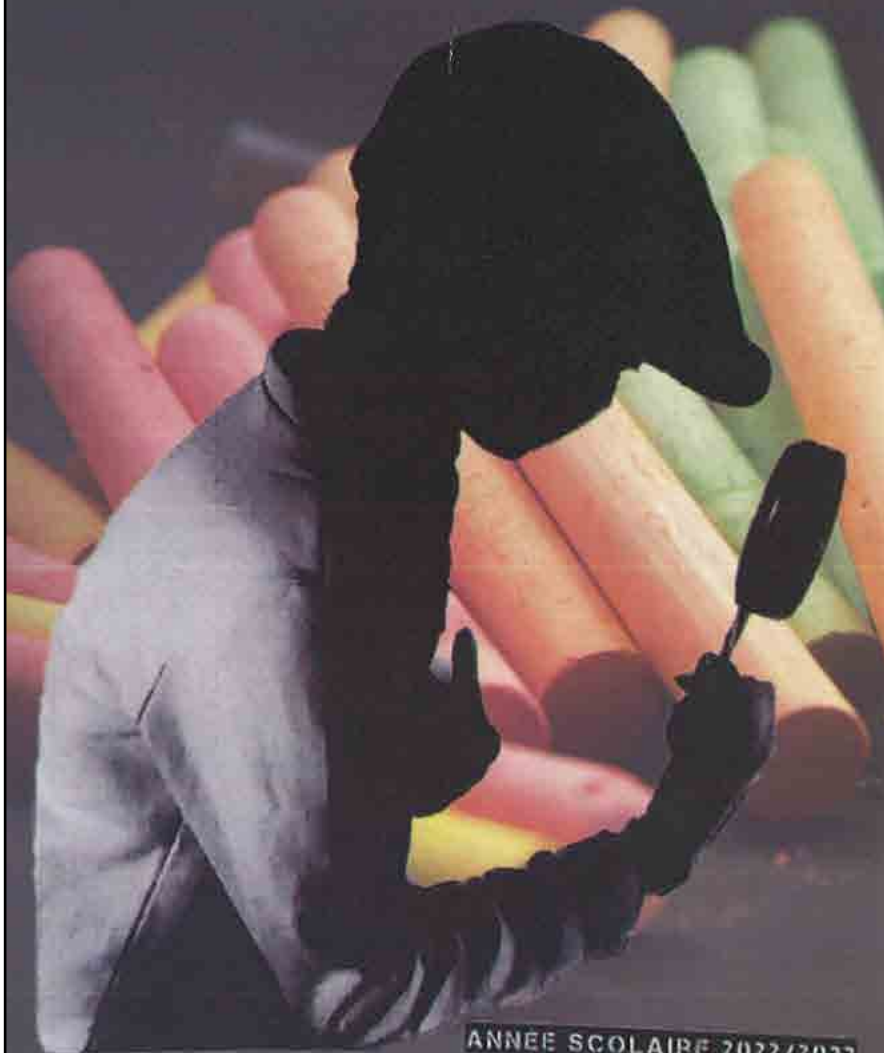
En effet, quand il était petit, Michael et le papa de Noé étaient de grands amis et ils étaient amoureux de la maman de Noé, Samantha.

Quand Samantha s'est mariée avec Owen, Michael resta seul. Un jour, il fut embauché au parc. Quand il a su que la famille venait au parc, il voulut se venger en enlevant Noé.

Il fut condamné à un an de prison ferme pour kidnapping dans l'enceinte du parc.

A leur retour, la famille réussit à se remettre de cette histoire, ils sont à nouveau heureux dans leur belle maison.

NOS RECITS POLICIER/S



ANNEE SCOLAIRE 2022/2023

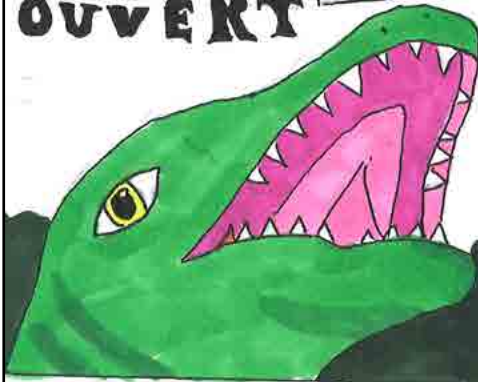


SUSPECT
N°1

LE DIAMANT
NOIR VOLÉ!



LE JURA
OUVERT



Année scolaire 2022.23

Un garçon
appelé ^{Prof} ~~Loth~~ est
suspensé de
MEURTRE

ENQUÊTE
POLICIÈRE

DÉTECTIVE



GROUPE JAUNE

École La Salle, PIBRAC : classes de CM - Mmes NERI Charlotte, MONTAURIOL Myriam et TRYOEN Aurélie

École Sainte Anne, LOMME : Classe de CM - Mme PETIT Magali

Ensemble scolaire Massillon, CLERMONT-FERRAND : Classes de CM
Mmes RONZIER Nathalie et BIFFAUD Géraldine

Institut de l'Assomption, COLMAR : Classe de CM - Mme HORBER Chantal

École Viala Lacoste, SALON DE PROVENCE : Classes de CM
Mmes MOUTARDE Bénédicte et DELPECH Christine



LES BASKETTEURS DES CATACOMBES

Le 22 juillet 2012, nous étions en colonie de vacances à New-York avec mes amis.

Moi, je m'appelle Valentin, j'ai 16 ans et je viens de France. Je suis assez pitre et j'adore jouer au basket. Mes meilleurs amis Hugo, Léa et Julia sont venus avec moi participer à une compétition de basket inter-colonies d'été. Ces vacances, sans nos parents, ont duré quinze jours. Durant la première semaine, nous nous sommes entraînés pour le tournoi qui a eu lieu le samedi suivant. Ce qui nous laissait ensuite une semaine pour visiter la ville.

Dans notre groupe, Julia est la plus jeune puisqu'elle a 15ans. C'est celle qui aime le plus l'histoire des arts, d'ailleurs, elle est très créative. Souvent dans la lune, elle se prend tout le temps le ballon dans la tête. Léa est la plus sportive, elle est très grande. Elle est capable d'élaborer des tactiques rapidement grâce à sa bonne vision du jeu. Néanmoins, elle aime bien décider et donner des ordres sans que les autres aient leur mot à dire. Hugo lui, dribble très bien et est très rapide. Bien qu'il soit pessimiste, il est très calme c'est lui le plus sérieux du groupe. D'ailleurs il s'entraîne tous les soirs.

Après le tournoi du samedi, les moniteurs, pour nous récompenser avaient organisé une sortie au musée. Nous avons été ravis par le programme qui nous attendait. La visite de la basilique historique de la vieille cathédrale Saint-Patrick, dans le Lower Manhattan, nous a fait découvrir les catacombes, nous a permis de voir son orgue et de nous aventurer dans des parties du bâtiment qui sont normalement fermées aux visiteurs. Cet endroit fait l'objet de diverses rumeurs mais demeure idéal pour les passionnés d'histoire, Julia était aux anges. Un peu trop peut-être... En face à face avec un crâne, elle en a oublié le groupe. Nous laissant avancer, elle se retrouva seule dans l'obscurité du plus grand ossuaire du monde. Elle essaya d'y trouver la sortie quand elle entendit le clic d'une serrure. Elle était ainsi enfermée, livrée à elle-même. Paniquée, incapable de réfléchir, elle ne savait pas quoi faire. Soudain, elle entendit des pas se rapprocher ou s'éloigner d'elle. Tout était confus.

Quand Hugo s'aperçut que sa camarade avait disparu, il imagina le pire. Serait-elle tombée dans un trou noir ? Un squelette l'aurait-il enlevée ? Léa était plus rationnelle, elle décida de retourner sur nos pas. Moi, j'ai pris l'initiative de retourner à l'entrée. Le caissier se mit aussitôt en contact avec les gardiens via son talkie-walkie très pratique pour communiquer.

Après une longue discussion, le caissier m'informa que le premier gardien qui était devant les caméras, avait quitté son poste pour prendre une pause. Le second gardien était posté à l'entrée de la cathédrale, le caissier lui demanda de venir, avec son fidèle compagnon, un chien nommé Poï. Ce gardien, un grand homme avec une moustache bien taillée et des yeux qui brillaient d'intelligence décida d'appeler la police pour boucler le site. Ils décidèrent d'aller fouiller les catacombes mais n'en tirèrent aucune conclusion. Léa, Hugo et moi avions déjà des idées de suspects, notre moniteur Bernard, le curé et le gardien des catacombes, toutes ces personnes étaient présentes lors de notre visite.

Pendant ce temps Julia se morfondait dans sa cellule circulaire et métallique dans le froid et l'humidité. Elle n'entendait plus un bruit. Elle se sentait tellement seule.

C'est décidé, ce soir on retourne dans les catacombes pour mener notre propre enquête et retrouver notre amie. Pour notre enquête, on prendra : des lanternes rechargeables, un plan des catacombes, des lampes de poche, des talkies walkies rechargés, une corde, un peu de nourriture et de l'eau. On était fin prêt à enquêter même si nous avions peur.

Dès notre arrivée, nous entendîmes un bruit, on aurait dit une bombe, je décidai de suivre ce bruit. Puis, nous nous sommes retrouvés devant une porte fermée à clé : il était écrit « *Zone réservée aux personnels* ».

Léa décida immédiatement d'ouvrir la porte. Je l'ai retenue !

« - Et s'il y a quelqu'un du personnel derrière cette porte ? Nous n'avons pas le droit ! Ils risqueraient de nous jeter dehors et nous n'aurions alors plus aucun espoir de retrouver Julia ! ».

C'est alors que Hugo nous montra du doigt des traces de pas qui pouvaient être celles de Julia. Nous décidâmes de les suivre. Il y avait un couloir sombre à traverser mais après quelques hésitations... nous avançâmes.

Je n'étais pas sûr, mais je crois bien que les cliquetis que j'entendais étaient les dents de Léa qui claquaient d'effroi. Moi, je pensais juste que mon idée d'emporter des lampes torches était extraordinaire !

Tout à coup, dans cet interminable couloir, les pas avaient disparu. Plus aucune trace ! Comment cela était-il possible ? Il n'y avait pas d'autre passage ! Désespéré, Hugo s'adossa au mur. Un immense grincement ... Nos lumières s'éteignirent, Léa me sauta au cou en pleurant. Ce n'était pas pour me déplaire, j'avais un petit faible pour elle !

Une alarme retentit et des lumières rouges comme celles des pompiers se mirent en route. C'est alors qu'avec étonnement nous aperçûmes juste à côté de nous un passage qui s'était ouvert, certainement lorsque Hugo s'était adossé.

Notre seule solution fut de nous engouffrer dans ce passage. Après quelques dizaines de mètres, nous nous retrouvâmes nez à nez devant une porte. Pas le temps de réfléchir, nous l'ouvrîmes. Des frissons nous traversèrent le corps. Là, devant nous, des photos de Julia, placardées au mur. Malgré l'obscurité, nous remarquâmes un petit mot posé griffonné sur le bureau : *c'est au tour de Julia...*

Qui avait bien pu préparer ce coup-là ? Cette fois, c'était certain : quelqu'un était responsable de la disparition de Julia et cette personne travaillait bien au musée !

Quelle stupeur : le bureau sens dessus-dessous, un vieux plan de l'ossuaire affiché sur le mur, accompagné d'innombrables photos et d'articles de journaux !!! Le pire pour nous ce fut de constater quelque chose d'ahurissant ! Des photos d'enfants en tenue de sport placardées sur un autre pan de mur... Julia n'avait donc pas été la seule à avoir subi un rapt ! Il fallait vite agir et j'eus l'idée de fouiller la veste du gardien. Ce dernier l'avait laissée sur le porte-manteau. J'y trouvais, oh joie, son badge professionnel et son trousseau de clés : quels précieux sésames pour ouvrir les portes !

Nous sommes ressortis du bureau à la hâte pour parcourir le plus rapidement possible les dédales. La première porte ouverte fut celle des caméras, pièce dans laquelle un homme, de dos, surveillait au moyen de différents postes les innombrables lieux de l'édifice.

Sur l'un des écrans, nous vîmes Julia et son ravisseur assis dans une cellule. Tout semblait être calme même si elle n'avait pas un visage réjoui. Tout à coup, un son malencontreux fit se retourner l'homme : Bernard !!!

Il se précipita hors de la pièce et nous, cachés derrière un tas d'os, en profitâmes pour y entrer, en utilisant le plan que nous avions préalablement dérobé dans le bureau. Grâce à ce « petit trésor », nous avons réussi à repérer la cellule de Julia.

Léa, la plus sportive et la plus rusée d'entre nous, proposa de faire diversion. Elle fit donc tomber quelques crânes entreposés sur les pierres et cria : « *Au secoursrrrrrrs !* ».

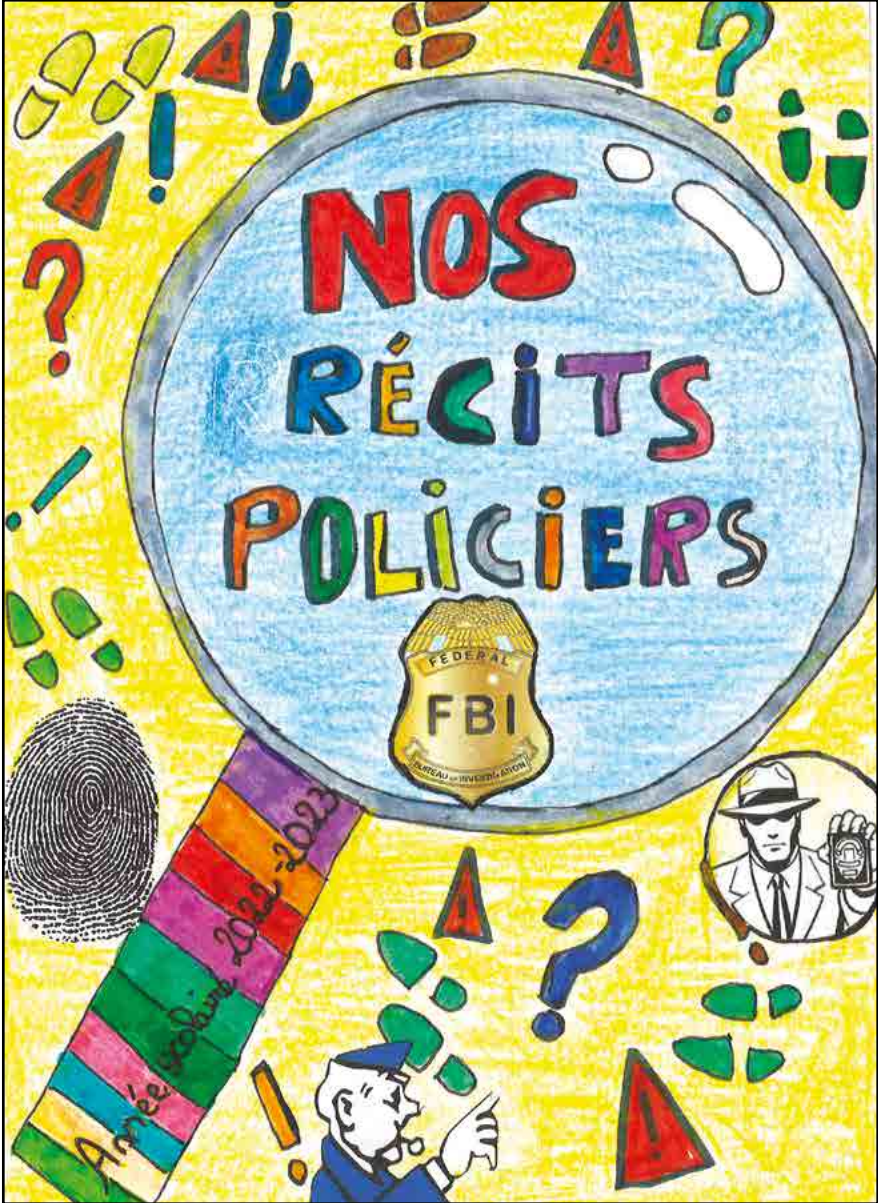
Le gardien, alerté par tout ce vacarme sortit rapidement de sa cellule. Hugo qui avait fait le guet et moi, entrâmes pour libérer Julia, notre rêveuse préférée. Soulagée de revoir ses amis, elle pleura de joie. Elle avait pensé ne plus jamais revoir la lumière du jour. Elle n'avait songé qu'à sa famille. Choquée, elle eut toutefois l'énergie de sauter sur les garçons !

Elle nous expliqua alors que Bernard, notre moniteur, avait proposé de l'argent au gardien pour obtenir son silence et surtout, sa complicité. Le but étant de l'écartier impérativement de la finale. Trop rêveuse, elle les aurait fait perdre : c'était impensable car le prix à gagner était beaucoup trop alléchant. La défaite aurait été cruelle. Gagner la coupe de basket inter-colonies et une semaine de stage avec la star internationale Tony Parker, voilà qui avait suscité des envies d'enlèvement !

En entendant au loin le bruit assourdissant des voitures de police, les amis prirent leurs jambes à leur cou et alertèrent les hommes de loi. Bernard, éberlué et réalisant son méfait ne bougea pas.

La police avait maintenant de quoi dénouer le mystère des étranges enlèvements.

Heureux de voir les deux compères malhonnêtes partir menottés, Valentin, Hugo, Léa et Julia entamèrent une partie de basket endiablée !



L'ANNIVERSAIRE EN MODE ENQUÊTE !

Aujourd'hui 18 juin, j'ai dix ans !

Les cigales chantent à tue-tête probablement pour moi. On me surnomme Lulu mais je m'appelle Lucie en réalité. J'habite juste en face de l'église Saint Laurent, près de la dernière usine à fabriquer le véritable savon de Marseille. J'adore mon école, ma ville et le soleil de la Provence !

Comme c'est mon anniversaire, je suis particulièrement excitée en sortant de l'école car je ne déjeune pas à la cantine aujourd'hui. Les repas sont bons mais je préfère me retrouver tranquillement chez moi. Je peux jouer, me reposer et profiter des petits plats mijotés par maman. En général, c'est elle, guide au musée Nostradamus, qui me récupère. Quant à mon père, il me dépose chaque matin devant l'école, toujours à toute vitesse : normal, il est pilote à la Patrouille de France !

Me voilà donc sur le chemin vers la maison avec ma chevelure brune qui vole sous le mistral. Pressée, je cours plus rapidement que d'habitude. Qui a pensé à moi ? Qui m'a envoyé une carte d'anniversaire ?

En ouvrant le portail de la maison se situant au bout de l'impasse, je me dirige directement vers la boîte aux lettres... J'entends le chien des voisins aboyer féroce. J'ouvre la boîte et y découvre des cartes colorées, d'autres musicales, certaines couvertes de paillettes, des lettres venant de mes amis et de mes proches et... Surtout un colis portant une étiquette énigmatique « *NE PAS TOUCHER !* ». Après la surprise, l'impatience et la joie d'ouvrir ce courrier, viennent la stupéfaction et l'inquiétude face à ce colis.

Je me précipite dans ma chambre rose au papier peint couvert de licornes blanches et d'arcs en ciel pour me jeter sur mon lit et y ouvrir avec curiosité tout mon courrier. J'ouvre mes cartes et je suis ravie de pouvoir y découvrir que mes cousines d'Alsace, de Colmar plus précisément, la plus jolie ville, ont pensé à moi. Je découvre même dans la lettre un petit bracelet en perles de la part de Zoé, ma cousine préférée !

Je me précipite vers mon bureau et décide de suite de lui répondre. C'est à ce moment-là que j'aperçois le fameux colis et l'étiquette « *NE PAS TOUCHER !* ». J'hésite un instant puis me dis qu'après tout, ce n'est pas si grave si je l'ouvre ! J'y découvre d'abord une enveloppe sur laquelle il y a le nom de mes parents « *Monsieur et Madame Cantal* ». Je l'ouvre et lis un mot sur lequel il y a écrit « *RDV à 18h30 au Vieux Port. Signé le Fada K802* ». En dessous, il y a une carte. On y voit une flèche indiquant un escalier sur la gauche du Vieux Port.

Je suis intriguée. Me vient alors une idée un peu folle : je me rendrai à l'école, irai à l'étude et avant de rentrer chez moi, passerai par le Vieux Port. J'ai toujours apprécié les énigmes !

L'après-midi se passe bien, je distribue même des bonbons à mes camarades pour mon anniversaire. Je fais mes devoirs à l'étude et suis satisfaite de ma rapidité. A 18h, je quitte l'école et me dis que je serai rentrée à temps pour le retour de mes parents à 19h. Je cours le plus vite que je le peux et arrive au Vieux Port. Je ressorts la carte pour retrouver cet escalier... Ça y est ! Il est là. Une dernière course et me voilà devant cet escalier. Je passe un moment à me demander qui pourrait bien m'avoir donné rendez-vous, enfin plutôt à mes parents ! C'est à ce moment-là que je réalise que je devrais plutôt me cacher derrière le rocher et observer la venue du mystérieux Fada K802 depuis ma cachette.

Quelques minutes passent, lorsque soudain, un homme, grand, maigre, et absolument pas à l'air sympathique, s'approche de l'escalier. Il observe les alentours et ne voyant personne jette un petit sac marron sous l'escalier avant de repartir à grandes enjambées. Un peu hésitante et pas très rassurée, je décide d'aller au bout de l'aventure. Je m'approche de l'escalier, ramasse le sac et y découvre une amulette splendide !

Mais... cette amulette... je l'ai déjà vue ! Non ! C'est celle que j'ai découverte dans l'article du journal qui trainait hier sur la table de la cuisine. Cette amulette a été volée au musée ! Mais qui est cet homme ? Et surtout qu'a-t-il à voir avec mes parents ? Pourquoi un voleur se serait-il adressé à eux ?

Non, ce n'est pas possible. Il faut que je mène l'enquête et que j'aie des réponses. Après avoir décidé de rapporter l'amulette chez moi, je la cache au fond de l'étagère de mon armoire. Après avoir repris mon souffle, j'entends « Lulu !! ». Je descends au salon où mes parents m'attendent avec un gâteau et dix bougies...

Je dévale les marches de l'escalier à toute allure et retrouve mes parents qui m'accueillent en criant : « *JOYEUX ANNIVERSAIRE LULU !* ». En général, le soir de mon anniversaire, il n'y a pas vraiment de règles : c'est à dire, que c'est MA soirée !

J'ai donc le droit de choisir le menu et de manger tout ce que je désire.

Ainsi je ne résiste pas à l'envie de goûter immédiatement à ce magnifique gâteau à étages, orné de cupcakes, surplombé d'une tête de licorne, que maman avait commandé à la pâtisserie qui fait l'angle : « *Au sucre d'Or* ». Je déguste une part de ce gâteau, à la vanille et au chocolat rempli de chantilly.

Je ferme les yeux comme pour prendre le temps de le savourer et c'est pile à ce moment précis, (comme chaque année), que papa en profite pour m'en tartiner sur le nez, il trouve toujours cela hilarant même après dix ans... Je raconte ma journée d'école, tous les nouveaux copains que j'ai depuis que j'ai distribué des têtes brûlées à la récré...(vous savez celles qui donnent la langue bleue, mes préférées). Puis, je montre à maman toutes les cartes reçues pour mon anniversaire.

- « *Il n'y avait rien d'autre ?* » demande maman, d'un air suspect.

Je réponds : - « *non* » innocemment, « *pourquoi qu'attendais-tu ?* »

« *Non, rien. Et si tu ouvrais tes cadeaux ?* » propose maman comme pour changer de sujet.

Je m'empresse de prendre le paquet qu'elle me tend, je découvre à l'intérieur plusieurs petits paquets contenant : un carnet vert à sequins, une loupe et un stylo qui lui, semble ne rien avoir d'exceptionnel... Mais je remercie tout de même poliment mes parents. Papa me dit alors, qu'il ne sera pas là ce week-end, il parle d'un voyage d'affaires... Je lui dis que pour fêter mes 10 ans, j'aimerais aller au musée en compagnie de Léa et Julie et leur faire découvrir ce lieu qui me passionne tant ! En réalité, j'espère y trouver des réponses à mes questions sur cette énigme.

- « Et vous, comment s'est passé votre journée, maman as-tu des nouvelles de l'amulette disparue ? » Je tente de questionner discrètement ma mère...

Avant d'aller me coucher, j'ouvre une dernière fois mon placard, regarde cette amulette et me demande pourquoi et comment s'est-elle retrouvée ici ?

Samedi, maman nous dépose devant le musée les filles et moi, avant d'aller se garer. Je n'ai pas besoin de payer, grâce à maman l'accès est gratuit. La secrétaire de l'accueil me reconnaît et propose au stagiaire de nous servir de guide (c'est surtout un moyen de nous avoir à l'œil, des enfants dans un musée, cela peut vite devenir gênant pour les autres visiteurs). Nous commençons la visite par la partie « Egypte ancienne ». Je sais déjà tout ce qu'il raconte aux filles, elles sont ravies, prennent des notes, des photos... C'est alors que je l'aperçois, là, juste devant moi : l'homme du vieux port, il est agent d'entretien au musée et est en train de laver le sol. Sur sa chemise, j'aperçois son prénom : « *Karl* ». Je ne l'avais jamais vu dans le musée auparavant, s'est-il fait embaucher exprès ?

Le musée commence à se remplir et je profite d'un flot de touristes pour m'éclipser discrètement de mon groupe poursuivant la visite. Je me dirige vers le stand de l'amulette manquante...

« *Bonjour monsieur, pourquoi cette vitrine est-elle vide et sous scellés ?* »

Lucie regarde le cartel de l'œuvre et demande à Karl si cette dernière est précieuse. (Depuis la diffusion d'information du vol dans la presse, la police a renforcé le système de sécurité du musée : rayons lasers, alarmes...).

« Une amulette a été dérobée Jeudi soir vers 21H30, nous n'avons pas plus d'information, la police mène son enquête ». Répondit l'homme sèchement.

- « Vous êtes nouveau ici ? »

C'est alors que la mère de Lucie arrive : - « Mais Lucie, que fais-tu ? Le guide te cherche partout ! ».

- « C'est ta fille ? » demande Karl, d'un air surpris.

- « Oui, elle est ici avec ses amies pour fêter son anniversaire. On vient de m'informer par talkie-walkie qu'elles sont maintenant dans la partie romaine, file les rejoindre ! »

- « J'y cours maman, je connais par coeur tous les raccourcis du musée ! ».

Lucie fait mine de partir mais se cache derrière une statue et espionne sa mère en train de discuter de l'amulette avec Karl, elle entend les mots : « colis, rendez-vous, mardi ». Elle comprend alors, qu'ils sont de mèche. Lucie ne peut y croire : sa mère capable d'un tel acte ! Elle sort son carnet, son stylo et commence à prendre des notes : « Suspects : *maman, Karl ?* », elle griffonne les mots : « *amulette, colis et mardi* » avant de courir rejoindre les filles.

Pendant ce temps, son père se préparant à partir en voyage, cherche des écouteurs, il se rend donc dans la chambre de sa fille, ouvre son placard, en fouinant dans ce bazar, il fait tomber sans s'en rendre compte l'amulette, qui se fissure. Il grogne en disant que ce n'est pas possible d'être aussi désordonnée !

- « Elle a intérêt à me remettre de l'ordre dans ce placard, en rentrant ! » dit-il.

Il s'en va en inscrivant sur un Post-it : « *placard à ranger avant mon retour, bisous papa* ».

À notre retour du musée, maman semble soucieuse, se demande-t-elle qui est en possession de l'amulette ? Mais que comptait-elle en faire et pourquoi ? Non, c'est un simple malentendu maman est innocente, c'est certainement même elle, la victime dans cette affaire. J'aimerais tout lui avouer, lui demander des explications, mais ne sais plus par où commencer sans me faire gronder.

En pensant à tout ça, je suis décidée à continuer à mener ma propre enquête. Dans ma chambre, je m'installe dans mon lit bien douillé et je retrouve le mot laissé par papa. Il vaut mieux que je range tout, c'est certainement plus sûr. En ouvrant le placard, je découvre que le sac rouge bordeaux contenant l'amulette est par terre et celle-ci est fissurée ! C'est une catastrophe ! Qui a fait ça ? Papa ? Maman ou Karl ? Je décide de cacher plus sérieusement l'objet dans le double fond de ma poubelle. Je suis sûre que personne ne le trouvera là. C'est ma cachette secrète. Je prends ma loupe et je découvre, dans la fissure, un petit bout de papyrus usé avec le code déjà vu : K802.

Le lendemain matin, juste avant le petit déjeuner, je surprends une conversation au téléphone dans laquelle maman parle de la disparition du bijou et d'un rendez-vous mardi à 17h30. C'est à cet instant que la sonnette de l'entrée retentit, stoppant net ce coup de fil. C'est le directeur du musée ! Voilà une visite bien étrange, un samedi matin ! Il est toujours essoufflé en parlant et il recommande à ma mère de le rejoindre au musée car sa présence est indispensable.

Je me précipite en bas et, en prenant un air innocent, demande si je peux accompagner maman. Par chance, elle accepte. Je glisse mon carnet et ma loupe dans mon sac à dos en cas de besoin car j'ai peut-être une idée.

En sortant de la maison, je vois le chat du voisin et je le caresse un peu.

En arrivant au musée, maman me laisse dans les salles des antiquités égyptiennes où il y a plein d'objets sublimes. C'est en m'approchant de la vitrine de l'amulette disparue que je glisse maladroitement sur le sol encore humide que Karl avait sûrement nettoyé. Je vois, coincé près du socle de la vitrine, un bouton qui ressemble beaucoup à ceux de l'uniforme des agents du musée ! Ma mère, mais aussi Karl le portent. J'ai vraiment trop peur que maman soit impliquée ! Il faut que je regarde encore si je peux trouver des indices.

Une idée me vient soudain et je me rappelle que le musée est surveillé et filmé. J'aimerais bien voir la vidéo surveillance de jour du vol... Comme tout le monde me connaît ici, je peux circuler comme je veux. Je tente alors de me rendre au poste de surveillance, à l'accueil, qui par chance, est vide ce matin. Enfin, pas tout à fait ! Maman et Karl regardent une vidéo un peu floue dans laquelle on distingue mal un homme qui semble chauve et un peu enveloppé... Cette silhouette me rappelle quelqu'un...

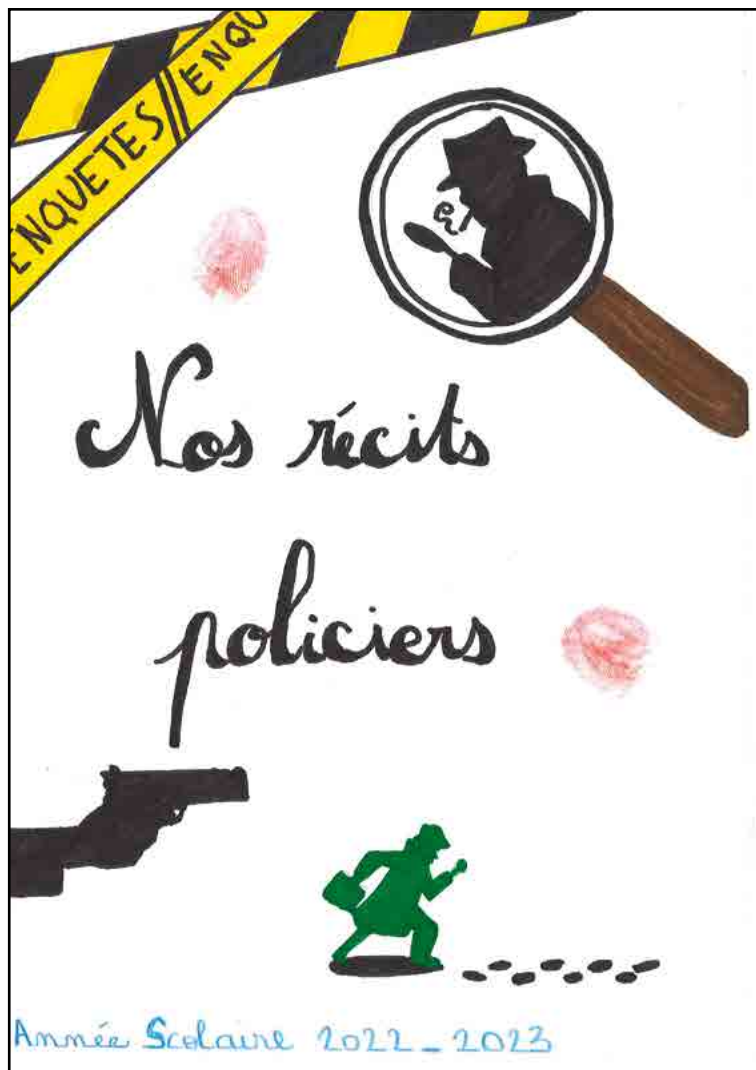
Quel scandale secouera bientôt le musée ? Je note vite ces indices dans mon carnet. Karl n'est pas assez rond certes mais peut-être qu'un gros coussin a été dissimulé sous son manteau pour détourner l'attention... Pourquoi aurait-il, avec la complicité de maman, mis en scène le vol de l'amulette ?

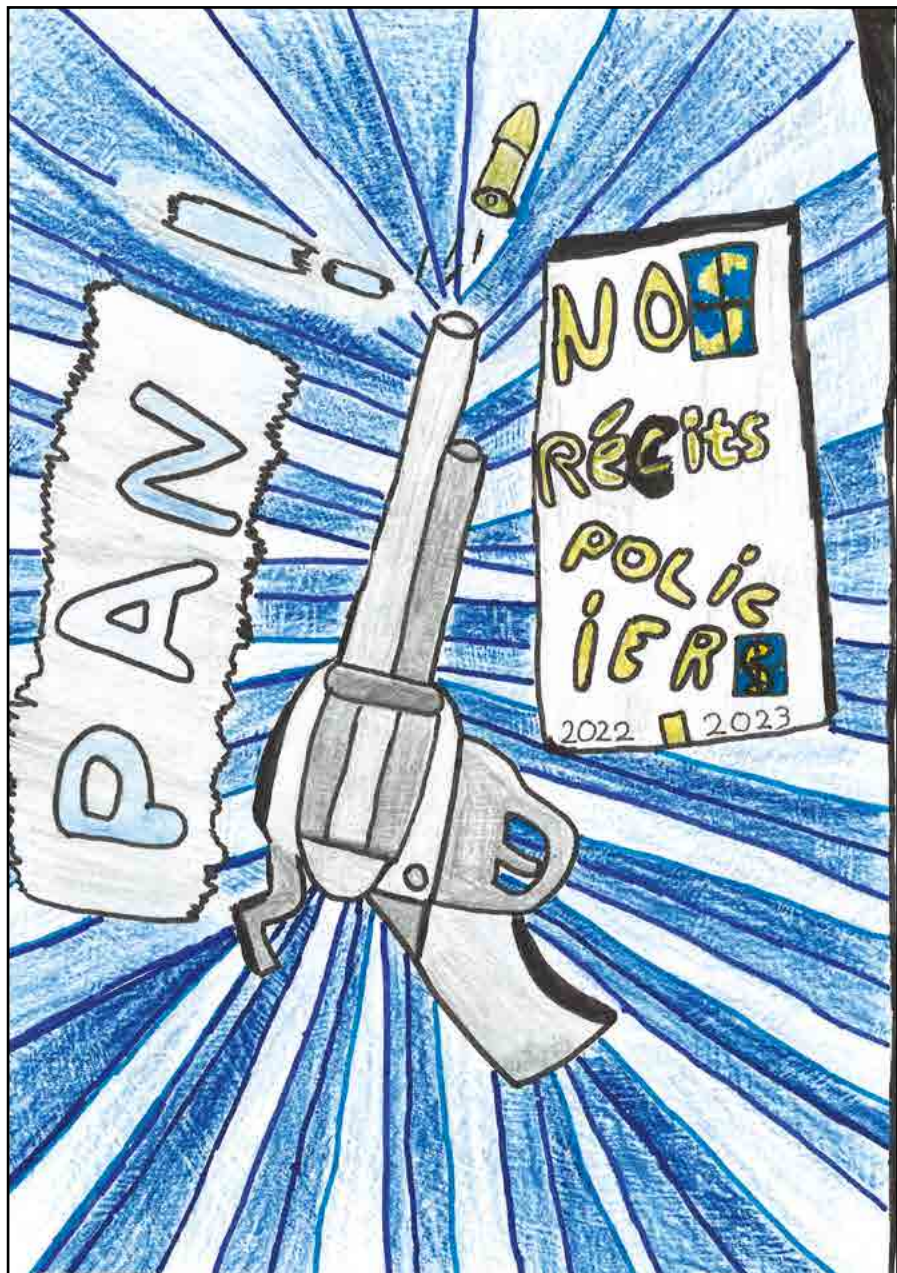
Réponse : La fréquentation du musée a encore baissé cette année. Avec la crise sanitaire, les portes sont restées fermées un moment et depuis les touristes n'ont pas fait leur retour. Le musée se retrouve déficitaire et il fallait trouver une solution pour augmenter les chiffres. Pourquoi ne pas mettre en scène un vol pour faire le buzz et attirer à nouveau le public ?

Faire disparaître puis réapparaître l'amulette, une belle publicité... sauf que l'amulette reste introuvable !

Lucie ne peut pas les laisser se lamenter plus longtemps. Leur intention était louable et maintenant qu'elle a bien tout compris, elle va les aider. Elle entre dans la salle sans discrétion et leur raconte ce qu'elle sait. Stupéfaits mais aussi rassurés, l'heure n'était pas aux brimades. Tout va pouvoir s'arranger et rentrer dans l'ordre.

Depuis cet évènement, les visiteurs, curieux, ont repris le chemin de l'exposition.





LE MAUVAIS TOURNAGE

Nous sommes en l'an 2030, dans la ville de New-York, en plein hiver. Les rues sont recouvertes d'une épaisse couche de neige. Un froid glacial s'est installé depuis plusieurs jours dans la ville, laissant place à de grosses tempêtes de neige. Toute la ville semble calme et endormie par ce froid.

Dans une ruelle, on aperçoit une lumière dans un appartement. C'est le capitaine Mick MITCH qui est installé à son bureau, devant son ordinateur. Il relit encore et encore le rapport de cette enquête non résolue. La première et unique de sa carrière.

Il se souvient de cet appel qu'il a eu en pleine nuit, il y a 7 ans déjà. Cet appel au commissariat de madame BIDEN qui s'inquiétait de la disparition de son mari depuis plus de 24 heures.

MITCH et son coéquipier RABBIT avaient démarré l'enquête qui les avait menés partout dans New-York pendant des mois. Ils avaient cru aboutir des dizaines de fois, grâce à des indices divers, à la résolution de l'enquête... mais rien n'y faisait. Monsieur BIDEN restait introuvable. Alors qu'il relisait les différents éléments du dossier de cette enquête qui l'obsédait, son téléphone sonna... qui cela pouvait-il bien être à 2h45 du matin ?

Au bout du fil une voix de femme annonce au capitaine MITCH qu'en se promenant elle a vu quelqu'un ligoté et masqué, transporté sur le dos d'une personne avec une cagoule.

Le malfaiteur est monté sur une grue avec des complices, ils ont enfilé une corde autour du cou de la victime puis l'ont accrochée à la grue. Un des malfaiteurs a pointé son arme sur la victime et l'a obligée à sauter.

Le capitaine demande à la femme où et à quelle heure s'est passé le crime. Celle-ci répond :

- *Cela a eu lieu à la casse « La benne » à côté de Central Park vers minuit.*
- *Que faisiez-vous là à cette heure-ci ?* questionne le capitaine.
- *Je rentrais d'une soirée dans un bar avec mes amis,* répondit la femme.
- *Pourquoi m'appellez-vous si tard ?* interrogea Mitch

- *Le temps de trouver votre numéro, de me mettre à l'abri des malfaiteurs et d'attendre la fin du crime.* Répliqua-t-elle.

- *Quel est votre prénom ?* demanda Mitch

- *Elé.....*

Tout à coup il entendit un coup de feu suivi d'un cri et la communication s'arrêta.

« *STOP ! On arrête tout ! Ça ne va pas !* ». Le tournage du film ne se déroulait pas comme prévu... Il fallait changer le script. Le réalisateur et le producteur de la société Datzar suspendirent le tournage... Ils craignaient toutefois de tout devoir réécrire. Ils devaient ajouter des indices pour complexifier le scénario.

Une chose semblait certaine : le véhicule noir de Monsieur Biden avait été retrouvé sous une fine couche de neige, accidenté, un pneu crevé et deux jantes abîmées. Le mauvais temps avait endommagé les indices mais, des traces de pneus d'une moto et des empreintes de pas (pointure 46) avaient été découvertes autour de la voiture, une plaque d'immatriculation arrachée et un morceau de tissu pendaient également à une branche d'arbre. Les marques se séparaient vers deux directions différentes et une coulée jaune semblait suivre l'une d'entre elles. De plus, sur le siège du conducteur, les papiers d'identité, le téléphone déchargé et les lunettes du disparu demeuraient intacts. Sur la vitre avant, inscrites dans la buée, les initiales « *S.P.* » dirigeaient les enquêteurs vers le site de Science Pharma. Sur la banquette arrière de la voiture se trouvait une fine sacoche en cuir rouge avec le logo d'un laboratoire pharmaceutique qui contenait des dossiers semblant avoir été fouillés. Un badge portant le nom de Biden indiquait qu'il était chercheur en pharmacologie. Un petit tube rempli d'un liquide jaune avait également été découvert sous son siège. Sous le tapis arrière, la carte de visite du directeur du centre « *S.P.* » avait malencontreusement glissé. Monsieur Jo Watson avait reçu ou rencontré Monsieur Biden dans la journée peut-être... Dans le coffre et dans la poche intérieure d'une blouse blanche, on avait retrouvé une petite boîte qui resta scellée malgré plusieurs tentatives.

Mitch relisant le dossier s'interrogea car le vaccin contre la covid venait d'être lancé sur le marché international. Stupéfait et impressionné par ce phénomène planétaire, il décida de relancer l'enquête. Il n'y avait pas de hasard.

Le scénario avait repris...

Nous sommes toujours en l'an 2030, en plein hiver. Tout était toujours recouvert d'une fine couche de neige.

Un froid glacial s'était installé depuis plusieurs jours comme dans l'ancien scénario mais la scène se déroulait maintenant dans la ville de Lille, dans le Nord de la France. Cette 48ème vague Covid était certainement la plus forte depuis l'originelle. Il était évident que si aucun antidote sérieux n'était trouvé, elle serait parmi les plus mortelles.

En regardant de plus près le flacon jaune sous le siège de la voiture, un portrait d'homme barbu, Louis PASTEUR et une inscription en dessous « LILLE ». Le flacon venait assurément de l'institut Pasteur de Lille créé en 1894, et très réputé pour ses recherches médicales dans la lutte contre les maladies : cancers, maladie d'Alzheimer, maladies cardiovasculaires, maladies infectieuses et inflammatoires comme le coronavirus.

Mais comment ce flacon avait-il pu se retrouver ici ? MITCH devait enquêter.

Dans un coin du coffre, un porte-tube pouvant en contenir 6, pourtant un seul a été retrouvé... Les cinq autres ont assurément été volés...

Les pas dans la neige se dirigeaient vers la voiture de BIDEN, pourtant aucun pas ne s'en éloignait ? Curieux ?

Réponse : L'ancienne secrétaire de Biden avait démissionné de ses fonctions pour aller travailler à la concurrence de Science Pharma qui payait davantage mais qui n'avancé pas dans ses recherches contre la Covid. Elle chaussait du 35, mais elle a mis des chaussures 46 à l'envers puis a marché sur ses traces pour quitter la scène. Elle avait utilisé une moto pour partir et avait accroché son foulard à l'arbre. Elle avait avec elle les flacons jaunes, le graal pour la fortune assurée. Son nouveau laboratoire pourrait ainsi faire croire que la découverte venait de lui !

Soudain, l'acteur qui joue le capitaine Mitch s'écrie :

- « *Je sais où est M. Biden. J'ai résolu l'affaire ! C'est M. Trump le coupable.*

Le réalisateur, M. Boulet et le producteur M. Christ lui disent :

- *Mais ce n'est pas dans le scénario, Sacha ! (C'était le véritable nom de l'acteur).*

Sacha répondit :

- *Cela ne l'est pas mais j'ai réellement résolu l'affaire Biden. Il n'était pas que président mais aussi pharmacien. Récemment, il avait trouvé le vaccin contre la Covid 19 et M. Trump en avait entendu parler et il décidait d'entrer en action pour en avoir tout le succès. Il a convoqué M. Biden pour lui parler mais au lieu de cela, il l'attacha et le força à lui révéler la recette du vaccin. M. Biden refusa et il fut menacé de voir sa femme pendue à une grue. Il finit par accepter et lui dit où trouver les flacons de vaccin.*

Le producteur l'interrompt malgré tout.

- *Mais on ne sait toujours pas où est M. Biden !*

- *C'est un peu logique, il est à la Maison Blanche !*

COUPEZ !! Nous reprenons le tournage dans vingt minutes !



LE MONSTRE DE LA FORÊT

Un soir de pleine lune, par un vent violent et glacial, deux enfants de onze ans s'étaient retrouvés chez l'un d'eux pour une soirée pyjama. Paul Cooper était un beau garçon blond avec des yeux bleus qui était très malin et peu confiant. Mona Gaga, quant à elle, était une jolie fille rousse aux yeux perçants, elle était lunatique et très sûre d'elle. Ils étaient différents mais ils demeuraient les meilleurs amis du monde.

N'ayant plus aucun réseau, les deux amis commencèrent à s'ennuyer et ils décidèrent d'aller explorer un manoir situé près de chez Mona. Ce manoir se dressait sur une colline et selon la légende il avait appartenu à T'choupi de La Fontaine et de nombreux phénomènes étranges s'y étaient produits comme une série de meurtres non élucidés, des hurlements répétitifs les soirs de pleine lune...

A minuit, Mona et Paul se mirent alors en chemin et arrivèrent devant les hautes grilles du manoir. Celui-ci était sombre, avec un toit pointu recouvert de moisissures et de toiles d'araignées, avec des volets cassés sur lesquels étaient suspendues des griffes et des dents. Les deux amis se sentirent attirés par ce mystérieux manoir et ils pénétrèrent par la porte entrouverte couverte de sang. Arrivés dans le grand hall, la porte se referma aussitôt derrière eux. Apeurés, ils prirent leur courage à deux mains et ils partirent explorer les nombreuses pièces à pas de loup.

En cette veille d'Halloween, les enfants regrettaient déjà leur soirée pyjama !

Ils partirent à l'aventure dans ce manoir soi-disant hanté et découvrirent une vaste bibliothèque dans laquelle les ouvrages, tous noirs, étaient recouverts de poussière et de toiles d'araignées. Seul, un livre rouge sang tranchait violemment.

Attirés par lui, ils le saisirent, ce qui actionna un mécanisme secret et dévoila des escaliers dérobés. Ils descendirent dans l'obscurité comme aimantés par une lueur blanchâtre. Ils suivirent le couloir qui menait à cette clarté et entrèrent dans une salle éclatante de propreté où ils découvrirent des ordinateurs « dernier cri » ... Ils scrutèrent la pièce et entendirent un bruit assourdissant à l'étage. Téméraire, Mona remonta l'escalier à vive allure.

La porte se referma laissant Paul livré à lui-même. Stressé par la solitude soudaine, il se dirigea vers l'un des ordinateurs allumés sur lequel apparaissait un message : « *Il est imprudent de s'aventurer seuls dans un manoir, attention !!!* ». De son côté, Mona avait préféré se cacher dans une armoire, en veillant à garder une porte à moitié ouverte.

Elle vit un homme passer devant elle. Il portait un capuchon noir recouvrant des cheveux foncés.

Ses yeux clairs scintillaient dans l'obscurité. Ses larges épaules se balançaient à chacun de ses mouvements. Mona, pétrifiée, crut reconnaître une ombre familière. Son père ??? Mais si c'était lui, que pouvait-il donc faire ici ? En cette fin octobre, il devait normalement être en déplacement professionnel.

Mais il n'y avait pas de doute, elle reconnaissait bien le papa qu'elle aimait tant. Déçue par le fait qu'il avait assurément menti sur son déplacement à Lille mais à la fois rassurée car elle savait qu'il ne leur ferait aucun mal. Elle s'interrogeait... En quoi consistait son travail ? Elle savait qu'il était policier à la Brigade Anti Criminalité, qu'il était plutôt discret sur ses interventions mais de là à investir le manoir... Pourquoi ? Elle décida de sortir de son armoire pour pouvoir lui poser ses questions et lever ses doutes. Au grincement de la porte, Jean-Philippe se retourna brusquement, sortit son arme de service et fut surpris de voir sa fille.

- Mais que fais-tu là, quelle sottise, j'aurais pu tirer !!!

- Je suis avec Paul, nous avons décidé d'explorer le manoir, histoire de nous faire peur et de nous mettre dans l'ambiance d'Halloween... Et toi, que fais-tu là ? Tu ne devais pas partir en déplacement sur Lille ?

Il s'apprêtait à répondre quand ils entendirent des coups de pieds et de poings sur une porte, Paul criait. Mona et Jean Philippe décidèrent d'aller le retrouver au sous-sol. Ils actionnèrent à nouveau le levier à l'aide du livre, la porte s'ouvrit. Les escaliers descendus et le couloir remonté, Paul retrouvée, le trio rassemblé, l'heure des explications était venue.

La salle informatique avait été installée dans le manoir comme un QG secret pour participer aux services d'ordre public. Il s'agissait de rechercher le flagrant délit dans la résolution des meurtres non élucidés, de porter une assistance opérationnelle ponctuelle aux brigades judiciaires spécialisées et enfin de rechercher des renseignements opérationnels à l'aide des ordinateurs à la pointe de la technologie.

Jean Philippe proposa aux enfants de s'asseoir devant l'un des écrans. Il pianota sur son clavier. Apparut alors le message inquiétant « *Il est imprudent de s'aventurer seuls dans un manoir, attention !!!* ». Les enfants sursautèrent à nouveau mais Jean Philippe les rassura. Il s'agissait simplement d'un mot de passe pour accéder aux caméras de vidéo-surveillance !

L'écran s'alluma et apparut alors une forêt noire et étrange.

Ils reconnaissaient la forêt, c'était celle qui bordait le manoir et qui passait derrière chez Mona.

Sa vue les glaça d'effroi. Ils ne s'étaient jamais aperçus de toutes les ombres qui y rodaient, en zoomant sur l'écran on pouvait voir que l'étang dans lequel la lune se reflétait avait une couleur rougeoyante inquiétante.

Mais pourquoi la brigade anti-criminalité se focalisait-elle sur la surveillance de la forêt. Ils y allaient souvent se promener la journée mais rien ne paraissait aussi inquiétant de jour. Mona se tourna vers son père en attente d'explications...

Jean-Philippe prit la parole : *« Un monstre y habite, on surveille la forêt à cause du nombre de disparitions qu'il y a. On ne peut pas l'annoncer à la population car tout le monde va paniquer. Dernièrement la caméra N°30 a été complètement détruite. Son dernier enregistrement était une ombre qui rodait. Il n'y a plus qu'une seule caméra. »*

C'est à ce moment-là que les enfants virent une ombre apparaître sur l'écran. Jean-Philippe s'approcha et regarda de plus près mais ne parvint pas à identifier ce qu'il voyait. Soudain la caméra s'éteignit. Était-elle cassée également ou la batterie était-elle morte ? Il ne pouvait pas rester là, il fallait aller voir sur place. Il sortit rapidement de la maison et d'un simple regard Mona et Paul décidèrent de lui emboîter le pas. Tout autour de la maison, des traces menaient à la forêt. Le monstre était passé par là.

Jean-Philippe comprit qu'il ne pourrait pas se débarrasser des enfants : quand Mona avait une idée en tête... Il décida donc de retourner au manoir pour se préparer. Il entraîna les deux compères dans la bibliothèque où il tira sur un autre livre à l'intérieur duquel se trouvait un bouton rouge.

Il appuya dessus. Un escalier apparut, Jean-Philippe et les enfants s'empressèrent de l'emprunter. En bas, Mona et Paul se trouvèrent au milieu d'une immense armurerie. Après s'être équipés, ils remontèrent rapidement dans le hall d'entrée.

Ils partirent donc tous les trois dans la forêt, tous un peu anxieux de ce qu'ils allaient découvrir mais il fallait en finir. Il faisait sombre mais une fois leur vision habituée, ils se rendirent compte qu'à chaque fois qu'ils se déplaçaient, un bruit venait derrière eux : pas de doute, ils étaient suivis.

Quand Mona voulut s'en assurer, elle se retourna rapidement et fut surprise de ne trouver personne, elle était sûre que Paul la suivait 5 secondes plus tôt mais où était-il passé ? Mona paniqua, où était son ami ?

Jean-Philippe s'aperçut de l'émoi de sa fille et immédiatement il lui intima de se calmer pour éviter d'attirer le monstre dans leur direction. Il ne fallait pas se mettre en danger, ils se cachèrent derrière un bosquet.

De là, ils aperçurent l'ombre étrange qui entrait dans une grotte. Jean-Philippe devait s'approcher, il demanda à Mona de rester cachée en attendant ses collègues qui devaient arriver. Il avança prudemment jusqu'à l'entrée de la grotte et ce qu'il découvrit le laissa sans voix. Dans l'ombre de la grotte, il aperçut une forme allongée au sol... En s'approchant, il entendit un ronflement rauque. Il recula et se rendit à nouveau à l'entrée. Il dit à Mona : *« Je n'arrive pas à voir de quoi il s'agit mais ce n'est pas humain ! C'est immense et ça ronfle fort ! »*

Mona proposa alors de prêter à son papa sa lampe torche porte-clés !

Jean-Philippe ordonne à sa fille de rester derrière l'arbre qui a poussé devant la grotte, quoiqu'il arrive, quoiqu'elle entende, en attendant les collègues de la brigade anti-criminalité.

Il décida d'avancer tout droit vers cette forme, lorsqu'il réalisa l'absurdité de la situation : un ours ? Cela n'était pas possible, les ours avaient disparu de la région depuis au moins 250 ans ! Il devait forcément être accompagné d'un éleveur !

En passant à l'arrière de la grotte, Jean-Philippe se dit qu'il éviterait de réveiller cet ours. Il sortit en courant, prévint sa fille et lui fit promettre de ne pas le rejoindre et de prévenir avec son talkie-walkie les autres policiers.

Il se faufila par une cavité et vit de la lumière au bout du tunnel. Il entendit de la musique et à travers un petit trou d'une paroi, il découvrit, avec stupéfaction, un homme attablé en train de diner.

Il décida de le rejoindre et de le braquer avec son arme de service.

Il l'obligea à s'expliquer et surtout à dire où étaient cachées les personnes disparues et plus particulièrement Paul. L'homme, paniqué, bégaya et se lança dans les explications.

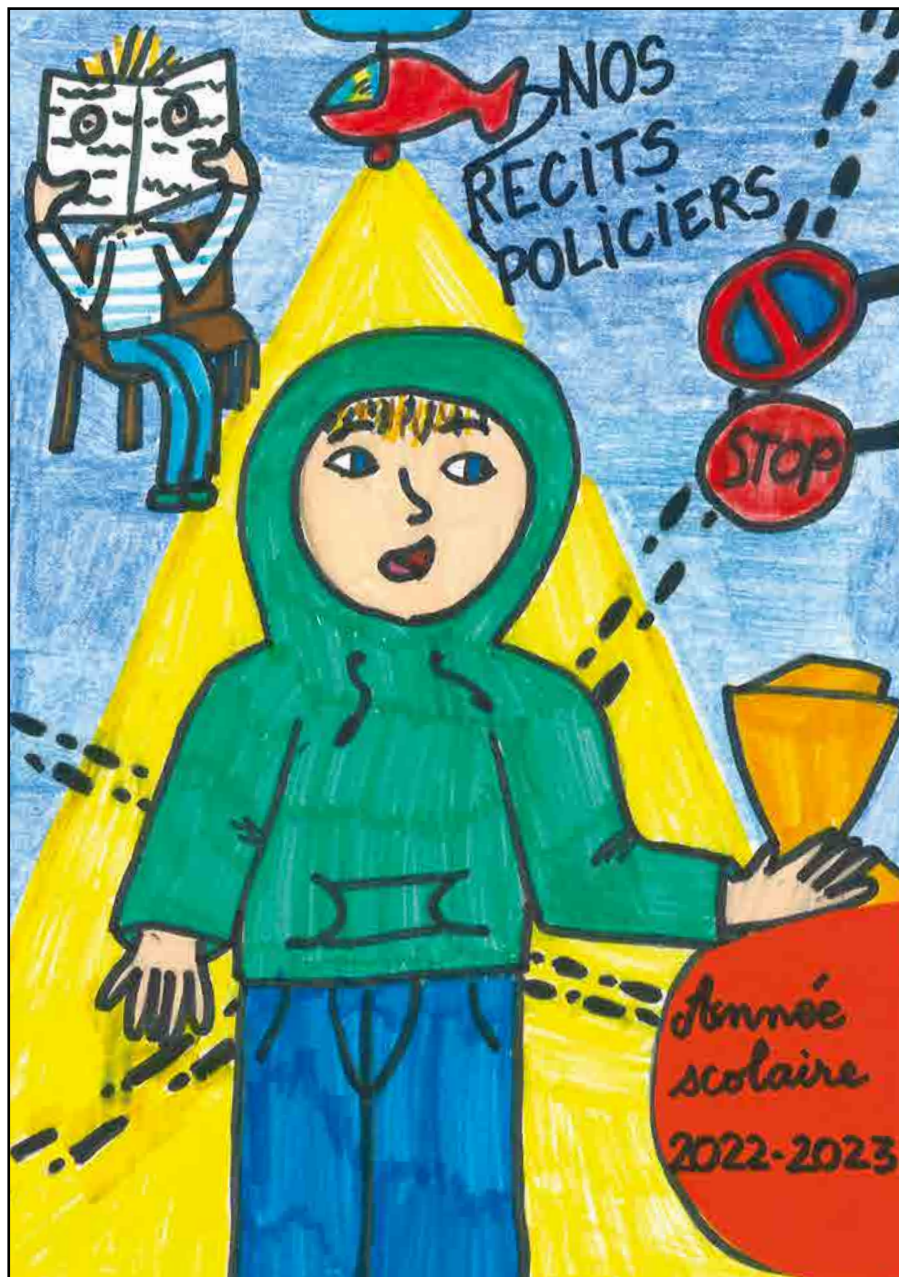
« Je m'appelle Jeannot de Fontaine, auparavant le Manoir de cette forêt appartenait à ma famille. Vous ne le savez peut-être pas, mais nous élevions des ours et nous passions par le passage secret pour les cacher dans la grotte. Je suis tellement désolé, mais il y a quelques années, j'ai obtenu la garde d'un ourson qui maintenant est devenu adulte et je ne le maîtrise pas du tout. J'essaie de le nourrir et de le garder ici en captivité, mais il se rebelle et cherche à sortir pour retrouver sa famille. Un jour, il a ramené dans sa gueule une petite mamie qui était apeurée, et nous la comprenons ! Le lendemain, c'était la maîtresse de l'école du village, puis le facteur et deux enfants. Il veut juste recréer sa famille mais malheureusement, il ne comprend pas qu'il ne les retrouvera pas ! »

Jean-Philippe n'en croyait pas ses oreilles !

« Mais où sont ces personnes maintenant ? » s'inquiéta t'il.

« Afin de les garder près de lui, il a creusé un trou dans la grotte et tous les soirs, il s'allonge dessus et s'endort. Vous avez dû entendre les ronflements ! »

C'est ainsi que cette aventure se termine. Paul, le dernier arrivé est retrouvé, l'ours emmené dans un parc animalier où il retrouve une vraie famille ourse et tout le monde est heureux !



COUP DE THÉÂTRE À L'ÉCOLE

C'était la nuit. En 1945, le 11 novembre, heure française, dans une salle de spectacle abandonnée, près d'une banque, un squatteur entendit un cri suivi d'un coup de feu. Tétanisé par la peur, il se cacha sur la scène, derrière un grand rideau de velours rouge. Debout, les yeux fermés, il mobilisa tous ses sens pour mieux écouter. Mais des pas avançaient dans sa direction et il avait bien du mal à réfléchir. Il avait peur d'être démasqué et de subir le châtiment de la mort. Son cœur battait très fort, son souffle était court. Mais il lui fallait du courage, il était le témoin d'un crime. Il ouvrit donc les yeux, pour découvrir à quoi ressemblait l'agresseur : assez corpulent, grand, il portait une cagoule. Habillé en noir, ses vêtements étaient usés. On lui reconnaissait un tatouage de dragon-loup sur l'avant-bras. Il portait un sac en bandoulière.

Des billets de banque ensanglantés dépassaient du sac. Soudain, l'agresseur tourna son regard et rejoignit son compagnon. On entendit alors un bruit de moteur. Michel, le squatteur, prit son courage à deux mains et se dirigea sur le lieu du crime. Il découvrit un corps, couvert de sang, tatoué sur l'avant-bras d'un dragon-loup et il reconnut Mme Debby Scott. Cette dernière était une employée de la banque qui lui donnait un sandwich trois fois par semaine. Il vérifia qu'elle était bien morte et malheureusement elle l'était. Il s'avança dans la rue de la banque et aperçut une ombre musclée et petite. Il entra à l'intérieur à contrecœur pour voir ce qu'il s'était passé. La porte d'entrée se referma aussitôt sur lui. Il inspecta les premières pièces et tomba sur un message écrit sur un mur dans la salle des coffres-forts « Michel, tu seras la prochaine victime dans douze heures » signé le Gang des dragons-loups. Paniqué, Michel s'enfuit par une sortie de secours et tomba nez à nez avec des billets ensanglantés éparpillés sur le sol. Il décida de suivre la piste des billets pour savoir où ils menaient.

Michel traversa le nord de la ville qui n'était pas très fréquentable et arriva dans une vaste prison abandonnée. Il se cacha et observa ce qu'il se passait pendant quelques instants : des hommes et des femmes entraient avec des sacs remplis de billets et sortaient avec de la drogue et des armes.

Il s'approcha d'une entrée et deux hommes se jetèrent sur lui. Ils lui mirent un sac sur la tête et ils l'emmenèrent dans leur repère. Ils le laissèrent seul quelques minutes et Michel réussit à ôter le sac de ses yeux.

Il découvrit alors une pièce sombre, remplie de trophées comme des dents, des cartes d'identité, des photos, des alliances... Michel analysa la situation et il comprit qu'il s'agissait d'objets ayant appartenu à chaque victime tuée par le gang.

De plus, un tableau avec des photographies d'individus, barrées en rouge attira son attention. Il n'en restait qu'une non barrée : la sienne. Cinq heures s'étaient écoulées depuis le crime. Ses heures étaient comptées...

« Ne t'arrête pas quand t'as mal mais plutôt quand t'as tout donné, oui tout donné

Toujours se relever, toujours recommencer

Interdit d'abandonner hey, hey, hey, hey »

« Oh non ! J'adorais ce rêve incroyable et complètement désorganisé ! » s'écria Michel en entendant son radioréveil se mettre en route. Après avoir retrouvé ses esprits, Michel se souvint de cette terrible nouvelle qu'il apprit la veille en arrivant à l'école. Madame Debby SCOTT, sa super maîtresse, avait disparu.

Je pense que ce cauchemar si étrange et terrible de cette nuit, qui n'avait aucun sens, je ne l'ai pas fait pour rien ! C'est à moi de mener l'enquête pour retrouver notre maîtresse adorée », s'exprima Michel.

Il décida de profiter de cette matinée de mercredi pour se lancer dans l'aventure. Mais tout seul... il fallait qu'il appelle Jacques, son meilleur ami pour le mettre dans la confidence. Lorsque Jacques arriva, les deux enquêteurs en herbe essayèrent de regrouper leurs idées.

Lorsque Michel raconta son cauchemar, Jacques reconnut tout de suite plusieurs éléments de la pièce de théâtre que la classe entière joua lundi soir dans le gymnase de l'école. Ils décidèrent de se rendre sur les lieux pour chercher des indices. C'est à ce moment-là que les deux compères trouvèrent le sac à main de la maîtresse derrière une chaise. Après hésitation, ils décidèrent de le fouiller et en sortirent un papier sur lequel était noté : « *Appelez-moi de suite après la pièce au 0801589726* ».

Michel et Jacques coururent immédiatement vers le bureau du directeur pour utiliser le téléphone. Ils composèrent le numéro, un peu tremblants, et après quelques sonneries... allo... Impossible, la voix de monsieur Dimitri, le directeur !

Pourquoi avait-il demandé à la maîtresse de le contacter ? Que s'était-il passé ? Michel et Jacques pensèrent être sur la bonne piste...

Les enfants retournèrent à la salle de théâtre du collège. Après être montés sur scène, ils découvrirent le dessin du dragon-loup imprimé sur le rideau de velours de l'avant-scène et en arrière-plan dans le décor. Michel comprit en voyant le logo, la présence de l'animal fantastique de son rêve. Les deux compères se rendirent ensuite dans les coulisses où ils trouvèrent des perruques, du maquillage, des costumes dont l'un était monstrueux : noir, les yeux rouges, les ailes déployées, le corps d'un loup avec la gueule « grande ouverte » et la queue d'un dragon.

Effrayés mais curieux, Michel et Jacques fouillèrent cette tenue extravagante et sentirent un objet dur qui se révéla être un téléphone portable prépayé donc sans abonnement. Ils décidèrent d'effectuer le rappel du dernier numéro et écoutèrent la messagerie : « *Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de Louanne Garou. Je suis indisponible pour le moment mais n'hésitez pas à me laisser un message. Merci !* ».

Louanne Garou était une autre enseignante du collège qui avait participé au concours annuel de théâtre organisé par le directeur. Elle s'était fâchée de nombreuses fois avec notre « Debby Scott » au cours des répétitions car elle trouvait que notre enseignante avait copié son scénario et ses idées. Malheureusement, la classe avait perdu ! Déçue et en colère, elle avait quitté le collège, le soir du spectacle, en claquant la porte.

Les deux garçons virent des traces sur le sol. Les empreintes les menèrent jusqu'à la salle des professeurs. En pénétrant dans ce lieu formellement interdit aux élèves, Michel eut tout à coup très chaud et ouvrit une fenêtre. Le vent qui était fort ce jour-là, déclencha l'ouverture de la porte d'un casier. S'agissait-il d'une piste créée par le vent ?!! Le casier de Monsieur Gondra, le talentueux professeur de théâtre ! Surpris mais intéressés, ils regardèrent à l'intérieur et virent toute une pile de vieux livres de Racine, Molière, La Fontaine... Parmi ces ouvrages, ils aperçurent une enveloppe toute blanche, neuve, avec le logo du théâtre de la ville, le théâtre Armand. A l'intérieur, ils découvrirent deux places pour assister à la représentation de la fameuse pièce de Molière : l'Avare.

Monsieur Gondra avait donc l'intention de se rendre au théâtre avec quelqu'un ? Mais qui ? Comme les billets étaient nominatifs, ils découvrirent que Debby Scott était l'invitée de Peter Gondra ! Amoureux alors ??? Louanne Garou, jalouse, aurait tout orchestré et disparu volontairement ? Les adultes sont bizarres, songèrent-ils... Le directeur, les enseignantes, le professeur de théâtre étaient de sacrés comédiens !... Il était 16h30 mais on aurait dit qu'il était bien plus tard, les deux enfants rentrèrent chez Michel pour établir une liste de suspects et organiser leur enquête.

« *Pour l'instant nous avons Louanne Garou qui semble être jalouse de notre maîtresse, Monsieur Dimitri, le directeur et le professeur de théâtre Mr Gondra, expliqua Jacques.*

« *Je pense qu'il nous faut commencer par Louanne Garou car sa jalousie peut être un vrai mobile.* »

C'est ainsi que le lendemain soir, les garçons restèrent à l'école et suivirent la professeure jusqu'à la porte de la salle du personnel. Ils collèrent leurs oreilles contre la porte, la jeune femme passait un coup de téléphone.

« *Oui, monsieur Dimitri ? ... Non je ne comprends pas... Debbie Scott ? Non je ne sais pas où elle se trouve. Vous avez fait quoi ???* »

Les garçons ne pouvaient pas entendre ce que Mr Dimitri disait mais il était clair que Louanne Garou n'était au courant de rien. En revanche Mr Dimitri cachait quelque chose qui semblait effrayer son interlocutrice. Monsieur Dimitri venait de passer suspect N°1.

Jacques et Michel décidèrent donc d'attendre le lendemain soir pour suivre Mr Dimitri après la fin de la journée.

Quand ce dernier finit enfin par quitter l'école, ils le prirent en filature. Bizarrement, le directeur prenait le chemin de la zone industrielle, au lieu de rentrer chez lui.

Quand il s'arrêta dans un entrepôt, ils surent immédiatement qu'ils avaient trouvé le coupable. Mais leur maîtresse était-elle cachée ici ? Ou lui était-il arrivé quelque chose ? L'angoisse les fit frémir.

Ils se faulfilèrent à l'intérieur du bâtiment et ce qu'ils découvrirent confirma leurs craintes : au fond d'une pièce, dans le noir, assise sur une chaise, ligotée, se trouvait leur enseignante. Ils réfléchirent donc au meilleur plan à mettre en œuvre.

« Jacques, tu files appeler la police en essayant de donner la meilleure localisation possible de cet entrepôt, moi j'y retourne pour surveiller que Mr Dimitri ne fasse pas de bêtises »

Aussitôt, Jacques partit appeler les secours tandis que Michel retournait auprès de Debbie Scott, en prenant soin de rester caché.

Le directeur prit la parole : *« Ma chère Mme Scott, je ne comprends pas pourquoi vous refusez ma proposition, Mr Gondra est un incapable, que pouvez-vous faire avec lui ? »*

Michel n'entendit pas la réponse étouffée de la maîtresse mais il comprit immédiatement que le directeur avait découvert la relation de celle-ci avec le charmant professeur de théâtre et que cela ne lui plaisait pas.

Il avait alors décidé d'employer les grands moyens pour le faire comprendre à mademoiselle Scott.

Alors que Michel commençait à s'inquiéter de ce qu'il pourrait faire pour sortir sa maîtresse de ce pétrin si les choses devaient se compliquer, en sachant qu'il était seul et qu'il n'était qu'un enfant (un peu froussard par ailleurs !) quand il entendit retentir les sirènes de police. Il fut immédiatement soulagé de savoir que les renforts étaient là. En deux temps trois mouvements, les policiers avaient libéré la maîtresse et arrêté le directeur. Quand la maîtresse sut que ses élèves avaient tout fait pour la retrouver et la libérer, elle fut si reconnaissante qu'elle leur offrit le voyage de leurs rêves : c'est ainsi que Michel et Jacques visitèrent toutes les îles paradisiaques du monde.

Sur la plage, ils discutent souvent de leur future carrière comme enquêteur de l'extrême pour les forces spéciales mais ils ont encore le temps de se décider !

GROUPE ORANGE

Ma Maison, AGEN : Classe Exceptionnelle - Petites sœurs de Pauvres - Nos aîné(e)s -
Collège du Sacré-Cœur École Saint Sauveur, NANCY : Classe de 6ème - Mmes HUN-GORGOL Marie
Collège le Sauveur Groupe scolaire la Compassion, AIXE SUR VIENNE : Classes CM 6ème
Mmes DESSAGNE-HARRATI Aurore et GEORGES Ghislaine
École du Sacré-Coeur, APT : Classes de CM 6ème
Mmes DUPREZ Delphine, MOUTON Stéphanie, FILLIOL Marie-Laure, VALLOS Magdalena
Institution Saint Joseph, écoles Sainte-Philomène Notre Dame Saint Paul, MONTLUÇON : CM 6°
Mmes VARENNE Pascale, ANDRÉ Pascaline, GRAND Hélène, BENEDETTI Amandine,
LEVEAU Nathalie, VOISIN Justine, VINCENT Sabine



L'AUBERGE EN DANGER

Les sommets des Pyrénées étincellent sous les derniers rayons du soleil, surgissant d'une nappe cotonneuse, premier brouillard de l'automne. L'été est bien fini, une fine pellicule de neige recouvre les pâturages. Dans le calme de la montagne résonnent en écho les sonnailles suspendues au cou des brebis se mêlant aux aboiements du chien patou qui s'évertue à les rassembler. Dans un joyeux concert, elles sont toutes heureuses de regagner la vallée pour retrouver bientôt la bergerie garnie de paille où elles passeront l'hiver à l'abri et au chaud.

Le troupeau sous la protection de son berger Julou chemine. Déjà on aperçoit le clocher de l'église et les toits couverts d'ardoise, des volutes de fumée s'échappant des cheminées. Une brise légère agite l'enseigne de l'auberge « Aux 3 ours » en signe de bienvenue. Dans un autre temps, très lointain, c'était un moulin à eau, la roue séculaire qui tourne au gré du courant du gave en est le témoin, on y pêche encore la truite, spécialité culinaire de l'auberge et dont se sont régalez les ours avant qu'on ne les chasse pour les faire disparaître à tout jamais. Entendant le joyeux tintamarre, la patronne, Marinou, descend quelques marches en se précipitant pour les saluer.

Célibataire, son auberge est son seul bien, transmis de générations en générations, elle y est très attachée. Après les années de guerre, en cette fin d'année 1950, la vie reprend peu à peu et la bonne réputation de sa cuisine a fait revenir la clientèle. Le village a vu passer résistants et trafiquants de tous genres, la frontière avec l'Espagne est juste au-dessus, après le col. Outre l'homme à tout faire qui l'aide dans les tâches les plus ingrates, une personne de plus serait la bienvenue pour la seconder. Or, depuis quelques jours, elle a appris le retour au village de sa jeune sœur Louise, veuve depuis peu, son aide lui serait précieuse. Malgré des échanges épistolaires, elles ne sont pas revues depuis son mariage, avant-guerre, avec un marseillais, dont on ne sait rien, l'émotion sera à son comble quand elles se retrouveront après tant d'années.

Frissonnant, elle entre dans la vaste salle à manger chaleureuse, accueillante, décorée d'objets utilitaires ou artisanaux d'autrefois comme on en trouve à la campagne, ce qui en fait son charme. Pelotonné près de la grande cheminée de pierre offrant la chaleur d'une bonne flambée, le chat de la maison, Tigrou, s'est endormi attendant les premiers clients qui le gratifieront de quelques caresses. Déjà de bonnes odeurs se répandent depuis la cuisine.

Vers midi, alors qu'elle sert déjà les premiers clients attablés, Marinou entend frapper à la porte de son auberge. C'est le facteur. Il a un visage plus fermé et frustré qu'à son habitude. Il lui apporte en effet une lettre bien mystérieuse. Marinou observe l'enveloppe qui lui paraît jaunie, ou abîmée par le temps. L'arrière de l'enveloppe indique que l'expéditeur n'est autre que René, le défunt mari de sa sœur ! Comment est-ce possible ?

Marinou se laisse tomber sur une chaise, abasourdie. A table, plus personne n'ose parler. L'aubergiste déplie la lettre en tremblant et y lit ceci :

TU NE RETROUVERAS JAMAIS TA SOEUR

Marinou s'évanouit. Tout le monde se précipite pour aller la voir. Une cliente vient l'aider. Le facteur est très gêné et prétend avoir oublié d'apporter la lettre plus tôt. Marinou reprend ses esprits, elle manque tourner de l'œil en voyant que ceci est bien réel.

« *Comment est-ce possible ?* murmure Marinou encore sous le choc.

- *Œ... je... je ne sais pas* », bégaye le facteur en blêmissant de nouveau.

Qu'est-ce que cela veut dire ? René est mort, elle en est sûre ! Elle n'avait pas pu aller à l'enterrement mais elle avait reçu un faire-part et sa sœur lui avait raconté en détails ses funérailles dans un courrier. Il est mort après la guerre, tué par une balle perdue. Quelle ironie du sort ! Les journaux en avaient fait leur gros titre. Il n'y a donc pas de doute là-dessus. Que peut bien lui vouloir la personne qui lui a envoyé un message si hostile ? Il faut qu'elle contacte sa sœur !

Après plusieurs coups de fils infructueux, Marinou décide de fermer le restaurant pour le weekend : elle se rendrait en ville accompagnée d'Otto Erreina, son homme à tout faire, qui contre toute logique semble croire en la réincarnation. Lui aussi avait fait la guerre et cela avait dû lui taper sur le système.

Le lendemain aux aurores, après avoir dévalé la colline au volant de sa vieille Peugeot, ils se précipitent au 305 de la rue Euskadi. Mais rien ! Pas le moindre mouvement de vie en réponse à leurs coups de sonnette intempestifs. Marinou, terriblement inquiète, supplie Otto d'enfoncer la porte avec son épaule.

A l'intérieur tout est sens dessus dessous, les fauteuils et la table renversés, des papiers partout. Mais ce qui attire son attention, ce sont les livres bizarrement disposés. Les pages aux numéros pairs d'un côté et impairs de l'autre.

En avançant, elle découvre sur les murs une inscription en rouge, couleur sang : « Si tu veux la revoir signe les papiers ! ». De quels papiers peut-il s'agir ? Elle pense à appeler la police mais Otto Erreina lui fait valoir que ce serait mettre la vie de sa sœur en danger.

Dépités, ils remontent jusqu'au restaurant. Le facteur est là qui les attend avec un courrier urgent. Elle se doute déjà de quoi il s'agit. C'est bien cela : les fameux papiers à signer !

« Prends ta journée Otto, tu as besoin de repos. Je m'occupe du reste. »

Après avoir ouvert le pli du facteur, elle lui demande s'il veut bien lui rendre un service. Elle a oublié de demander à son homme à tout faire de changer l'ampoule de la cave. Or, elle est bien trop petite. Pendant ce temps elle pourrait signer ces papiers de cessation du restaurant au bénéfice de sa sœur.

Arrivé au milieu de l'escalier le facteur sent la porte se fermer derrière lui !

Intriguée par un bruit sourd venant de la cave, Marinou demande au facteur si tout va bien. Pas de réponse. Inquiète, elle se dirige vers la cave et s'étonne de trouver la porte fermée. Elle l'ouvre prudemment et appelle une nouvelle fois le facteur. Ce dernier ne répond toujours pas. Elle file chercher une bougie et descend les escaliers. Elle distingue une forme allongée sur le sol, s'approche... C'est le facteur, inanimé ! Marinou remonte en catastrophe et appelle le médecin du village.

Lorsque ce dernier arrive, le facteur a repris ses esprits mais il ne se souvient pas de ce qu'il s'est passé. Le médecin lui explique qu'il a reçu un coup violent sur la tête. Heureusement, plus de peur que de mal ! Le médecin propose au facteur de le raccompagner chez lui. Il conseille à Marinou de prévenir la police. Marinou répond qu'elle le fera dès qu'ils seront partis.

Une fois seule, Marinou, se met à réfléchir. Elle ne peut pas prévenir la police tant que sa sœur est en danger. Elle doit donc mener l'enquête. Elle se dit que l'auteur de la lettre est sûrement la même personne que celle qui a agressé le facteur. Songeuse, elle regarde les papiers. Qui se cache derrière cet odieux chantage ? Une chose est sûre, elle ne va pas se laisser intimider.

Pour mettre ses idées au clair, Marinou a besoin de marcher. Elle part donc se promener dans la campagne. Après une bonne heure de marche, la nuit tombant, elle décide de rentrer.

Elle aperçoit alors de la lumière à la fenêtre d'une ferme isolée, normalement inhabitée. Intriguée, elle s'approche et aperçoit Otto, en compagnie d'une femme blonde qui se tient debout face à lui. « *Que fait Otto ici et qui est cette femme ?* » se demande Marinou abasourdie. Elle tend l'oreille mais elle ne perçoit que des bribes de mots. Soudain, Otto, hausse le ton et s'écrie : « *Ne t'inquiète pas, elle va signer.* » Prise de panique, Marinou rejoint l'auberge en courant et se barricade pour la nuit. Elle est bouleversée. Otto, en qui elle avait entièrement confiance, serait-il mêlé à cette affaire ? Serait-ce lui qui a assommé le facteur ? Elle lui avait donné sa journée mais peut-être avait-il fait semblant de partir ? Il faudrait qu'elle mette le facteur au courant de la situation. Elle avait besoin d'aide. Elle lui raconterait tout le lendemain quand il viendrait manger. Un peu rassurée, elle finit par s'endormir.

Le lendemain, Marinou s'affaire en cuisine pour préparer un bon repas : des magrets de canard accompagnés de frites et une tarte aux pommes, sa spécialité. Lorsque le facteur arrive, ils passent à table et tout en dégustant les magrets, ils discutent des incidents de la veille. Le facteur est sidéré par ce que lui apprend Marinou. Otto, un malfaiteur ? Avec une complice ? Le facteur demande à Marinou si elle a pu voir cette dernière. « *Non, répond-elle, elle était de dos. En y repensant, elle a un peu la stature de ma sœur.* » Au moment où elle prononce ces paroles, elle échange un regard avec le facteur. Tous les deux ont eu la même idée.

- *Tu penses qu'ils seraient jaloux ? Mais quelles raisons auraient-ils ?* » questionne Marinou.
- *Otto ne veut plus rester dans ton ombre et a peut-être le sentiment de travailler sans aucune reconnaissance.*

- *Tu as raison... Quand j'y pense, depuis l'enfance, Louise s'est toujours sentie moins favorisée que moi... Mais où se seraient-ils rencontrés ?*

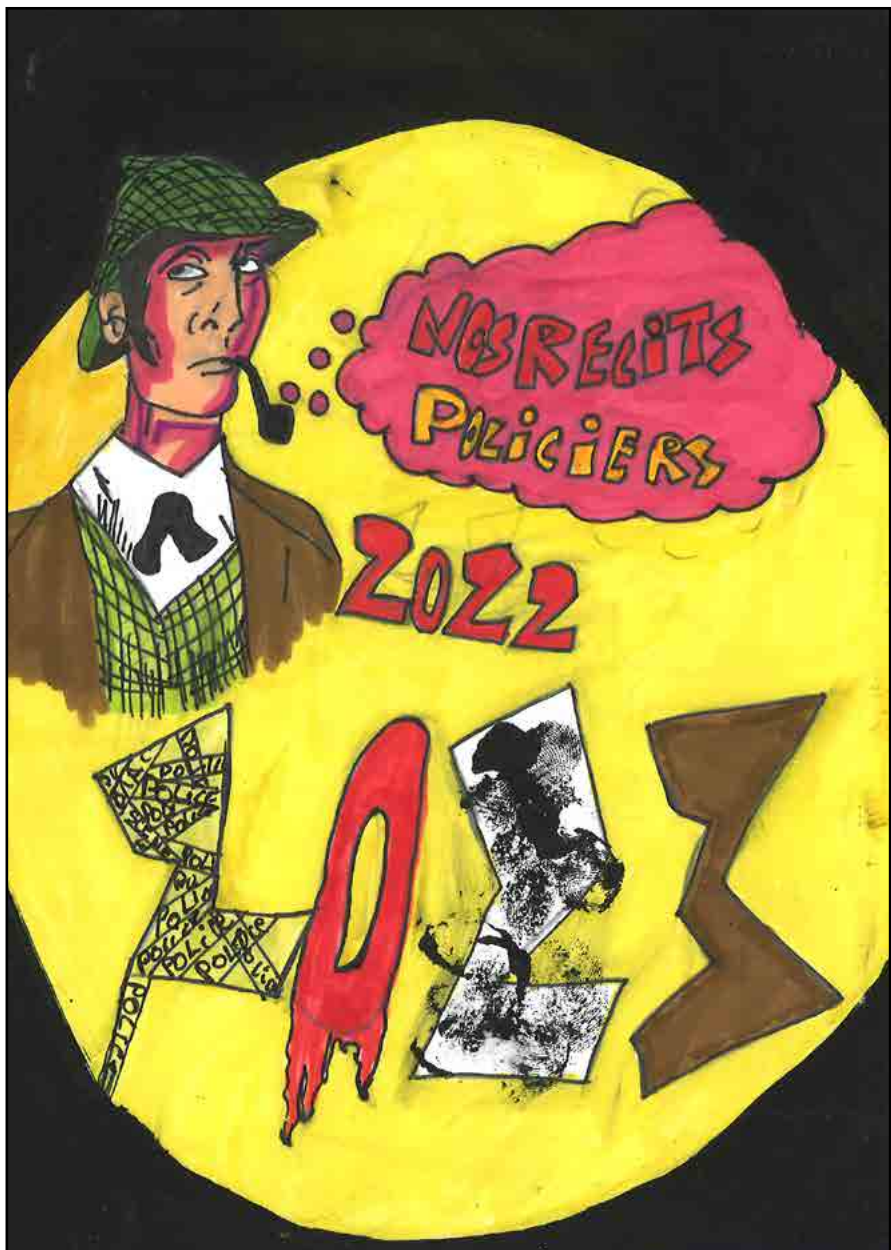
Elle songe aux confidences d'Otto sur la guerre. Peut-être y a-t-il rencontré René et il a été présenté à Louise le jour de l'enterrement... Elle ne voit pas d'autres explications.

Le soir venu, elle demande au facteur de déposer une lettre dans la maison abandonnée où se sont réfugiés les deux complices. La lettre contient un message court mais clair : « *On peut trouver un accord* ». Elle la glisse dans l'enveloppe jaunie qu'elle a reçue avec le message lui annonçant l'enlèvement de sa sœur qui l'avait tant bouleversée.

Le lendemain, Otto lui répond franchement : « *Que veux-tu dire ?!* »

Elle lui explique tout et lui demande si elle peut voir Louise. Quand ils sont tous les trois réunis, ils décident que Louise, Otto et Marinou pourraient gérer ensemble l'auberge – ce qui réglerait cette histoire de jalousie.

Les deux sœurs sont heureuses de se retrouver et tout finit pour le mieux !





LIBÉRÉE OU DÉFIGURÉE

C'est par une nuit d'hiver, noire, froide et glacée, que cinq adolescents se sont donné rendez-vous pour explorer le vieux manoir abandonné au milieu des bois. Il y a Léo, il est grand, brun, avec des cheveux courts. Il est vêtu de noir, avec une casquette et porte des baskets blanches. Il est fan de jeux vidéo. Il est suivi par William, qui est grand et musclé. On le reconnaît à ses cheveux longs, blonds et frisés. Il porte une doudoune sur un tee-shirt blanc marqué d'une guitare noire, avec un jean et des baskets blanches.

A côté de William, il y a Claudia. Elle est petite, ses cheveux sont longs, roux et frisés, elle a des taches de rousseur sur son visage. Comme il fait froid, elle porte un pull rouge, un jean slim et des bottes d'hiver. Elle est très frileuse.

Un peu plus loin, il y a Maxime, dit « Max », il est Sénégalais. Il porte des lunettes toutes rondes et c'est « l'intello » du groupe. Il est vêtu d'un tee-shirt vert avec un gilet bleu et un pantalon à carreaux, des bottes et une sacoche.

Encore plus loin derrière, il y a Lucie dit « Lulu », elle a 17 ans, c'est la plus grande. Ses cheveux sont courts et noirs. Elle porte un pull de Noël avec un pantalon noir et des chaussures noires.

Ils pénètrent dans la forêt, où flotte un léger brouillard. Ils sont équipés de lampes frontales et de lampes de poche. On entend une chouette hululer, le craquement des feuilles et des branches sous les pas des jeunes. Ils avancent à la lueur de leurs lampes. Max s'arrête, et sort un plan de sa sacoche, tous le regardent. Max dit :

- Nous sommes à quelques centaines de mètres du manoir !

Tous reprennent leur marche. Des chauves-souris leur tournent autour.

Claudia chuchote :

- Nous ne sommes certainement plus très loin, elles doivent loger là-bas !

Le groupe suit les chauves-souris et dans le brouillard, voit apparaître le manoir. Ils distinguent la porte entrouverte...

Sans hésiter, les amis entrent dans le manoir. La porte se referme brutalement derrière eux poussée par un gang de chauves-souris. Tout est sombre. Dans l'entrée, un courant d'air glacial traverse le hall et fait tomber des vieilles photos de famille. Léo dit : « *Ce manoir est un vrai dépôt, ce lieu serait parfait pour le décor d'un nouveau jeu vidéo. On pourrait explorer les autres pièces pour voir s'il y a des passages secrets.* » Mais pas de chance, voilà que les batteries de leurs lampes s'affaiblissent, la tension monte et William reproche à Max d'avoir oublié des batteries de rechange. Quelle poisse !

Claudia interrompt la dispute et dit à ses amis : « Où est passée Lulu ? » Alors, soudainement, ils se rendent compte qu'en effet, Lucie a bel et bien disparu ! Leur inquiétude monte. En face de l'entrée, ils peuvent voir la cuisine à travers une grande ouverture sans porte. Au même instant, dans cet encadrement qui sépare le hall d'entrée de la cuisine, une ombre mystérieuse surgit de nulle part avec un sac jeté sur son épaule duquel semble pendre une sorte de baguette magique. On pouvait également deviner sur sa tête un chapeau haut de forme, sur son dos une longue cape majestueuse qui semblait flotter dans l'air, et sur le visage, un drôle de masque en forme de tête de canard.

Mais voilà que des cris sourds sortent du sac. Aussitôt, sur un ton effrayé, Claudia crie : « *C'est Lucie !* » Ensemble, se tenant par les mains, ils se précipitent sans réfléchir vers la cuisine, mais il est déjà trop tard, l'ombre s'est volatilisée. Que faire à présent ?

Les 4 adolescents sont inquiets, ils veulent faire front pour échapper à la peur et retrouver leur amie Lucie. Ils se concertent pour mettre au point une stratégie et s'organiser, l'intérieur du manoir leur est inconnu, il y fait sombre, il va falloir se repérer. Max est tout penaud d'avoir oublié les batteries de rechange, pour se faire pardonner il propose de se mettre en quête de bougies, à tâtons, ils fouillent dans les tiroirs des vieux meubles de la cuisine. Léo tout heureux s'écrie « *cela y est, les amis, nous avons ce qu'il faut et par chance il y a même une boîte d'allumettes, nous allons pouvoir nous mettre à la recherche de Lulu* ».

En passant dans le couloir, Léo s'était penché pour ramasser les photos anciennes, galerie de portraits des anciens occupants des lieux. Posant son regard sur l'une d'elle, il s'écrie : « *regardez ce visage, il ne vous rappelle pas quelqu'un ?* » et tous à l'unisson de dire : « *mais c'est le sosie de Lucie !* », « *ce n'est pas tout, le jeune homme qui pose à côté de l'inconnue est revêtu d'une cape, d'un chapeau haut de forme, comme l'ombre qui vient de s'enfuir, il a un petit air d'Arsène Lupin* ». Ils ne sont pas dans ce manoir par hasard, Lucie lointaine descendante des anciens maîtres des lieux, les y a conduits pour retrouver la trace de ses ancêtres sous la forme d'un jeu de piste. Sa grand-mère lui avait raconté qu'à la suite d'une sombre histoire d'héritage, il se murmurait que des objets de valeur, des bijoux avaient alors disparu. Étaient-ils cachés dans un endroit tenu secret ? Lucie n'est peut-être pas la seule héritière ?

Ils se mirent à inspecter la vaste cuisine, à la recherche de l'ombre mystérieuse. Une imposante cheminée en pierre, où l'on aurait pu faire rôtir un bœuf en entier, s'offre à leur regard, elle couvre la grande partie d'un mur et est tellement immense que la colonie de chauves-souris a pu s'échapper en se précipitant dans le conduit.

Tout en détaillant les magnifiques sculptures qui la décorent, le regard de Claudia est attiré sur le côté, par la découpe d'une porte peinte en trompe l'œil, à l'imitation de la pierre, elle est entre-ouverte, il y passe un petit courant d'air glacial. Sans hésiter, elle se saisit de la poignée, la porte offre quelque résistance, les gonds tout rouillés grincent, ils n'ont pas dû fonctionner depuis longtemps, apparaît alors ce qui ressemblerait à un corridor, plongé dans l'obscurité la plus totale.

Claudia s'adresse à ses amis tremblants et craintifs, comme eux elle est morte de peur, son sang ne fait qu'un tour, elle se ressaisit et se montre courageuse : « *qu'en pensez-vous, tels les mousquetaires : « un pour tous, tous pour un », engouffrons-nous dans ce passage, il nous mènera peut-être à Lucie, nous devons la retrouver, il y va peut-être de sa vie ».*

Au fond du couloir, ils trouvent quatre portes. Chacun se met devant l'une d'entre elles, puis l'ouvre. Une fois à l'intérieur, ils entendent :

- « *Bonjour braves gens, vous êtes arrivés à la première épreuve. Il vous en reste deux, mais arriverez-vous à sortir de cette pièce ? Si vous réussissez les épreuves votre petite amie sera libre, et je vous donnerai le trésor. En revanche, si vous n'y parvenez pas, je vous tuerai tous. Ha, ha, ha !!! »*

Avec peur, les enfants se mettent à chercher quelque chose qui pourraient les faire sortir de leurs pièces. Max s'arrête et se dit : « *Il faut réfléchir. Qu'est ce qui pourrait ici cacher quelque chose ?* »

Il se concentre et tout à coup, il sursaute : « *Mais oui mais c'est bien sûr !* » Il tire le meuble, puis le tapis et y découvre une trappe. Il descend les escaliers et tombe sur trois autres trappes. Une fois ouvertes, il revient sur ses pas et invite ses amis à le rejoindre.

Après être descendus, ils empruntent un long couloir qui mène à son tour à une grande salle-à-manger avec une cuisine.

La voix retentit à nouveau : « *Vous avez passé la première épreuve, bravo ! place à la seconde. Les règles sont simples, vous devez cuisiner douze plats différents et les disposer sur la table. Cela n'est pas si compliqué, à part le fait de trouver douze plats différents. Hahaha hahaha hahaha ! Bon courage !* »

- *Comment allons-nous faire pour trouver autant de mets ?* demande Claudia.

- *Mais non,* répond Max. *J'en connais trente-quatre, alors je vais en cuisiner douze sur les trente-quatre. »*

Une fois terminés, ils les disposent sur la table et crient : *Fini !*

- *Bien je vais compter, avertit la voix. Il y en a bien douze et ce sont des plats. Bravo ! Passez à la salle d'à côté.*

- *Attendez !* dit Max. *Vous êtes bien la personne sur la photo ? J'ai réfléchi, et votre taille et le masque sont les mêmes. Je me trompe ?*

- *Hum ! bravo, tu m'as démasqué. Cela fait deux siècles que je suis dans cette maison, et que je kidnappe toutes les descendantes de ma grande sœur car elle m'a défiguré. Alors, à chaque fois que sa descendance revient pour prendre le trésor, je la kidnappe et je la défigure, ce qui n'est pas encore fait avec votre amie. Mais ce n'est pas terminé passons à l'étape suivante. »*

Dans la salle d'à côté, le kidnappeur est attablé auprès de Lucie et d'un trésor.

« *Venez braves gens, invite la voix, et que le plus musclé vienne me défier à un bras de fer.*

- *Ça s'est pour moi !* dit William.

-*Allez William !* dirent Max et les autres. *Lucie est là ! On y est presque. »*

Il s'assoit et se positionne. « *Bonne chance, dit l'homme. 3,2,1 partez !* »

William met de la force, mais il n'y arrive pas. Tout à coup, son bras devient électrique. Il pousse tellement fort, qu'il le bat et casse même la table. Le groupe d'enfants pousse un cri de soulagement. Ils ont remporté toutes les épreuves. Mais quelque chose leur fait penser qu'ils ne sont pour autant pas au bout de leur peine...

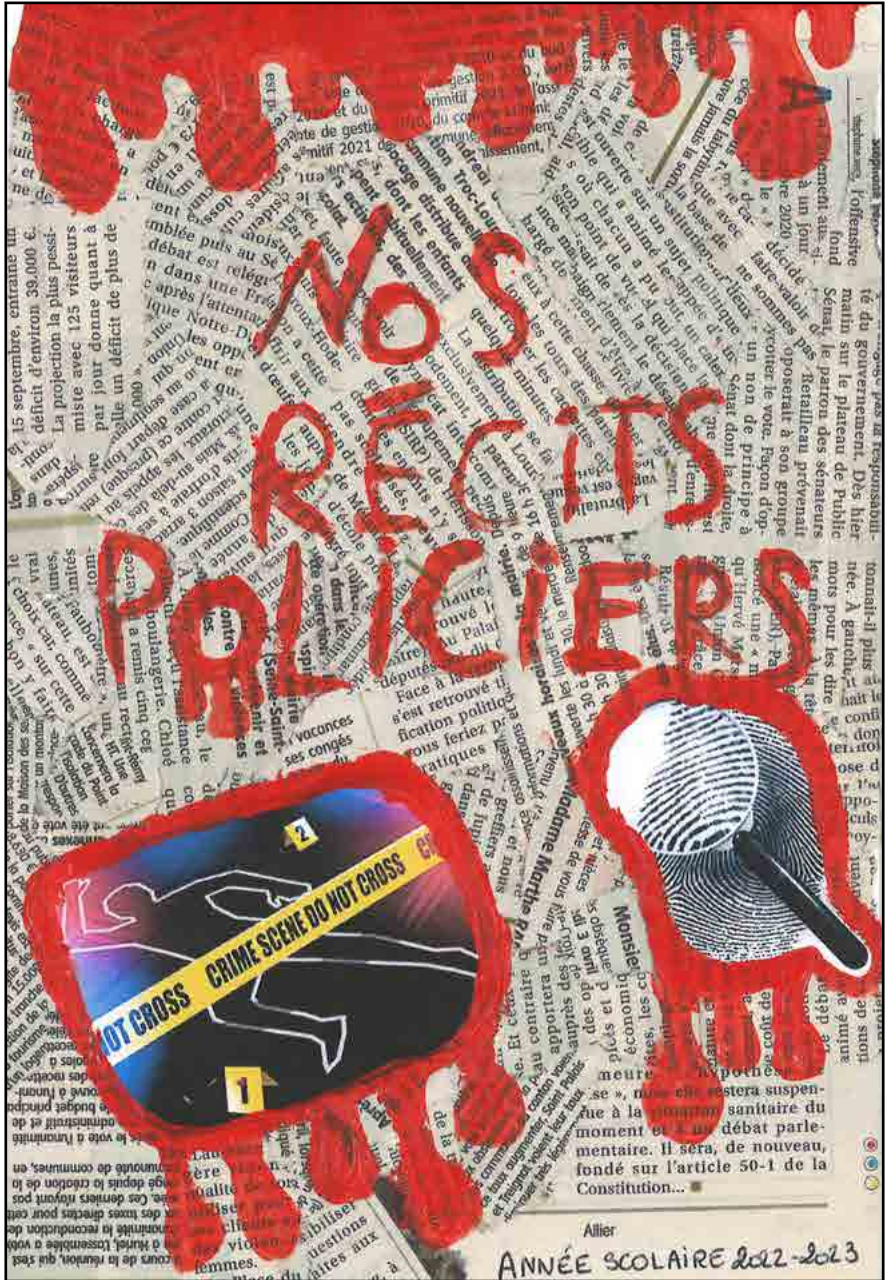
Ils profitent de cette petite victoire pour sauter sur l'homme et lui retirer son masque. Ce qu'ils voient les horrifie malgré la pénombre. Alors que l'homme-fantôme leur propose de leur raconter son histoire, ils entendent un hurlement à l'étage.

« *C'est Lucie !* » s'exclame Maxime. Léo décide de tenir le fantôme pendant que le reste de la bande monte voir pourquoi Lucie a crié. Les adolescents découvrent le corps inanimé de la jeune fille sur le plancher. Elle tient dans la main des bijoux. Maxime, qui l'aimait secrètement depuis plusieurs années, fond en larmes. Les adolescents sont sous le choc. Ces bijoux de famille étaient-ils maléfiques ?

Puis Léo les rejoint avec l'homme masqué. Celui-ci leur annonce que la malédiction est enfin rompue, il fallait un sacrifice. L'homme en noir leur ordonne de rentrer chez eux et de ne plus jamais revenir au manoir.

Sur le chemin du retour, les amis sentent une présence derrière eux. Ils n'osent pas se retourner...et pourtant, c'est Lucie ! Les adolescents courent vers elle, l'entourent de leurs bras, ils n'en reviennent pas. Ils vont pouvoir rentrer chez eux, sains et saufs.

Le lendemain, les enfants décident de raconter cette mésaventure à leurs parents. Maxime surprend soudain une étrange lueur dans le regard de Lucie. Et si le fantôme l'avait ensorcelée ?



LA LETTRE MYSTÉRIEUSE

C'étaient les grandes vacances. Avec mes cousines, nous devions passer les deux mois d'été chez notre grand-mère qui habitait un vieux manoir isolé mais confortable. Lorsque nous arrivâmes, ma sœur Coline et moi, nous nous précipitâmes dans la cuisine, pressées de voir comment allaient Nina, Inès et mamie Rose. Aussitôt les retrouvailles achevées, nous décidâmes de faire une partie de cache-cache. Le manoir avec ses innombrables pièces était le lieu rêvé. Interdiction cependant d'aller au grenier ou de sortir dans le parc. C'est mamie qui devait nous chercher. Elle commença à compter : « *un, deux, trois, ...* » Nous nous dispersâmes et je me précipitai dans le bureau où se trouvait une grande malle. Je me glissai à l'intérieur. C'était vraiment une bonne cachette car, c'est moi qui gagnai la partie. « *Un petit goûter les filles ?* », proposa mamie. Nous nous pressâmes de nous rendre au salon.

Pendant que nous dégustions de délicieux cookies au chocolat, je demandai à ma grand-mère si elle avait toujours le vieux jeu du Cluedo. « *Bien sûr, me répondit-elle, on pourra y jouer tout à l'heure, si je ne suis pas trop fatiguée. N'oubliez pas que j'ai bientôt quatre-vingt-cinq ans ! Allez d'abord ranger vos affaires, puis nous verrons.* » Aussitôt, nous montâmes à l'étage pour défaire nos bagages. Je partageai ma chambre avec Coline. Rapidement, la séance de rangement se transforma en partie de fou rire. On s'amusa à s'envoyer « des boulettes de chaussettes », puis à essayer toutes les chaussures de mamie, surtout celles à talon qu'elles portaient quand elle était jeune. Nous redescendîmes enfin.

Mamie, qui s'était reposée, accepta de jouer au Cluedo. On installa le plateau de jeu, Ines distribua les fiches sur lesquelles nous devrions cocher le résultat de nos investigations. Nina glissa trois cartes « *Enigme* » dans l'étui noir. J'adorais me glisser dans la peau de l'enquêteur qui trouve par déduction le criminel, l'arme et le lieu du crime. Qui serait le coupable cette fois ? Le colonel Moutarde avec le poignard dans la bibliothèque ou Madame Pervenche avec le revolver dans le bureau ?

Cette fois, ce fut mamie la gagnante. Elle ferait une excellente détective !

L'après-midi tirait à sa fin, bien occupé avec la partie de cache-cache, le goûter puis le jeu du Cluedo qui avait fait la joie des cousines heureuses de se retrouver autour de leur grand-mère.

Mamie Rose pensa qu'il était temps que ses petites filles regagnent leurs chambres pour finir quelques rangements avant la préparation du dîner.

Les derniers rayons du soleil disparaissaient à l'horizon inondant d'une lumière diaprée le feuillage des arbres centenaires du grand parc, l'été s'annonçait prometteur de beau temps, les 4 cousines sautillant, s'égayèrent dans le hall, se réjouissant à l'avance des bonnes vacances qu'elles allaient passer avec leur grand-mère chérie.

Quittant le vaste salon, mamie Rose appuya sur l'interrupteur afin de voir un peu plus clair dans l'immense hall d'entrée, l'ampoule d'une des deux appliques murales rendit l'âme au même moment, elle s'adressa à Clémence, sœur de Coline, la plus dégourdie des filles : « *dans un petit chiffonnier, tout près de la malle où tu t'étais cachée tu trouveras une ampoule neuve* ». Clémence se précipita dans le bureau, toujours prête à rendre service. « *Tiens, la malle est grande ouverte, je croyais avoir refermé le couvercle ?* » Soudain, elle sursauta, laissant échapper un cri de surprise teinté d'effroi, son sang se glaça, elle sentit quelque chose d'indicible passant près d'elle, comme une ombre furtive accompagnée d'un souffle d'air puissant, qui la déstabilisa, prête à la faire tomber alors que les voilages des grandes fenêtres s'agitaient sous l'effet d'une brise invisible. Alors qu'elle se ressaisissait, reprenant ses esprits, le « courant d'air » avait déjà disparu dans le hall d'entrée du manoir, s'était-il dirigé vers la porte qui ouvrait sur le parc, ou dans l'escalier, vers le grenier, était-ce une personne, un animal ? Elle écarquilla les yeux, étonnée d'être plongée en pleine énigme, elle aimait s'identifier à l'enquêteur du jeu du Cluedo, l'occasion était bonne, elle se dit « *nous ne sommes plus dans le jeu, cette fois c'est pour de vrai !* »

« *Mamie ! Mamie !* » Clémence terrifiée, arriva tout essouffée dans la cuisine. Mamie Rose ne comprenait pas. Clémence expliqua tout à Mamie Rose, mais elle ne la crut pas.

« *Bon, arrête de raconter des bêtises !*

- *Mamie, j'ai vraiment senti une ombre.* »

Mamie alla fermer les fenêtres du bureau. Pendant ce temps, Clémence monta à l'étage pour en parler à sa sœur et ses cousines. Les filles n'en revenaient toujours pas.

« *Tu as dû avoir peur,* dit Coline.

- *Je n'aurais pas aimé être à ta place,* ajouta Nina.

- *C'est vraiment étrange que la malle était de nouveau ouverte. Es-tu certaine de l'avoir refermée ?* demanda Inès.

- *Oui, certaine.* »

Mamie les appela pour le dîner. Elles s'installèrent à table, le silence régnait. Les quatre filles se regardèrent d'une tête interrogative.

Tout à coup, elles entendirent un bruit étrange dans le bureau. Clémence voulut aller voir, mais Mamie la devança. « *Restez là les filles !* » Mamie Rose se rendit prudemment dans le bureau pour voir ce qu'il se passait. Elle vit les fenêtres ainsi que la malle. Elle s'approcha et vit un double fond. Elle s'interrogea...

Cette malle était déjà dans le manoir quand elle avait emménagé avec son mari. Les anciens propriétaires l'avaient laissée avec quelques autres objets. Mamie retourna dans l'entrée pour tenter de rassurer les filles. Elles lui posèrent mille questions à la fois.

« *Tout va bien, allez-vous coucher !* »

Une fois Mamie endormie, les filles se rejoignirent dans la chambre de Clémence. Elles décidèrent de descendre dans le bureau. Inès se cogna... et fit tomber une petite enveloppe. Coline l'ouvrit. C'était un ticket de cirque avec une lettre. Coline observait le ticket vieilli tandis qu'Inès lisait la lettre à voix haute :

« *Ma chère épouse,*

J'ai survécu. Je t'expliquerai tout lors de nos retrouvailles. Rejoins-moi le 13 juillet, je serai habillé en clown et je serai sur mon monocycle (je n'ai pas perdu l'équilibre, tu sais !)
je t'aime, Georges »

Coline annonça que cette date correspondait au lendemain et qu'une adresse était notée sur le billet d'entrée au cirque 8 rue du pont Lacroix. Ça alors, c'était le cirque qu'elles adoraient lorsqu'elles étaient petites ! Elles se concertèrent pour savoir s'il fallait le dire à Mamie Rose.

Elles avaient peur que tant d'émotions ne perturbent la vieille dame et décidèrent donc d'aller au rendez-vous en cachette.

Le lendemain soir, l'une des cousines versa quelques gouttes de somnifère dans la tisane de Mamie Rose, puis elles se mirent au lit... ou plutôt, elles firent semblant et se couchèrent tout habillées. Vers 23 heures, après avoir vérifié que leur grand-mère ronflait, elles prirent une lampe torche et leur téléphone.

Les cousines étaient bien décidées à percer ensemble ce mystère : qui pouvait avoir écrit cette lettre puisque leur grand-père était mort quelques années plus tôt ? Au bout de 20 minutes de marche, dans le noir, il se mit à pleuvoir.

L'adresse n'était plus lisible et elles se perdirent plusieurs fois. Clémence garda son sang-froid et finit par reconnaître le chemin qui menait au chapiteau.

Le site paraissait abandonné, les cousines frissonnèrent de peur. Elles reprirent courage et entrèrent. Une fois, leurs yeux habitués à la pénombre, elles distinguèrent la silhouette d'un homme qui portait un chapeau. Il faisait des acrobaties, des grimaces et fredonnait un air joyeux. Inès chuchota qu'elle croyait bien reconnaître leur grand-père, celui qui était en photo dans le hall d'entrée du manoir de Mamie Rose. Les filles décidèrent donc d'aller directement l'interroger.

Les cousines n'en menaient pas large et pour se donner du courage, elles avancèrent vers l'acrobate en se tenant les mains.

« Ah ! Je vois que ce Sganarelle s'est trompé de destinataire ! » dit le vieux monsieur très élégant. Il avait cessé ses acrobaties, et sur la table qu'il avait préparé avec une belle nappe, un bouquet de fleurs, des chandelles, des flûtes et un seau pour sabrer le champagne, il y avait un petit singe habillé en majordome qui semblait exprimer son désaccord.

Tout à coup, tout devint limpide pour nous, notre grand-père n'était pas mort ! Il était devenu acrobate dans un cirque et il avait envoyé son petit singe pour prévenir grand-mère. Clémence, soudain motivée, se lança :

« Mais... mais... vous êtes notre grand-père.

- On vous reconnaît, vous étiez sur la photo du hall d'entrée !

- Mais bizarrement vous paraissez plus jeune ».

Après cet interrogatoire de Clémence et de sa sœur, Nina reprit : « Vous êtes devenu acrobate ? »

Le vieux monsieur baissa la tête, il était à présent tout penaud.

« Non je suis désolé les filles, votre grand-père est bien mort. J'ai perdu la mémoire après le naufrage de mon bateau, et lorsque j'ai échoué sur la terre ferme, tout ce que j'avais dans les poches c'était un ticket pour une place de cirque. Je me suis reconstruis une identité nouvelle. Mais il y a quelque temps, une ancienne employée du cirque, à la retraite, est venue rendre visite à ses anciens collègues et elle m'a reconnu.

- Ah oui ! c'est la guichetière ! Elle nous aimait beaucoup et nous offrait de la barbe à papa quand mamie nous emmenait voir des spectacles !

- Mamie est très fatiguée ce soir... mais nous pourrions organiser un déjeuner demain !

- En tout cas, qui que tu sois, tu resteras toujours notre grand-père ! »

Et les filles se précipitèrent dans les bras du vieux monsieur qui proféra d'une voix de centaure : « Alors en attendant tous à table et faisons la fête ! Sganarelle, va chercher le gâteau ! »

Le petit singe faisait des bons dans tous les sens en poussant des petits cris, il avait visiblement envie de participer à la bonne humeur ambiante.



JUSTE À TEMPS !

En 2031 après le bug de l'an 2030, face au chaos qui régnait à Londres, Louis et Louise décidèrent de rénover la maison de leur arrière-grand-mère, située au cœur d'une forêt à vingt kilomètres de la capitale. En effet, l'hyper présence de l'informatique a créé un bug sans précédent, faisant disparaître à tout jamais internet. La situation devint si incontrôlable que nos deux héros préférèrent s'isoler pour mieux se concentrer sur leurs missions.

Ces deux frère et sœur d'une vingtaine d'années, blonds comme les blés sont passionnés par les enquêtes, depuis leur plus tendre enfance. Après quatre années d'expérience, ils créèrent leur agence nommée « kilt enquêteurs », en hommage à leurs origines écossaises.

Louis est l'aîné, grand et costaud c'est le musclé du duo. Il a un véritable don pour les gadgets électroniques, leur maison en est truffée ! Louise la cadette, petite et maline maîtrise couramment cinq langues. Elle a le flair pour démêler le vrai du faux.

Dimanche 19 janvier 2031, Louise assise devant un feu de cheminée relit son roman préféré de Haruki Murakami en langue originale, quand un téléphone retentit. Elle reconnaît le vieux Nokia à sa sonnerie si particulière, c'est le téléphone de service, celui du numéro de l'agence. Elle active immédiatement le levier caché de son fauteuil et attrape le portable dans l'accoudoir.

« *Nokiaaaaaaaaa !!!!* » hurle-t-elle alors qu'une trappe s'ouvre et qu'elle s'enfonce dans les tréfonds de leur maison. Louis occupé à améliorer leur jetpack, sursaute quand elle apparaît devant lui : « Tu m'as transi ! ». Leur repaire est un véritable atelier de gadgets électroniques utiles à leurs enquêtes.

« *Arrête tout !* lui ordonne Louise. *Une énigme à résoudre nous attend.*

- *C'est pour « Kilt...*

-... *enquêteurs !* » crièrent -ils en chœur !

Louise décroche l'appareil.

« *Allo ! Je voulais appeler la police mais elle vient d'être aspirée,* dit un homme au téléphone pris de panique.

- *Hein ! Mais quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Aspirée ?* répond Louise.

- *Oui ! Il y a un énorme trou noir qui a l'air de s'agrandir de plus en plus et qui engloutit tout le monde.*

- Ok... répond Louise choquée et au bord de l'évanouissement. *Où êtes-vous ?*
- *A côté du trou noir, près du London Bridge ! Ahhh ! Je me fais aspirer... Bip bip bip...* »

Le téléphone a raccroché.

« *O mój Boże ! To niemożliwe !! (Oh mon Dieu, c'est impossible !!)* dit Louise en hurlant.
Louis, on doit tout de suite y aller, prends tes gadgets, ils pourront nous servir ! »

Quand Louise est stressée, elle parle d'autres langues. Et là, elle vient de parler polonais...

« *Que se passe-t-il ?* demande son frère. »

Louise lui explique ce qu'elle a entendu d'alarmant au téléphone. D'un coup, elle voit par la fenêtre quelque chose d'impressionnant et d'improbable qui s'approche de plus en plus d'eux et de la forêt. Elle n'arrive pas à terminer sa phrase... Ils cherchent précipitamment un endroit pour fuir et quitter la maison.

Louis avait des visions depuis plusieurs jours qu'il avait cachées à sa sœur, dans lesquelles il ouvrait une trappe dans la maison. Son père, mort et fantôme, le guidait jusqu'à celle-ci pour l'ouvrir. Louis trouve la trappe, l'ouvre et tombe dans un sous-sol poussiéreux qui s'avère être un bunker. Louise le rejoint. Dans cette station secrète, ils découvrent les recherches de leur père, le Docteur August lorsqu'il fabriquait une intelligence artificielle. Ils avaient perdu leur père depuis le bug de l'an 2030 et se demandent donc si tout n'est pas lié...

Ils inspectent le bunker pendant une heure entière et finissent par découvrir un bureau, caché sous une vieille nappe poussiéreuse. Sur ce bureau, Louis et Louise trouvent un disque avec une inscription étrange « *thalatha investigadores* ». Louise se gratte la tête, fronce les sourcils et réfléchit. Tout à coup, ses yeux s'illuminent, elle vient de comprendre l'inscription grâce à ses connaissances en langues étrangères. « *Thalath signifie trois en arabe et Investigadores signifie enquêteurs en portugais. « Trois enquêteurs !* » En prononçant ces mots à voix haute, un hologramme du docteur August jaillit du disque.

« *Papa !?* »

« *Je... je n'ai pas beaucoup de temps à vous accorder les enfants, fouillez la bibliothèque et vous trouverez la solution de...* »

Soudain, la connexion est coupée et l'image de leur père disparaît. Ahuris, le frère et la sœur s'observent sans bouger.

« *Pas de temps à perdre, s'exclame Louis, des gens sont engloutis et nous avons une enquête !* »

Alors ils se remettent à chercher, sans trop savoir quoi. Louise ouvre tous les livres de la bibliothèque et finit par trouver un papier qui dépasse d'un grand livre, un atlas de la Turquie.

« *J'ai trouvé quelque chose Louis, viens voir !* » Dubitatifs, Louis et Louise observent ce morceau de papier sur lequel est dessinée une flèche et inscrit le nombre 2030. Quelques minutes plus tard, son frère tombe sur une I.A. créée par son père. Au centre, scintille le nombre 2030, écrit dans un cercle doré. Il appuie... et les deux jeunes gens se retrouvent aspirés dans un trou noir.

A leur réveil, ils sont allongés sous un soleil de plomb, dans un décor rocheux. Où peuvent-ils se trouver ? Louise repense au fameux livre de la bibliothèque et croit reconnaître les montagnes de la Cappadoce, en Turquie. Quelle histoire invraisemblable ! Après des heures de marche sous ce soleil de plomb, ils finissent par rejoindre une petite ville. Ils entrent dans un café et voient des gens derrière des ordinateurs, en train de siroter un thé à la menthe.

« *Regarde Louise, ils sont en train d'utiliser internet, comment est-ce possible ?* »

En se penchant vers l'un d'eux, Louis leur demande quel jour ils sont. « *Le 20 juin 2030, pourquoi ?* »

Le frère et la sœur n'y comprennent plus rien, ont-ils franchi un portail temporel ? Auraient-ils remonté le temps avant le bug informatique et la disparition de leur père ? Ils n'ont pas le temps de trop réfléchir, car un serveur vient leur glisser un code de connexion dans la main. Ils allument un des écrans, entrent le code et découvrent un message vidéo de leur père :

« *Mes enfants, je suis bloqué dans un portail temporel. Faites au plus vite, sinon le trou noir va engloutir toute l'Angleterre !* »

A peine le serveur a-t-il remis un code de connexion à Louis et Louise, que dans une grande bousculade, les tables se renversent accompagnées de bruits de verre brisé, les clients effrayés poussent des cris, tentant de se protéger en essayant de se dissimuler dans des recoins du café ou derrière le bar : dans un grand branle-bas la police vient de surgir, investissant les lieux, arme aux poings, leur chef s'écriant : « *que personne ne bouge, où est Mustafa, le serveur, nous savons qu'il est parmi vous* ». Dans la confusion et sous l'effet de surprise, Mustafa a réussi à les tromper en se faufilant prestement au milieu de la cohue, sortant en courant par une porte de service située tout à côté du bar.

La police se précipite alors sur la grande place à la poursuite du fugitif, laissant les consommateurs sous le choc. Louis et Louise n'en croient pas leurs yeux, ils s'avisent alors que Mustafa en leur glissant le code de connexion leur a aussi communiqué son adresse. Intrigués, les créateurs de « Kilt enquêteurs » sont prêts à mener les investigations, toujours à la recherche de leur père. Mustafa ne leur a-t-il pas donné le code leur permettant de découvrir le message vidéo de leur père ?

Avec mille précautions, ils se rendent à l'adresse indiquée, traversant le bazar aux odeurs d'épices, où toute une population se bouscule au milieu des échoppes remplies de denrées diverses, tissus colorés, tapis, objets artisanaux, que l'Écosse est loin... Ils avisent une porte peinte en bleu, le numéro correspond à celui qu'ils recherchent. Une fois le seuil franchi, ils empruntent un escalier de bois assez raide qui les mène au premier étage. Avec un peu d'appréhension, ils toquent à la porte de bois, c'est Mustafa qui leur ouvre mettant un doigt sur sa bouche pour leur faire comprendre qu'il faut être discret. Ils pénètrent dans une vaste pièce, sobrement meublée, tout y est en ordre avec beaucoup de rigueur. Immédiatement, leur regard est attiré par l'écran lumineux d'un ordinateur, ils ont bien compris que leur hôte est un spécialiste de l'informatique. Il s'adresse à eux dans un anglais parfaitement maîtrisé, comme on le parle à Oxford. Sur un meuble bas, ils remarquent une photo et qu'elle n'est pas leur surprise, il s'agit de leur père décernant un prix universitaire à Mustafa, celui-ci porte la coiffe noire carrée, avec un long pompon de soie, telle qu'on la voit dans certaines grandes écoles de pays anglo-saxons.

Mustafa les invite à s'asseoir sur les poufs entourant une table basse, tout en savourant un café à la turque accompagné de loukoums. « En quelques mots je vais tout vous expliquer. Mon métier n'est pas d'être serveur, c'est juste le moyen de payer mes études. Après avoir fait des études en sciences politiques à Oxford, je me suis spécialisé dans l'Intelligence Artificielle, ce qui m'a valu de rencontrer votre père très intéressé par mon projet de thèse. Or il se trouve que mon pays, la Turquie, ennemie de l'Angleterre veut l'anéantir en la faisant disparaître dans un trou noir. Seul votre père a la clé pour empêcher que le trou noir ne se développe. Il faut absolument le retrouver. » Le frère et la sœur comprennent que Mustafa, ayant collaboré avec le Dr August, est devenu l'ennemi numéro 1 de son pays. Louis, Louise et Mustafa pensent que leur père a été englouti dans le trou noir. L'inquiétude de nos deux héros monte car en plus du trou noir, la Turquie pourrait envoyer un tourbillon d'air destructeur !

Il faut donc résoudre cette énigme rapidement, il ne reste plus que quelques heures pour stopper toute cette pagaille ?

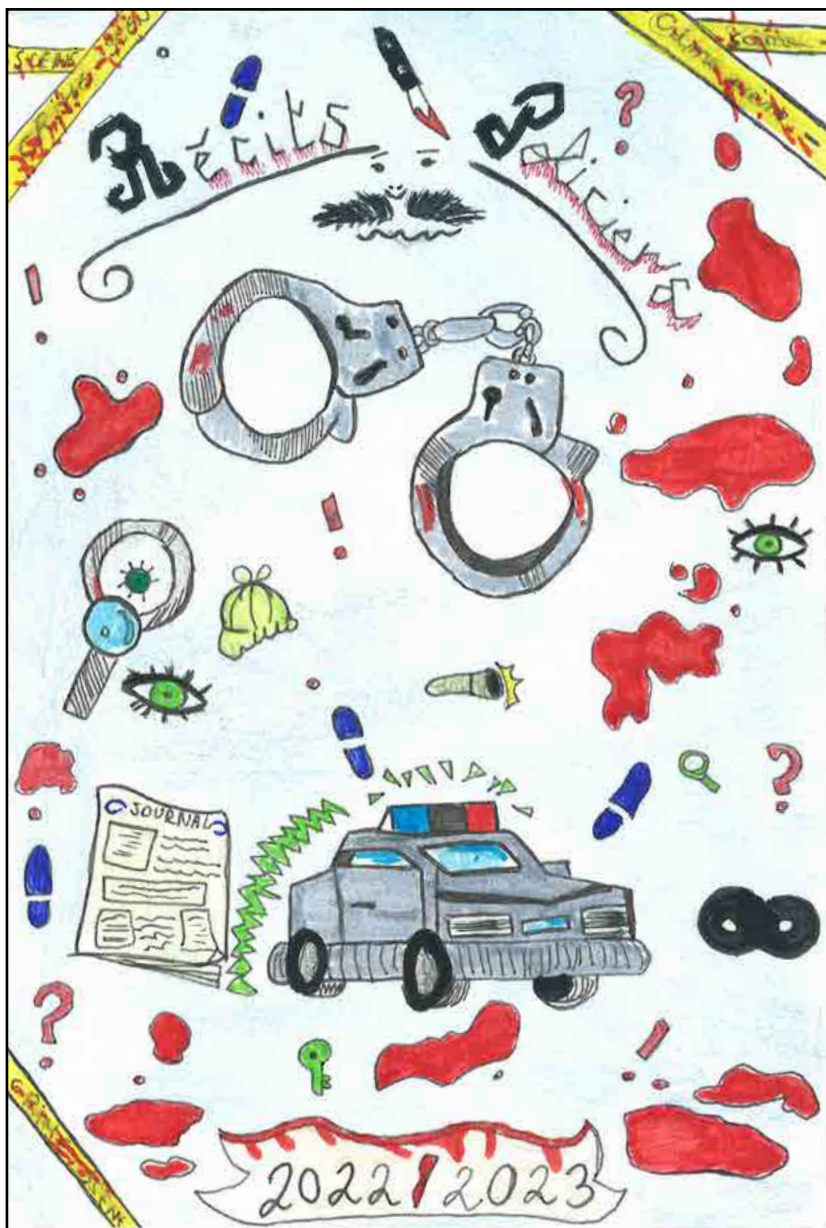
Mustafa leur raconte comment il a trouvé la manière de fabriquer un trou noir qui aurait également tellement perturbé les ondes qu'Internet aurait disparu. C'est lors de recherches archéologiques, qu'il aurait trouvé des formules sur des parchemins datant de l'époque pharaonique, soit, il y a 3000 ans avant Jésus Christ. Ces formules incroyables lui ont donné tant d'inspiration, qu'il a créé des applications informatiques, mais cela a fait quelque chose d'effrayant.

Alors, Mustafa explique à Louis et Louise, qu'en plus de lui, leur père avait une assistante nommée Samara. Samara était Turque et nous ne savions pas qu'elle travaillait pour le gouvernement. Jalouse des découvertes de son collègue, elle souhaitait s'attribuer ses découvertes car elle avait soif de reconnaissance et elle avait envie de devenir célèbre. Mustafa qui lui aussi, assistait le Dr August dans ses expériences, avait bien observé que Samara mijotait une entourloupe. La nuit, Samara avait eu du temps de s'approprier les formules et un soir où il n'y avait personne au laboratoire, elle avait appelé Dr August. Quand celui-ci la rejoignit, elle le poussa dans un caisson qui était conçu pour téléporter des gens. Mais voilà, celui-ci n'avait jamais encore été utilisé et cette expérience n'avait jamais été réalisée. Lorsque Samara programma la machine, c'était pour téléporter Dr August sur une île déserte sur laquelle il serait fait prisonnier. C'était donc un piège ! Mais voilà, il y avait une erreur dans la formule et en même temps qu'a eu lieu la téléportation, un trou noir se créa !

Comment retrouver maintenant la piste de Mr August et de Samara ?

Louise appelle un ami policier pour qu'il mette à disposition des chiens policiers. Objectif : retrouver Samara pour empêcher la téléportation de Dr August et faire en sorte que le bug informatique et le trou noir ne soient pas créés. Mustafa trouve, dans un tiroir, des affaires appartenant au Dr August dont un téléphone. Les trois compères font renifler les affaires aux chiens policiers. Très rapidement, les chiens réagissent et tous partent à la recherche de Dr August. Les chiens les conduisent dans un vieux laboratoire de la ville. Pour ne pas se faire repérer, ils passent par les conduits d'aération. A travers une trappe, ils aperçoivent Samara sur le point de téléporter Dr August.

Louise jette un caillou qui percute le bouton off, tout s'interrompt. Ils pénètrent dans la pièce, libèrent Dr August. Alors que Samara est sur le point de s'enfuir, la police intervient grâce à l'aide précieuse de Mustafa. « *Enfin ! Nous voilà réunis mes chers enfants ! Mustafa mon ami, tu es là aussi !* », s'exclame Dr August. Plus de trou noir, plus de bug ! Louis, Louise et Mustafa soupirent de soulagement et en cœur s'exclament : « *Ouf ! 23H59, juste à temps !* »



NO\$ RÉCITS POLICIER\$



année scolaire 2022 - 2023

HIGHSCHOOL, PRESTIGIEUX COLLÈGE DE NEW YORK

C'est l'été à New York et la saison de basket se termine. Les élèves de Highschool se prélassent sur les pelouses du lycée. Ils commentent les résultats de leur équipe préférée. Highschool college est un lycée très réputé, réservé aux enfants de milliardaires et de célébrités. Ce lycée offre aux élèves de nombreuses activités culturelles et sportives, mais c'est le club de basket qui remporte le plus grand succès. Il compte certes d'excellents joueurs issus de la classe de terminale, mais il faut dire aussi que le groupe de cheerleaders ne laisse personne indifférent !

A Highschool college, tous les élèves sont internes, même si leurs parents habitent New York.

Parmi les élèves les plus populaires de cet établissement, il y a William Johnson. C'est un musicien hors pair, mais avouons-le, un peu égoïste et hautain. Il se croit toujours supérieur aux autres, et même au milieu de gens aussi riches que lui, il se permet de fanfaronner. William l'intello souhaite devenir investisseur et se bat pour avoir les meilleures notes du lycée. Il ne quitte jamais ses deux amis : Kobe Bryant et Addisson Ball. Kobe est beau comme un dieu, et adulé par les autres garçons qui le considèrent comme le meilleur basketteur de l'équipe.

Il faut dire que son père et son grand-père étaient eux aussi de célèbres joueurs américains et lui ont mis un ballon entre les mains dès l'âge de deux ans. Malgré sa beauté et ses qualités sportives, Kobe reste un jeune homme timide.

Quant à Addisson, la seule fille du groupe, on peut dire que toutes les lycéennes la jalouent. Cette splendide jeune fille porte toujours des tenues à la mode et rêve d'une carrière de top-modèle. Habillée en Louis Vuitton des pieds à la tête et affublée de lunettes Gucci pour se donner l'air d'une star, elle passe son temps à se moquer des autres filles de Highschool college.

Ce trio est aussi populaire qu'inférel. Les trois amis adorent jouer de vilains tours à leurs camarades et sont prêts à tout pour être toujours les meilleurs et les plus admirés.

En somme, la vie classique d'un établissement où brillent les élèves les plus populaires mais pas toujours les plus appréciés.

Jusqu'au jour où tout bascule. Une élève est retrouvée inanimée dans ce prestigieux établissement. Il risque de subir une mauvaise presse si l'affaire n'est pas rapidement élucidée.

La fille d'un milliardaire, c'est le genre d'histoire qui ne passe pas inaperçue. L'inspectrice UMBER WHITE n'aime pas ce type d'affaire. Le maire s'en mêle déjà en mettant la pression sur la hiérarchie. Elle attrape le Macchiato glacé que lui tend son collègue et le questionne :

« *Qu'est-ce qu'on a ?*

- *Addison Ball, 16 ans fille du célèbre Walter Ball a été découverte, sans vie, ce matin, par un de ses meilleurs amis et voisin de chambre : Kobe Bryant. Il est assis dans le couloir en larmes, impossible d'en tirer quoi que ce soit. Aucune trace d'hématomes ni de coups portés.* »

La jeune fille allongée sur son lit à moitié recouverte d'un drap semble dormir si ce n'est son visage d'effroi et ses cheveux en désordre qui peuvent laisser penser à une nuit agitée.

« *Si jeune, quel gâchis ! Elle a quand même l'air d'avoir passé une sale nuit,* remarque l'inspectrice.

- *Oui c'est vrai. En même temps, au vu des médicaments qui sont là, c'était une personne anxieuse ou dépressive.* »

Après avoir enfilé une paire de gants, UMBER s'avance vers la table de chevet. Son œil est attiré par ce qui semble être un vase tressé en osier.

« *Tu trouves que c'est le genre d'objet qui a sa place dans la chambre d'une ado dont la déco révèle une véritable passion pour la haute couture ? J'en étais sûre, lâche-t-elle, alors qu'une fiole d'alcool quasiment vide tombe de ce qui a tout l'air d'être un cache bouteille.*

- *C'est le moment où je te demande comment tu connais ce genre d'objet et ce même moment où tu ne me répondras pas ?*

- *T'as tout compris, lui lance UMBER d'un ton amusé. On a du talent ou on n'en a pas n'est-ce pas, Diego ? Assez pinaillé, tu me l'envoies d'urgence en autopsie pour déterminer causes et heure de la mort.*

Même si ça ressemble fortement à un accident dû à de mauvais mélanges. Tu n'oublieras pas la bouteille et les médicaments au labo pour analyses ? Et je pense qu'on peut y ajouter cette barrette à cheveux, avec des petits cœurs, un peu trop kitsch pour être assortie aux lunettes de soleil Gucci qui sont posées à côté. Je doute réellement qu'elle appartienne à la victime.

- *Victime ? répète Diego interloqué. Tu viens d'évoquer un accident.*
- *Il ne faut négliger aucune piste. La ville est en émoi et c'est la fille d'un milliardaire, je te rappelle. Je vais jeter un coup d'œil à son casier, sa chambre ne nous apprendra rien de plus, on dirait une boutique de luxe.*
- *Attends ! Le directeur de l'établissement veut te voir, l'avertit son collègue et ami.*
- *Non merci, je te laisse le « blabla », t'es plus efficace que moi.*
- *Merci.*
- *Cadeau !* cria Umber, l'air moqueur, alors qu'elle était engagée dans le couloir de l'internat.

Arrivée devant le casier qu'elle ouvre d'un coup d'épaules bien placé, elle découvre un double fond qui renferme un carnet et un portable.

« J'en étais sûre ! Une fille aussi populaire ne peut pas avoir que des amies », se dit-elle en feuilletant le carnet rempli de photos de jeunes filles du même âge. « Ça pourrait ressembler à un album souvenirs, si ce n'est qu'elles sont taguées d'insultes en rouge, continue-t-elle pour elle-même. Alors, qu'est-ce qu'on a d'autre ? Une liste d'adresses snap numérotées en dernière page. Tiens, certaines sont cochées. Et le portable bien évidemment a un code, pesta-t-elle. On essaiera la reconnaissance faciale sur la victime, se dit-elle en le glissant dans la poche de son trench.

- *Vous avez de drôles de méthodes pour une représentante de la loi !* » gronde derrière elle, une voix qui la fait sursauter.

L'inspectrice se retourne et découvre un jeune homme vêtu de noir, avec des tatouages étranges et de longs cheveux noirs bouclés, qui se tient à un mètre d'elle.

- *Qui êtes-vous ? Qui vous a autorisé à venir ici ?*
- *Personne, je me suis faufilé entre les policiers mais personne ne m'a remarqué. Je m'appelle Max et je viens récupérer mon carnet.*

- *Je n'ai pas de temps à vous accorder, et ce carnet est une pièce à conviction et nous avons des analyses à faire. Vous le récupèrerez plus tard s'il est bien à vous !*

En un rien de temps, Max sauta sur Umber, s'empara du carnet et prit la poudre d'escampette.

- *La poisse, cria l'inspectrice ! Tant pis, je finirai bien par le retrouver. Je n'oublie jamais un visage !*

Umber appela alors Diégo afin de récupérer le téléphone, seule piste qui pourrait peut-être la mettre sur une nouvelle piste. Une fois récupéré, elle le plaça devant le visage de la pauvre Addison et comme par magie, le téléphone se déverrouilla ! Quelle ne fut pas leur surprise de voir que toutes les photos avaient été effacées.

- *Oh non, ce n'est pas vrai... Le sort s'acharne... Rien, on n'a rien...*

Mais en regardant mieux, Diégo repéra un message avec une petite photo.

- *Regarde Umber, j'ai trouvé une vidéo. Dommage, elle est un peu floue...*

Au moment où tous les deux regardaient le téléphone de plus près, un énorme bruit se fit entendre.

- *Un coup de feu ! s'écria Umber !*

Umber se précipita dans le couloir. Un policier venait de tirer sur Max sans parvenir à l'arrêter. Au même instant, Diego informa Umber qu'il était parvenu à décoder la vidéo floue.

Les deux enquêteurs se rendirent dans le bureau du directeur de l'établissement pour visionner la vidéo. La cloche du lycée retentit alors et tous les élèves rejoignirent leur salle de classe mais, au moment où Umber s'apprêtait à fermer la porte, elle remarqua une jeune fille, à la silhouette élancée, qui portait un bracelet de cheville avec le même motif que celui de la barrette retrouvée dans la chambre d'Addison. Le directeur lui signala qu'il s'agissait d'une nouvelle élève, Kim Cooper, qui avait des antécédents médicaux : elle souffrait de fragilités psychologiques et avait été accusée de harcèlement dans son précédent lycée.

Sans plus attendre, ils visionnèrent la vidéo sur laquelle on voyait une jeune femme de dos, aux cheveux blonds, insultant et poussant une camarade tandis qu'une voix s'élevait : « *C'est bon, elle a compris, laisse-la tranquille. Arrête !* ». Les deux jeunes femmes commencèrent à se disputer et la caméra tomba.

On fit appeler William et Kobe dans le bureau du directeur afin d'identifier les voix. William était formel : il s'agissait bien des voix d'Addison et de Kim.

Les deux jeunes femmes se fréquentaient depuis quelque temps et les garçons avaient remarqué des tensions entre elles dernièrement.

Kim avait un petit ami suspect, qui vivait dans un loft dans un quartier sordide. Il ne semblait pas scolarisé et entraînait Addison et Kim à manquer les cours. Un look improbable, un regard fuyant, une silhouette mal assurée, souvent dans un état second... Le portrait semblait correspondre parfaitement à Max.

Une perquisition à son domicile dont Kobe connaissait l'adresse devait être organisée rapidement. Umber pensa qu'ils y trouveraient certainement ce qu'ils cherchaient. Il était, par ailleurs, urgent d'interroger Kim.

Après que le corps d'Addison ait été autopsié, le médecin légiste annonça à Umber White et à son collègue : « *la jeune fille est décédée d'une hémorragie interne, sans trace apparente, très certainement à la suite d'un violent choc ayant entraîné sa mort* ». Umber précisa qu'en inspectant la chambre de la victime avec Diego, ils avaient constaté des traces de sang sur une table de verre qui faisait office de bureau, le reste de liquide de la bouteille et les médicaments trouvés près de son corps devaient être analysés afin de savoir quels étaient leurs liens avec le décès.

Sur la vidéo, William et Kobe avaient identifié clairement leur amie et Kim, filmées en pleine dispute par un témoin qui ne pouvait être que Max, celui-ci, tant bien que mal avait tenté d'intervenir auprès de Kim pour qu'elle cesse de s'acharner sur celle qui devait perdre la vie, avant de disparaître pour ne plus assister à la scène.

Les enquêteurs décidèrent, sans plus attendre, de perquisitionner le domicile de Max, de l'interroger ainsi que son amie dont le passé psychiatrique était des plus inquiétants.

Ils y retrouvèrent Max et, par chance, Kim à ses côtés. Il semblait la reconforter alors qu'elle était complètement prostrée, assise sur le sol, le regard perdu, secouée de tremblements, elle mesurait la gravité de son geste. Pendant qu'Umber s'approchait du couple pour les interroger, Diégo inspecta avec minutie la pièce, vidant les tiroirs, retournant les coussins quand tout à coup il s'écria : « *Umber, j'ai trouvé des boîtes de médicaments identiques à celles posées près du corps de la victime, ainsi qu'une bouteille d'alcool, il y a même le carnet dérobé par Max* ». La coïncidence était trop grande pour ne pas penser qu'il fallait faire un rapprochement avec la mort d'Addison.

Les deux jeunes gens pris par surprise n'essayèrent même pas de s'échapper lors de leur interpellation par les enquêteurs. Pour le moment ils ne seraient interrogés que comme témoins tant que l'enquête n'avait pas abouti. Ils furent mis en détention provisoire en attendant la suite.

Il s'avéra que les médicaments et l'alcool n'avaient rien de toxique, il s'agissait d'une mise en scène, leur présence aurait pu faire croire à un suicide. Max était le mauvais ange de Kim à la santé particulièrement fragile, lui le mauvais garçon et elle, la fille d'une célébrité. De tempérament jaloux et envieux, elle avait fait une liste, photos à l'appui, de toutes celles qui étaient encore plus riches qu'elle, certes elle était la fille d'une actrice connue mais autrement moins aisée que l'ensemble de ses camarades. Max avait senti le filon et avait usé de son pouvoir sur Kim.

En harcelant Addison, splendide jeune fille, à la silhouette de mannequin, évoluant dans le luxe, portant des marques mondialement connues, ayant un comportement odieux et moqueur envers les autres filles, Kim voulait lui donner une leçon et espérait que son amie céderait, sous la pression et la menace, en lui donnant un sac Chanel, un parfum Dior Tout larcin que Max pourrait vendre pour se faire de l'argent facile. Cela avait mal fini, après une violente dispute, Addison avait chuté lourdement après que sa tête ait heurté l'angle du bureau de verre, sans trace apparente, si ce n'est quelques gouttes de sang dissimulées par l'abondante chevelure de la jeune fille. Désespérée, Kim avait alors fait à Max le récit glacial de la mort de la jeune fille, celui-ci lui suggérant de maquiller la scène en suicide laissant traîner près du corps les boîtes de médicaments et dissimulant le flacon d'alcool, vide, tout en positionnant, ensemble, Addison sur son lit dans son ultime sommeil.

Quelques jours plus tard, Max et Kim furent convoqués par UMBER : « *Kim Cooper Je vous arrête pour mort, sans intention de la donner, sur la personne de Addison Ball, et dissimulation des faits faisant croire à un suicide. Quant à vous, Max, je vous arrête pour complicité et emprise mentale sur personne vulnérable, en la personne de votre amie* ».

L'inspecteur pensa avec effroi à toutes les photos, couvertes d'insultes, des jeunes filles figurant dans le carnet, victimes potentielles des deux prédateurs, elle se prit à dire : « *elles ont, peut-être, échappé au pire...* ».

Nos

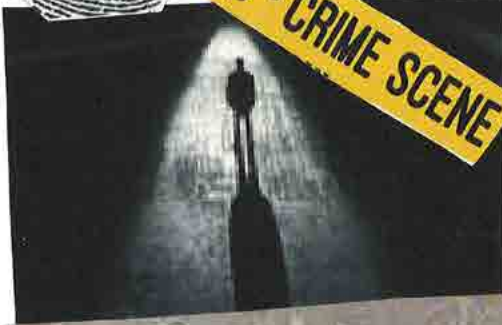
révite

policiers



DOSS - CRIME SCENE

DO NOT CROSS - CRIME SCENE



Année scolaire 2022-2023

GROUPE VERT

École Collège du Sacré-Coeur, JAUNAY-MARIGNY : Classes CM 6ème - Mme GAINANT-BERTRAND Ludivine et M LERAT Alain

École Adèle de Trenquelléon, AGEN : Classes CM2, ULIS et des élèves de 6ème D et C- M MONIÉ Thierry

Collège Notre Dame de la Jeunesse, MARSEILLE : Classes 6°

Mmes MONTRESOR Fabienne, PEYRONEL Sarah et M BONGIOVANNI Michel

Collège de l'assomption, COGOLIN : Classes 6° - Mmes SGARD Odile et PREVOTEAUX Stéphanie

Collège Notre Dame, VIERZON : Classes 6ème - Mmes SZPAK Isabelle et MICHAUD Bénédicte



LA BIG MAMMA

Un matin, Xavier, un jardinier détendu, préparait la tondeuse dans le local du golf de Saint-Cyr, dans la Vienne. Il était très fier de son métier et il adorait tondre la pelouse des « greens » chaque jour sur le parcours. Il sortit la bête mécanique qu'il avait surnommée « Big Mamma », selon sa routine habituelle, et il mit ses Air-pods pour écouter son émission préférée : « Manuel dans le 8.6. »

Il entama sa journée en souriant. Il dévala la pente du trou numéro 3 et arriva à quelques mètres du petit lac artificiel du trou numéro 5 lorsque, tout à coup, une petite boule de poils lui coupa la route.

Xavier, énervé de voir quelque chose sur son chemin, l'attrapa violemment et... vit que l'animal avait quelque chose dans la gueule : un morceau de chemise ensanglantée... L'homme balança alors la boule de poils, qui se révéla en fait être un raton-laveur glouton. De peur, le jardinier se retourna précipitamment et trébucha. Et c'est là qu'il aperçut, sortant de l'eau sombre du petit étang, une main blanche, maculée de sang...

Il eut peur et décida d'aller voir ce que c'était. Il découvrit que c'étaient des enfants qui jouaient avec de la peinture rouge. La main blanche était en réalité, un gant rempli de plâtre. Les enfants étaient morts de rire en voyant la tête de Xavier mais ils changèrent vite de tête quand il les menaça d'appeler leurs parents et les gendarmes. Ils partirent à toute vitesse et le jardinier dut tout nettoyer. Xavier reprit tranquillement sa « Big Mamma » et continua à entretenir les pelouses.

Une semaine plus tard, Xavier alla au tabac presse pour acheter son journal et il découvrit avec surprise un article qui disait qu'une personne avait disparu au golf Saint-Cyr. L'article était très court et ne donnait pas de détails. Xavier fut très surpris d'apprendre cela.

Le lendemain, il alla au golf et comme à son habitude, il prit « Big Mamma » et remarqua des traces rouges sur le sol. Xavier les suivit. Elles allaient jusque derrière le local de la tondeuse. Il n'était pas rassuré mais il pensait encore à une farce des enfants. Là, derrière un buisson, il vit une personne au sol. Elle paraissait morte. Il eut très peur et prit son portable pour appeler les gendarmes. Ils arrivèrent très rapidement sur les lieux et demandèrent des détails à Xavier afin de commencer leurs recherches. Il ne savait rien en fait mais il était tout de même décidé à mener lui aussi sa petite enquête !

Lorsque les gendarmes arrivèrent, ils trouvèrent le corps sans vie d'une jeune fille. Dans sa poche, une carte d'identité et un portable :

Les enquêteurs découvrent qu'elle s'appelait Aria Bernard, elle avait seulement quinze ans et vivait tout près de là. Dans son portable, ils repèrent trois éléments étranges : plusieurs messages où elle se dispute avec un homme ; une note avec une phrase écrite : « *Pourquoi ce harcèlement ? Pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ???* » ; et enfin plusieurs pages de réseaux sociaux montrant la célébrité de l'adolescente. En effet, Aria était une vraie star sur Internet. En quelques recherches, le gendarme Jean-Louis, un géant d'1m99, découvre qu'elle avait fait le buzz avec une vidéo sur « Tak Tik » où elle nourrissait un gavial du Gange, une espèce de crocodile en voie de disparition. Les gendarmes visionnent ensuite les caméras du golf mais sans succès. Alors ils décident d'interroger Xavier. Encore sous le choc, le jardinier leur déclare que le golf était calme ces jours-ci, à part un groupe d'enfants qui lui font des blagues avec une main en plâtre et de la peinture rouge. Lui aussi a mené sa petite enquête et a trouvé l'adresse de ces trois garnements. Les gendarmes accompagnés du jardinier, se rendent chez eux. Les enfants donnent la même version quand les enquêteurs leur présentent une photo de la victime : « *C'est Aria ! Une célèbre Tak Tikeuse ! On l'a vue au golf la semaine dernière. Des personnes l'embêtaient, ils la bousculaient, ils ricanaient et lui donnaient des surnoms méchants !* » Le gendarme géant essaie d'être rassurant, avec une voix douce, mais il peut faire très peur quand il est en colère. Les enfants lui racontent qu'il s'agissait d'un groupe d'adolescents, avec un homme à l'air mauvais qui a prononcé ces paroles en menaçant Aria : « *Personne ne se moque impunément de Niccolò Machiavelli !* ». Xavier entendit ces paroles et son sang se glaça. Niccolò était son pire ennemi d'enfance.

Le lendemain, Jean-Louis le grand gendarme, retourne au poste de police pour examiner la célèbre vidéo d'Aria Bernard avec le crocodile.

Après des heures de visionnage et alors qu'il est prêt à tout arrêter, il remarque sur les derniers photogrammes une ombre en arrière-plan. Utilisant un logiciel spécialisé en photographie, il zoome et découvre que cette silhouette est une personne tenant une arme blanche. Il fait part de sa découverte à ses collègues.

C'est alors que Xavier arrive au commissariat. Très excité, le jardinier explique que, grâce à Big Mama, il a trouvé la preuve irréfutable que le coupable est son pire ennemi : Niccolò Machiavelli ! « *En tondant le golf ce matin, dit-il, j'ai vu une petite bosse et, sous celle-ci, j'ai trouvé un trousseau de clefs. Regardez !!, s'exclame-t-il, regardez bien le porte-clé !!* »

Il tend alors le trousseau aux gendarmes : le porte-clé est un petit porte-photos : on y voit Niccolo aux côtés d'une autre personne.

Le jour suivant, Jean Louis se rend à l'institut médico-légal. Il semble, lui aussi, maintenant convaincu de la culpabilité de Niccolo, mais il lui faut d'autres preuves. Le médecin légiste lui révèle les résultats de l'autopsie : la jeune fille a été poignardée et sur ses jambes, il a découvert de la terre et des égratignures... Qu'en penser ? Tout en réfléchissant, il retourne au golf. Il doit éclaircir un point : pourquoi Xavier déteste-t-il autant Niccolo Machiavelli ?

En arrivant, le jardinier lui dit que sa tondeuse ne démarre plus. Le grand gendarme inspecte la Big Mamma, et il trouve, enfoncée dans le moteur, une dague antique ensanglantée. Aussitôt, Jean-Louis demande à l'équipe scientifique l'examen des empreintes digitales. Les tests ADN confirment son intuition : ce sont celles de Niccolo !!

Mais, surprise, d'autres empreintes ont aussi été trouvées sur l'arme : celles d'une personne inconnue des fichiers de la police...

« - J'étais venu, ici, pour vous poser des questions. Pourquoi n'aimez-vous pas Niccolo Machiavelli, de quand date cette inimitié ?

- C'est une longue histoire, qui remonte à notre enfance. Nous étions dans la même classe en quatrième pour mon malheur. En effet, tous les jours, Niccolo m'a harcelé pendant presque toute une année scolaire. Il se moquait de moi, m'humiliait devant les autres, me tapait, me volait mes affaires et mon argent de poche... Il m'a fait vivre un enfer, je ne voulais plus aller au collège. Avant, j'étais un très bon élève et il était jaloux de mes notes et à cause de lui, j'ai arrêté de travailler et mes résultats sont devenus mauvais. »

Après avoir écouté Xavier, Jean-Louis décide d'aller interroger Niccolo pour récolter sa version des faits. Il se rend chez lui et Niccolo le fait entrer dans le salon. A ce moment-là, il aperçoit un jeune homme brun mesurant environ 1,70 mètres, assis sur le canapé en train de jouer à un jeu vidéo.

« - Je vous présente mon fils Maradella, il a 16 ans. Peux-tu nous laisser, s'il te plaît ? demande-t-il au jeune homme.

- Oui, Papa, répond le jeune garçon qui semble inquiet.

- Je suis venu pour connaître les raisons pour lesquelles vous ne vous entendez pas avec Xavier, le jardinier du golf, demande Jean-Louis.

- Je le déteste, en 4ème, on était dans la même classe, mais il n'a aucun sens de l'humour, je lui ai fait quelques blagues, et il s'est plaint aux professeurs et je suis passé en conseil de discipline. J'ai été exclu du collège pour harcèlement, n'importe quoi ! Je suis alors parti en internat et j'y suis resté jusqu'en terminale. A cause de lui, j'ai dû quitter ma famille et mes amis. »

Après cet interrogatoire, Jean-Louis retourne à la gendarmerie. En regardant, une fois de plus, le porte-clé, il comprend que la deuxième personne, sur la petite photo, est le fils de Niccolo : Maradella. Il décide, alors, de fouiller, encore, dans le téléphone d'Aria. A la lettre « M », il trouve le numéro de Maradella. Il va voir s'il trouve une trace de Maradella dans les photos d'Aria. Il a la surprise de trouver une photo des deux jeunes gens enlacés en train de s'embrasser. En fouillant dans les messages, il a la confirmation de cette relation. Il trouve, effectivement, des SMS qui prouvent qu'ils ont été amoureux. Mais, visiblement, finalement, Aria avait décidé de quitter le jeune homme.

Il ne semble pas avoir accepté la décision d'Aria, puisque plusieurs messages revenaient sans cesse : « Pourquoi m'as-tu quitté ? » Il la suppliait de se remettre ensemble, il était fou d'elle et voulait la protéger comme il l'avait fait, autrefois, quand elle nourrissait le gavial du Gange. Il lui rappelait qu'il était près d'elle, armé d'un couteau, prêt à intervenir pour la protéger, si le crocodile l'attaquait.

A ce moment-là, Jean-Louis décide de retourner chez Niccolo Machiavelli pour relever l'ADN et les empreintes de Maradella. Après cela, il retourne à la gendarmerie et envoie les prélèvements au laboratoire.

En comparant les empreintes de Maradella avec celles retrouvées sur la dague, il se rend compte que ce sont les mêmes. Aussitôt, avec ses collègues, ils vont arrêter Niccolo et son fils. Ils sont placés en garde à vue et interrogés dans deux pièces différentes.

Jean-Louis ne veut pas qu'ils puissent communiquer. Il craint que Niccolo influence Maradella. Ce dernier semble choqué. Il raconte tout à Jean-Louis, pendant qu'un autre gendarme interroge Niccolo.

« J'étais très malheureux après notre séparation ; Aria ne voulait plus me parler. Elle ne répondait plus à mes messages. Mon père s'inquiétait pour moi, je ne dormais plus, je ne mangeais plus, je ne voulais plus aller au lycée. Il y a deux jours, elle a enfin accepté de me voir dans le petit bois à côté du golf.

J'y suis allé, je ne savais pas que mon père me suivait. Je pensais qu'on allait se réconcilier, mais Aria ne semblait pas de cet avis ; j'ai essayé de la convaincre, elle ne voulait rien entendre, elle s'est énervée en me disant qu'elle ne voulait plus entendre parler ni de moi, ni de mon père ou de mes amis. Je ne comprenais pas pourquoi elle me parlait de mon père. Elle a cru que je me moquais d'elle. Visiblement, il était venu la voir avec certains de mes amis pour la menacer et l'obliger à revenir vers moi. A ce moment-là, alors que je lui disais que je n'en savais rien, elle s'est énervée, elle refusait de me croire. Elle criait et a commencé à me donner des coups avec un club de golf. J'ai voulu la repousser, elle est tombée par terre. Elle s'est écorchée les jambes en tombant sur une ronce. En se relevant, elle était encore plus en colère, elle s'est jetée sur moi avec un couteau suisse.

Mon père a surgi de derrière un buisson, dans le dos d'Aria. Visiblement, il avait tout entendu, au moment où Aria allait me frapper, il l'a poussée, elle a hurlé et a voulu le frapper. Il s'est défendu, elle est tombée à terre et au moment de se relever, elle s'est retournée face à moi et a voulu me lancer le couteau. A cet instant, mon père lui a donné un coup de dague dans le dos. Il voulait me défendre, on ne voulait pas ça, sanglota-t-il. Il fallait la cacher, on l'a traînée jusque derrière la remise du jardinier. »

Jean-Louis laisse Maradella en pleurs dans la salle d'interrogatoire et il va voir son collègue pour savoir si Niccolo a avoué et si les deux témoignages concordent. Niccolo a raconté exactement la même chose. Il a caché à Maradella qu'il était allé, avec ses camarades, menacer Aria pour qu'elle revienne vers lui parce qu'il ne supportait pas de voir son fils malheureux.

Il l'a suivi parce qu'il avait peur des réactions d'Aria. Après avoir caché le corps, ils étaient repartis et il avait aperçu Xavier. Il éprouvait toujours autant de haine pour lui et il était revenu, deux jours plus tard, planter la dague dans la tondeuse pour faire accuser Xavier du meurtre d'Aria. Il n'avait pas pensé aux empreintes...

Niccolo et son fils sont emmenés en cellule en attendant leur jugement.

Quant à Xavier, il continua à tondre sa chère pelouse, avec une Big Mamma toute neuve et encore plus puissante.



UN BATEAU SANGLANT

Je m'appelle Lyam, j'ai douze ans et je suis collégien en cinquième au collège Notre Dame de Pointe à Pitre en Guadeloupe. J'habite dans une maison avec mes parents, mon frère Clément et ma sœur Aurore. Je ne suis pas très grand, mince car je fais beaucoup de sport : cinq heures de natation par semaine. Je suis bronzé car je passe de nombreuses heures à la plage. Mes cheveux sont châtain et bouclés et j'ai les yeux verts de mon papa.

Aujourd'hui, le 18 juillet est un grand jour car je pars en croisière avec mes parents, mon frère, ma sœur et mon meilleur ami Victor. Nous partons pour découvrir Sainte-Lucie, la Barbade, la Grenade et Saint Vincent. Je monte dans ma chambre vérifier le contenu de ma valise. Tout y est : mes habits, des jeux et j'ai bien pensé à mon maillot de bain. Enfin prêts, nous nous chaussons et partons chercher Victor. Puis nous nous arrêtons à la boulangerie car j'ai une petite soif et une grosse envie de Capri-Sun. Nous arrivons alors au port et nous pouvons embarquer. Le paquebot est immense, blanc et bleu marine. La passerelle passée, nous pénétrons dans un grand hall dont les murs blanc cassé sont recouverts de photographies marines ; le sol est en marbre blanc et il y a de nombreux fauteuils en cuir rouge assortis aux tapis qui sont disposés un peu partout. Une hôtesse souriante et très chic nous tend les clés de nos cabines. Je partagerai ma chambre avec Clément, Victor et Aurore. Nous allons nous installer.

Ce matin, 25 juillet, le réveil a été difficile J'ai eu l'impression d'entendre des cris et des bruits suspects toute la nuit.... Le capitaine en second vient d'annoncer à nos parents que le médecin du bateau a été retrouvé mort !!!... Est-ce-que j'ai rêvé ? qui est vraiment mort ? le médecin, le capitaine ?...

Mais revenons sur les événements d'hier :

Voilà 5 jours que nous étions partis et tout se passait à merveille.

Le 24 juillet, après une belle matinée au large de Sainte-Lucie, nous étions allés déjeuner tranquillement, comme d'habitude. Puis, nous avons fait des jeux de société dans notre cabine tout en regardant, émerveillés, la vue magnifique. Le soir, nos parents étaient invités à une soirée réservée aux adultes sur le pont.

Nous voulions rester tout seuls mais papa et maman ne voulaient pas ! Alors, une animatrice du club du bateau nous a gardés ; elle s'appelle Alice. Elle avait préparé des activités dont une chasse au trésor par équipe. J'étais en binôme avec Victor et nous cherchions des indices dans un des nombreux couloirs de ce paquebot gigantesque.

Soudain, nous avons entendu un cri atroce venant de la chambre n°404. Nous nous sommes approchés et nous avons découvert, stupéfaits, du sang qui coulait sous la porte... Il fallait prévenir Alice ! Vite ! Elle ne savait que faire et certains des autres enfants étaient paniqués. Elle nous rassembla dans la salle à manger principale et contacta le capitaine. Puis, interrompant la soirée des adultes, elle appela nos parents et nous retournâmes dans nos chambres, très préoccupés.

Et nous voilà ce matin sur un paquebot avec un cadavre ...

Que faire à notre niveau ? Victor semble malade au réveil, les événements l'ont sans doute brassé. Les frères et sœurs dorment encore, sonnés par l'annonce improbable !

C'est que le capitaine, nous le connaissons bien ! Moi, je veux devenir sous-marinier depuis toujours. J'adore observer les embarcations dans le port Caraïbes le week-end et j'y traîne souvent les pieds le soir après l'école. La mer me fascine : ses éclats dorés, l'allure des marins... Alors, j'avais embarqué tout le monde au poste de pilotage dès le premier jour, furetant dans les pattes des matelots et opérateurs sans relâche pendant que mes parents étaient occupés au yoga ou au bord de la piscine. D'abord grondés, le capitaine avait finalement été touché par mes connaissances techniques et mon souhait d'orientation et avait fini par nous tolérer, voire même à accepter de nous donner quelques petites tâches à faire !

Alors, nous avons rencontré de nombreuses personnes en peu de temps... Nous ne pouvions pas laisser le meurtre du Commandant impuni ! Il fallait réveiller les autres et commencer une enquête discrète car la police n'était pas près de nous rejoindre. Je secouai mes compagnons et les motivai afin qu'ils adhèrent à mes plans, ce qui ne fut pas trop difficile. Et nous voilà partis vers le centre de pilotage.

Aussitôt arrivés, nous vîmes Frédéric, l'officier en second qui était aussi le bras droit du capitaine. Effondré sur une chaise, il semblait hagard, perdu dans ses pensées, les yeux rougis. Nous nous approchâmes de lui et ma sœur lui présenta nos condoléances sur un ton affectueux. Il leva le regard vers nous, sans sembler nous voir, et se mit à parler d'une voix monocorde :

« Comment cela se fait-il ? C'est impossible ! Il avait l'air tellement heureux hier soir ! Il avait même prévu de partir plus tôt alors que c'est un fou de boulot ! Je lui ai demandé s'il avait un rendez-vous mais il s'était contenté de sourire avec malice. Je ne l'avais jamais vu comme ça depuis son mariage qui s'est terminé il y a au moins dix ans ! Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? Je suis sûr que cela à un rapport avec notre nouvelle directrice de croisière, Marie : elle s'occupait avec passion des activités et événements du bateau. Il semblait sensible à son charme... Mais pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? »

Il continua de marmonner dans le silence tandis que nous filions vers la cabine de Marie. Celle-ci sortit en grande pompe, habillée avec éclat, comme toujours : elle se devait d'être toujours impeccable pour les touristes qui l'attendaient tous les soirs. Elle nous remarqua à peine, son rimmel semblait avoir coulé. Elle était au téléphone :

« Mais je n'y comprends rien ! Je t'assure, il était avec moi jusqu'à 23 heures mais il ne se sentait pas bien... Je n'ai pas compris pourquoi il est parti précipitamment dans sa suite alors que la soirée s'était passée à merveille, comme je l'avais prévu : un encas improvisé dans un endroit calme et isolé près de la passerelle. Nous n'y avons d'ailleurs croisé personne à part le troisième officier. Je m'en rappelle car je me suis demandé ce qu'il faisait près de la mécanique au lieu d'être au poste de commandement. Puis je suis rentrée dépitée, et voilà... Quelle tragédie ! »

Nous n'attendîmes pas la fin pour nous rapprocher du bar où nous savions que cet officier avait ses habitudes vers midi. Nous l'entourâmes et c'est Victor qui lui demanda ce qu'il faisait près de la passerelle, hier soir.

Etonné, Jean nous dit : *« J'avais rendez-vous bien sûr ! C'est Elisa, l'ingénieure en chef, qui m'avait demandé de venir discrètement. Elle ne comprenait pas une succession de problèmes qui arrivaient aux machines depuis deux jours... Elle voulait m'en parler car elle pensait à un sabotage ! Elle n'avait sûrement pas tort ! Et dire que je ne la croyais pas et... le commandant... maintenant... Que dois-je faire ? »*

Il se remit à pleurer dans son verre de vodka quand la barmaid nous interpela :

« Et, les gosses ! On m'a raconté un truc bizarre ce matin : le commandant, il n'avait que 4 bandes à sa veste ! C'est très étrange car il est très soigneux et c'est le seul du bateau à en avoir cinq normalement ! Je me demande bien ce qui a pu se passer ? »

Nous nous précipitâmes vers la passerelle pour voir l'ingénieure qui s'avéra être une femme agréable et aimable et qui accepta de répondre à nos questions techniques : *« Effectivement, je m'inquiétais des nombreux dysfonctionnements et je me demandais qui était derrière tout cela ! Le seul en qui j'avais confiance, c'était Eric car nous avions déjà fait de nombreuses traversées ensemble ! D'ailleurs, je porte toujours le bracelet qu'il m'a offert il y a quatre ans, avec une ancre de marine dessus ! Je crois qu'il ne m'a pas crue et voilà ce qui est arrivé ! C'est terrible ! Excusez-moi maintenant, j'ai un bateau à faire fonctionner ! »*

C'est alors qu'arriva Henry, l'officier de communication, précipitamment : *« Ingénieure cheffe ! J'ai capté un message hier soir sur la bande d'écoute ! Il semblait venir d'un talkie-walkie ! Je n'ai pas tout compris mais j'ai entendu parler d'une histoire de veste et de commandant ! Les mots se bousculaient ! Et si cela avait un rapport avec la mort du capitaine ? »*

Nous les laissâmes parler pour retourner dans notre cabine faire le point tous ensemble. Qui pouvait donc être le coupable ? Interloqués par toutes ces pistes et suspects, nous ne savions plus quoi penser. Nous décidâmes alors de poursuivre l'enquête dans le bureau du capitaine. Nous l'explorions depuis une bonne trentaine de minutes quand nous tombâmes sur une petite pièce annexe, où plein de papiers étaient répandus au sol.

- *On dirait que quelqu'un a fouillé la pièce avant nous,* commenta Aurore.

Au fond d'un tiroir, une pochette cachée, collée au fond, renfermait un livret de famille : quelle fut notre surprise de découvrir que le capitaine avait vécu sous une autre identité ! D'autres documents et une photo nous informèrent qu'il avait eu un ancien travail, une ancienne famille et qu'il aurait simulé sa mort quinze ans auparavant. En fouillant encore le bureau, nous tombâmes sur le portable d'Éric. L'écran s'alluma sur de longs SMS échangés entre Éric et Marie. Marie avait découvert son passé et menaçait de le révéler à l'équipage. *« Dénonce-toi ou je te dénoncerai »* Leur échange se terminait sur ces mots.

Il fallait retrouver Marie. Nous l'aperçûmes dans le grand hall, au loin. Elle était méconnaissable, avec un visage inquiet. Elle portait des lunettes noires. Nous étions sur une piste, mais nous n'avions pas de preuves contre elle. Je pris mon courage à deux mains pour la questionner : *« Marie, nous avons trouvé le téléphone du capitaine et lu les échanges de messages entre le capitaine et vous... »*

Elle ne me laissa pas terminer ma phrase et fondit en larmes : « *J'étais tellement en colère ! Je pensais que notre relation était sincère et basée sur la confiance ! J'ai découvert par hasard son passé, en tombant sur de vieux articles de journaux où il était en photo ! Il était l'auteur du casse du siècle !! Un voleur !! Des dizaines de millions d'euros de la banque générale avaient disparu ! Et Il avait gardé tout le butin ! Ses anciens complices ainsi que la police le recherchaient. Alors, il a mis en scène sa mort et est réapparu sous une autre identité. Je me suis sentie tellement trahie ... Nous nous sommes disputés. Il refusait de se dénoncer. Je lui ai arraché sa cinquième bande, il ne la méritait pas, c'était un menteur !!* »

Elle s'interrompit, ses yeux voilés de haine et de tristesse à la fois.

« *Tout m'accuse, c'est vrai, et c'est pourquoi j'ai menti et orienté les soupçons vers le troisième officier Jean. Pourtant... je vous le jure... je ne l'ai pas tué... je l'aimais trop...* » souffla-t-elle dans un sanglot, en sortant l'insigne en tissu de sa poche.

Nous nous approchâmes de cet insigne afin de l'observer de plus près. Ce tissu semblait être en or ! Marie nous expliqua que cet insigne avait été volé par le capitaine et qu'il ne le méritait pas. Nous l'observâmes chacun notre tour et Clément voulut le voir à la lumière du soleil. Il trébucha en sortant sur le pont et laissa échapper l'insigne qui passa par-dessus bord et tomba dans l'eau.

-*Vous ne pouvez pas faire attention non ??* hurla Marie qui avait soudain sécher ses pleurs.

Sa réaction nous surprit et elle s'excusa aussitôt. Elle tenta de nous expliquer que cet objet avait une réelle valeur pour elle. Elle prétextait une réunion afin de nous laisser et elle partit en nous donnant rendez-vous le lendemain matin très tôt sur le pont arrière du navire.

Nous l'avons laissée et nous sommes retournés dans notre chambre afin de faire le point. Son attitude nous avait paru étrange. J'étais persuadé qu'elle nous cachait quelque chose. Ma sœur décida de nous changer les idées et proposa de regarder un film policier. Quelle idée !

Personne ne put dormir de la nuit. Le lendemain matin, nous nous levâmes une heure plus tôt afin d'aller sur le lieu de rendez-vous avec Marie. Au détour d'un couloir, Victor l'aperçut dans le reflet d'une vitre. Nous nous approchâmes doucement et nous vîmes qu'elle était au téléphone. Elle parlait avec un homme à la voix grave.

-*Mais c'est bon, je te dis ! Tout se déroule à peu près comme prévu. Le capitaine est mort, je vais pouvoir récupérer sa fortune et dans quelques jours, tout sera réglé !*

- *Comment ça ? Presque comme prévu ?*
- *Ben, il y a une bande de gamins qui fourrent leur nez dans l'histoire. Ils ont même fait tomber l'insigne dans l'eau !*
- *Occupe-toi d'eux ! Il faut qu'ils arrêtent de fouiner partout ! Fais-les taire !*
- *Justement, dit Marie. J'ai tout prévu cette nuit. J'ai rendez-vous avec eux dans une heure.*
- *Parfait. Tu me rappelles dès que tout est terminé.*

Avant qu'elle ait raccroché, nous avions déjà fait demi-tour et nous étions dans notre chambre. Clément qui avait saisi son téléphone, appela la police. Des inspecteurs étaient présents sur le navire. Ils arrivèrent vite et Clément leur expliqua tout et leur montra la vidéo qu'il avait filmée. Il avait eu la bonne idée d'enregistrer la conversation entre Marie et son interlocuteur.

Ils nous dirent de rester dans notre chambre et qu'ils avaient maintenant tout ce qu'il fallait pour arrêter les coupables. Ils allèrent au rendez-vous à notre place et arrêtèrent Marie. Elle n'eut pas d'autre choix que de tout avouer. Les policiers nous apprirent qu'elle aussi avait une autre identité. Elle était une criminelle recherchée par Interpol depuis plus de trois ans.

- *Félicitations les jeunes pour votre courage ! Vous êtes de véritables détectives !*

Nous fûmes soulagés de cette arrestation. Nous allions pouvoir terminer notre croisière et la savourer. Nos parents étaient fiers de nous et tous les passagers nous regardaient comme des héros ! Quelle croisière ! Sanglante mais mémorable !

Epilogue

Savez-vous ce que nous sommes devenus quelques années plus tard ?

Tous les quatre, nous sommes associés et nous avons ouvert notre cabinet de détectives !



NOS

RECITS

POLICIERS



Année 2022 - 2023

PRÊT À TOUT POUR VIVRE

“- *Demain on déménage !*

- *Où ?*

- *Dans le Sud de la France.*

- *Ah non, pas question !!!”*

Maria, une jeune fille de 16 ans, est très attachée à son lycée et à sa ville. Dans le Sud, elle va être dans un internat très sécurisé avec des grilles à bouts pointus. Il est situé dans les hauteurs de Nice.

Quelques semaines après le déménagement, Jade, la mère de Maria, a trouvé un emploi dans une entreprise de conception d’armes. Ce métier est dangereux ! Mais le week-end, elle retrouve sa fille qui rentre de l’internat. Elles passent de bons moments ensemble. Maria n’apprécie pas son nouvel établissement : elle s’y sent prisonnière !

Au même moment, à l’orphelinat Saint Georges, à Nice, Sébastien était appelé par Marguerite : - *Sébastien !* cria Marguerite.

Elle était arrivée il y a environ 3 ans dans cet établissement. Elle avait tout de suite eu le rôle de directrice grâce à son autorité et à son amour pour les enfants.
- *Oui, madame. J’arrive...* répondit Sébastien.

Sébastien, un jeune garçon de 16 ans est orphelin depuis 13 ans. Ses parents biologiques l’ont abandonné près de l’orphelinat, pour le protéger car ils n’avaient plus les moyens de le nourrir. Il ne savait rien sur eux : ni leur prénom, ni leur âge, ni leur métier...

Il descendit les escaliers et demanda à Marguerite :

- *Pourquoi m’avez-vous appelé ?*

- *Je veux te présenter quelqu’un. Il s’appelle Jean, il aimerait adopter un enfant et souhaiterait te rencontrer.*

Sébastien parut d'abord étonné, puis il comprit ce que venait de dire Marguerite et sauta de joie. Mais il vit l'air strict de la directrice et se calma aussitôt. Elle n'acceptait pas un tel comportement. Elle comprenait cependant la joie du garçon, et lui sourit.

- *Bonjour, jeune homme ! Je me présente : je suis Jean et mon nom de famille est Martin. Tu sais, j'aimerais t'adopter Sébastien ! Voilà longtemps que j'attends ce moment !*

Jean avait 43 ans et avait perdu sa femme quelques années avant.

- *Alors, qu'en penses-tu ?* demanda Marguerite

- *J'en pense que ... Oui, c'est le plus beau jour de ma vie !* répondit Sébastien.

La directrice prit les papiers d'adoption et les fit signer à Jean.

« *Très bien, Sébastien tu peux aller avec Jean ... enfin ton nouveau papa, après être allé chercher tes affaires et avoir dit au revoir à tout le monde* », déclara Marguerite.

Il quitta la pièce, un sourire aux lèvres, mais au fond il était triste de quitter l'orphelinat, ses amis proches, et le personnel. Il alla dire au revoir à Fred et George. Il les connaissait depuis bientôt 7 ans et ils étaient très tristes de se quitter. À son retour dans le hall, Marguerite vit sur son visage une demi-tristesse et en comprit la raison. Alors elle lui proposa de revenir parfois à l'orphelinat pour saluer ses compagnons et le personnel, ce qui enchanta le garçon. Mais Jean entendit cette proposition et, aussi étrange que ce soit, refusa immédiatement.

- *Pourquoi ?* demanda Sébastien.

Et là, des larmes coulèrent sur son visage. Le jeune Sébastien les essuya et attendit l'explication de son père.

- *Parce que !! c'est un non catégorique, et maintenant que tu es mon fils, tu dois m'obéir. Est-ce clair ?* répondit-il sèchement.

Quelques mois avaient passé et l'hiver sec et doux, classique des villes du Sud, avait envahi le territoire. A l'internat, la vie avait repris son cours et Maria avait fini par apprécier les instants passés en compagnie de ses nouveaux amis, Fred et George. Elle avait reconnu en Marguerite une femme sympathique sous ses abords fermes et elle n'appréhendait plus le lundi matin comme avant.

Tout aurait pu être parfait si une rumeur n'enflait pas dans les couloirs de l'internat, une rumeur terrible propice à glacer le sang des plus jeunes pensionnaires : la fin de Sébastien. On racontait entre les lits superposés que le jeune homme avait subitement disparu, enlevé par un homme louche et peu recommandable. Bien sûr la directrice avait parlé d'adoption et de documents légaux mais... Rien à faire ! N'avait-on jamais vu l'un des leurs disparaître ainsi sans jamais donner de nouvelles ! Jamais ! Il avait dû lui arriver quelque chose, c'était certain !

Ce qui donna de l'ampleur à l'affaire, c'était l'arrivée en ville d'un mystérieux personnage....

« Je t'assure, Maria, c'était lui, c'était Jean !

- Oui, confirma Fred, je reconnaîtrais entre mille ses yeux bleus si froids et son dos voûté !

- Avez-vous vu Sébastien ? s'enquit Maria.

- Et bien non, confirma George, c'est bien ça le problème, ni dans la maison, ni dans la voiture, ni pendant les courses !

- C'est bien ce qui nous inquiète, assura l'autre, c'est comme s'il avait disparu ! »

Il faut dire que, même dans son bureau, Marguerite s'angoissait à l'idée du manque de nouvelles de son protégé. Et les ragots prirent une autre tournure quand on apprit que Jean était à nouveau à la recherche d'une adoption...

Qu'était-il arrivé à Sébastien ? Le mystère s'épaississait... Maria rejoignit donc naturellement l'avis de ses amis, et ils évoquaient les plus tragiques possibilités :

« Il avait pu être tué et enterré ! »

« Et s'il l'avait vendu en esclave à un pays étranger ? »

« Et s'il lui servait à faire du trafic de cigarettes ? »

« Et s'il l'avait enfermé dans une pièce secrète ? »

Les hypothèses ne cessaient de les faire réfléchir et notre trio décida de se mettre réellement dans l'enquête. Il fallait retrouver leur ami, ils devraient aller vérifier la maison de Jean, elle n'était qu'à quelques rues de là...

Le lendemain soir en rentrant du lycée, sur le chemin de l'internat, Maria, Fred et Georges décidèrent de faire un détour par la rue où habitait Jean. Au moment où ils allaient se cacher derrière un buisson situé de l'autre côté de la rue, ils virent Jean sortir de chez lui. Ils décidèrent de le suivre à distance en profitant de l'obscurité. Jean se rendit dans un bar. Il entra et discuta avec le serveur qu'il avait l'air de bien connaître. Puis Jean disparut de leur champ de vision en empruntant un couloir.

- Il faut aller voir, dit Maria.

- *Je vais y aller*, répondit Fred.

- *D'accord, mais fais attention, prends mon téléphone et filme tout discrètement*, lui demanda Maria.

- *Je vais commander quelque chose à boire et j'irai aux toilettes pour voir ce qu'il y a dans ce couloir où Jean a disparu.* »

Fred laissa Georges et Maria de l'autre côté de la rue, assis sur un banc et rentra dans le bar. Il se dirigea vers le comptoir et commanda un chocolat chaud au serveur. Il l'observa. Il était grand, blond et portait des lunettes qui masquaient légèrement ses yeux bleus. Il portait une moustache et sur sa joue droite, il y avait une grosse cicatrice qui partait de l'oreille et rejoignait le coin de sa bouche.

- Il fait peur, pensa Fred qui après avoir bu son chocolat se dirigea vers les toilettes situées au début du couloir. Il regarda s'il était suivi et continua à progresser dans le long couloir sombre. Finalement, il arriva devant une grande porte en bois. Soudain, il entendit des cris provenant de l'autre côté de la porte. Il prit peur et repartit aussi vite qu'il était venu. Il quitta le bar et arriva, terrorisé, devant Georges et Maria.

- *Que s'est-il passé ?* demandèrent Maria et Georges, tu as l'air effrayé.

- *Je vais vous montrer ce que j'ai vu ou plutôt entendu*, répondit Fred. »

Ils regardèrent la vidéo tous les trois. Les cris entendus leur glacèrent le sang. Ils décidèrent de quitter les lieux et de rentrer à l'internat.

Après avoir dîné et fait leurs devoirs, ils allèrent se coucher, mais ils dormirent très mal car ils firent, tous les trois, des cauchemars à cause des cris entendus. Ils se retrouvèrent dans la salle du réfectoire à l'heure du petit déjeuner. Ils se racontèrent leur mauvaise nuit et les cauchemars qu'ils avaient faits. Ils décidèrent, alors, de retourner dans ce bar et de ne pas aller en cours, ce matin.

- *« Tant pis pour les ennuis qu'on aura après parce qu'on aura loupé les cours*, dit Maria.

- *Tu as raison*, répondit Georges, *il faut aller voir ce qui se passe derrière cette porte.*

- *D'accord mais, moi, j'ai vraiment eu peur en écoutant ces cris*, dit Fred. »

Ils prirent leurs sacs de cours et partirent en direction du lycée, comme d'habitude, mais ils se dirigèrent vers le bar.

En arrivant, ils virent que le serveur était occupé à l'arrière du bâtiment où il réceptionnait une livraison. Alors qu'il déchargeait le camion, les trois jeunes gens se précipitèrent à l'intérieur pendant que la voie était libre. Ils se rendirent à toute vitesse dans le couloir et arrivèrent devant la fameuse porte. Ils essayèrent de l'ouvrir mais elle était fermée. Tout était calme. Aucun cri.

- *Comment allons-nous entrer ?* demanda Georges.
- *Regardez, s'écria Maria, le tapis n'est pas droit, il y a quelque chose dessous.*
- *C'est la clé, s'écria Georges, en la tendant à Fred.*

Ils ouvrirent la porte. Et là, ils virent une femme couchée sur un lit. Elle dormait, les pieds et les mains attachés par du gros ruban adhésif noir.

Ils la réveillèrent et lui demandèrent qui elle était et ce qu'elle faisait là.

- *Je m'appelle Sabrina, dit-elle, je ne sais pas ce qui m'est arrivé ni où je suis. Hier, en début d'après-midi, je me promenais dans le parc quand j'ai reçu un coup derrière la nuque. Je me suis évanouie et je me suis réveillée dans cette pièce, pieds et mains attachés. Hier soir, un homme est venu me voir. Il m'a posé des questions sur ma santé, mon groupe sanguin. Je lui ai hurlé de me libérer. Il n'a rien voulu savoir.*

- *C'était Jean, s'écria Fred.*
- *Oui, mais pourquoi lui a-t-il demandé ça, s'interrogea Maria.*
- *Je ne comprends rien à ce qui m'arrive, dit Sabrina, mais qui êtes-vous ? Est-ce que vous savez ce que je fais là ? Et qui est ce Jean ?*
- *Eux ce sont Fred et Georges et moi c'est Maria, nous vivons à l'orphelinat Saint Georges. Fred et Georges y sont placés et moi je suis interne.*

A ces mots, Sabrina changea de couleurs. Elle sembla perdue dans ses pensées et ses larmes se mirent à couler.

- *Que vous arrive-t-il Madame ?* demanda Georges.
- *Il y a treize ans, j'ai déposé mon petit garçon devant cet orphelinat. Ce fut un moment atroce. Vous savez je l'aimais plus que tout, mais nous étions si pauvres que nous ne pouvions plus le nourrir, dit-elle à travers ses larmes. C'était le seul moyen qu'il survive.*
- *Tu penses à la même chose que moi, s'exclama Fred en regardant Georges.*
- *Elle serait la mère de Sébastien, répondit Georges.*
- *Oui, c'est ça, sanglota Sabrina. »*
- *Vous dites qu'il s'appelle comment ?* dit Fred.

- *Il s'appelle Sébastien*, répondit Sabrina.
- *Peut-être que votre fils est celui qui a disparu et que nous recherchons*, précisa Georges.
- *Vous savez comment s'appelait l'homme qui vous a enfermée ?*
- *Non je ne sais pas comment il s'appelait mais j'ai vu sa tête. C'était une personne qui avait entre 40 et 50 ans. Je n'oublierai pas son visage !*

Sabrina semblait très choquée. Maria, Fred et Georges la détachèrent et lui proposèrent de sortir vite de cet endroit et d'aller à l'internat afin qu'elle soit en sécurité. Ils savaient également que leur absence risquait d'être remarquée maintenant ! Marguerite avait dû être avertie. Ils devaient se dépêcher. Ils proposèrent à Sabrina de les suivre à l'orphelinat. Elle serait en sécurité.

Ils profitèrent que le serveur était occupé pour filer en douce. Une fois dans la rue, ils décidèrent de se séparer. Fred et Georges allaient passer faire un tour du côté de la maison de Jean pendant que Maria amènerait Sabrina à l'orphelinat. En arrivant devant la porte d'entrée, Maria fut repérée par la caméra de surveillance, la porte d'entrée s'ouvrit et Marguerite se trouva face à elles. Elle semblait en colère. Il allait falloir trouver une explication...

Au même moment, Fred et Georges passaient devant la maison de Jean. En passant devant la fenêtre, ils virent des vêtements éparpillés sur le sol du salon. Georges crut reconnaître le sweat et la casquette de Sébastien.

- *Il faut qu'on rentre, je suis sûr qu'il est dedans ! dit Fred.*
- *Allons-y ! Passons par le jardin !*

Ils sautèrent par-dessus le petit mur et attendirent un bon moment mais tout était calme. Ils traversèrent tout le jardin pour aller vers la maison et là, dans le reflet de la baie vitrée, ils aperçurent une silhouette connue.

- *Regarde, c'est Sébastien !* s'écria Fred.
- *Il est menotté et il pleure !* remarqua Georges. *Vite il faut le délivrer lui aussi et le ramener à l'orphelinat.*

- *Vous n'irez nulle part ! Au contraire, vous allez le rejoindre !*

Jean se tenait derrière eux ...

Marguerite était morte d'inquiétude. Depuis le retour de Maria et Sabrina, elle sentait qu'un malheur allait arriver. Pourquoi Fred et Georges avaient-ils décidé d'aller seul chez Jean ?

Marguerite appela la police et fit le récit complet de l'adoption louche, de ses soupçons sur Jean, et de la séquestration de Sabrina. Rapidement, une patrouille se rendit à l'orphelinat, et une autre au domicile de Jean.

« *Tue-les !* » Ordonna Jeffrey à Jean.

Jeffrey, le serveur du bar, s'étant aperçu de la disparition de Sabrina avait vite filé chez Jean, malgré son état de santé qui se détériorait d'heures en heures.

« *Tue-les !!* » Mais Jean hésitait... ce n'était que des enfants innocents. Jean avait beau être un voyou, il lui restait un peu de cœur. Il pointait son arme vers les trois enfants, mais n'avait pas l'intention de s'en servir. Jeffrey l'avait engagé pour enlever l'enfant et sa mère... Pas pour tuer.

Des sirènes de police se firent entendre. « *La maison est encerclée, rendez-vous !* » Ces paroles résonnèrent à travers la porte qui vola en éclat. Puis tout alla très vite.

« *Mains en l'air ! à genoux !!* »

Des policiers lourdement armés firent irruption dans le salon. Jean lâcha son arme, Jeffrey tituba et tenta de lever les mains. Ils avaient perdu la partie. Un policier détacha Fred Georges et Sébastien, pieds et poings liés et terrorisés.

Jeffrey s'effondra au sol et fut escorté en urgence par les policiers à l'hôpital. Jean fut menotté et conduit au commissariat où il fut entendu de longues heures. Il ne tarda pas à cracher la vérité :

« *J'étais client du bar où Jeffrey travaillait. Jeffrey connaissait mon passé de petit escroc et de trafiquant. Il savait que j'avais besoin d'argent et que j'étais prêt à tout pour m'en procurer, alors quand Jeffrey est tombé malade et a découvert qu'il avait besoin d'une greffe de rein pour survivre, il m'a engagé. Je devais enlever sa sœur, Sabrina, avec qui il était fâché et qu'il n'avait pas vue depuis 20 ans, et son neveu, Sébastien. Je devais juste les kidnapper ! C'est un médecin, que Jeffrey avait engagé, qui devait s'occuper de leur prélever un rein, en choisir un des deux, et le transplanter à Jeffrey. Mais rien ne s'est passé comme prévu avec ces enfants qui sont venus fouiner. Et tant mieux finalement. Toute cette histoire m'a dépassé... Je ne suis qu'un petit escroc, pas un tueur ! »*

Sébastien était bouleversé par cette sordide aventure, mais il avait retrouvé sa mère ! Quelques jours après, à peine remis de ses émotions, Sébastien décida de faire don de son rein à son oncle, en lui faisant promettre, s'il survivait, de se réconcilier avec sa sœur après sa sortie de prison.

Jean fut jugé pour enlèvement et séquestration puis placé en détention. Les enfants purent reprendre une vie normale à St Georges avec des liens d'amitié renforcés. Sébastien partit vivre avec sa mère et les deux décidèrent de ne plus jamais se quitter.

MYSTÈRE EN EAUX TROUBLES

À quelques kilomètres de la ville, lorsque le promeneur s'aventure dans la campagne voisine, il découvre une forêt à l'aspect inquiétant. Durant l'automne une atmosphère funèbre se dégage de ce lieu, les feuilles mortes couvrent le sol au pied des arbres dénudés et ce tapis de feuilles donne la sensation que la végétation elle-même est morte. Aussi la forêt a-t-elle mauvaise réputation. Des rumeurs disent qu'elle est hantée, qu'on y entend des grognements de loups les soirs de pleine lune... C'est pourquoi peu de gens se risquent à s'y aventurer. La présence d'un vieux cimetière aux abords de la forêt contribue à en tenir les gens éloignés. Seul un petit chemin à demi caché conduit le promeneur intrépide à travers la forêt jusqu'au cimetière. Celui-ci est situé à proximité d'un grand lac aux eaux profondes et froides dont s'élève un brouillard épais.

Par une nuit d'automne, la pleine lune, rougie par les derniers éclats du soleil couchant, éclairait une forme sombre allongée sur la rive du lac. Il s'agissait du corps d'une femme. Elle portait des bijoux, une chaîne en or brillait autour de son cou et une luxueuse montre d'un grand prix scintillait sous les reflets de la lune. Ses mains et ses pieds étaient liés par une corde qui reliait les deux nœuds qui enserraient ses poignets et ses chevilles. Visiblement son corps sans vie avait flotté sur les flots du lac après qu'elle se soit débattue en vain, jusqu'à s'échouer sur la rive après sa noyade. Près du corps, on pouvait remarquer des traces de pas laissées par plusieurs paires de pieds, et un peu plus loin des traces de pneus témoignaient de la présence, à un moment ou un autre, d'un véhicule sur la rive du lac.

Demain, Caroline aurait eu quarante ans. Divorcée depuis cinq ans, une vie bien rangée, seul son métier de journaliste et ses enfants comptaient. Sa peau bronzée, son allure soignée, sa coiffure impeccable ont laissé place à une peau pâle et une silhouette informe où se mêlent cheveux blonds et robe rouge léchés par le clapotis des eaux sombres du lac.

David en lâcha sa lampe torche de stupeur. Il crut d'abord à une couverture ou un bout de tissu abandonnés, mais en s'approchant de la rive, les pieds dans la boue, l'ancien gardien du cimetière resta tétanisé.

Lucie et Laurent, les jumeaux, avaient 14 ans à la mort de leur mère. L'enquête a longtemps piétiné, allant de faux témoignages en fausses pistes, avant d'être classée « cold case ». Agés aujourd'hui de vingt-six ans, Lucie est devenue avocate à Paris et son frère détective. Ils sont bien décidés à élucider le mystère qui entoure cet assassinat.

Ce matin du 22 novembre 2022, Lucie se rend à son bureau. En ouvrant son courrier, elle trouve une lettre qui l'intrigue.

En effet, c'est une lettre de David, l'homme qui autrefois a retrouvé le corps de leur mère. Le vieil homme voudrait leur parler. Cette lettre fait immédiatement remonter de très mauvais souvenirs dans la tête de Lucie. Elle se rappelle alors de ce matin d'automne, douze ans auparavant, quand leur père les a réveillés pour leur annoncer la mort de leur mère. Son frère et elle étaient bouleversés, c'était une nouvelle si atroce. Même aujourd'hui en y repensant, elle ressent encore la même douleur.

Ils sont restés avec leur père qui a fait ce qu'il pouvait pour les aider à surmonter cette épreuve si difficile. Il les a aidés à réussir leurs études, ils ont tous les deux obtenu leur Bac, puis Laurent a souhaité devenir détective et Lucie s'est inscrite en fac de droit pour devenir avocate. Le choix de leur métier n'était sans doute pas un hasard. Ils se demandaient pourquoi la vérité sur la mort de leur maman n'avait jamais été faite. Pourquoi autant de faux témoignages et de fausses pistes ?

Elle appelle alors, immédiatement, Laurent pour lui raconter ce qui vient de se passer. David a laissé un numéro pour le joindre, ils décident donc de se retrouver pendant la pause du déjeuner au bureau de Lucie. La matinée leur semble bien longue à tous les deux. Enfin, midi trente et Laurent arrive. Immédiatement, il demande à Lucie : « *Mais comment cet homme a-t-il eu ton adresse ?* »

- *Je ne sais pas, mais on va le savoir tout de suite,* lui répond-elle en composant le numéro.

David répond immédiatement. Lucie se présente et dit à David qu'elle est avec son frère et elle lui demande comment il a pu la contacter. En fait, il l'a retrouvée grâce à son petit-fils qui a eu besoin d'un avocat et qui par hasard a choisi le cabinet dans lequel Lucie travaille. David a reconnu le nom de Lucie car il se souvenait des deux enfants de Caroline.

- *Pourquoi m'avez-vous envoyé cette lettre ?* demande Lucie.

- J'ai lu récemment, dans un journal local, un fait divers qui racontait qu'une femme avait été retrouvée morte dans les mêmes conditions que votre maman. Elle aussi était journaliste et elle a été retrouvée au bord du lac Rouge, à quelques kilomètres du lac où on avait retrouvé votre mère. Elle était également ligotée, et visiblement morte noyée.

- Ça ne peut pas être une coïncidence, s'exclame Laurent. On a affaire, sans doute, au même criminel.

- Oui, c'est ce que je pense aussi et c'est pour ça que je vous ai écrit car il y a trop de points communs entre les deux meurtres et cette fois, il ne faut pas que l'affaire soit classée « cold case ».

- Merci beaucoup, Monsieur, pour ces informations, je vais effectivement mener mon enquête, car aujourd'hui, je suis détective. Je viendrai vous voir demain. Merci pour tout.

- A demain, alors. J'espère que, cette fois, la vérité sera faite.

Le lendemain, après une nuit très courte, avant d'aller voir David, Laurent se rendit sur les lieux du crime avec son équipe. Ils commencèrent à travailler sur l'enquête. Il fit le tour du quartier à côté du cimetière. La première personne qu'il interrogea était un homme âgé d'environ une cinquantaine d'années qui s'appelait Didier Madal. Quand on lui demanda s'il avait vu quelque chose, il y a 12 ans, il fit mine qu'il n'avait rien vu et qu'il ne se souvenait pas de ce qu'il s'était passé. Mais Laurent était persuadé qu'il se passait quelque chose derrière tout ça car, après être parti, Laurent le vit attraper son téléphone précipitamment. Conclusion : Le premier suspect de Laurent était : Didier Madal.

Laurent devait maintenant aller voir David afin de l'entendre mais il devait repasser avant par son hôtel. En chemin, son téléphone sonna. C'était un appel de la police. Une découverte venait apporter des éléments nouveaux dans cette enquête. Des fibres et des cheveux avaient été retrouvés dans la corde qui avait tué leur mère. Laurent appela aussitôt sa sœur pour l'informer de tout ceci et de ses soupçons sur Didier Madal. Lucie lui dit qu'il fallait absolument qu'il aille voir David car il devait avoir des informations capitales à livrer. Laurent lui dit qu'il était maintenant tard et qu'il irait dès le lendemain matin.

Le lendemain matin, très tôt, Laurent eut un appel. Il resta sans voix en apprenant qu'un nouveau meurtre avait eu lieu la veille au soir.

Le nouveau meurtre suivait les mêmes caractéristiques que les assassinats précédents... A nouveau une journaliste, dans le milieu de vie probablement noyée et déplacée. La nouveauté consistait en un prélèvement ADN prometteur; il n'y avait plus qu'à patienter...

Averti par la brigade scientifique, quelque temps plus tard, le détective Laurent partit au laboratoire chercher les résultats des diverses analyses. Il avait fallu attendre une semaine pour obtenir les résultats. Voici ce qu'ils révélaient : les fibres appartenaient à un manteau porté par un certain Jo la Brute et l'ADN était issu du bien nommé Jean-Steph le Boucher ; quant aux cheveux, cela n'avait rien donné. C'étaient des informations précieuses pour l'enquête, il n'y avait plus qu'à les interroger. Quant à nos suspects, Jo était déjà connu, bien sûr, par la justice, car il avait fait du trafic de drogue ; c'était la même chose pour Jean-Steph qui avait, par le passé, cambriolé des maisons.

Laurent arriva dans la salle d'interrogatoire pour questionner Jean-Steph qui, apparemment, connaissait Didier Madal qui avait été interrogé un peu plus tôt. Le Boucher était imposant, grand et il portait des lunettes de soleil et le sac d'un festival de musique connu, le Soda-Pop festival. Laurent et Jean-Steph discutèrent pendant des heures mais ce dernier ne lui parla que de sorties aux festivals de musique avec son ami.

A la fin du rendez-vous, il reçut un appel à seize heures exactement, avec un air stressé tout au long de l'entretien... Il finit l'appel et partit en courant. Laurent remarqua que le suspect avait oublié son sac ; il l'ouvrit. A l'intérieur se trouvaient des vêtements, une photo avec un certain Jo la Brute ; derrière était écrit « avec mon Reuf Jo la Brute. 2019. » On y voyait aussi une serviette blanche tachée de sang et un couteau...

Suite à cette photo, Laurent arriva devant une maison où un homme aux cheveux longs et un T-shirt Metallica s'agitait. Cet homme à la carrure imposante semblait pressé :

« Bonjour, Monsieur, auriez-vous un instant ? »

- Euh... je suis pressé, peut-être une autre fois... Je vais au Pop Festival !

- Je suis détective privé, je dois vous parler d'une affaire importante !

- Quoi encore ? J'en ai marre à la fin ! Soit une autre fois, soit aucune !

- Vous avez déjà été interrogé ? »

L'homme s'enfuit mais Laurent le rattrapa.

« Tu es plus tenace que ta mère, Sam Pradot me l'avait bien dit ! » dit ce dernier. Laurent appela des renforts car il ne s'en sortirait pas tout seul. La police arriva et captura l'homme qui se nommait Jo la Brute... Cependant, il fut rapidement libéré...

Le détective décida de rencontrer ce fameux Sam Pradot qui semblait avoir un avis détestable et très inquiétant sur sa famille et qui dénigrait sa mère en public. Il se rendit au 49, rue des Venelles pour l'interroger chez lui.

« Pourquoi tu as bien voulu travailler au cimetière, en sachant que tu dois y être 24h/24h ?

- J'aime bien travailler ici car je gagne un bon salaire, affirma Sam.

- D'ailleurs, combien gagnes-tu ?

- Je gagne cent cinquante euros de l'heure ! »

Laurent fut impressionné car c'était un très bon salaire pour un gardien de cimetière. Et ce salaire, c'est le maire qui le donnait ! Il allait bientôt falloir le questionner mais il avait déjà rendez-vous avec l'ancien gardien, David. Celui-ci pourrait peut-être lui en dire davantage.

« Bonjour David !

- Bonjour mon petit Laurent !

- J'ai demandé à vous voir au sujet des meurtres des femmes à côté du lac...

- Oui, j'ai très peur aussi pour mon petit-fils qui est journaliste car il vient du même journal que les victimes : Le p'tit Doc Pointilleux !

- Avez-vous vu quelque chose près du cimetière quand vous y travailliez ?

- J'ai vu des traces de pneus. Je sais que le maire, Didier Madal, vient souvent au cimetière depuis qu'il m'a viré pour y mettre le nouveau gardien.

- Avez-vous vu autre chose ? interrogea notre détective.

- Non, mais je ne suis pas serein avec ces gens-là... C'est dangereux, ils ne veulent pas qu'on parle de leurs allers et venues...

- Merci, nous vous recontacterons ! »

C'est alors que Laurent reçut un coup de téléphone. *« Bonjour, on a analysé les traces de pneus : c'est une Rolls-Royce et, sur la portière, il y a l'ADN d'un certain Jean-Steph qui a un casier judiciaire. Sur la voiture, il y a un aigle. La seule Rolls-Royce de la ville appartient au maire : Didier Madal ! »*

Il semblait maintenant urgent de voir ce maire inquiétant :

« Bonjour Monsieur le Maire ! lança Laurent. Je suis le détective, je viens vous poser des questions sur le meurtre au cimetière.

- Vous vous adressez à la mauvaise personne, Monsieur ! s'indigna le Maire.

- Non, je ne crois pas, la police a étudié les traces de pneus. Ce modèle ne peut que convenir à une Rolls-Royce, modèle qui se trouve étrangement en votre possession. Notre équipe a retrouvé des traces de sang sur le véhicule qu'il a déjà saisi !

- C'est impossible ! J'étais avec ma femme, ça ne pouvait pas être moi !

- Ah ! Et qui cela peut-il être alors ?

- *Jo la Brute ! C'est lui ! Il n'a peur de rien et il m'a tout dit !*
- *Si vous le savez, c'est que vous êtes impliqué aussi ! assura Laurent.*
- *Euh... euh... non...*
- *Vous aurez une visite dans peu de temps. Bonne soirée Monsieur le Maire ! »*

Lucie rejoignit son frère en train. Ils partirent prendre un café pour discuter. Laurent dit à sa sœur tout ce qu'il avait appris pendant l'enquête. Il soupçonnait le Maire, Sam Pradot, Jo et Jean-Steph, peut-être... Lucie se posait encore des questions sur la mort de tous ces journalistes.

Le détective, Laurent, et l'avocate, Lucie, décidèrent donc de créer une confrontation entre Sam Pradot et ses complices, mais ils ne trouvèrent pas le maire.

« Alors, il ne viendra pas ! » dit Laurent.

Ils mirent tous les suspects dans une salle et ils commencèrent à les interroger mais, avant qu'ils ne puissent commencer, la télévision s'alluma et ils entendirent : *« Un nouveau meurtre a eu lieu dans le cimetière ! »*

A ce moment-là, Jo la Brute lança :

« Didier Madal a commis un meurtre sans nous ! »

Steph le Bouche ajouta :

« Ça, ce n'est vraiment pas sympa ! »

Mais qui a allumé la télévision ??! demanda Laurent, énervé. Sans attendre de réponse, les collègues du détective placèrent les suspects dans des pièces différentes pour être interrogés. Sur un ton agressif, Laurent commença à poser des questions à Steph le Boucher :

- *Où étiez-vous à l'heure du crime ?*

- *J'étais à la boucherie, les caméras de surveillance peuvent le prouver.*

- *Vraiment ? Nous allons tout de suite les visionner. Et, avez-vous d'autres révélations à me faire ?*

- *Oui, Jo la Brute est venu acheter quelques côtes d'agneau et j'ai vu qu'à l'heure du crime, il était parti en direction du lac...*

Aussitôt, Laurent partit à la boucherie pour vérifier les caméras.

Quel choc pendant le visionnage !! Alors que Steph préparait les côtes d'agneau, Jo la Brute lui avait dérobé un couteau de boucher. Autre découverte : un homme cagoulé l'attendait dans son véhicule !!! Laurent décida alors de fouiller la voiture de Jo. Il appela ses collègues et ils se rendirent ensemble chez lui. Quelque chose brillait sur la banquette arrière : c'est un couteau ensanglanté. Ils constatèrent aussitôt que c'était celui du boucher.

Quelques heures plus tard, les résultats arrivèrent sur le bureau du détective : sur l'arme, les empreintes étaient bien celles de Jo la Brute, évidemment !! Laurent devait encore identifier l'homme cagoulé. Accompagné de gendarmes, il alla perquisitionner la maison de Jo la Brute. L'enquêteur y trouva la cagoule, un butin de 100 000 euros ainsi qu'une écharpe municipale que seul le maire possède. Tout cela était caché dans une malle du grenier.

A ce moment-là, Laurent entendit un collègue crier. Il se précipita vers lui et le trouva, tremblant de la tête aux pieds, figé devant le lit : Didier Madal est là, mort, habillé de noir. Une cagoule noire est posée près de lui. Le détective comprit immédiatement que l'homme cagoulé était donc Didier Madal, le complice du meurtrier Jo la Brute.

Après s'être remis de ce choc, Laurent et ses collègues partirent à la recherche de l'assassin. Ils le trouvèrent au bord du lac, armé d'un pistolet. Laurent sortit alors son arme et cria :

- *Ne bouge plus ou je tire !* Jo la Brute se retourna.

- *Pose ton arme !* répéta-t-il

Celui-ci la lâcha et le détective le plaqua contre le véhicule, lui mit les menottes et l'emmena directement au commissariat.

- *Pourquoi avez-vous commis tous ces crimes ? Expliquez-nous !*

- *Durant toute mon enfance, j'ai été harcelé. Ce personnage est devenu mon pire ennemi. Des années plus tard, il est devenu directeur de ce journal "Le p'tit Doc Pointilleux". Son acharnement contre moi a alors repris ; il diffusait de fausses informations sur moi. Tout cela aurait pu me faire aller en prison ! J'ai alors pris la décision de me venger en tuant TOUT son personnel et en anéantissant SON entreprise et SA vie. Il allait enfin comprendre le sens du mot "souffrance" !!..... Mais... je ne dirai plus rien sans la présence de mon avocat,* ajouta Jo la Brute.

Le juge décida de l'envoyer en prison pour le restant de ses jours pour avoir commis ces meurtres avec préméditation. Il condamna, d'autre part, le directeur du journal à 8 ans de prison ferme pour harcèlement et diffusion de fausses informations.

Cette affaire close, les enfants de Caroline furent heureux de comprendre enfin pourquoi leur mère n'était plus à leurs côtés depuis tant d'années. Laurent continua sa carrière de détective perspicace et Lucie sa carrière de brillante avocate.



UNE CROISIÈRE DE MALHEUR

Aujourd'hui, nous sommes le lundi 27 décembre 1999. Après huit heures de vol Paris – Fort de France, nous atterrissons en Martinique, fatigués mais heureux d'arriver à destination. Nous avons embarqué de bonne heure mais avec le décalage horaire, quand nous arrivons en pleine mer des Caraïbes, il est 2 heures du matin et je ne trouve point le sommeil. Je décide alors d'écrire notre carnet de voyage. Ah oui ! J'avais oublié, je m'appelle Daniel, j'ai 23 ans. Je suis avec Nicolas qui a 42 ans puis avec Carla qui a 21 ans et enfin Charlotte 19 ans. Et bien sûr, notre skipper et guide de plongée James de 31 ans. Nous sommes à bord du yacht « Le téméraire ». Nous sommes tous les quatre réunis pour fêter le passage à l'an 2000 et nous voulons le célébrer en mer en faisant notre baptême de plongée. J'ai hâte d'être à demain matin pour retrouver mes 3 amis et démarrer notre aventure !

Ce matin du 28 décembre, c'est parti pour notre première plongée ! Nous sommes très excités lorsque James nous présente le matériel, explique les consignes et les signes à connaître en plongée. Alors que nous nous équipons, nous entendons un bruit étrange dans la cabine où sont stockées les bouteilles d'oxygène, alors, nous décidons d'aller voir. Mais rien, ni personne...étrange...

James nous demande de vite vérifier notre matériel car nous venons d'arriver sur site. J'avoue que je fais ça un peu rapidement car je n'ai qu'une envie : plonger ! Enfin ! Tous à l'eau ! C'est tellement beau les fonds marins ! à ma droite, un poulpe, à ma gauche, un banc de sars, et toutes ces belles couleurs de coraux ! Nous sommes heureux de partir à la découverte d'un monde sous-marin merveilleux et inconnu pour nous. Des poissons de toutes tailles et de toutes couleurs nagent autour de nous, c'est un autre monde. Je nage près de Nicolas quand, tout à coup, je me sens pris d'un fort malaise et je reste immobile. Je sens que je n'ai plus d'air. Nous sommes à environ quinze mètres de profondeur.

Je pense ne pas avoir assez d'oxygène pour remonter à la surface, je commence à paniquer. Je suffoque, je n'ai plus de forces. J'essaie de remonter mais ma tête tourne et mes oreilles sifflent. Je fais signe à mon ami avant de m'évanouir.

Quand je reviens à moi, je suis sur le pont du bateau. James s'applique aux premiers secours tandis que Charlotte appelle le numéro d'urgence sur la radio du yacht. Mes poumons me brûlent à chaque bouffée d'air, j'ai frôlé la mort.

Nicolas observe ma bouteille et m'annonce qu'elle a, sans aucun doute, été sabotée. Nous sommes tous bouche bée. Est-ce un accident ? Hélas non. Je suis sain et sauf mais je réalise que quelqu'un a cherché à me tuer.

James décide de rentrer au port immédiatement. Nous sommes tous les quatre abasourdis par cet événement terrifiant. Arrivé près du quai, James amarre Le Téméraire. Nicolas me murmure alors à l'oreille : "Il faut que nous menions une enquête sans prévenir les autres. Certaines choses sont louches..."

A peine a-t-il fini sa phrase que nous apercevons un homme à l'air glacial s'approcher du yacht et chuchoter avec notre skipper. Reprenant mon souffle, je me lève, je me tiens à la filière et je me dirige vers eux. En me voyant, l'homme semble ahuri comme s'il avait vu un fantôme puis il disparaît. James me propose alors de m'emmener à l'hôpital. Je vais lui répondre quand j'entends Nicolas dire : "C'est gentil, James, mais Daniel doit se reposer ! Nous allons rentrer à l'appartement." Charlotte et Carla préfèrent aller se changer les idées en faisant les boutiques !! Je n'ai pas encore repris tous mes esprits et je laisse Nicolas décider pour moi...

Nous rentrons à l'appartement ; je m'allonge devant la télé et... plus rien... je ne sais combien de temps j'ai dormi...

Quand je me réveille, Nicolas me propose d'aller inspecter le yacht : il est, en effet, persuadé qu'on peut y trouver des indices. Dans la remise de plongée, il découvre un petit canif avec les initiales J.M. ... James ??? Non, cela est impossible !!! Il était avec nous durant le sabotage.... Nicolas poursuit les recherches pendant que je monte la garde sur le ponton. Il trouve aussi des lunettes cassées : "Ce sont des lunettes de fille, c'est sûr ! s'exclame-t-il " ... Charlotte et Carla ?? Non, cela est impossible : je les connais depuis le collège et nous nous entendons si bien ...

Ce soir, en écrivant les événements de la journée dans ce carnet de voyage, tout me semble si confus.....

Soudain, Charlotte m'appelle pour me prévenir que le dîner est prêt.

Je range mon carnet de voyage dans le tiroir de ma table de nuit et je rejoins les autres sur la terrasse. Je m'installe entre Charlotte et Nicolas et nous dînons de délicieux acras de morue et de riz que les filles ont rapportés.

- « *Comment vas-tu ?* », me demande Carla.

- *C'est mieux, mais je suis encore sous le choc, j'aimerais tellement comprendre ce qui s'est passé. Pourquoi ? Et pourquoi moi ?*
- *C'est effectivement très étrange, s'exclame Charlotte. Ta bouteille d'oxygène a été sabotée, mais est-ce toi qui étais visé ou n'importe lequel d'entre nous ?*
- *C'est vrai ça, nos bouteilles nous ont été données dans l'ordre dans lequel nous sommes allés les chercher... Mais, quand même, rappelez-vous de l'homme qui est venu parler à James quand on est rentrés au port : il m'a vraiment regardé d'une étrange façon ».*

A ce moment-là, Nicolas fait tomber sa fourchette et je me penche pour la lui ramasser. Nicolas se penche aussi et je vois qu'un morceau de photo tombe de sa poche, sans que ce dernier s'en aperçoive. Je mets le pied dessus.

Quand tout le monde se lève pour débarrasser la table, j'en profite pour glisser le morceau de la photo dans ma poche. Discrètement, je vais dans la salle de bains et m'y enferme. Je regarde, enfin, ce morceau de photo et là, stupeur, je découvre la moitié du visage de Nicolas sur le pont du « Téméraire ». On voit distinctement le nom du bateau, écrit sur la bouée de sauvetage.

Je suis stupéfait : Nicolas est déjà monté sur le bateau. Il ne nous a jamais dit qu'il connaissait James. Mais en fait, est-ce qu'on sait beaucoup de choses sur Nicolas ? Il est beaucoup plus vieux que nous et on ne le fréquente que depuis peu de temps. Je décide alors de fouiller les poches de Nicolas pour voir si je trouve le reste de la photo et me demande à qui faire confiance. Puis je remets le fragment de photo dans ma poche et vais rejoindre les autres.

On fait une partie de Kems et ensuite on va se coucher. Quand tout le monde dort, je me lève discrètement et fouille les poches du pantalon de Nicolas. Je découvre les autres fragments de la photo. Enfermé dans la salle de bains, je rassemble les fragments, afin de reconstituer la photo.

Et là, tout se confirme, ce sont bien Nicolas et James sur le pont du Téméraire. Mais un détail attire mon attention, caché derrière la cabine, on aperçoit le bras d'un homme qui tient un couteau, on ne voit pas son visage, mais il porte une montre qui semble avoir de la valeur.

Mais, je le reconnais, c'est le canif que Nicolas a trouvé cet après-midi dans le Téméraire. C'est étrange tout ça. Nicolas ne voulait pas que je regarde cette photo. Il l'a déchirée et l'a cachée. Lui aussi, il a dû reconnaître le canif.

Je cache la photo dans mon carnet de voyage. Je retourne me coucher sans faire de bruit. Je ne veux réveiller personne. Mais je ne parviens pas à trouver le sommeil. A qui faire confiance ?

D'abord on a saboté mon masque de plongée, sans doute, avec le canif laissé sur place. Puis Nicolas a refusé que je me rende à l'hôpital. Puis, il y a eu cet homme qui connaît James et qui nous a regardés bizarrement. J'étais avec Nicolas à ce moment-là, je ne sais pas vraiment si c'était moi ou Nicolas qu'il regardait. Et puis, ces lunettes que Nicolas a trouvées, à qui appartiennent-elles ?

Le lendemain matin, le 29 décembre, très méfiant, je décide de ne rien laisser paraître afin de ne pas éveiller les soupçons des autres, mais je les observe. Je suis un peu soucieux à l'idée de replonger, mais je décide d'y aller et de surmonter ma peur. Je serai très vigilant.

Au moment de partir sur le Téméraire pour une nouvelle séance de plongée, Carla semble chercher quelque chose.

- *Tu as perdu quelque chose ?* lui demande Charlotte.

- *Oui, je ne trouve plus mes lunettes de soleil, tu ne les as pas vues ?*

- *Non, mais je suis sûre que tu les avais hier sur le bateau,* répond Charlotte.

- *Oui, c'est vrai, tu as raison, je me souviens, maintenant, de les avoir tendues à Nicolas, au moment d'aller m'équiper pour plonger.*

- *Je ne m'en souviens pas* », intervient Nicolas.

Je suis surpris, je sais où sont les lunettes, Nicolas aussi. Pourquoi ment-il ?

Nous partons tous les quatre rejoindre James au port. Mais avant de pénétrer dans la marina, Nicolas décide d'aller s'acheter un paquet de cigarettes.

- *Je vous rejoins tout de suite,* nous dit-il.

Alors que nous arrivons sur le quai où est amarré le Téméraire, nous apercevons James et l'homme à l'air glacial en grande conversation. Ils ont l'air de se disputer, mais au moment où ils nous aperçoivent, ils se taisent et l'homme s'en va. J'entends alors James lui dire : « *On en reparlera Jean-Michel.* ».

- *Tiens, me dis-je, Jean-Michel, c'est JM.*

A ce moment-là, je me retourne et remarque que Nicolas s'approche et qu'il regarde la silhouette de Jean-Michel qui s'éloigne. Il a l'air effrayé.

En me retrouvant dans ma cabine, ce soir-là, je suis convaincu de tenir le coupable ! C'est sûrement Nicolas ! Sinon, pourquoi avoir sur lui une photo d'un précédent voyage, alors qu'il ne nous en a jamais parlé ! Pourquoi ne pas parler des lunettes brisées de notre amie ? Non, trop de preuves l'accablent, je suis bien décidé à avoir une explication avec lui !

Aussitôt, je me précipite vers sa cabine. Il est là, en train de se brosser les dents.
« *Nicolas, il faut qu'on parle !* »

Il a l'air vaguement étonné mais pas autant que j'aurais pu le penser... J'insiste et lui déballe tout : la photo, la tentative, le couteau appartenant sûrement à notre skipper, James ; et cette question : pourquoi moi ? pourquoi vouloir me tuer alors que nous sommes amis ?

Tout d'abord, silence... Puis, précipitamment, il lance des bribes d'informations. Il n'a rien fait de mal ! Bien sûr, nous sommes amis et en aucun cas il ne voudrait me faire du mal ! S'il connaît James, c'est pour une terrible raison :

En effet, quelques années plus tôt, Nicolas a fait une croisière sur ce même yacht. Il y a connu James qui est même devenu un ami. Cependant, quelque temps plus tard, il s'est rendu compte que sa précieuse montre, qu'il tenait de son père, avait disparu... Recevant de son ami la fameuse photo où on les voit bras dessus, bras dessous, il a remarqué le bras, discrètement positionné à l'arrière-plan, mais au poignet duquel trônait sa chère montre. Il a compris alors que cet homme participait à une arnaque sur les touristes : profitant des diverses plongées et activités, il en profitait pour voler les affaires précieuses des vacanciers sans que ceux-ci ne s'en rendent compte...

Décidé à mener l'enquête, il avait réuni des indices et nous a décidés à partir en voyage pour débusquer des preuves qui lui permettraient d'enfin mettre les escrocs derrière les barreaux.

Avec ma tentative de meurtre, il a enfin compris que le complice de James est Jean-Michel -le bras sur la photo- et que cet acolyte « ne rigole pas » ! Pour ne pas prendre de risque avec nous, ses amis, il ne nous en a pas parlé et a évité que nous rencontrions les autorités, même l'hôpital, pour ne pas éveiller les soupçons d'un James, loin de se douter que son « ami » avait appris toute la vérité.

« *Maintenant, il est temps d'agir !* » assure Nicolas, motivé. Nous décidons donc de proposer à James d'inviter Jean-Michel pour la petite soirée de fin de croisière. Et de profiter de leur appât du gain pour les coincer.

La fête de départ arrive et la musique et les tapas se succèdent dans une ambiance follement détendue lorsque Nicolas et moi-même orchestrons une conversation préparée ensemble. Nous racontons à haute voix que nous avons malencontreusement laissé tomber nos bijoux dans l'eau à côté du yacht, bijoux que nous avions enlevés avant la dernière plongée. Ceux-ci auraient coulé dans l'excitation qui a suivi mon sauvetage. Nous évoquons le fait de plonger le lendemain pour les récupérer. Ensuite, nous faisons mine de nous réunir dans une cabine pour jouer à des jeux d'ambiance que nous aimons bien. Évidemment, les escrocs ne nous suivent pas et nous nous retirons.

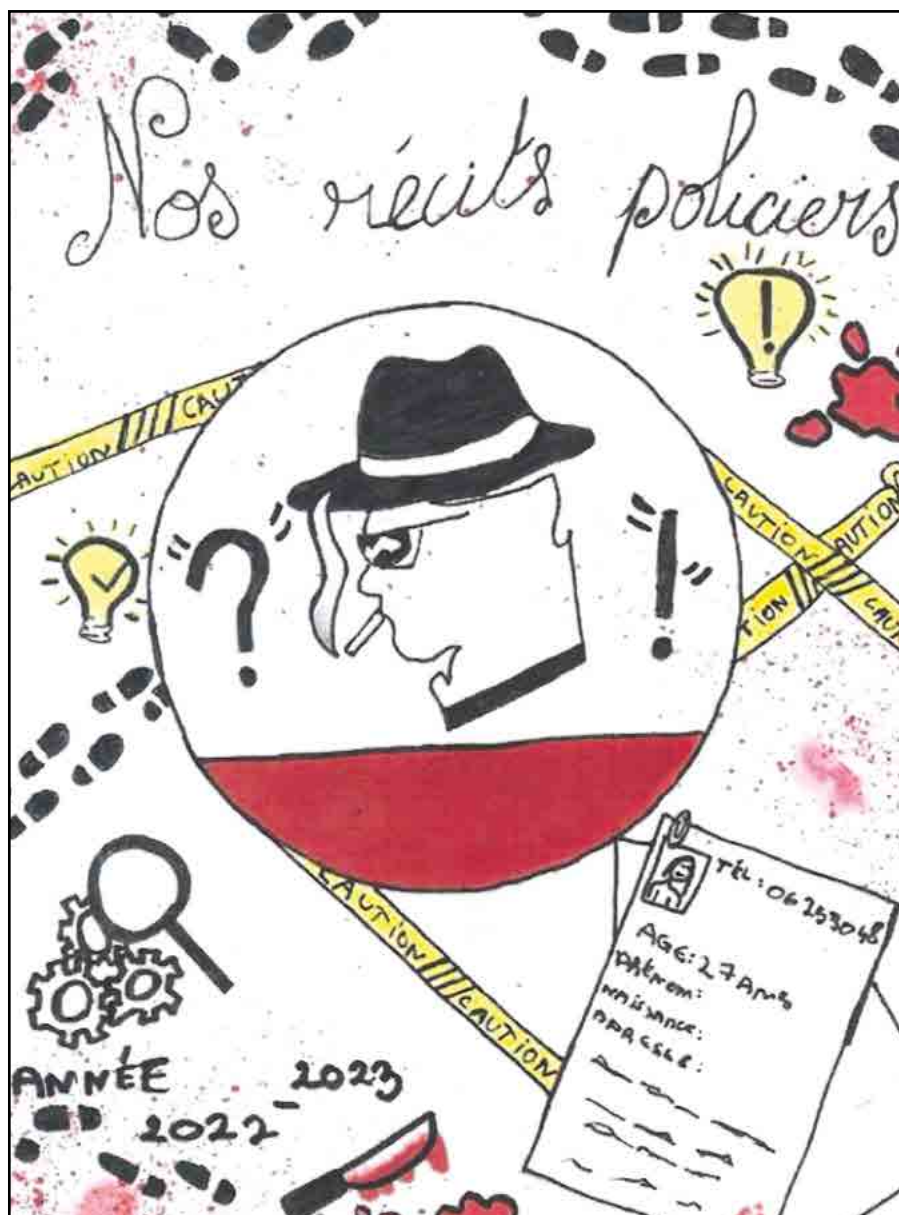
La suite est encore plus amusante que nous ne le pensions ! En effet, aussitôt partis, les lascars en profitent pour organiser une petite plongée immédiate afin de retrouver notre butin avant nous. Nous avons prévenu la police avant la soirée afin qu'ils puissent définir un périmètre dans l'eau pour arrêter les personnages avant qu'ils ne puissent s'enfuir !

L'amusement vient de leur propre fait. Les bouteilles qu'ils ont prises pour plonger étaient sabotées... Comment ? et bien de leur propre fait puisque Jean-Michel avait en fait saboté plusieurs bouteilles le jour où j'ai pris celle qui a causé mon accident !

C'est donc derrière les barreaux que les deux voleurs se sont retrouvés après leur évanouissement dans les flots. Leur sortie n'est pas prévue pour bientôt ! Compte tenu du nombre de méfaits commis, ils vont rester quelques années en prison !

Quant à nous, c'est toujours la franche amitié ! Nous avons prévu de repartir tous les ans en voyage ! Pourquoi pas un yacht encore l'année prochaine ! Un beau projet pour un nouveau millénaire !

Daniel, 1 Janvier 2000



GROUPE VIOLET

Établissement Saint Michel, REIMS : Classes de CM 6ème

Mmes MARCHAND Nathalie, GROSMAN Alexandra, BINDI Véronique, VELTZ Nathalie,
BOUSREZ Claire et M PONSART Frédéric

École Ste Bernadette, NEVERS : Classes CM2 - Mmes MERLIN Isabelle et RENAULT Isabelle

Centre Scolaire Saint Joseph, MIRIBEL : Classes CM 6ème

Mmes CLAVIERE Edith, MERCIER Aurélie et SAINT-MARTIN Anne

Collège La Salle Sainte Marie, CASTELJALOUX : Classes CM 6ème

Mme CLEMENCON Marjorie, TUJAS Estelle et M PARAGE Fabien

Ensemble scolaire Gabriel Longueville, LE TEIL : Classes CM 6ème - Mmes LEFEBVRE Nathalie et NEGREL Cécile



LE MYSTÈRE DES TROIS TABLEAUX

Tout a commencé un jour de juin, dans un établissement scolaire aussi grand qu'un petit quartier.

De longs couloirs desservent des salles de classe, de nombreux locaux et une classe pour les enfants en difficulté. Les cours de récréation sont toutes magnifiques.

La cour des primaires est composée d'un coin lecture, de tables de ping-pong, de toboggans, d'une cabane en bois avec des parcours amusants dans les arbres fleuris, sans oublier le jardin parfumé avec les lilas, les roses, les tulipes et les plantes aromatiques.

Dans celle du collège se trouvent un terrain de sport pour le basket, le foot, le hand, des pistes de courses mais également des bancs et tables colorés. Les lycéens disposent d'une splendide cour végétalisée avec une jolie fontaine. Ils peuvent se reposer sur des transats en bois.

Tous ont la chance de profiter d'un potager et d'arbres fruitiers. Dans la soirée du 20 juin 2017, les enseignants avaient organisé pour tous les élèves et leurs parents une fête de la musique très animée qui se termina tard.

Le lendemain, une belle journée commença. Grâce aux doux rayons du soleil, il faisait plutôt bon pour ce premier jour de l'été, seul un petit vent chaud soufflait dans les branches des arbres de l'école.

Dans les grands platanes, on entendait les oiseaux chanter et les écureuils qui se disputaient pour quelques noix et noisettes. Au loin, on percevait le bruit de moteurs et des voix. Dans chaque salle de classe, on entendait le « *TIC TAC* » des horloges. Les cloches de l'église sonnèrent 6h.

Comme tous les matins, avant l'arrivée des élèves, l'équipe de ménage, composée de cinq femmes et trois hommes, arriva à l'école pour prendre son poste. Madame Alexandra est rousse, grande et elle travaille en dansant.

Tandis que monsieur Frédéric est brun, intelligent, costaud et nettoie en musique. Tous les deux s'occupent du lycée.

Madame Nathalie est blonde, très jolie, petite et fait le ménage en chantant. Madame Isabelle est très sérieuse, elle est blonde aux yeux bleus.

Monsieur Michel a les cheveux gris, il est âgé mais toujours blagueur. Ces trois-là sont en charge de l'école primaire.

Madame Véronique est châtain clair, souriante et grande, elle nettoie le bureau du directeur du collège. Madame Louise est brune et travaille dur.

Quant à monsieur Jean-Philippe, il est chauve, barbu et il est toujours très concentré avec ses belles lunettes.

Ce matin-là, ils avaient plus de travail que de coutume à cause de la fête de la musique. Il fallait tout bien ranger et nettoyer avant que les élèves et enseignants n'arrivent. Dans le bureau de chaque directeur, il y a un grand tableau inestimable de saint Vincent de Paul, saint patron de l'établissement. Ces tableaux sont entourés d'un cadre en bois doré. L'équipe de ménage effectuait le nettoyage quotidien.

Lorsque madame Véronique entra dans le bureau du directeur du collège, elle fut surprise de voir que le tableau de St Vincent avait disparu.

Au même moment, monsieur Michel remarqua que le tableau du bureau de la directrice du primaire s'était également volatilisé. Et Monsieur Frédéric découvrit la même chose dans le bureau du directeur du lycée.

Mais qui a bien pu voler ces trois portraits ? Tout le monde commença à s'affoler. Que s'était-il passé ?

Mr Jean-Philippe, arriva tranquillement et demanda ce qu'il se passait et pourquoi tout le monde était affolé. Mr Bruno, directeur du collège, lui expliqua que les trois tableaux avaient disparu des bureaux. Mr Jean-Philippe éclata de rire et dit : « *C'est moi qui les ai déplacés. Je les ai mis dans le débarras pour que vous puissiez lessiver les murs* ». Mr Bruno était soulagé de savoir les tableaux en sécurité, mais par précaution, il demanda à Mr Jean-Philippe de lui montrer où il avait placé les tableaux.

Ils allèrent donc tous les deux dans le débarras. A l'endroit où Mr Jean-Philippe avait entreposé les tableaux, à la place de ceux-ci, un petit mot avait été laissé « *Retrouvez-moi ici à 18h* ».

Au même moment, Mr Bruno entendit un cri, il reconnut la voix de sa fille Justine, et ensuite le bruit d'une voiture qui démarrait rapidement. Les deux hommes se précipitèrent à l'extérieur et virent une voiture partir à toute vitesse, à l'intérieur il y avait Justine...

Ils étaient très inquiets. Sur eux, ils avaient gardé le petit mot où était écrit « *retrouvez-moi ici à 18h* ». Que faire jusque-là ! Ils décidèrent alors de mener l'enquête eux-mêmes.

Le départ de la voiture avec Justine à l'intérieur avait fait beaucoup de bruit. Toutes les équipes de ménage s'étaient rejointes à l'extérieur.

Bruno se demanda si tout le monde était bien présent et il constata que Nathalie manquait à l'appel.

Il parcourut rapidement l'école primaire afin de la retrouver mais sans succès.

Il ne pouvait pas s'empêcher de se demander si Nathalie était liée au kidnapping de sa fille Justine.

Bruna interrogea les collègues de Nathalie un à un : Isabelle déclara qu'elle n'avait rien vu ni entendu. Elle était concentrée sur le ménage des toilettes des primaires qui se situent à l'opposé du portail.

Michel, lui, indiqua qu'il avait remarqué Nathalie se précipiter vers la sortie de l'établissement. Et il se remémora que peu de temps plus tard, il entendit une voiture partir à toute allure. Il fit le lien, après coup, que Justine avait été kidnappée et Nathalie avait disparu.

Les explications de Michel intriguèrent fortement Bruno. Est-ce que Nathalie pouvait vraiment être liée au kidnapping de sa fille Justine et pour quelles raisons ?

Bruno continua son enquête et remarqua rapidement Frédéric qui avait l'air de se faire tout petit. Il décida de l'interroger à son tour.

Bruno demanda à Frédéric s'il avait constaté quelque chose d'étrange dans le comportement de Nathalie ces derniers temps. Frédéric répondait aux questions de Bruno avec hésitations, ce qui ne ressemblait pas à ses habitudes. Bruno avait donc un nouveau suspect.

Le midi, Bruno partagea ses informations avec Jean-Philippe qui avait mené également l'enquête de son côté.

Jean-Philippe en profita à ce moment pour expliquer à Bruno qu'il avait découvert au dos du tableau présent dans le bureau de la directrice des primaires, un message à priori incomplet. Il avait alors rassemblé les trois tableaux dans le débarras. Il avait l'intention d'en parler à Bruno mais il n'a pas eu le temps de le faire, les tableaux ayant disparu et la fille de Bruno kidnappée.

Ils décidèrent de revenir à 18h dans le débarras en espérant retrouver Justine.

A 17h45, ils commencèrent à se préparer. Arrivés à l'entrée du débarras, ils étaient stressés, allaient-ils retrouver Justine ou des indices pour poursuivre leur enquête ?

A 18h, ils virent arriver la voiture qui avait kidnappé Justine. Des hommes en cagoule descendirent de la voiture et donnèrent un message à M. Bruno qui disait : « *si vous voulez revoir votre fille, rendez-vous au parc à 19h avec 1million d'euros* ».

C'est ainsi que M. Bruno se rendit au parc avec une mallette et la somme convenue. Il vit arriver deux personnes avec un sac à la main. Ils firent rapidement l'échange : les deux hommes s'enfuirent et M. Bruno retrouva sa fille.

Justine devait lui remettre une lettre de la part des ravisseurs avec le message suivant : « *si vous voulez revoir Nathalie, cherchez dans le placard n°22* ! »

Le directeur du collège repartit donc avec sa fille, la soutenant, tellement elle était épuisée et choquée. Il la ramena à la maison où son épouse les attendait.

Une heure après, M. Bruno arrivait à l'école. Là, il se rendit directement jusqu'au placard n°22 et découvrit avec horreur le corps de Mme Nathalie : elle était morte.

M. Bruno repartit chez lui, après avoir prévenu la police, pour interroger sa fille. Elle décrivit ses ravisseurs autant qu'elle put mais leur visage était dissimulé derrière une cagoule. Elle ajouta néanmoins : « *quand nous nous sommes arrêtés, j'ai vu au loin par la vitre Mme Nathalie ; elle était cachée derrière un buisson et quand elle s'est éloignée, j'ai vu M. Michel la suivre. Ensuite notre voiture est repartie, je les ai perdus de vue.* »

M. Bruno décida d'aller interroger M. Michel immédiatement.

Il s'écria : « *Que plus personne ne bouge, je pense que quelqu'un a des choses à nous dire, et ce quelqu'un c'est vous M. Michel !*

- *Mais c'est absurde ... de quel droit ... ?!* balbutia-t-il.

- *Ma fille m'a tout raconté ! Je sais que c'est vous, alors dites-nous tout sinon vous irez faire un séjour en prison !*

- *D'accord, je vais tout vous dire : ce matin-là, je lavais le sol comme tous les jours quand j'ai aperçu Mme Nathalie qui regardait par la fenêtre. Elle avait entendu la conversation entre un des ravisseurs et un autre de nos complices. La voix disait de se rendre à la salle de judo et d'aller au casier n°13. Mme Nathalie a profité de ce moment pour essayer de délivrer Justine, enfermée dans la voiture à l'arrêt. Je l'ai interceptée et tuée car elle avait vu et entendu trop de choses. Elle aurait été gênante. Et elle aurait fini par découvrir que ce casier était le mien ; en plus elle savait que j'étais ceinture noire de judo, elle aurait vite fait le rapprochement. »*

M. Bruno, content d'avoir dénoué toute l'affaire mais épuisé, se dit que cela n'était plus de son ressort : il appela la police qui était toujours sur les lieux et lui livra le coupable avec de rapides explications.

M. Michel fut emmené au commissariat pour y être interrogé pendant plus de deux heures. Il avoua tout et dénonça tous ses complices qui furent rapidement arrêtés.

Monsieur Michel passa aux aveux. Son arrière-grand-père avait été élève à l'école. Il y avait laissé un objet de grande valeur. P

our se remémorer l'endroit où il l'avait caché, il avait glissé des indices au dos de chaque tableau des directeurs.

Il avait orchestré le kidnapping de Justine pour détourner l'attention de tout le monde mais tout avait dégénéré quand Nathalie avait assisté à un échange.

Tout aurait si bien pu se passer !

Lorsque la police tenta de retrouver les tableaux, elle ne parvint pas à remettre la main dessus ! Isabelle s'était enfuie avec, emportant avec elle le secret des tableaux...



ALERTE : ENLÈVEMENT À RIO

En 3456, dans un quartier de Rio, un jeune homme, nommé Alexandre de Beaumont, vivait dans le grand et somptueux château de ses ancêtres. Ce château était en pierre. Les remparts autour du château et le pont levis, polis par le temps, avaient gardé leur charme d'antan. Une écurie, avec une vingtaine de box, se trouvait à l'intérieur pour les chevaux.

A l'extérieur, une magnifique fontaine coulait et apaisait la soif des vergers verdoyants et fleuris.

Le jeune homme s'enrichissait chaque nuit, en solitaire. Il se croyait invincible, grâce à ses cambriolages parfaits. Toutefois, il avait une préférence quand les belles nuits étoilées l'accompagnaient, car il se sentait moins seul. Cependant il n'était pas vraiment seul, car le jour il avait des amis qui, tout comme lui, avaient un grand coeur et ne supportaient pas de voir des gens dans le besoin.

Ses amis, nommés Michel Bofelin, Ela Linson, Aliénor Du jardin, et Tom Rolson étaient très proches de lui, et la journée, ils se retrouvaient pour distribuer leur butin aux plus démunis.

Lors d'un cambriolage, Alexandre avait rencontré une magnifique jeune fille dont il était tombé tout de suite amoureux. Elle s'appelait Amber Stilmen. Elle faisait partie d'une famille de nobles. Elle avait été tout de suite acceptée dans son clan. Depuis ce jour, elle faisait tous ses cambriolages avec Alexandre.

Le clan d'Alexandre allait faire le plus grand braquage de leur vie. Ils préparaient le vol d'un célèbre bijou d'une valeur de 10 millions de réals brésiliens. Le problème était que ce bijou appartenait au plus célèbre trafiquant de drogue de Rio. Ce trafiquant terrorisait les habitants des favelas et Alexandre voulait les venger en lui dérobant le précieux bijou inestimable.

Le cambriolage était prêt, tout était planifié pour le jour J, tous ses amis étaient opérationnels.

Le jour venu, Amber n'arrivait pas au rendez-vous. Alexandre et ses amis s'inquiétèrent et comprirent que quelque chose lui était arrivée. Effrayé, Alexandre dit à son clan : « - *On ne fait plus le braquage, on se concentre à chercher Amber d'abord !* »

Dans un village à côté de Rio se trouvait une maison particulièrement délabrée. En-dessous de celle-ci, était caché le repaire des hommes de main du trafiquant.

Pour y accéder, il fallait taper sur des pierres dans un ordre précis. Ensuite, des scanners en sortaient. On devait montrer ses yeux et l’empreinte de ses oreilles. Puis, le mur s’ouvrait en deux. On pouvait y apercevoir des escalators. En bas, on voyait un long couloir avec plusieurs portes. Une des portes menait à une salle informatique où l’on pouvait contrôler des drones. Dans une autre pièce se trouvait une salle de réunion avec des étagères remplies de livres dont un qui ouvrait un passage secret. Un escalier étroit et glissant descendait jusqu’à une prison où était ligotée Amber.

Aux ordres du trafiquant, un des sbires programma l’hologramme pour l’envoyer à Alexandre.

Quand il arriva, il glissa et fit tomber le petit boîtier qui rebondit et déclencha la programmation. Alexandre sortit, intrigué par le bruit et le jeune homme vit l’hologramme qui lui dit : « *Je demande une rançon de diamants d’une valeur de 10 millions en échange d’Amber* ». Puis, l’hologramme disparut brusquement et le petit boîtier s’autodétruisit. Alexandre s’inquiéta pour Amber et décida de partir à sa recherche. Il monta dans sa voiture volante. Sur le chemin, il demanda à ses amis de l’aider.

Alexandre et son clan essayaient de trouver une solution pour sauver Amber de son triste sort. Soudain, le jeune homme crut percevoir un mouvement dans les buissons et un lézard en sortit. Il s’approcha lentement de l’animal et l’observa attentivement car le reptile avait l’air bizarre : ses écailles ressemblaient à du métal, ses yeux étaient étrangement brillants et sa queue faisait des mouvements saccadés. Alexandre attrapa le lézard par la patte et constata avec ses amis que l’animal était pourvu du logo du trafiquant.

Le lézard se mit alors à parler : « *Je suis au courant de vos manigances !* »

Puis il disparut dans un nuage de fumée.

Alexandre alla chez son ami détective nommé Rafaelo et lui demanda : « *Peux-tu mener l’enquête dans les favelas pour retrouver ma fiancée ?* »

Son ami lui répondit : « *Ouï, évidemment, je ferai tout mon possible pour toi, mon ami. Et en plus, ça fait longtemps que je n’ai pas résolu d’enquête !* »

Aussitôt, Rafaelo partit sur les lieux de l'enlèvement. Arrivé là-bas, il trouva des traces de pas boueuses, un tube de rouge à lèvres abandonné sur le sol et juste à côté, un mégot de cigare orné d'une bague où était gravé le logo du trafiquant.

Pendant que son ami détective cherchait encore des indices, Alexandre alla chez le père d'Amber parce qu'il était très riche. Il voulait lui demander son aide pour payer la rançon. A son arrivée, l'accueil ne fut pas très chaleureux parce que Alexandre ne s'entendait pas du tout avec son beau-père. Il lui posa quand même la question :

« J'ai besoin de 10 millions en diamants pour libérer votre fille des mains de ses ravisseurs, pouvez-vous m'aider ?

- Non tu n'as qu'à te débrouiller tout seul ! »

Comme Alexandre tenait à retrouver sa bien-aimée, il ne baissa pas les bras et insista jusqu'à ce que son beau-père cède et lui confie la rançon.

Pour la faire sortir de sa prison, Alexandre et son clan eurent l'idée de donner des faux diamants. Nerveux, Alexandre arriva au point de rencontre et envoya un message codé en télépathie à sa bien-aimée : il lui demandait de faire du bruit pour qu'il sache où elle se trouvait. Le trafiquant de drogue intercepta le message et emmena Amber dans un autre endroit. Quand Alexandre entra, il comprit que le trafiquant avait caché sa fiancée ailleurs et la trouva dans un hangar, attachée sur une chaise. Il essaya de la libérer en enlevant les menottes mais celles-ci l'électrocutèrent. Heureusement que ses amis n'étaient pas loin, ils l'entendirent crier.

En arrivant, le clan vit Amber ligotée et Alexandre allongé sur le sol. A ce moment-là, la voix du trafiquant de drogue retentit dans un haut-parleur :

« Si vous voulez sortir vivants, prévenez le père d'Amber que je veux désormais 20 millions de diamants ! »

Après que le trafiquant eut parlé dans un haut-parleur, le clan essaya de partir mais soudain, les portes se refermèrent. Le trafiquant reparla : *« Seule une personne pourra repartir pour informer le père d'Amber. Et je ne vous relâcherai qu'une fois que j'aurai mes diamants ! »* Le clan se mit alors d'accord et ils choisirent Tom car il était le plus intelligent du groupe et parce que le chef du groupe, Alexandre, était blessé à cause de l'électricité prise en essayant de délivrer Amber.

Alors Tom cria :

« Nous nous sommes tous mis d'accord pour que ce soit moi qui parte informer le père d'Amber.

- Très bien, alors je vais ouvrir les portes. Mais si une autre personne essaie de partir, c'est moi qui tuerai le père d'Amber » répondit le trafiquant.

Alors les portes s'ouvrirent et Tom partit. Un garde commença à le suivre. Il prévint Tom qu'il serait surveillé pour qu'il respecte les conditions imposées par le trafiquant. Les conditions étaient qu'il ne devait pas communiquer avec une personne sauf avec le garde ou le père d'Amber. Il devait tout le temps rester sous surveillance et il devait obéir aux ordres du garde.

Le garde et Tom se déplacèrent en TGV ultra sonique (un TGV qui était très rapide). Ils arrivèrent alors directement à côté de la maison d'Amber.

Quand ils entrèrent, le garde et Tom virent le détective Rafaelo et le père d'Amber discuter dans le salon. Tom demanda au père d'Amber pourquoi Rafaelo était chez lui et le père lui répondit que c'était pour une enquête sur Amber.

A son tour, il posa une question au garçon en lui demandant qui était l'homme qui l'accompagnait ; mais d'un coup, le garde dit qu'il était un ami de Tom.

Le père d'Amber proposa à ses trois invités de manger chez lui car il avait compris que quelque chose n'allait pas, mais le garde refusa. Tom dit qu'il avait maintenant besoin de 20 millions de diamants pour sauver son clan, mais le père d'Amber n'avait que 12 millions de diamants.

Tom les demanda alors et le père d'Amber accepta. Quand ce fut l'heure de partir, Tom et le père d'Amber se serrèrent la main pour se dire au revoir.

Mais en cachette, Tom avait mis un papier dans sa main pour le donner au père sans que le garde ne le voie. Sur le papier, il était marqué : *« J'ai besoin d'un talkie-walkie pour parler avec vous sup. »* En-dessous du texte, il était écrit les coordonnées de la prison où lui et son clan étaient emprisonnés. Le père d'Amber lut directement le papier puis il cria : *« Attendez ! Tom a oublié son manteau ! »* Le père d'Amber alla dans sa chambre, prit un talkie-walkie et un de ses manteaux. Il les donna, le talkie-walkie caché dans la manche. Tom et le garde récupérèrent le manteau et repartirent.

Quand ils arrivèrent, Tom donna les 12 millions de diamants au trafiquant. Celui-ci dit qu'il voulait 20 millions de diamants et pas 12 millions. Tom dit qu'il ne savait pas où trouver autant de diamants. Alors, il retourna dans la prison avec ses amis. Il leur expliqua tout ce qui s'était passé. Avec le talkie-walkie, le clan demanda au père d'Amber d'appeler la famille d'Alexandre car sa famille était, elle aussi, des cambrioleurs. Ils demandèrent au père d'Amber de leur donner les coordonnées de la prison pour qu'ils les aident à s'enfuir. Ils demandèrent aussi au père d'Amber d'appeler la famille d'Ela, parce qu'ils sont presque tous des inventeurs de gadgets très utiles.

Les deux familles se réunirent chez le père d'Amber pour élaborer un plan dans le seul but de délivrer le clan.

Quelques jours plus tard, les deux familles s'introduisirent dans la prison pour libérer le clan, mais quand ils arrivèrent, le trafiquant les attendait avec plusieurs dizaines de gardes. Alors les deux familles se battirent contre les gardes. Mais ceux-ci gagnèrent et ils emprisonnèrent les deux familles dans deux prisons différentes. Le trafiquant et plusieurs gardes étaient allés dans la prison d'Alexandre et ses amis pour leur dire qu'il savait qu'ils avaient un talkie-walkie et qu'il venait le prendre. Alexandre remarqua que depuis le début, le trafiquant avait toujours un coup d'avance sur eux et il comprit que dans le clan il y avait une taupe, mais il ne savait pas qui c'était ...

Alexandre entendit Amber qui parlait au trafiquant de drogue : « *Pourquoi as-tu fait ça à Maman ?* »

- *Je n'avais pas le choix, je n'avais qu'elle !* » répondit violemment le trafiquant. Au même moment, Alexandre trouva un livre étrange muni d'un bouton sur lequel il appuya. Le plancher s'ouvrit brutalement, ils atterrirent tout étourdis, par terre dans la cellule d'Amber et découvrirent l'hologramme du redoutable trafiquant.

C'est alors qu'Alexandre comprit pourquoi Amber ne lui avait jamais parlé de sa mère. Il lui demanda des explications mais Amber l'interrogea :

- *Que fais-tu, là ?*

- *Je te retourne la question !* » répliqua Alexandre.

A cet instant, une femme de 65 ans environ, avec de longs cheveux roux surgit d'une porte dissimulée. Elle portait une longue robe rouge moulante. Elle était exagérément maquillée. Amber, gênée, expliqua : « *Voici ma mère, elle ne ressemble à rien, je le sais mais voilà c'est ma mère : Jennyfer Stilmen* ». Et là, tout le monde comprit que c'était elle, la taupe.

Alexandre choqué voulut la rassurer : « *Elle est très chic* ». Amber touchée lui adressa un sourire. La jeune fille simula un malaise ; aussitôt, les gardes voulurent ouvrir sa cellule pour regarder ce qui arrivait à Amber. Ils tombèrent tous, à cause de l'électricité de la grille qui n'avait pas été coupée. Amber prit dans ses cheveux, sa barrette pour ouvrir la grille et tout le groupe d'enfants s'enfuit de la cellule.

Rafaello vint à la prison avec un aimant très spécial, capable d'ouvrir les portes de ce pénitencier ; il rentra sans problème et observa dans l'entrée, un bouton sur lequel était marqué : BOUTON D'URGENCE. La seule chose qui lui vint en tête était d'appuyer dessus. Il enclencha l'alarme qui, simultanément, laissa entendre un bruit strident. A ce moment, une trentaine de gardes sortit de la prison pour voir ce qui avait déclenché l'alarme. Rafaello fit croire aux gardes que la police allait arriver d'une minute à l'autre ; à cette nouvelle, les gardes eurent peur et prirent leurs jambes à leur cou.

Rafaello retrouva tout le groupe. A la sortie du pénitencier, ils retrouvèrent leur famille respective car ils avaient, eux aussi, réussi à s'échapper. Le trafiquant, lui, avait été arrêté par les forces de l'ordre. En cadeau, les policiers offrirent le bijou rarissime, tant attendu par le groupe. Ils furent ravis de partager les 10 millions de réals avec les plus pauvres de Rio ; quant au trafiquant, il fut emprisonné à vie.



LA COUPE DE L'AMITIÉ

Lors de cette rentrée de 2011, le club de rugby du Stade Français de Paris prépare son tournoi de l'année.

Le tournoi regroupe des grands clubs de toute la France, et il se joue au Stade Jean Bouin près du parc des Princes. Quatre jeunes collégiens habitants à Versailles, prometteurs et talentueux (Antoine, Romain, Jeanne et Lou-Anne) participent à ce tournoi avec l'équipe du Stade Français.

Le jour du tournoi, le 15 octobre, le groupe de jeunes arrive au stade, salue et retrouve leur entraîneur puis vont s'échauffer. Ils rencontrent d'abord La Rochelle et Montpellier. Les matchs se déroulent bien : Antoine marque deux essais et Lou-Anne en marque un. A la fin de la journée, ils remportent le tournoi et gagnent une superbe coupe. Ils installent la coupe dans le club-house et vont se changer aux vestiaires. Avant de se quitter, ils retournent au club-house pour partager un moment de convivialité avec leurs coéquipiers et les adversaires des autres clubs.

Tout est prêt dans le club-house. Les enfants ont apporté des gâteaux au yaourt et au chocolat, des boissons, sans oublier les BONBONS !!! Comme boisson, ils avaient prévu du champagne pour les adultes, du soda, du jus de fruits et de l'eau pour les enfants. Le club-house est tellement grand qu'il peut accueillir plus de vingt équipes et il contient une table de billard et un baby-foot. Plusieurs canapés sont placés autour d'un tapis à rayures bleues, près d'un bar avec des tables rondes et des chaises très confortables.

Dans une très grande vitrine sont entreposées des centaines de coupes dont la nouvelle. Celle-ci est de couleur or, en forme de ballon de rugby avec une couture argentée. Sur une petite plaque en bronze est gravée l'inscription « *La meilleure équipe de 2011* ». La coupe est scintillante, volumineuse et incassable.

Tout l'ensemble du club de rugby est neuf, avec des vestiaires grands et lumineux qui disposent de douches, de porte-manteaux, de bancs, de beaux casiers bleus décorés avec des stickers et d'une infirmerie.

Dès que l'on rentre dans les vestiaires, ça sent la transpiration, le déodorant et des vêtements jonchent le sol. L'ambiance y est très animée. Les joueurs échangent leurs ressentis du match en chantant tous en chœur. Pendant ce temps, dehors, la température est d'environ 15 degrés. Le soleil commence à se coucher et cette douce lumière est accompagnée d'une petite pluie fine. En cette saison d'automne, il fait frais, la nuit tombe et la lune gibbeuse apparaît dans le ciel après une belle journée ensoleillée.

Comme toujours, Antoine et Romain se changent plus rapidement que leurs coéquipiers.

Les joueurs des autres équipes prennent eux-aussi beaucoup de temps à se changer parce qu'ils parlent et sont abattus par cette défaite, même s'ils sont heureux d'avoir participé. Les vainqueurs sortent en chantant et en rigolant. Ils sont joyeux. Sur le chemin du club-house, Romain raconte ses essais et Antoine explique comment il lui a permis d'en marquer un.

Une fois à l'intérieur, ils aperçoivent des traces de boue dans l'entrée puis ils découvrent l'entraîneur assommé avec une profonde plaie à la tête dans la salle des trophées où la vitrine est cassée en mille morceaux. Quelques bouts de verre sont couverts de sang. Les garçons se précipitent vers leur coach pour lui porter secours.

Et en levant la tête vers la vitrine, Antoine remarque un espace vide dans le milieu de l'étagère et il crie : « *Oh non ! Notre coupe a été volée !* »
« *Quoi !?* hurle Romain, *la coupe a été volée !?* »

Les enfants sont à la fois tristes et très en colère. Ils trouvent des traces de pas. Stupeur ! Ce sont des marques de chaussures de rugby ! Elles mènent à la caméra qui a été cassée par un caillou ou un ballon de rugby. Impossible de savoir qui a commis le vol...

Ils retournent vers le coach pour l'aider. Antoine court au vestiaire pour chercher son téléphone et appeler les secours. L'ambulance arrive et conduit le coach à l'hôpital.

Tout à coup, Ils entendent du bruit dans le vestiaire, une silhouette s'en échappe. Ils s'y précipitent mais l'ombre a déjà disparu ! Il reste un papier avec inscrit : « *retrouvez-moi demain à minuit sur le stade si vous voulez revoir votre trophée.* »

Antoine voit la police faire sa ronde et il se précipite pour la chercher et leur demander de l'aide. Les forces de l'ordre écoutent attentivement le récit du jeune sportif. Cette affaire n'est pas à prendre à la légère ! Elles se précipitent vers les caméras mais s'aperçoivent que le système est brouillé.

Les policiers vont alors interroger l'équipe adverse : Max était sous la douche, Maxime, le grand défenseur qui les avait bien gêné était parti au Louvre pour une exposition, Romain, le plus jeune de l'équipe était en train de s'habiller, Rose et Louise les jumelles étaient déjà en train de goûter avec les organisateurs, les parents d'Oswald l'avait récupéré, Gabriel, le jeune ailier à la tignasse bouclée était parti depuis longtemps et le reste de l'équipe s'était regroupé pour une photo. Romain, Lou-Anne, Antoine, Jeanne s'éloignent et insistent pour rendre visite à leur coach : ils tiennent beaucoup à lui, il a tellement fait pour eux et il a sûrement des informations sur le voleur !

En arrivant, les infirmières leur disent qu'il respire bien et qu'il a encore mal à la tête mais qu'il a repris connaissance. Mais seul, un membre de la bande, pourra rentrer. Lou-Anne se propose et les autres collent l'oreille à la porte pour entendre des informations.

La jeune fille ressort quelques instants plus tard et apprend à ses camarades que le coach a aperçu quelqu'un vêtu de noir partir avec le trophée. Il est certain que ce n'est pas un adulte ni un jeune enfant. La personne l'a sûrement aperçu car, comme il allait s'assurer que tout allait bien, il a senti un grand coup sur la tête et ne se souvient de rien ensuite. Il n'en revient pas, il faut une sacrée force pour le mettre à terre et pourtant il est convaincu que ce n'est pas un adulte le voleur. L'équipe est bien décidée à résoudre le mystère. Ils font donc croire à leurs parents qu'ils vont dormir chez Jeanne pour fêter leur victoire mais ils se rendent en réalité au stade pour camper et attendre le rendez-vous donné par le mystérieux voleur.

Alors qu'elle est sur le chemin, Jeanne aperçoit une ombre avec un sac sous le bras. Elle se dépêche d'aller retrouver les autres pour leur décrire ce qu'elle vient de voir. L'ombre se déplaçait vite et Jeanne a surtout été frappée par un détail surprenant : sous sa capuche la tête du mystérieux inconnu semblait énorme. L'équipe n'en revient pas ! Les amis décident de passer en revue les suspects mais ils ont déjà leur idée... Ils ne leur restent plus qu'à attendre l'heure du rendez-vous pour démasquer le coupable !

Il commence à faire très sombre, la nuit est noire ! Ce soir, la lune ne se voit pas dans le ciel tant les nuages sont épais... En plus à cette heure-ci, le stade n'est plus éclairé...

Les quatre enfants ne sont pas très rassurés et sont tiraillés entre l'excitation de savoir qui a volé la coupe et la peur dans cette nuit noire et lugubre.

Minuit sonne enfin. Les jeunes voient apparaître au loin cette silhouette que leur a décrit Jeanne ; elle se rapproche, grande, trapue, imposante, avec cette tête imposante. Lorsqu'ils se retrouvent face à face, ils sont stupéfaits de voir qu'il s'agit en réalité d'Oswald !!!! Le volume de sa chevelure sous la capuche, lui faisait une tête énorme dans la pénombre.

Les enfants n'en reviennent pas ! Comment après avoir participé à ce tournoi, avait-il pu commettre cet acte contraire aux valeurs du rugby ?

Les 4 enfants se regardent stupéfaits et ébahis, et après tant de stupeur, Antoine ose enfin lui poser cette question : « *Pourquoi as-tu fait ça ?* »

Oswald a l'air très embêté, il a son sac sous le bras, dans lequel on aperçoit la coupe. Il ne sait trop comment expliquer son geste. Il avoue ne pas avoir aimé faire ça mais qu'il en a été obligé. Il raconte qu'il est harcelé par Max et Maxime. Ces deux grands gaillards lui ont dit que s'il ne volait pas la coupe, ils feraient tout pour qu'il soit viré de l'équipe. Or Oswald est un jeune prometteur qui a déjà été repéré par des sélectionneurs. Pour lui, c'est la chance de sa vie ! Il raconte aux quatre enfants qu'il vit dans une famille pauvre et que ce serait pour lui un moyen de venir en aide à ses parents s'il intégrait une équipe professionnelle. Il n'a que ça qui le passionne !

S'il a donné rendez-vous aux jeunes c'est pour l'aider à se tirer de cette situation... Antoine, Romain, Jeanne et Lou-Anne l'écoutent attentivement et le croient, ils voient en lui la détresse. Après quelques minutes de réflexion et de silence pesant, Lou-Anne pousse un cri : « *Ça y est, je sais ! Je sais comment on va faire pour non seulement récupérer notre coupe mais faire en sorte que ces deux garnements ne t'embêtent plus et soient punis !!* » Elle qui d'habitude est si discrète, se met à sauter dans tous les sens... Ses trois compères n'en reviennent pas.

Jeanne demande alors : « *Comment va-t-on faire ?* »

Lou-Anne répond : « *Rendez-vous demain 8 heures chez le coach ! je vous expliquerai tout !* »

Comme convenu, ils sont tous chez le coach à 8h. Lou-Anne a eu le temps d'écrire le déroulé de son plan sur une grande pancarte blanche.

Le coach a l'air en bien meilleure forme que la veille, il se redresse pour bien écouter les instructions.

Oswald doit rencontrer, dans les vestiaires, Max et Maxime à 12h pour leur donner la coupe. Ils profiteront de ce moment pour les piéger. Au préalable Antoine et Romain auront installé des caméras et micros cachés sur le lieu du rendez-vous. Jeanne, quant à elle, est partie au commissariat pour raconter leur plan et demander l'aide des policiers, au cas où l'affaire tournerait mal...

Lou-Anne supervise les opérations depuis le poste de contrôle installé dans le club House. Sur les écrans, elle voit les images enregistrées des caméras et micros. Tout est prêt à l'heure dite et le plan se déroule à merveille.

Mais au moment où Oswald tend la coupe à Max, celui-ci fait exprès de la laisser tomber ! Puis il ajoute en la ramassant : *« merci de nous avoir donné la vraie ! Celle-ci est bien incassable. »*

Oswald ne comprend pas ce qui se passe.

Max continue : *« Tu penses vraiment qu'on va te prendre dans notre équipe ? Les places en équipe pro sont trop rares et tu as trop de talent... Soit on t'accuse du vol et tu pars en prison soit tu oublies tes rêves et tu la fermes. Dans tous les cas, tu peux rentrer chez toi et dire à tes parents que tu ne feras pas carrière dans le rugby ! Ha ha ha ! »*

Maxime s'approche d'un air menaçant avec une batte de base-ball à la main : *« Maintenant, tu pars et si tu approches du stade ou que tu racontes quoi que ce soit à la police, je te casse les deux jambes. »*

Oswald recule, il a peur...

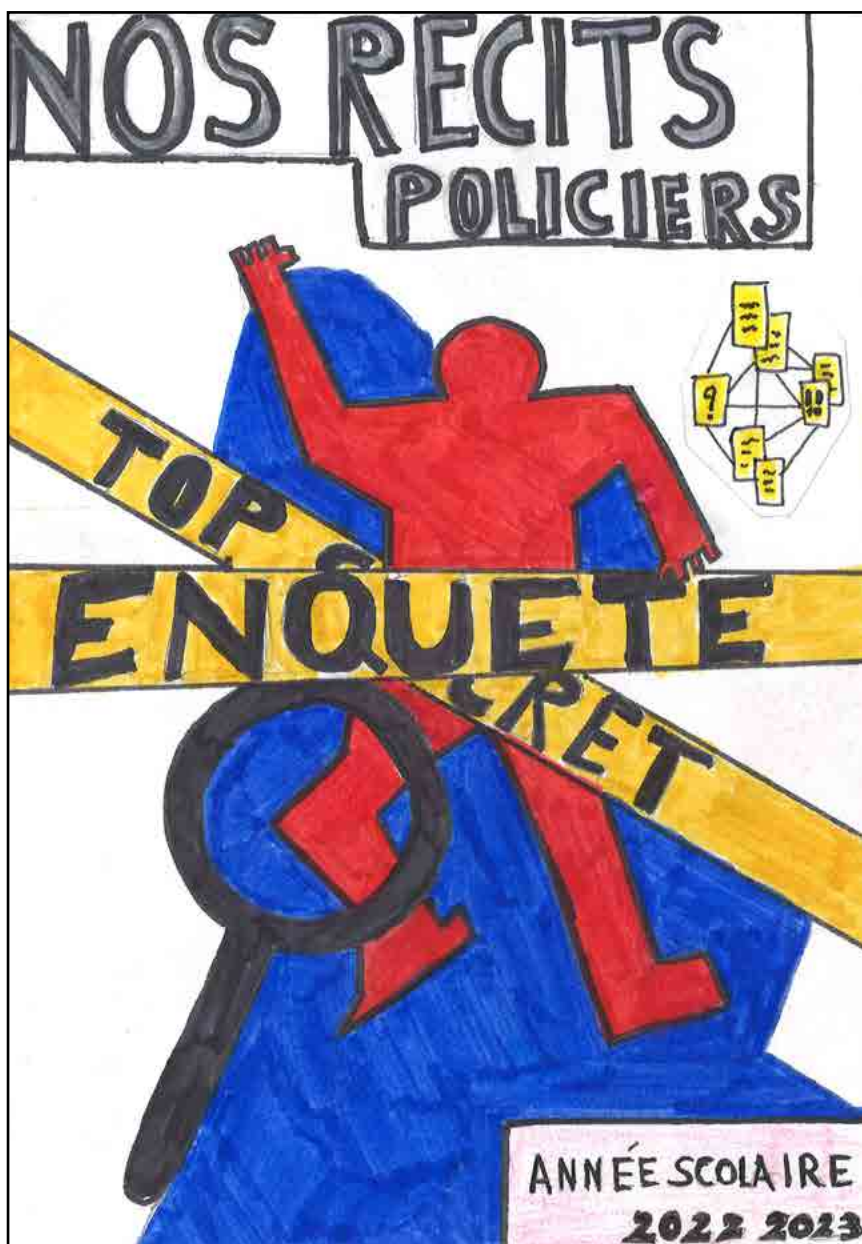
Pendant ce temps au commissariat aucun policier ne croit Jeanne qui s'explique avec plus d'efforts que jamais : *« Mais vous devez me croire ! C'est la vérité ! Il est peut-être en danger »*. Cela reste sans effet jusqu'au moment où elle leur dit qu'elle aussi pratique le rugby et qu'elle peut leur avoir des places pour le prochain match. Instantanément, les policiers changent d'avis car ils sont fans de rugby. *« Ok, dit l'un d'eux, monte dans la voiture, on part voir ce qui se passe au stade. »*

La voiture est à peine arrivée qu'Antoine déboule en disant qu'ils ont la preuve mais que Max et Maxime sont devenus fous et veulent taper sur Oswald avec une batte de baseball.

Pris en flagrant délit, Max et Maxime sont arrêtés par la police.

Oswald sera innocenté et pardonné, il pourra intégrer une équipe professionnelle l'an prochain avec les recommandations du coach. En attendant, il s'est trouvé des nouveaux copains et la coupe a retrouvé sa place dans la vitrine.

Jeanne, un peu gênée, demande au directeur du stade : *« Vous n'auriez pas 16 places pour le prochain match... On a quelques fans à remercier »*



À LA POURSUITE DU DIAMANT

C'était une journée d'automne.

Il avait beaucoup plu et le vent soufflait fort. Les feuilles volaient sur la route.

Ce jour-là, presque tout le monde s'était réfugié dans un musée d'Histoire des Temps Modernes, pour s'occuper. Il y avait un garde qui surveillait pour que personne ne touche à un tableau ou à une sculpture. Ce garde était robuste, avec une grande moustache noire et une casquette bleu foncé, qu'il portait au-dessus de sa tête.

Il y avait aussi une femme mince, avec un sac vert, qu'elle tenait fermement. Son mari, qui était un homme d'affaires, avait un grand chapeau gris et une longue canne. Un groupe de visiteurs s'arrêta devant une œuvre.

Il s'agissait du Sancy, un diamant blanc magnifique de 55 carats qui avait appartenu au Roi Soleil. Il trônait fièrement dans une vitrine sécurisée. Soudain un cri déchirant résonna dans la salle. Tout le monde se retourna, un petit garçon d'environ 7 ans, blond aux yeux clairs, se tenait là seul et en sanglots. Le garde se précipita vers lui et lui demanda, plein d'inquiétude :

- *Qu'est-ce qu'il t'arrive ?*

L'enfant répondit : - *ma ... ma ... ma ...*

Le garde dit : - *Ta quoi ? Ta quoi ?*

L'enfant pleurnicha : - *J'ai ... perdu...ma...maman...*

et il s'accrocha au cou du garde. Celui-ci, les tympans et le cœur brisé, ne sachant que faire, courut à l'accueil, l'enfant toujours pendu à son cou. Dans le couloir, il croisa un couple affolé. La femme cria, visiblement soulagée :

- *Simon ! On t'a cherché partout !* Elle prit l'enfant dans ses bras, le père remercia le garde et tous trois se dirigèrent vers la sortie. En les regardant s'éloigner, le garde se demanda où il avait déjà vu ce couple.

Soudain il comprit ... Il retourna dans la salle, en courant. Le diamant avait disparu !! Pris de panique, le garde enclencha l'alarme qui, simultanément condamna les portes du musée, alerta la police et le directeur de ce lieu. Le conservateur se précipita dans la salle où l'alerte avait été lancée et découvrit, avec sidération, la disparition du Sancy. La police appela le conservateur, celui-ci confirma le vol. Les policiers arrivèrent très vite.

Le garde dit à l'inspecteur Martin qu'il avait des doutes à propos des parents de Simon ; qu'il s'interrogeait ; pourquoi ils avaient été si pressés de partir. L'inspecteur lui demanda de les décrire avec précision et ordonna à quatre policiers de les retrouver au plus vite. Il chargea deux autres policiers de contrôler les vidéos des caméras de surveillance.

Les forces de l'ordre ne comprenaient pas comment les malfaiteurs avaient réussi à dérober le diamant, dans une vitrine munie d'une alarme. Au pied de cette vitrine, les enquêteurs trouvèrent un cheveu brun frisé et relevèrent des traces de pas. Tous les visiteurs retenus dans le musée ainsi que le personnel présent furent emmenés au commissariat, pour être interrogés un par un.

Le gardien se remémora la journée. Il voyait les enfants émerveillés par le diamant scintillant. Mais soudain, il se souvint qu'il avait déjà vu ce couple. La femme et l'homme s'étaient précipités en courant vers le diamant qui brillait de mille feux. Puis quelque temps après, il se rappela les avoir vus avec un crayon et une feuille en train de repérer les pièces du musée et les différents paramètres de sécurité avec le plan du bâtiment. En quelques secondes, le couple avait pris une trentaine de photos en observant le minerai étincelant. Ensuite, ils étaient partis vers le garde de sécurité pour poser des centaines de questions. Ils n'avaient pas d'enfant avec eux. Le gardien était tellement occupé par les gens pour que rien ne se casse qu'il ne les avait même pas entendus parler. Mais quelques minutes plus tard une chose se cassa. Il s'était retourné et avait vu le tableau par terre.

Une semaine s'était écoulée sans revoir le couple jusqu'au jour du vol.

Le cheveu fut amené pour faire une analyse. L'inspecteur de la police scientifique avait pris soin de porter des gants pour le mettre dans un sachet qui était bien fermé. Il le transporta directement au laboratoire qui était ultra moderne et flambant neuf. Il déposa l'échantillon et attendit longtemps avant de recevoir les résultats sur l'ordinateur. Après l'analyse scientifique du cheveu brun frisé, il s'avéra que l'ADN trouvé était inconnu des services de police. Toutes les empreintes des semelles de chaussures furent aussi passées au crible et la police constata une similitude avec celles d'un technicien travaillant au musée.

Pendant ce temps, ses collègues étaient retournés sur la scène de crime à la recherche de nouveaux indices. L'équipe de police alla dans la salle de surveillance pour récupérer le disque dur de l'ordinateur des caméras. Elle l'emmena au commissariat de police pour visionner les images. Les spécialistes regardèrent d'abord le jour du braquage et ensuite les semaines précédentes.

Ils remarquèrent des choses suspectes comme plusieurs coupures de caméra qui duraient chacune 5 minutes et 33 secondes.

L'équipe de police comprit que le couple décrit par le gardien avait un complice qui travaillait dans le musée. Sur une caméra de surveillance, la police aperçut un technicien discutant avec eux puis la vidéo avait été suspendue le temps de commettre le vol avant de reprendre son cours.

Dans une salle au fond d'un couloir du commissariat, chaque personne présente dans le musée se faisait interroger une par une. Il faisait sombre dans cette immense allée. Ce long passage était glacial, effrayant et étroit. Cette file de témoins était longue de 15 mètres environ. Il restait une dizaine de personnes dans le couloir. C'était long, très long, extrêmement long ! Tout le monde attendait l'après-midi entière. Un petit garçon avait très peur car il y avait beaucoup trop de gens, sa grand-mère le réconforta et le rassura gentiment.

Chacun était stressé et avait hâte de rentrer chez soi. Une bande de copains était en colère car ils avaient pris une réservation pour aller voir le dernier film sorti au cinéma. Le technicien Louis arriva dans la salle d'interrogatoire.

« *Bonjour*, dit l'inspecteur.

- *Bonjour*, répondit le témoin. »

La pièce était sombre, froide, avec une atmosphère inquiétante.

« *Savez-vous qui a volé le diamant ?* demanda le policier.

- *Euhhhhhh, je ne sais pas ... euh ... Elles sont belles vos chaussures*, rétorqua le suspect qui voulait faire diversion.

- *Vous vous moquez de moi*, cria l'enquêteur, *ici on n'est pas au salon de thé ! Moi je ne suis pas là pour papoter ! Alors, maintenant vous allez cracher le morceau, sinon je vais vous mettre derrière les barreaux jusqu'à ce que vous avouiez !* »

Le technicien était terrorisé par l'intonation forte et ferme de l'inspecteur qui poursuivit :

« *Avouez-moi tout ! Sur une caméra de surveillance, on vous a aperçu discutant avec les suspects !*

- *Non, je ne peux pas*, dit-il apeuré.

- *Pourquoi ?*

- *Parce que le petit garçon qui a pleuré est le mien. Et si je vous dis tout, ils ne vont jamais me le rendre.*

- *Je comprends mais si vous nous dites tout, on pourra vous aider.*

- *Vraiment ... ? Vous ... êtes ... sûr ?* bégaya-t-il avec inquiétude.

Suite à cette découverte, le technicien Louis avoua sa complicité en expliquant qu'il était victime d'un chantage de la part du couple qui l'avait forcé à désactiver l'alarme sous peine de s'en prendre à ses proches. Et c'est alors qu'il apprit aux policiers que Simon était en réalité son fils et qu'il était détenu par les deux malfaiteurs. Il ne lui serait rendu que lorsque les voleurs seraient à l'abri de toutes poursuites.

Pour désactiver l'alarme, le technicien était allé dans la salle principale où se situe le boîtier pour taper le code. L'employé le connaissait par cœur car il l'active et la désactive plusieurs fois par jour (matin, midi et soir). Le code est 0816.

Dans la salle principale, quand l'alarme est activée, il y a des lasers rouges dans le noir. Aussitôt après le vol du diamant, deux inspecteurs de police allèrent voir les caméras de surveillance et remarquèrent quelque chose d'anormal : un bouton était enclenché alors qu'il ne devait pas l'être.

Désormais, les recherches allaient se concentrer sur les ravisseurs...

Après l'interrogatoire, Martin l'enquêteur et un de ses collègues retournèrent au musée. Ils regardèrent le bouton rouge et se demandèrent à quoi il pouvait bien servir.

Le lendemain, ils se donnèrent rendez-vous au restaurant chinois de la ville pour déjeuner et discuter de l'enquête. Pendant qu'ils discutaient, ils aperçurent un couple (dame et monsieur) qui venaient manger (ils étaient accompagnés d'un petit garçon qui semblait triste) : la dame avait les cheveux bruns et frisés avec une robe de soirée et l'homme avait un chapeau avec une chemise blanche. Tous les deux avaient une attitude suspecte et semblaient déguisés.

Il se demandèrent si c'était le fameux couple de malfaiteurs. Martin envoya un message à Jules le chef de la police. Les résultats des analyses des cheveux prélevés sur la scène du méfait arrivèrent à ce moment au commissariat : « *Des cheveux bruns et frisés* ».

Ils se rendirent compte que c'était bien le couple de malfaiteurs dans le restaurant. A la fin du repas, ils décidèrent d'arrêter le couple : ils s'appelaient Henry et Julia. Martin appela tout de suite ses collègues de la police, qui arrivèrent cinq minutes plus tard. Une fois tout le dispositif de surveillance installé, ce fut l'heure de les arrêter.

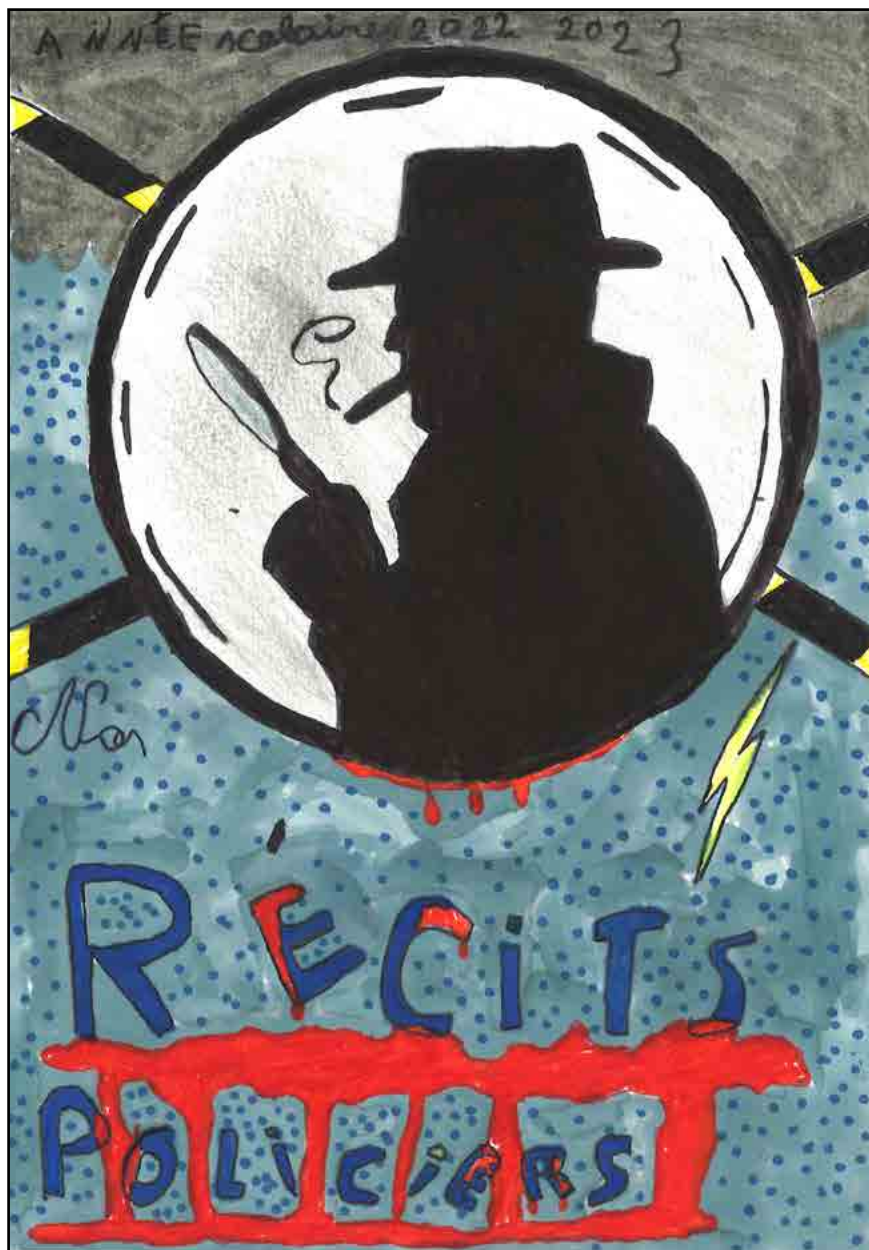
Ils coururent à toute vitesse vers eux. Ils encerclèrent le couple et aperçurent le jeune garçon kidnappé qui était pris en otage et qui mangeait avec eux. Un policier cria : « - *Haut les mains ! Vous êtes en état d'arrestation !* »

L'arrestation se déroula dans le calme.

De retour au commissariat, après quelques minutes d'interrogatoire, le couple avoua où était caché le Sancy et les policiers le retrouvèrent.

Ceci permit aux policiers de retrouver le Sancy intact. Les malfrats furent condamnés à 50 ans de prison. Louis retrouva aussi son fils Simon pour son plus grand bonheur. Le musée ouvrit à nouveau au public, et le bouton rouge servait à réactiver l'alarme. Martin continua ses enquêtes tandis que les voleurs restaient en prison pendant leur peine. Le technicien rentra chez lui pour retrouver sa femme et sa famille.

C'est ainsi que tout revint à la normale après cette aventure exceptionnelle et Louis retrouva son travail au musée.



MYSTÈRES ET SECRETS AU MANOIR

En 1950, dans un château isolé, près de Vannes, habitait la richissime famille Dorbez. La mère Marianne, le père Henri avaient deux fils : Henri 15 ans, Gabriel 10 ans et deux filles : Agathe 12 ans et Marie 7 ans. Le père était directeur de l'entreprise la plus connue du pays ; la mère était une couturière mondialement célèbre. Ces parents étaient tellement accaparés par leur travail qu'ils avaient embauché un professeur à domicile pour chaque enfant. Pour entretenir leur magnifique demeure, ils avaient des domestiques : la femme de chambre Charlotte, le majordome Alfred, la domestique Angelica et le jardinier Paul. Mais derrière leur célébrité et leur richesse, se cachaient des secrets, au fin fond de leur manoir...

Tout commença un soir d'avril quand Mme DORBEZ voulut se rendre à la soirée dansante du château de l'Hermine à Vannes avec son mari. Après avoir enfilé sa tenue de soirée, mis son beau collier de perles et pris son petit sac à main, Mme DORBEZ demanda aux domestiques de préparer le repas pour ses quatre enfants et de les faire se coucher avant 20h30. Elle quitta alors le manoir et rejoignit son mari dans la voiture.

Au moment du repas, les enfants entendirent un bruit de vitre brisée venant tout droit du bureau de M. DORBEZ. Le majordome, inquiet, prit un couteau sur la table et se dirigea vers le bureau, suivi par les quatre enfants.

Ils découvrirent un bureau saccagé : tiroirs ouverts, papiers éparpillés, crayons renversés... La pièce semblait avoir été cambriolée. Les livres de la bibliothèque étaient par terre, tous déchirés. Derrière l'étagère de bibliothèque vide, les enfants virent une porte donnant accès à une pièce qu'ils n'avaient encore jamais vue. Au sol, le majordome aperçut plusieurs traces de sang et de grandes empreintes de pas, pleines de terre, menant tout droit vers la porte secrète.

La petite Marie se mit soudain à crier. Elle venait de voir sur le côté de la pièce le corps d'Angelica allongé sur le sol.

C'était la panique. La vitre brisée avait fait tomber des morceaux de verre. Sur les morceaux, on pouvait voir du sang. Alfred, le majordome, vit sur l'ordinateur de M. Dorbez un dossier qui venait d'être supprimé. C'était sans doute une information très importante et très secrète.

Soudain Agathe dit : « - *Regardez ! Angelica cligne des yeux, elle est vivante !!!*

Alfred se rapprocha, la domestique ouvrit les yeux, il lui dit :

- *Ne bougez pas, j'appelle les urgences tout de suite, Henri, toi le plus grand surveille tout le monde !*

- *D'accord, mais on fait quoi de la pièce secrète ?* (Henri avait un peu peur...)

- *On verra plus tard !* répondit Alfred.

Il appela les urgences et les secours arrivèrent quelques minutes plus tard. Ils emmenèrent Angelica à l'hôpital : elle avait besoin de repos et serait remise d'ici trois semaines.

Alfred dit aux enfants : « - *J'appelle votre père pour le prévenir de ce qui s'est passé, en attendant allez voir Paul dans le jardin.*

Dans le jardin, Paul demanda :

« - *Salut les enfants, que se passe-t-il ?*

- *Une personne a fait du mal à Angelica, répondit Gabriel inquiet.*

- *Sait-on qui a fait ça ?* demanda le jardinier.

- *Non, on ne sait pas, dit Agathe.*

- *D'accord, vous pouvez vous amuser dans le jardin pendant que je finis les dernières plantations.*

Dix minutes plus tard, Alfred alla voir les enfants qui jouaient à la balançoire.

- *Rentrez à la maison, s'il vous plaît !*

Les enfants rentrèrent et découvrirent une personne dans la maison.

- *Voici l'inspecteur M. Jean Patrick Verne, c'est lui qui va enquêter sur cette affaire.*

- *Bonjour Monsieur !*

Alfred, ou peut aller jouer dans nos chambres ? demanda Agathe.

- *Bien sûr ! Allez jouer, je reste avec M. l'inspecteur.*

- *Pouvez- vous m'emmener dans cette pièce secrète afin que je puisse l'inspecter ?*

- *Très bien, je vous y emmène, dit Alfred, on doit passer par le bureau de M. Dorbez.*

L'inspecteur entra dans le bureau. Il y avait du sang issu de la blessure d'Angelica. Il demanda :

- *C'est quoi cette salle cachée ?*

- *On ne sait pas, on l'a découverte en voyant Angelica blessée. M. Dorbez doit arriver d'un instant à l'autre.*

L'inspecteur sortit une petite fiole pour prélever un peu de sang.

- *Je rentre à mon bureau pour analyser tous les prélèvements.*

Quelques minutes plus tard M. Dorbez et sa femme Marianne arrivèrent.

- *Bonjour Alfred, comment va Angelica ?*

- *Oui ça va, elle a besoin de repos pendant quelques semaines mais ça va aller. On a eu très peur !*

- *Et les enfants vont bien aussi ?*

- *Oui, ils vont bien ! Par contre, dans ton bureau, on a découvert un passage secret ! Es-tu au courant de quelque chose ?*

- *Un passage secret !!! Je n'en ai jamais entendu parler....*

Alfred l'emmena dans le bureau et lui dit :

- *Voilà le passage !*

- *Et bien, quelle surprise, voyons voir ce qu'il y a derrière !*

Ils rentrèrent dans la fameuse salle secrète. C'était le quartier général de la personne recherchée et qui avait sûrement fait du mal à Angelica. Il y avait des ordinateurs, et c'était organisé comme une salle de réunion. A la vue de cette pièce, M. Dorbez pensa immédiatement qu'il y avait plusieurs malfrats !

Ils remontèrent immédiatement pour décrire la pièce à l'enquêteur. Ils l'appelèrent. Leur description confirma ce que pensait M. Verne.

- *C'est dans cette pièce secrète qu'ils ont dû préparer leur coup, déclara-t-il !*

- *Quel coup ? Répondirent Alfred et la famille Dorbez.*

- *L'agression d'Angelica ! Tout est bizarre... les résultats des analyses sont arrivés ! Ce n'est pas du sang !*

Alfred raccrocha immédiatement. Cette nouvelle effraya la famille Dorbez et Alfred... Ces dernières paroles laissèrent Henri, le jeune, perplexe. Il ne pouvait se résoudre à y croire. Il avait vu Angélica, elle ne jouait pas la comédie. De plus, elle était au service de la famille depuis des années. Elle était appréciée et faisait partie de la famille. Pourquoi aurait-elle agi ainsi ?

Il s'approcha alors du soi-disant faux sang. Curieux, il le goûta. Soudain, il sentit un goût de fer et se rendit compte avec un haut-le-coeur qu'il s'agissait bel et bien de sang.

Il se retourna alors vers ses proches et les regarda tristement.

« *Henri, que se passe-t-il ?* demanda sa mère d'une voix tremblante.

- *Ce n'est pas du faux sang, répondit-il. Ce sang est vraiment celui d'Angélica. »*

Toute la famille comprit alors que l'inspecteur leur avait menti.

« *Mais alors, cela veut dire que cet homme n'est pas réellement un inspecteur !* », s'exclama Marie.

Tous se regardèrent alors l'air inquiet. Pourquoi l'inspecteur avait-il menti ? Était-il vraiment inspecteur de police ? Et pourquoi ses complices et lui avaient-ils installé leur quartier général à côté du bureau de M. Dorbez ?

Heureusement, M. Dorbez reprit rapidement ses esprits. En homme d'affaires organisé, il demanda à chacun de lui décrire précisément l'inspecteur Verne.

« *Il était grand, commença Marie.*

- *et plutôt musclé, rajouta Gabriel*

- *N'avez-vous pas remarqué quelque chose de particulier chez lui ? »*

M. Dorbez avait bien compris que c'était à lui que les malfaiteurs en voulaient et il essayait de voir s'il pouvait les identifier.

Henri et Agathe réfléchissaient. Le jeune garçon était très observateur et il comprenait bien où son père voulait en venir. Il observait le bureau de son père, un détail lui échappait, c'était certain !

« *Il ne portait pas de lunettes, précisa Agathe.*

- *et il s'exprimait avec un accent chantant. Je ne l'ai jamais entendu par ici,* ajouta Alfred.

Henri s'était approché un peu plus du bureau. Il saisit un document.

- *Mais oui ! Je sais !* cria soudain l'aîné des enfants. *Papa, sur son calepin il y avait le même signe que sur ton document !*

- *Quoi ! Que dis-tu ? En es-tu bien certain ? Il s'agit là d'un document confidentiel de mon entreprise !*

Son fils lui répondit qu'il en était bien certain. Il lui reproduisit même le signe sur un papier. Cela surprit vraiment M. Dorbez. Il comprit ainsi que c'était quelqu'un qu'il connaissait. Il décida alors d'appeler Angelica pour avoir davantage d'informations.

« *Bonjour Angelica comment allez-vous ?* commença Mr Dorbez.

- *Je vais mieux, merci,* répondit Angelica.

- *Je suis rassuré que vous n'avez rien de grave. Est-ce que je peux vous poser quelques questions ?*

- *Oui, allez-y.*

- *Pourquoi étiez-vous dans mon bureau ?*

- *Je venais nettoyer votre bureau, quand soudain j'ai entendu une vitre se briser. Je n'ai pas eu le temps de me retourner que quelqu'un m'avait assommée.*

- *Avez-vous vu cette personne ?*

- *Non je suis désolée, je n'ai vu que ses bottes.*

- *Quoi, des bottes ?*

- *Oui, et elles étaient couvertes de boue !*

- *Merci pour vos renseignements, ça me donne une piste.*

- *Il n'y a pas de quoi, au revoir.*

- *Bon rétablissement Angelica. Merci et au revoir !* »

Après avoir découvert la pièce secrète, ils regardèrent la salle. Elle était sombre, grande et pas très chaleureuse. Une lumière clignotait. Henri questionna son père sur l'existence de cette salle secrète.

« *Connais-tu de cette pièce ?* demanda Henri

- *Euh... non. Pourquoi me poses-tu cette question ?* bégaya son père. »

Le jeune homme n'avait jamais vu son père dans cet état ; mais il insista :

« *Allez, réponds, dépêche-toi ! Je sais que tu caches quelque chose.*

- *Tu n'as pas le droit de me répondre comme ça, s'exclama le grand homme d'affaires. Mais tu as raison, je connais l'existence de cette pièce, se désola-t-il.*

- *A quoi te sert-elle,* rétorqua Henri en se radoucissant.

- *Cette salle me sert pour la création d'ordinateurs,* avoua-t-il finalement. »

Dans la pièce secrète, il y avait deux ordinateurs dont un qui était plus performant. Ce dernier était en cours de modification. Justement, M. Dorbez y travaillait depuis des mois. Il était plus petit en taille, avait une vitesse de traitement deux fois plus rapide et une plus grosse capacité de stockage. A ce moment-là, il travaillait sur une disquette pour optimiser la mémoire. M. Dorbez avait déposé tous les documents à l'ONPI (Office National de la Propriété Industrielle).

Cette avancée technologique était top secrète. M. Dorbez fit appel à une équipe de policiers.

« *J'espère que ce sont des vrais policiers cette fois !* murmura-t-il inquiet.

- *Oui, je l'espère aussi...* répondit son épouse. »

Quinze minutes plus tard, les inspecteurs arrivèrent au manoir. Cette fois-ci, la famille leur demanda de montrer leurs papiers officiels. Ils étaient anxieux à l'idée que ceux-là pouvaient être encore de faux policiers. Après avoir eu la certitude qu'ils étaient de vrais enquêteurs, ils furent rassurés. Les témoins parlèrent de l'agression d'Angelica et leur montrèrent le sang.

« *Je l'ai même goûté !* s'exclama Henri

- *Oui, il a raison !* s'écria Gabriel. »

Un policier sortit une fiole de sa poche et la remplit du sang d'Angelica et peut-être celui du criminel aussi. « *Nous l'analyserons au laboratoire génétique du poste de police* » dit-il. Il rangea la petite bouteille dans une mallette.

Pendant ce temps, des inspecteurs cherchèrent des indices. Quelques minutes plus tard, un enquêteur trouva un calepin. C'était celui du faux policier. Effectivement, sur ce calepin, on retrouvait le même sigle que celui de l'entreprise de M. Dorbez.

Après avoir comparé les empreintes du clavier à celles des habitants du château, l'équipe de police constata qu'elles étaient identiques à celle de Paul, le jardinier.

« *Et les empreintes sur le clavier, qu'en est-il ?* commença la famille Dorbez.

- *Oui, j'y viens !* répondit le policier. *Alors je vois ... Il s'avère que l'équipe scientifique a trouvée une similitude avec celles de votre jardinier, Paul* ».

Toute l'assemblée sursauta à l'annonce du nom du supposé coupable.

« *Quoi ? C'est impossible !* dit Agathe.

- *Ça ne peut pas être lui !* réagit Gabriel.

- *Lui qui est si gentil, si serviable...* ajouta Marianne surprise.

- *En êtes-vous sûr ?* demanda M. Dorbez effondré.

- *D'un autre côté, en y réfléchissant, Paul n'a pas eu l'air surpris quand on est allé le voir dans le jardin pour l'informer de l'accident d'Angelica...* commenta Henry. »

Les policiers allèrent trouver le jardinier pour lui faire subir un interrogatoire. Ils lui demandèrent :

« *Qu'avez-vous vu ?*

- *Je n'ai rien vu, je vous le jure. Tenez, la preuve, j'allais cueillir des légumes pour l'heure du souper des enfants.*

- *Etes-vous sûr de ne pas mentir ? Nous avons des preuves ! La prison est prête pour accueillir un malfaiteur comme vous ! Nous avons relevé vos empreintes sur le clavier de l'ordinateur du bureau de M. Dorbez. C'est forcément vous qui avez volé le BREVET ! Donc à partir de maintenant, vous êtes en état d'arrestation jusqu'à ce que vous crachiez le morceau !*

- *Mais... je n'ai rien dans la bouche moi !*
- *Vous vous moquez de moi ? C'est le moment de faire des blagues ou quoi ? hurla le policier.*
- *Je n'ai rien fait moi... Ok ! C'est Max Pila ! Il m'a promis une grosse somme d'argent. »*

En quête de nouvelles informations et après ce rebondissement, l'équipe de police retourna au manoir des Dorbez pour leur faire part des avancées de l'enquête.

- « - *Alors monsieur, connaissez-vous Max Pila ?* demanda le policier.
- *Pourquoi cette question ?* répliqua M. Dorbez sur la défensive.
- *C'est votre jardinier qui a prononcé ce nom et il a même ajouté qu'il serait grassement payé en échange du vol du brevet.*
- *Oui, c'est mon frère illégitime,* avoua l'homme d'affaire.
- *Quoi ? Tu ne m'as jamais parlé de lui !* s'exclama Marianne.
- *Je ne voulais pas t'embêter avec cette vieille histoire de famille !*
- *Alors ça veut dire qu'on a un oncle caché ?* s'écrièrent les enfants, en chœur.
- *Je suis vraiment navré que vous l'appreniez comme ça, mes chers enfants...*
- *Excuses acceptées !* répondit la famille.

Le policier reprit alors le cours de son interrogatoire :

- *Avez-vous des contacts avec ce M. Pila ?*
- *Non, pas vraiment. Mais il me semble connaître son adresse.*
- *Dites toujours, on verra si c'est la bonne !*
- *Oui bien sûr ! 16 Rue Léon Blum à Vannes.*
- *D'accord, je vous remercie. On va vérifier immédiatement. »*

Le groupe de policiers, connaissant les rues de Vannes sur le bout des doigts, se rendit chez Pila rapidement. Pour être sûrs d'interpeller la bonne personne, les policiers n'eurent qu'à lire le nom sur la boîte aux lettres. Le nom de Max Pila y figurait bien. Certains encerclèrent la maison pendant que d'autres enfonçaient la porte d'entrée avec un bélier. Ils le trouvèrent endormi sur son canapé.

- **VOUS ETES EN ETAT D'ARRESTATION !** Placez vos mains en évidence et pas de geste brusque ! hurla l'un des agents.

Max se réveilla en sursaut, ne comprenant pas ce qu'il se passait. Au bout de quelques instants, il prit conscience qu'il était démasqué. Il se rendit sans opposer de résistance. On le menotta, on fouilla sa maison de fond en comble.

Placé en garde à vue, on lui annonça qu'il était accusé de vol et d'agression et qu'il encourait une peine de 10 ans de prison. Pour sa part, Paul le jardinier fut également arrêté pour complicité. Le brevet retrouvé fut restitué à son propriétaire.



TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE.....	2
GROUPE BEIGE	3
LE SECRET DE LA FOUINE EMPAILLÉE.....	4
LA BABYSITTER A UN DRÔLE DE MARI !.....	9
MYSTÈRE ET CACAHUÈTE.....	13
LE MONSTRE DE LONDRES.....	18
L'ENQUÊTE DES JULIEN.....	24
GROUPE BLANC	31
LE CRI MYSTÉRIeux.....	32
UN MEURTRE À MANHATTAN.....	35
MYSTÈRE AU LABORATOIRE.....	41
PESQUISA NO BRASIL.....	45
LE MYSTÈRE DES COMPLICES.....	50
GROUPE BLEU	55
LE DIAMANT NOIR ET LES MONSTRES EMPAILLÉS.....	56
MON AMI DISPARU DANS L'ESPACE.....	61
L'ÉTONNANTE ÉPOPÉE D'AXEL ET LÉONIE.....	65
DISPARITIONS D'ENFANTS.....	70
UNE DISPARITION INQUIÉTANTE.....	75
GROUPE JAUNE	80
LES BASKETTEURS DES CATACOMBES.....	81
L'ANNIVERSAIRE EN MODE ENQUÊTE !.....	86
LE MAUVAIS TOURNAGE.....	93
LE MONSTRE DE LA FORÊT.....	97
COUP DE THÉÂTRE À L'ÉCOLE.....	102
GROUPE ORANGE	107
L'AUBERGE EN DANGER.....	108
LIBÉRÉE OU DÉFIGURÉE.....	114
LA LETTRE MYSTÉRIEUSE.....	119
JUSTE À TEMPS !.....	124
HIGHSCHOOL, PRESTIGIEUX COLLÈGE DE NEW YORK.....	131
GROUPE VERT	138
LA BIG MAMMA.....	139
UN BATEAU SANGLANT.....	145
PRÊT À TOUT POUR VIVRE.....	152
MYSTÈRE EN EAUX TROUBLES.....	160
UNE CROISIÈRE DE MALHEUR.....	168
GROUPE VIOLET	175
LE MYSTÈRE DES TROIS TABLEAUX.....	176
ALERTE : ENLÈVEMENT À RIO.....	181
LA COUPE DE L'AMITIÉ.....	188
À LA POURSUITE DU DIAMANT.....	194
MYSTÈRES ET SECRETS AU MANOIR.....	199
LISTE RECAPITULATIVE DES ECOLES ET COLLEGES.....	208

Merci à **M^{me} PADOVANI Catherine**, Directrice Diocésaine du Lot-et-Garonne,
qui a accepté et validé ce projet,



Merci aux Directeurs diocésains, aux animateurs Tuic,
qui ont relayé et appuyé cette initiative.



Merci aux personnes âgées de la maison de retraite « Ma Maison » Agen,
qui ont participé à cette aventure en publiant comme une classe.

Merci aux membres du Jury - Relationnel - Mise en page - Relais :
à Mme **Godin Sylvie** (DDEC47) →
et à Mme **Duquerroux Nathalie** (Chargée de Mission Pédagogique).



← Merci à M. **Monié Thierry** (École Adèle de Trenquelléon Agen)
qui a assuré le suivi et la récupération des récits en ligne sur les blogs de couleur.

Merci aux enseignants et éducateurs, qui m'ont fait confiance
et ont mis en œuvre ce projet.

Merci aux élèves pour le travail réalisé,



Jean-Philippe Barthe
Centre de Ressources Tuic47
ddec47.fr



Petit ZOOM sur notre 35^{ème} classe : Un cycle 3 spécial, moyenne d'âge + de 80 ans !
Maison de retraite à Agen : « Ma Maison » tenue par les Petites Sœurs des Pauvres.
Merci pour votre participation, votre gentillesse et votre travail.

LISTE RECAPITULATIVE DES ECOLES ET COLLEGES

Groupe BEIGE

1. École Saint Vincent, MILLERY : Classes CE CM - *Mmes BEAUME Fanny et LLATA Laurence*
2. École Saint Joseph, ANOR / École Saint Vincent de Paul, DOUAIS/DORIGNIES : Classes de CE CM - *M RUBENS Dominique et Mme DEGAND Béatrice*
3. École Saint Thomas d'Aquin, TOULOUSE : Classes CM - *Mmes LEVI Marie-Luce, DANGAS Géraldine et SALESSES Stéphanie*
4. École Jeanne d'Arc, BERNAY : Classes de CE CM - *M CRETOIS Christophe et Mmes MAUREY Sylvie, POLO Dorothée*
5. École Rondeau Montfleury, CORENC : Classes de CM - *Mmes FAVIER Noémie et CORNEC Sandrine*

Groupe BLANC

1. École du Sacré-Coeur, MARSEILLE : Classes de CM - *Mmes RAFFO Gisèle et TZATOURIAN Audrey*
2. École Laurent Monnier, SAINT AUBIN : Classe de CM - *Mmes PERROT Magali, MASSON Claudine et CORDIER Fanny*
3. École Saint Pierre, VERSAILLES : Classes de CM - *Mmes MORNET Céline et JOURDIER Amélie*
4. École Saint Jean, EVREUX : Classes de CM - *M GUERANDEL Mathieu*
5. École Ange Gardien, ROSCOFF et Collège Sainte Ursule, ST POL DE LEON : Classes de CM 6ème - *Mme CABON Sandrine et CHAUVET Annaïg*

Groupe BLEU

1. École Saint Joseph Jeanne d'Arc, AIRE SUR L'ADOUR : Classes de CM - *Mmes COURBIN Clémence et SOURBIE Laure*
2. École Notre Dame de Kerbertrand, QUIMPERLE : Classes de CM
Mmes BRIANT Anne-Laure, BERTON Yara, LE GALLIOT Julie et M DUFLEIT Ronan
3. École La Salle Sainte Marie, NEMOURS : Classes de CM
Mmes DUPUIS Palma, GONCALVES Olga, JACOB Gaétane, AMADO Caroline et FARGUE France
4. École Notre Dame, LOUHANS : Classes de CM - *Mmes COMINOTTI Marianne et M GUILLAUMOT Florian*
5. École Saint Martin, YVRENCH : Classe de CE CM - *M MACLE Gaëtan*

Groupe JAUNE

1. École La Salle, PIBRAC : classes de CM - *Mmes NERI Charlotte, MONTAURIOL Myriam et TRYOEN Aurélie*
2. École Sainte Anne, LOMME : Classe de CM - *Mme PETIT Magali*
3. Ensemble scolaire Massillon, CLERMONT-FERRAND : Classes de CM - *Mmes RONZIER Nathalie et BIFFAUD Géraldine*
4. Institut de l'Assomption, COLMAR : Classe de CM - *Mme HORBER Chantal*
5. École Viala Lacoste, SALON DE PROVENCE : Classes de CM - *Mmes MOUTARDE Bénédicte et DELPECH Christine*

Groupe ORANGE

1. Ma Maison, AGEN : Classe Exceptionnelle - *Petites sœurs de Pauvres - Nos aîné(e)s*
2. Collège du Sacré-Coeur École Saint Sauveur, NANCY : Classe de 6ème - *Mmes HUN-GORGOL Marie*
3. Collège le Sauveur Groupe scolaire la Compassion, AIXE SUR VIENNE : Classes CM 6ème
Mmes DESSAGNE-HARRATI Aurone et GEORGES Ghislaine
4. École du Sacré-Coeur, APT : Classes de CM 6ème
Mmes DUPREZ Delphine, MOUTON Stéphanie, FILLIOL Marie-Laure, VALLOS Magdalena
5. Institution Saint Joseph, écoles Sainte-Philomène Notre Dame Saint Paul, MONTLUCON : CM 6°
Mmes VARENNE Pascale, ANDRÉ Pascaline, GRAND Hélène, BENEDETTI Amandine, LEVEAU Nathalie, VOISIN Justine, VINCENT Sabine

Groupe VERT

1. École Collège du Sacré-Coeur, JAUNAY-MARIGNY : Classes CM 6ème - *Mme GAINANT-BERTRAND Ludivine et M LERAT Alain*
2. École Adèle de Trenquelléon, AGEN : Classes CM2, ULIS et des élèves de 6ème D et C - *M MONIÉ Thierry*
3. Collège Notre Dame de la Jeunesse, MARSEILLE : Classes 6° - *Mmes MONTRESOR Fabienne, PEYRONEL Sarah et M BONGIOVANNI Michel*
4. Collège de l'assomption, COGOLIN : Classes 6° - *Mmes SGARD Odile et PREVOTEAUX Stéphanie*
5. Collège Notre Dame, VIERZON : Classes 6ème - *Mmes SZPAK Isabelle et MICHAUD Bénédicte*

Groupe VIOLET

1. Établissement Saint Michel, REIMS : Classes de CM 6ème
Mmes MARCHAND Nathalie, GROSMAN Alexandra, BINDI Véronique, VELITZ Nathalie, BOUSREZ Claire et M PONSART Frédéric
2. École Ste Bernadette, NEVERS : Classes CM2 - *Mmes MERLIN Isabelle et RENAULT Isabelle*
3. Centre Scolaire Saint Joseph, MIRIBEL : Classes CM 6ème - *Mmes CLAVIERE Edith, MERCIER Aurélie et SAINT-MARTIN Anne*
4. Collège La Salle Sainte Marie, CASTELJALOUX : Classes CM 6ème - *Mme CLEMENCON Marjorie, TUJAS Estelle et M PARAGE Fabien*
5. Ensemble scolaire Gabriel Longueville, LE TEIL : Classes CM 6ème - *Mmes LEFEBVRE Nathalie et NEGREL Cécile*

NOS RÉCITS POLICIERS

Année Scolaire 2022/2023

Des séries de 5 classes du cycle III s'associent pour mettre en place, sur dix semaines, un atelier d'écriture de récits policiers.

Les productions sont publiées par les classes au fur et à mesure sur des blogs créés à cet effet.

Ces blogs - un par groupe de travail - sont accessibles en lien sur le site de la DDEC47. (<https://www.ddec47.fr/c-r-t-u-i-c-47>)

Chaque classe travaille sur un épisode de l'histoire pendant deux semaines.

Elle publie ensuite le récit, en son état de rédaction, sur le blog correspondant à son groupe.

Charge au groupe suivant de poursuivre l'histoire.

Chaque classe a travaillé chacune des 5 parties d'un récit.

Chaque classe a travaillé sur 5 récits différents.

1 *Situation initiale : Introduction Où ? Quand ? Qui ?*

Mise en place du cadre/personnages/lieu/époque...

2 *Élément perturbateur : il introduit un phénomène bizarre, inexplicable...*

3 *Déroulement de l'action : entrée dans l'action, différentes étapes*

4 *Déroulement de l'action : suspens, éléments de résolution*

5 *Situation finale : épilogue*

A l'arrivée, ce sont **35 récits policiers** écrits à plusieurs mains...



Jean-Philippe BARTHE

Centre de Ressources Tuic47

ddec47.fr

Nos Récits

POLICIERS

Année scolaire

2022-2023

